

Pont-à-Mousson

Journal de Guerre
1914-1915-1916-1917-1918
1919-1920



A V A N T - P R O P O S

-----o00o-----



Si, à la suite de circonstances imprévues, ce journal de guerre que je me réservais pour moi-même venait à passer en d'autres mains, je demande au lecteur toute son indulgence pour les incorrections de style qui auraient pu s'y glisser.

Ces lignes, rapport exact des événements qui se sont déroulés sur notre terre de Lorraine, ont été tracées au jour le jour, pendant l'Époque tragique de 1914-1918, qui ensanglanta le sol de notre Pays et qui se termina par la défaite écrasante de nos ennemis.

Quelque obstination que l'on veuille mettre à effacer de sa mémoire les souvenirs de guerre, il est impossible que l'on ait oublié les mutilations voulues infligées à notre terre de France, et c'est afin de ne pas oublier tous ces crimes que j'ai retracé dans ces lignes le récit des heures pénibles et tragiques que nous avons vécues et qui se sont répétées dans dix de nos départements parmi les plus prospères et les plus peuplés l'Aisne - les Ardennes - la Marne - la Meuse - la Meurthe et Moselle - le Nord - l'Oise - le Pas-de-Calais - la Somme et les Vosges. En tout plus de 62.000 kilomètres carrés, le huitième de notre sol national.

J.K.

Préface des éditeurs

L'auteur, Mademoiselle Jeanne KOCH, née le 18 février 1897, dans la ville de PONT-A-MOUSSON en LORRAINE, si chère à son cœur, avait 17 ans au début de la guerre de 1914-1918.

C'est pendant celle-ci qu'elle a tenu la chronique journalière des événements tels qu'elle les a perçus.

Elle a tapé l'original du texte sur une machine à écrire. Les originaux de la page de titre et des intercalaires d'années ont été dessinés à la main par une de ses connaissances.

Le document en votre possession est la reproduction la plus proche possible de ce journal de guerre. seuls la présente préface, quelques illustrations et un glossaire y ont été ajoutés dans le but d'en faciliter la lecture.

Comme vous pourrez le constater sont cités dans cet ouvrage de nombreux pays et départements, communes et lieux dits, noms de maisons et entreprises, noms de rues et places, mais on y trouve aussi des noms de personnes impliquées dans le conflit et ceux de ses connaissances tuées pendant cette terrible guerre ainsi que ceux de la plupart, probablement, des nombreux régiments ou bataillons ayant défendu cette partie du front. Le petit glossaire cité regroupe ces éléments, avec les années correspondantes, ainsi qu'une courte explication pour les mots peu courants.

A sa disparition le 1er juillet 1991, à Epernay dans la Marne, elle laissa à ses deux enfants, Jeannine et René LABESTE, ce journal de guerre.

Aussi ceux-ci ont souhaité que ce document familial puisse être lu, par le plus grand nombre, en témoignage des souffrances qu'ont connues les habitants de cette région et, au delà, leurs défenseurs.

A l'heure d'internet cette version numérisée, mais conforme à l'original, pourra permettre au plus grand nombre à l'approche du centenaire d'imaginer ce que fût cette guerre. Si vous lisez ce document nous souhaitons que vous fassiez part de vos sentiments en envoyant un mail à ses enfants à l'adresse janine.labeste@orange.fr. Nous vous en remercions à l'avance.

ANNEE

1914.



PONT-A-MOUSSON.

J O U R S S O M B R E S

--:--:--:--

Jeudi 30 et Vendredi 31 Juillet 1914

--:--:--:--

Les nouvelles circulent alarmantes. Une déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne semble imminente. Rien ne semble devoir conjurer la crise qui devait amener un conflit européen. Les dépêches se succèdent sans interruption annonçant la marche de la crise.

Une grande animation régnait en ville en l'attente de l'heure suprême qui allait sonner, alors qu'une profonde tristesse semble en même temps planer, présage des heures sombres que, dans la suite, nous allons vivre.

Toute communication est suspendue et à vingt et une heures passe le dernier train de voyageurs. Le Pont est gardé militairement.

M O B I L I S A T I O N

--:--:--:--

Samedi 1er Août 1914

--:--:--:--

L'effervescence est de plus en plus grande dans la ville. La haine de l'ennemi héréditaire, notre proximité de la frontière rendent plus émouvantes encore ces heures d'angoisses. Entre quatorze et quinze heures, la sonnerie lugubre du tocsin résonne, annonçant à tous les échos l'heure de "LA REVANCHE" heure attendue depuis quarante-quatre ans. Tous les hommes valides partent pour la défense de la Patrie menacée par un ennemi avide de cruauté.

La ville est purgée de tout étranger et des patrouilles circulent en tous sens. Dans la soirée passent de nombreux convois de voitures, bestiaux, etc. cultivateurs des villages voisins de la frontière se repliant à l'arrière.

Dimanche 2 Août 1914

--:--:--:--

La population est toujours très calme.

Le soleil qui s'était levé de bon matin, radieux, se couche bientôt et fait place à la pluie, rendant plus monotones encore les heures de pénible attente.

Près de trois cents étrangers qui se trouvaient encore en ville sont évacués en péniche et conduits à la frontière. Le Commandement est installé à la Poste. De l'infanterie et de l'artillerie sont signalées dans la forêt vers Montauville.

DÉCLARATION de GUERRE

-:--:--:--

Lundi 3 Août 1914

-:--:--:--

Jour mémorable. Jour funeste.

A dix-sept heures quarante-cinq, M. de SCHOEN, Ministre de la guerre allemand déclare à notre Président du Conseil que l'Allemagne se considérait en guerre avec la France. A leur tour, les nations alliées déclarent la guerre à l'Allemagne insatiable.

Aujourd'hui a lieu l'enterrement de la première victime de la guerre sur notre front, un cavalier du 12ème Chasseurs à cheval.

Dans l'après-midi passage des premiers prisonniers de guerre. Me trouvant place Duroc chez une amie où nous étions occupées à travailler pour la Croix-Rouge nous assistâmes au passage de ces derniers. Ces prisonniers, assez nombreux, une quarantaine peut-être, ont une attitude assez correcte, et leur passage ne donne lieu à aucune manifestation de la part de la population.

Mardi 4 Août 1914

-:--:--:--

Sur le pont une énorme barricade est faite obstruant le passage ; le long de ce dernier un pont provisoire est construit à l'aide de bateaux. Toute circulation est interdite.

La population se montre calme.

Mercredi 5 Août 1914

-:--:--:--

A la suite de la violation de la Belgique, l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne. Dans l'après-midi nouveau passage de prisonniers.

Splendides funérailles de la première victime de la guerre ; le cercueil disparaît sous les fleurs et plusieurs discours sont prononcés.

Bouxières et Nomeny sont occupés par l'ennemi.

Jeudi 6 Août 1914

--:--:--:--

Progression de nos troupes. Château-Salins, Dieuze et Moyen-Vic sont occupés. Le bruit court que Von Forster, le triste héros de Saverne serait fait prisonnier, que deux cuirassés allemands sont capturés par les Anglais.

Vendredi 7 Août 1914

--:--:--:--

Dans la matinée nos troupes se dirigent vers Champey et dans l'après-midi un engagement a lieu. Le canon tonne.

Obsèques d'un sous-lieutenant de chasseurs.

Dans la soirée, nouveau passage de prisonniers.

Samedi 8 Août 1914

--:--:--:--

Désastre allemand.

La bataille de Liège continue, favorable aux Belges. Cent vingt mille Allemands tenus en échec par trente mille Belges. Liège décorée de la Légion d'Honneur.

Dimanche 9 Août 1914

--:--:--:--

Victoire française.

Nos troupes battent les Allemands à Altkirch et se dirigent vers Mulhouse.

Dans un sublime élan de reconnaissance, les Alsaciens Lorrains arrachent les poteaux frontières qui leur masquaient la France, cette France où depuis quarante-quatre ans d'esclavage, leurs regards se tournaient et à laquelle se rattachait leur espoir.

Retraite des Allemands à Liège qui laissent sur le terrain près de cinq mille morts et de nombreux prisonniers, dont un général, et abandonnent un important butin.

-:--:--:--

Mulhouse est à nous.

Devant Altkirch. A la baïonnette. Les boches s'enfuient. Les dragons les poursuivent.

Altkirch fait à nos troupes un accueil enthousiaste et elles entrent à Mulhouse saluées par les Alsaciens Lorrains. Les boches en déroute. En avant...

L'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations délirantes des Alsaciens Lorrains a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France.

Texte de la proclamation adressée par le Général JOFFRE aux Alsaciens :

“Enfants de l'Alsace ! Après des années d'une douloureuse attente, des soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la Revanche. Pour eux, quelle émotion et quelle fierté. Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie. La Nation française unanimement les pousse, et dans les plis de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques de "DROIT" et de "LIBERTÉ". ”

Mardi 11 Août 1914

-:--:--:--

Premier bombardement

Le soleil après s'être levé nous éclairait de sa bienfaisante chaleur, lorsque tout à coup un, puis deux, puis trois sifflements étranges nous firent tressaillir. Nous faisons connaissance pour la première fois avec les obus allemands.

Une sorte de stupeur nous étreint à cette démonstration flagrante de la violation de la convention de La Haye, interdisant en cas de guerre le bombardement des villes ouvertes. Il était à ce moment sept heures trente environ. Le tir étant un peu long, ces obus, fort heureusement, n'occasionnèrent pas de dégâts.

Mercredi 12 Août 1914

-:--:--:--

Nouvelle menace des canons allemands.

Vers neuf heures trente les sinistres sifflements se font à nouveau entendre et quarante-deux obus tombent sur différents points de la ville tuant quatre personnes civiles, en blessant une quinzaine et causant de sérieux dégâts.

L'émotion causée par ce nouveau bombardement, aux conséquences tragiques, est très grande, et la population réclame des sanctions.

Le restant de la journée est assez calme ; escarmouches aux avant-postes.

L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Autriche.

Jeudi 13 Août 1914

-:-:-:-

Dans la journée, de nombreux convois composés d'habitants des pays annexés restés fidèles à la France, arrivent en ville, déclarant avoir été chassés par les boches. Ils paraissent très fatigués et accablés, et sur leurs traits se devine l'incertitude du lendemain. A midi, on les voit en groupes à différents endroits de la ville, se restaurant à la hâte, entourés de paquets renfermant ces mille petits riens auxquels tant de souvenir les rattachent. Pitoyable spectacle bien fait pour aviver dans nos cœurs la haine de l'ennemi héréditaire.

Vendredi 14 Août 1914

-:-:-:-

Troisième bombardement.

Les boches bombardent à nouveau la ville. Il était environ seize heures quand le bombardement qui dura près de deux heures, commença. Au cours de celui-ci, cent soixante-douze obus de tous calibres, tombèrent sur la ville, dont cent un sur l'ancien séminaire transformé depuis peu en Hôpital, y causant de sérieux dégâts évalués à plus de mille francs. L'orgueil de l'édifice était la Bibliothèque, magnifique salle dont la décoration est d'un très pur 18ème siècle, avec ses boiseries d'un travail si délicat. Le plafond en a été défoncé ; les obus ont fait là d'irréparables dégâts. Trois personnes furent tuées, plusieurs autres grièvement blessées.

Durant ce bombardement nous étions avec bon nombre de voisins, réfugiés dans les vastes caves de l'Hôpital.

Dans la soirée, vifs engagements vers la frontière.

Un avion allemand est obligé d'atterrir près de Vandières ; les aviateurs sont faits prisonniers.

Samedi 15 Août 1914

-:-:-:-

Contrastant avec la journée d'hier, celle d'aujourd'hui est assez calme; rien de bien particulier à signaler, sauf un combat aérien.

Dimanche 16 Août 1914

--:--:--:--

Aujourd'hui encore la situation est sans changement ; la canonnade est très faible.

Lundi 17 Août 1914

--:--:--:--

Journée calme. Rien de saillant à noter.

Mardi 18 Août 1914

--:--:--:--

Dans le courant de la journée un avion allemand évolue au-dessus de la ville et lance quelques bombes qui, fort heureusement, ne causent pas de grands dégâts. Une de celles-ci tombe à la corderie Wilm, deux autres près de la Cité de Boozville. Alerte de peu d'importance.

Mercredi 19 Août 1914

--:--:--:--

Dès le matin, une certaine animation règne en ville car on annonce comme certain le départ du 26ème B.C.P.

En effet, vers midi, l'avant-garde du 279ème R.I. et du 369ème R.I. qui devaient remplacer les chasseurs arrive et prend position des postes avancés. Vers douze heures quinze je me rendis sur le boulevard Ney où le 26ème était rassemblé pour la soupe, la dernière, peut-être, qu'ils prenaient à Pont-à-Mousson, car la plupart, hélas, ne devaient plus revenir, étant dirigés immédiatement au feu.

Malgré la tristesse de la séparation, avec quelques soldats, nous bûmes à la Victoire de la France.

Enfin, vers treize heures quinze nos soldats furent prêts. Au préalable les habitants avaient dévalisé les jardins de toutes les fleurs qu'ils contenaient et bientôt tous les chasseurs en furent littéralement couverts. Ils partirent gaiement. Une foule compacte les accompagna jusqu'au passage à niveau de l'avenue de Maudières. Ce fut là une scène inoubliable, un atroce déchirement pour beaucoup, chacun voulant retarder autant que possible l'heure de la cruelle séparation qui s'imposait pour tous.

Toute la journée passage de troupes.

Jeudi 20 Août 1914

-:-:-:-

Dès le matin la canonnade gronde violemment. Notre grosse artillerie semble être installée sur la côte de Ste-Geneviève. Dans l'après-midi, on aperçoit une épaisse fumée s'élevant derrière la côte de Mousson. Poursuivant leur œuvre de dévastation, les Huns modernes incendient tout sur leur passage et plusieurs villages sont en feu.

Nomeny n'est plus, car le peu qu'il en reste désormais ne saurait empêcher que l'on puisse écrire sur ses ruines : "Ici fut NOMENY". Les boches y sont entrés pillant, brûlant, massacrant tout, commettant des atrocités sans nom qui dépassent l'imagination.

Vendredi 21 Août 1914

-:-:-:-

Vive canonnade : on se bat dans la région de la Seille. Les boches se seraient à nouveau avancés. Ils occupent Nomeny et les villages voisins allant vers Dombasle.

L'approche de l'ennemi, tristement connu déjà par ses atrocités, rend la population soucieuse.

Dans l'après-midi mouvement de troupes. Deux bataillons d'infanterie et un détachement du génie se dirigent vers Atton où un engagement semble probable. Le 369ème R.I. est également prêt à partir.

Devant la poste stationnent les habitants de Lesménils fuyant devant l'incendie. Leurs maisons, leurs biens, tout a été la proie des flammes et ils se sont enfuis précipitamment, se cachant dans les bois pour échapper aux balles meurtrières de l'ennemi.

Samedi 22 Août 1914

-:-:-:-

La canonnade est très vive sur la droite du village de Ste-Geneviève ; cependant aucune action n'est engagée.

Dimanche 23 Août 1914

-:-:-:-

La canonnade a cessé, mais à la suite de l'arrivée en ville des habitants des villages de la Seille, une sorte d'affolement provoqué par les récits des fuyards règne dans la ville et bon nombre de personnes appréhendant la ruée ennemie se décident à partir.

Lundi 24 Août 1914

-:-:-:-

Changements de troupes. Les réservistes qui occupaient précédemment la ville sont remplacés par le 276ème de ligne. Dans notre secteur, aucun changement de situation. Le bruit court avec persistance que Lunéville est occupé.

Sur les fronts belge et russe la bataille s'étend.

Mardi 25 Août 1914

-:-:-:-

L'armée des Ardennes arrête l'offensive boche. Le 6ème corps opère à Virton.

L'évacuation de Mulhouse occupé depuis quelques jours est pour nous une cruelle nécessité, ce repli étant nécessaire pour la concentration des troupes sur la Meuse.

Violent bombardement de Pagny-sur-Moselle annoncé par des habitants de cette ville qui s'enfuient.

Mercredi 26 Août 1914

-:-:-:-

On apprend que les boches ont recommencé à bombarder et à incendier ce qui restait de Lesménils.

Dans l'après-midi bombardement de Mousson, point souvent visé par l'artillerie ennemie. Le canon tonne sourdement vers le Grand Couronné.

Le soir, vers vingt heures nouveau passage d'habitants des villages voisins s'enfuyant devant l'ennemi, sort qui sera peut-être le nôtre d'ici quelques jours.

Jeudi 27 Août 1914

-:-:-:-

Les phases de la guerre se déroulent ; sur tous les fronts règne une grande activité. Quelques coups de main vers la ferme de Moulon sont à enregistrer.

Vendredi 28 Août 1914

-:-:-:-

Dans la nuit du 27 au 28 Août, violente canonnade vers la Seille et qui se prolonge une partie de la matinée.

Prévoyant l'invasion de la ville, l'Autorité Militaire avise, par voies d'affiche, la population civile que l'Armée pourrait être amenée à faire sauter le pont sur la Moselle, et que dans ce cas, le tocsin préviendra les habitants trois quarts d'heure à l'avance ; dans un périmètre de trois cents mètres ils devront quitter leur maison et il appartiendra à chacun de prendre les mesures de sécurité nécessaires.

Bien que ces mesures prises en connaissance de cause par les Autorités laissent prévoir une invasion proche, le courage de la population ne se dément pas un seul instant et c'est d'un cœur stoïque que nous attendons la marche des événements.

Samedi 29 Août 1914

-:-:-:-:-

Situation de plus en plus critique. La canonnade gronde furieusement à la fois vers Metz et le Grand Couronné. Des patrouilles ennemies viennent en reconnaissance non loin de la ville. On sent que l'instant est décisif ; cependant la situation tendue n'altère en rien la confiance vis-à-vis de nos soldats.

Dimanche 30 Août 1914

-:-:-:-:-

La canonnade continue toujours, violente, terrible et son sinistre rapprochement nous laisse entrevoir l'heure fatale.

Lundi 31 Août 1914

-:-:-:-:-

Heures d'attente, cruelles dans leur incertitude. Le drame se poursuit, implacable.

On prévient la population de ne se livrer à aucun acte d'hostilité pouvant nuire à notre sécurité.

Mardi 1er Septembre 1914

-:-:-:-:-

L'incertitude des heures tragiques que nous traversons nous plonge dans une cruelle anxiété. Toutes les mesures de prudence sont prises par les autorités en vue d'éviter des manifestations pouvant se produire du fait d'une invasion qui semble certaine.

Mercredi 2 Septembre 1914

-:-:-:-

Ce matin vers neuf heures quelques avions boches qui après avoir survolé la ville quelque temps, lancent deux bombes qui tombent, sans toutefois occasionner de dégâts, dans une prairie située non loin de l'Imagerie Wagné. C'est le seul incident qui vient rompre les heures d'attente.

Jeudi 3 Septembre 1914

-:-:-:-

Comme la veille, la journée est assez calme ; vers le soir seulement (dix-sept heures trente) passent deux tauben qui lancent quelques bombes dont une qui n'éclate pas. Une vive fusillade partant de la Caserne Duroc est dirigée sur eux, mais ne réussit pas à les atteindre.

Voulant se venger de la tentative faite sur eux, un de ces sinistres oiseaux lance une bombe en plein centre de la caserne, blessant mortellement un capitaine et moins grièvement quelques soldats. Leur besogne meurtrière accomplie, les lourds oiseaux disparaissent à l'horizon.

Vendredi 4 Septembre 1914

-:-:-:-

Vive alerte. Le soir vers dix-sept heures quinze nous fûmes péniblement et douloureusement impressionnés par le son des tambours et clairons résonnant dans toute la ville, alertant la population et semant une légère panique. Le cri tant redouté et pourtant prévu "Voilà les Prussiens, voilà les Prussiens" retentit, bien à tort cependant, car ce n'était qu'une fausse alerte, mais une vague appréhension subsiste qui devait se confirmer par les jours sombres qui suivirent.

Samedi 5 Septembre 1914

-:-:-:-

Arrivée des Allemands.

Dès le grand matin, une certaine effervescence règne partout, après une nuit passée dans une cruelle incertitude. Les batteries allemandes des hauteurs de Norroy et des forts avancés tirent sans répit vers nos pièces et les obus avec un sifflement sinistre passent au-dessus de nos têtes, arrosant nos positions alors que les tauben sillonnent le ciel, mêlant leur vrombissement assourdi aux échos meurtriers des canons, au crépitement sec et rageur des mitrailleuses. Nos troupes font des barricades sur le pont, vers Norroy et Maldières. L'heure approche où nous allons à nouveau subir les outrages de l'occupation allemande.

On annonce que l'on va faire sauter le pont reliant les deux rives de la Moselle. Espère-t-on retarder ainsi l'avance de l'ennemi dont l'approche est imminente et est confirmée par le repli de nos troupes ? C'est avec un serrement de cœur que nous assistons à ces douloureux préparatifs. L'attitude de la population est au-dessus de tout éloge et peu de personnes songent à fuir, et c'est avec un cœur stoïque que nous attendons les événements qui dès lors se précipitent. Vers neuf heures trente, la sonnerie lugubre du tocsin lance aux échos ses notes affolées qui retentissent péniblement en moi-même. La partie suprême dont notre petit coin de Lorraine est l'enjeu va se jouer. La sonnerie se prolonge et ce n'est que vers onze heures dix, après que les boches sont signalés, avançant en masse compacte par Norroy, qu'une détonation formidable retentit suivie d'une secousse semblable à un tremblement de terre. Le Pont venait de sauter entraînant dans l'explosion les maisons l'avoisinant et répandant sur la ville une pluie de pierres de toutes dimensions. Au moment de l'explosion, je me trouvais avec mes parents et d'autres personnes réfugiés dans une cave de la maison MARMOT et la commotion ressentie fut terrible.

A douze heures trente seulement, après avoir été signalée environ une heure à l'avance, une rumeur assourdie, sans cesse grandissante, nous avertit de l'arrivée de l'ennemi. Etant sortie sur le pas de la porte, j'aperçus en effet un groupe de cyclistes en feldgrau précédant les régiments envahisseurs ; ce groupe prit immédiatement possession de la caserne, non sans avoir au préalable arraché le fanion du 26ème B.C.P. resté à son poste, renversa et défonça la guérite. Une tristesse poignante me saisit, ce geste semblant nous faire perdre tout contact avec la France. Revolver au poing, la menace à la bouche, les boches envahissent les maisons, ordonnant la remise des soldats qui auraient pu se cacher, demandant des précisions sur le retrait de nos troupes, puis réclament des victuailles, des boissons que nous sommes obligés de goûter devant eux, craignant sans doute qu'on ne les empoisonne.

Quelques heures après l'arrivée de l'avant-garde ennemie, le gros des troupes arrive, notamment le 67ème régiment d'infanterie bavaroise. La population est cependant toujours très calme et ne se départit pas un seul instant de sa fière attitude. La Mairie est envahie et le Conseil Municipal qui s'y trouvait, est gardé comme otage ; le drapeau allemand est hissé au balcon de l'Hôtel de Ville et l'horloge mise à l'heure allemande. L'ordre d'apporter à la mairie toutes les armes existantes, sous menace de représailles, est donné à la population qui s'exécute, ne voulant pas renouveler les scènes d'atrocités commises dans les communes voisines où les boches avaient pris comme prétexte la découverte d'armes pour fusiller et incendier. Dans l'après-midi les boches s'emparent des échelles des pompiers pour faire passer leurs troupes sur la rive droite, ceci malgré la destruction des arches du pont. La soldatesque se répand en ville, et de gré ou de force s'installe chez l'habitant, mais par un heureux effet du hasard, nous fûmes dispensés de loger ces brutes immondes. Les réquisitions commencent et il faut peu à peu se dépouiller pour satisfaire l'envahisseur ; des hommes de la ville sont requis pour procéder à la réfection de la ligne de Metz détruite par nos troupes avant leur départ.

Le matériel jeté au canal est retiré et peu après une locomotive allemande arrive et retourne avec une soixantaine de wagons pris à l'usine. Des trains entiers arrivent de Pagny, amenant des vivres, des munitions, des hommes ; l'occupation méthodique se poursuit. Devant cet envahissement progressif nos cœurs se serrent.

La canonnade fait rage et le tir allemand devient plus précis. Mousson dont la hauteur s'enorgueillit des vestiges d'un ancien château fort du 16ème siècle sert de cible et pendant près de trente-six heures, ils bombardent les antiques ruines où ils nous croyaient retranchés. Ils couvrent d'obus ces vieux murs délabrés et ces pierres moussues et quand ils les eurent copieusement arrosés de projectiles, hardiment ils montèrent à l'assaut de la redoutable forteresse. Parvenus au sommet, ils ne trouvèrent rien et furent grandement dépités, ce qui n'empêcha pas que le soir sur les cartes postales fraîchement éditées, ils tracèrent pour Gretchen ces mots héroïques : "Ce que nous avons pris".

Les ambulances n'en subirent pas moins l'odieuse occupation et des scènes déchirantes se produisirent. De malheureux soldats français, grièvement blessés, et qui par un concours de circonstances cruelles ne purent être évacués à temps, furent faits prisonniers sur leur lit de douleur, puis entassés sur des voitures sans aucun souci de leurs blessures et emmenés en captivité.

La nuit, passage incessant de troupes.

Dimanche 6 Septembre 1914

-:-:-:-

Quoique sous une menace constante, les offices religieux se font comme les dimanches précédents, mais au lieu des notes claires des uniformes français émaillant la foule des fidèles, de sombres vêtements d'un vert sale s'y remarquent. Le joug en ce lieu nous semble plus odieux encore, et c'est dans le secret du cœur une unanime prière qui s'élève vers le Dieu des Batailles.

Le mouvement est passablement grand en ville, et de temps à autre nous parvient à l'oreille les notes de l'hymne national allemand joué au piano par une bande de soudards.

Dès le matin, le roulement du canon se fait entendre assez rapproché ; les boches tirent sur nos troupes repliées vers Jezainville. Le canon tonne sans relâche, coupé parfois par le crépitement d'une terrible fusillade, le claquement rageur des mitrailleuses. Vers dix-neuf heures trente un violent engagement a lieu entre Jezainville et Dieulouard, l'ennemi cherche à percer nos lignes pour se ruer sur Nancy ; leur mouvement en avant est arrêté par le feu du fort de Frouard qui donne sans arrêt. L'engagement est fatal à nos ennemis et toute la nuit des convois ramenant de nombreux morts et blessés ne cessent de passer, se dirigeant immédiatement vers Metz.

On prétend, et ceci d'une source bien autorisée, qu'au cours de cette attaque qui se prolongea fort avant dans la nuit, l'ennemi se méprenant sur les troupes en présence, aurait à un certain moment tiré sur ses propres soldats, méprise justifiée par la présence de cartouches allemandes sur des soldats allemands.

Lundi 7 Septembre 1914

-:-:-:-

L'engagement se poursuit, mais sur un autre point la côte de Ste-Geneviève où nos troupes sont retranchées. L'armée de Metz dont le plan était d'occuper le plateau d'Amance avait à s'emparer au préalable de Ste-Geneviève et comptait y arriver sans coup férir, mais gênée dans sa marche par les réseaux de fils de fer barbelés disposés par nos troupes, l'ennemi jugea prudent de préparer l'attaque par son artillerie lourde.

Dans un espace de soixante-quinze heures, une pluie de feu et de mitraille s'abattit sur la côte, et au dire des communiqués, près de quatre mille obus furent lancés.

Le village était occupé par une seule compagnie d'infanterie, et nos batteries, bien dissimulées, ne purent être découvertes par les avions ennemis, et laissèrent l'ennemi gaspiller ses munitions sans répondre. Sur le soir, l'ennemi trompé par ce silence et croyant nos troupes anéanties, s'avança en colonnes compactes sur Sainte-Geneviève. Quand nos 75 jugèrent la distance convenable, ils ouvrirent le feu. Pendant trois heures leurs obus s'abattirent sur les masses d'infanterie allemande et nos soldats terrés dans les tranchées laissèrent l'ennemi s'avancer jusqu'à trois cents mètres environ de celles-ci. A ce moment, le commandement si redouté des boches "A la baïonnette" retentit. Mais nos hommes avaient préalablement reçu le mot d'ordre ; au lieu de charger ils restèrent dans les tranchées. Cependant, entendant sonner la charge, les soldats ennemis couchés à terre avant le dernier bond contre nos tranchées, se levèrent pour recevoir le choc de nos troupes. Celles-ci dirigèrent alors sur l'ennemi une salve meurtrière.

Le subterfuge avait réussi, et dès lors les lebelles ne cessèrent de tirer. En quelques heures, près de quatre mille morts et blessés se trouvaient hors de combat. A la chute du jour, l'ennemi complètement démoralisé, abandonnait sa tentative et se repliait vers Atton (village situé à trois kilomètres environ de Pont-à-Mousson).

Ste-Geneviève, de sanglante mémoire pour les Allemands, fut appelée par eux le "TROU de la MORT".

Mardi 8 Septembre 1914

-:-:-:-

Profitant d'une légère accalmie, les boches réparent le pont. Ils procèdent également au maquillage, à l'aide de toiles, de la côte de Mousson où ils ont, paraît-il, installé de la grosse artillerie.

Mercredi 9 Septembre 1914

-:-:-:-

La matinée est relativement calme et l'artillerie semble avoir diminué quelque peu d'intensité ; par contre le mouvement des troupes est assez important, celles-ci étant renforcées par d'autres contingents. Le but à atteindre est Nancy, avant la ruée sur Paris. Le canon tonne furieusement tout l'après-midi, mais assez éloigné. Cependant, tout comme devant Frouard, l'effort de l'ennemi devait piteusement échouer.

Les soldats se répandent dans toute la ville ; certains cherchent à lier conversation avec quelques personnes, et l'un d'eux alla jusqu'à m'offrir de l'argenterie qu'il avait certainement volée dans un château voisin. Vers trois heures (quinze heures) ont lieu les obsèques d'un colonel allemand tué aux premières lignes. Celles-ci ont lieu en grande pompe et le char funèbre est suivi de tous les soldats ; le cortège se déroule lentement par les rues de la ville accompagné du roulement monotone des tambours et des fifres. L'attitude de la population est très digne et aucun murmure ne s'élève au passage du char funèbre.

Le mouvement des troupes se fait très dense dans la soirée et c'est un passage incessant de caissons à munitions, de pièces de canons, de voitures ambulances, etc. Que doit-on augurer de ce mouvement ? Les rares soldats allemands parlant français que nous interrogeons nous disent se diriger sur Paris dont la chute de Verdun leur a ouvert les portes. Affreux mensonge fait pour jeter en nous un désarroi moral. Je m'abstiens de tout commentaire et laisse le boche rêver à ses mirifiques victoires.

Vers trois heures trente du matin (nuit de mercredi à jeudi) alors qu'un orage terrible sévissait, l'armée allemande occupant Pont-à-Mousson quitte la ville et se replie méthodiquement, ne laissant que quelques sentinelles d'arrière-garde. Cette retraite devait être prévue car dans la soirée les communications téléphoniques réinstallées par l'ennemi après le repli de nos troupes furent coupées ; le pont, nouvellement refait par leurs pontonniers, ne fut pas détruit. Conservent-ils l'espoir de revenir ? Les patrouilles boches parcourent les rues de la ville en tous sens, très arrogantes ; la population reste cependant correcte.

Allons-nous voir cesser l'occupation, ou ne s'agit-il là que d'un repli stratégique ? Une joie contenue, discrète, gonfle cependant les cœurs ; le contact constant, le danger permanent mais par-dessus tout la présence odieuse d'un ennemi héréditaire, va, à la suite de ce repli, disparaître.

Jeudi 10 Septembre 1914

-:-:-:-

Journée calme. Les patrouilles allemandes restant dans la ville parcourent celle-ci en tous sens. L'anxiété semble avoir quelque peu disparue depuis la retraite allemande. Dans la soirée passe un de nos avions, ce qui nous est d'un heureux présage. Celui-ci est vivement pris à partie par l'artillerie ennemie, mais l'avion prenant bientôt de la hauteur disparaît vers Nancy sans avoir été atteint.

Vendredi 11 Septembre 1914

-:-:-:-

Dès le matin, le canon tonne furieusement, quoique assez éloigné ; par contre l'après-midi et la soirée sont assez calmes. Ce calme cependant ne devrait pas être de longue durée car le soir vers vingt-trois heures trente une formidable détonation retentit que l'on ne sut sur le moment à quoi attribuer. Ce n'est que dans la matinée du lendemain que l'on apprit que quelques-uns de nos soldats qui s'étaient aventurés dans la ville avaient fait sauter le pont, supprimant momentanément toute communication. A la faveur de la surprise causée par l'explosion inattendue du pont, nos vaillants Poilus allèrent à la mairie et y arrachèrent le pavillon allemand qui flottait encore depuis le départ des boches.

Samedi 12 Septembre 1914

-:-:-:-

A la suite de l'explosion du pont nous pensions que l'ennemi ferait des représailles, mais nos craintes furent vaines et la journée se passa sans incident. La canonnade est toujours très vive au loin. Le soir vers vingt heures trente nouvelle tentative du Génie qui fait sauter une autre arche du pont, agrandissant la brèche produite. Il semble que les patrouilles allemandes ont quitté la ville car de toute la journée on ne les voit pas circuler. Nous vivons ainsi dans l'attente et cette alternative est cruelle. Allons-nous rester dans la zone de feu, ou nos troupes vont-elles progresser ? Nul ne le sait, mais cette situation est très pénible.

Dimanche 13 Septembre 1914

-:-:-:-

Au matin, vers six heures trente nouvelle tentative faite par le Génie pour faire sauter une autre arche du pont. Cette fois les résultats de l'explosion furent peu importants.

La journée se passe assez calme et sans le roulement presque continu du canon grondant vers les Hauts de Meuse, on serait presque tenté de croire que nous vivons un affreux cauchemar dissipé par un affreux réveil.

Jeudi 14 Septembre 1914

-:-:-:-

Profitant d'une légère accalmie, je saisis cette occasion pour aller faire une balade en ville et voir de plus près les dégâts occasionnés par les derniers bombardements, quand arrivée près de la caserne je fus brusquement surprise par l'arrivée inopinée d'une patrouille allemande arrivant par la route de Norroy au grand galop de leurs chevaux. Pour éviter tout ennui, j'entrais dans la première maison venue, d'où je ne sortis qu'après le départ de la patrouille. Cette intrusion soudaine ne semble rien présager de bon.

Mardi 15 Septembre 1914

-:-:-:-

Les services postaux, complètement interrompus pendant l'occupation allemande, commencent à fonctionner ainsi que tous les services de la ville. Nous pouvons enfin avoir des journaux nous relatant le progrès de nos troupes et c'est avec une joie immense que nous prenons connaissance des communiqués.

Notre retour à la Mère Patrie se marque aujourd'hui d'une date inoubliable. On annonce en effet dès le matin que l'Autorité Militaire allait venir prendre possession des postes et de l'Hôtel de Ville, et c'est à un peloton de dragons et deux compagnies du 167ème R.I. que devait échoir cet honneur.

Ceux-ci vinrent se grouper sur la place Duroc, en face de la Mairie où se trouvaient les Officiers et Conseillers Municipaux et au commandement du garde à vous "Présentez armes" prononcé par un Officier, nos trois couleurs furent hissées au balcon, saluées de cris d'enthousiasme mille fois répétés "VIVE LA FRANCE, VIVE L'ARMÉE". Il était alors huit heures moins dix. Scène émouvante en son extrême simplicité et qui consacrait notre retour au sein de la grande famille française.

Mercredi 16 Septembre 1914

-:-:-:-

Nouvelles incursions de patrouilles allemandes. Quelques personnes de la ville qui étaient allées faire la cueillette du houblon vers Norroy, revinrent tout courant et criant : "Voilà les boches, voilà les boches". En effet à, quelque cent mètres de la caserne, une forte patrouille arrivait au grand galop. Je me trouvais à ce moment dans les parages de la caserne avec quelques petites amies, quand un officier de hussards nous intima l'ordre de réintégrer nos maisons, ce que je fis à contrecœur, car j'aurais préféré suivre le groupe de cavaliers lancé à la poursuite des boches. Ce fut pendant près de dix minutes une vive fusillade, puis tout rentra dans le calme ; quatre soldats allemands furent tués. Il reste malheureusement à déplorer la mort d'une personne civile (Mme Lacour, ferme de Poncé) mortellement blessée par une balle ennemie.

Toute circulation est interdite, ce qui m'ennuie énormément, car se confiner dans un appartement n'est pas fait pour moi alors que tant d'événements se déroulent. Mais on ne peut que s'incliner devant les ordres donnés en haut lieu pour la protection des civils habitant le front.

Jeudi 17 Septembre 1914

--:--:--:--

La réorganisation méthodique se poursuit. Le bureau des postes fonctionne comme auparavant, ce qui va enfin nous permettre de pouvoir correspondre avec la famille habitant l'arrière du front.

L'angoisse à laquelle nous étions en proie depuis les premiers jours de l'occupation s'atténue peu à peu et c'est avec une entière confiance que nous prenons chaque jour connaissance des communiqués.

Journée assez calme ; aucun engagement à signaler.

Vendredi 18 Septembre 1914

--:--:--:--

Ce matin, à la pointe du jour, quelques habitants de Norroy ayant réussi à franchir les lignes allemandes, viennent se faire reconnaître près des autorités.

Le secteur reste calme ; par contre, le canon gronde furieusement vers les Hauts de Meuse et Verdun, forteresse invincible devant laquelle vient se briser la fureur allemande.

Samedi 19 Septembre 1914

--:--:--:--

Vers huit heures trente vive alerte. Une forte patrouille Allemande est signalée longeant la voie ferrée ; celle-ci après avoir passé le Boulevard Ney se dirige vers le pont où se trouve un groupe de nos soldats qui ouvre immédiatement le feu sur la patrouille. Nouvelle victime civile, une femme tuée chez elle par une balle perdue. Un soldat boche reste une partie de la journée en sentinelle près de la gendarmerie et ne se retire que le soir.

Le service des postes se replie à nouveau à l'arrière par ordre supérieur. Cruelle alternative. Notre sort reste en suspens.

Dimanche 20 Septembre 1914

-:-:-:-

Le canon gronde furieusement, accompagné par intermittence d'une vive fusillade ; l'action semble engagée vers le Grand Couronné où l'ennemi a concentré des forces importantes.

L'aspect de la ville est morne, les rues sont désertes. Bon nombre de personnes dont la maison a été détruite, évacuent la ville ; des ordres arrivent également pour l'évacuation obligatoire des enfants et des mesures envisagées en conséquence.

Dans la journée, nouvelle escarmouche entre patrouilles, un boche reste sur le carreau.

Lundi 21 Septembre 1914

-:-:-:-

Dans la matinée vive fusillade ; après-midi calme. Rien à signaler de particulier.

Mardi 22 Septembre 1914

-:-:-:-

Journée assez calme. Le commandement allemand installé au château de Courten réclame des vivres à la Mairie, sous peine de représailles. Il est répondu que la ville manque de provisions.

Mercredi 23 Septembre 1914

-:-:-:-

Les vivres réclamées impérieusement par le commandement allemand n'ayant pas été envoyées par les autorités civiles, une patrouille rapplique en ville, se saisit au passage d'un civil et oblige ce dernier à l'accompagner dans une boulangerie où tout le pain est réquisitionné ; sans avoir été inquiétée, la patrouille allemande disparaît après avoir rendu la liberté à son prisonnier, plus mort que vif.

Jeudi 24 Septembre 1914

-:-:-:-

Journée calme. Légère canonnade dans l'après-midi.

Des ordres sévères sont donnés pour la circulation qui reste interdite après certaines heures, ainsi que les attroupelements de plus de deux personnes. Des rues entières paraissent inhabitées et l'on se demande où sont les centaines d'habitants que révèlent les derniers recensements.

La vie n'est pas gaie, mais les vieilles habitudes, l'amour du home nous rivent au foyer que nous n'abandonnerons qu'à la dernière extrémité.

Vendredi 25 Septembre 1914

--:--:--:--

De très bonne heure (trois heures environ) un violent duel d'artillerie se déclenche. Les obus passent en un long sifflement au-dessus de la ville éclatant sur les positions avec un fracas épouvantable. Vers dix-sept heures le tir ennemi se raccourcit et nos pièces de 75 installées près du cimetière sont violemment bombardées, mais nos artilleurs ripostent gaillardement.

Ayant pu m'échapper malgré la violence du bombardement je me rendis à la Tour de Prague, où je pus, non sans quelque danger, assister aux phases du bombardement. Les obus ennemis d'une arrivée méthodique, éclatent avec fracas, soulevant des masses de terre, creusant des entonnoirs profonds, enlevant ici une toiture, rasant là un arbre, puis avec plus de précision éclatent autour de nos pièces. Malgré un léger trac, les éclats d'obus volant de tous côtés, je tins cependant à rester jusqu'au moment où nos artilleurs se replient à mi-côte de Mousson. La canonnade continue, aussi violente et se poursuit fort avant dans la nuit.

Samedi 26 Septembre 1914

--:--:--:--

Contre toute attente, la nuit est relativement calme. Dans la journée, recrudescence du duel d'artillerie.

Dimanche 27 Septembre 1914

--:--:--:--

Journée monotone, en son calme factice. Les offices se font toujours à l'église paroissiale qui n'a pas eu trop à souffrir des récents bombardements.

Lundi 28 Septembre 1914

--:--:--:--

Ce matin à huit heures obsèques de sept soldats morts à l'ambulance. L'enterrement se fait parmi une foule aussi nombreuse que recueillie.

Recouverts d'un drapeau, les sept cercueils reposent côte à côte et disparaissent sous des monceaux de fleurs.

La cérémonie funèbre se déroule lentement au son du canon. Sitôt après l'absoute faite à l'ambulance, les corps furent dirigés place du Paradis où ils resteront jusqu'à ce soir car la traversée de la Moselle faite par bateau est formellement interdite de jour.

"Sur le pont, quand la nuit descendait sur la terre
Nous avons vu passer, contraste douloureux,
Des morts et des vivants, des tonneaux, des civières,
En retenant les pleurs qui perlaient à nos yeux."

Mardi 29 Septembre 1914

--:--:--:--

Rien de particulier à signaler ; canonnade toujours violente vers les Hauts de Meuse.

Mercredi 30 Septembre 1914

--:--:--:--

Recrudescence d'artillerie. Pendant près d'une heure le canon gronde d'une façon effrayante. Tous les échos rugissent à la fois et l'on se sent devenir fou dans cette tempête de hurlements sauvages. Une légère accalmie succède à ce débordement de mitraille puis le calme renaît avec la nuit qui tombe.

Jeudi 1er Octobre 1914

--:--:--:--

Depuis plusieurs jours l'activité aérienne qui semblait s'être ralentie reprend son activité. Vers treize heures plusieurs tauben sont signalés se dirigeant vers la ville ; après avoir évolué pendant un certain temps et échangé de nombreux signaux, l'escadrille ennemie disparaît à l'horizon poursuivie par nos pièces.

Le canon gronde toujours furieusement et la côte de Mousson sert de cible à l'artillerie boche. De nouveau installée à mon poste d'inspection, tour de Prague d'où l'on découvre admirablement toute la rive droite de la Moselle, signal de Xon, Mousson, Sainte-Geneviève, etc. je pus suivre toutes les péripéties du bombardement ; le tir ennemi se raccourcit et quelques obus tombent sur la ville. L'escadrille ennemie reparait également et lance quelques bombes, tuant une femme et blessant grièvement plusieurs personnes. Le bombardement se fait plus intense et plus de vingt pièces tonnent à la fois ; le sommet de la colline de Ste-Geneviève, tout à l'heure si bleu, si calme, se couronna d'éclairs et de bouffettes de fumée... La vallée s'emplit de tonnerre et toute la terre trembla. Pièces allemandes et pièces françaises se répondaient, les hurlements se mêlaient et, sur la pente du coteau, les arbres s'abattaient avec fracas, les branches brisées réduites en miettes. Et la terre volait de tous côtés, creusée par les obus...

Terrée dans un abri provisoire, je restais ainsi quelques heures ne pouvant songer à franchir cette pluie de mitraille ; ce ne fut que tard dans la soirée, en profitant d'une légère accalmie, qu'il me fut possible de rentrer à la maison pour aller en-suite passer une partie de la nuit à la cave.

Vendredi 2 Octobre 1914

--:--:--:--

Au matin, la canonnade diminue d'intensité et ne gronde plus que faiblement dans le courant de la journée.

Les mesures d'ordre sont sévères pour la circulation et tous attroupements interdits.

Cependant, grâce à une de nos amies dont le mari est jardinier dans un château voisin occupé par l'ennemi, j'eus l'autorisation de me rendre avec elle dans la propriété que les boches venaient d'évacuer.

Un spectacle pénible nous attendait : le désordre le plus affreux régnait dans tout le château ; les portes étaient arrachées de leurs gonds, les meubles et tableaux que l'ennemi n'avait pu emporter dans un pillage méthodique avaient été brisés et lacérés. Le plus petit objet n'avait pas trouvé grâce devant la fureur qui animait les boches au moment où ils durent se replier.

Cette destruction voulue prouve une fois de plus que des ordres en conséquence ont été donnés aux hordes allemandes, car partout où elles passent c'est la dévastation et la ruine.

Samedi 3 Octobre 1914

--:--:--:--

L'action se poursuit au Bois-le-Prêtre avec des alternatives de revers et de succès ; nos troupes atteignent péniblement la fontaine du Père Hilarion.

La ville délivrée par le repli des boches devient le champ de circulation des patrouilles des deux armées. Réoccupée par nos troupes, nous restons à un kilomètre des lignes ennemies, recevant en un temps les balles des fusils et des mitrailleuses, les projectiles de l'artillerie, les bombes des avions, etc. Le front se fixe sur la ligne Pont-à-Mousson, Montauville, côte 359. Nous sommes dès lors en plein champ de bataille, spectateurs des luttes presque quotidiennes dont Mousson, le signal du Xon et le Bois-le-Prêtre sont les théâtres sanglants et dont les communiqués apportent à la France l'écho douloureux.

Le sommeil nous est interdit, les inondations de la Moselle rendent presque impossible le séjour dans les caves. L'absence des moyens de locomotion nous isole ; le ravitaillement sous le feu de l'ennemi était paralysé ; la rigueur nécessaire des règlements militaires, la privation de réparer les habitations achèvent les dures conditions de la guerre, que tous supportent avec une énergie suprême.

Dimanche 4 Octobre 1914

-:-:-:-

Devant la menace constante et la fréquence des bombardements, une nouvelle vie souterraine s'organise dans les caves.

Celles reconnues les plus sûres par les autorités militaires sont aménagées spécialement, renforcées du côté exposé aux coups de l'ennemi ; leur accès est permis à toute personne ne possédant pas d'abri assez sûr ainsi qu'à celles surprises dans les rues par le bombardement. Des marques spéciales les font reconnaître de tous.

"Abris momentanés, nos portes sont ouvertes,
Devant la mort qui siffle, il est permis d'entrer."

Qui pourra retracer la vie des habitants du front passée en partie dans les caves. Celles-ci, aménagées au goût de chacun, ressemblent les unes à de vastes dortoirs aux lits bien alignés, les autres à de vastes salles communes où tous les âges se confondent, où toutes les scènes se déroulent : des naissances et des décès, la vie normale continuant son cours sous la menace constante des canons ennemis. Et par la suite, quand la Moselle capricieuse sort de son lit, envahit les caves, y séjourne quelques semaines, le courage de la population ne faiblit cependant pas et c'est avec le même cœur confiant que nous supportons cette nouvelle attaque de l'adversité.

Nul ne pourra suffisamment faire l'éloge des vaillantes populations du front dont tant de souffrance et tant de torture morale n'ont pu fléchir l'âpre résolution. Pont-à-Mousson qui fut la première ville française importante meurtrie par le canon allemand, continue à vivre avec le même calme stoïque, sous la menace continuelle non seulement des obus, mais encore des mitrailleuses, à moins de quatre cents mètres de l'ennemi.

Lundi 5 Octobre 1914

-:-:-:-

Légère canonnade vers le Bois de Mort-Mare. Rien de particulier à signaler.

Mardi 6 Octobre 1914

--:--:--:--

L'activité ennemie semble quelque peu se ralentir. Le canon gronde de part et d'autre sans engagement sérieux.

Mercredi 7 Octobre 1914

--:--:--:--

Les jours se poursuivent avec une monotonie désespérante.

Les communiqués laissent entrevoir la possibilité d'une campagne d'hiver. Aucun changement appréciable des positions ennemies ; celui-ci, toujours terré sur les hauteurs de Norroy, s'y installe de façon définitive, creuse de profonds abris, pose des voies le reliant directement à Metz, travaux de longue haleine qui font envisager comme certaine une campagne d'hiver.

Jeudi 8 Octobre 1914

--:--:--:--

Les fronts se stabilisent. A la lutte en rase campagne succède la guerre de tranchées. Résultats imprévus des progrès de l'armement. Pour se soustraire au feu formidable de l'artillerie, les lignes de combat s'enfoncent profondément dans la terre. Elles se couvrent en même temps par de larges, d'impénétrables réseaux de fils de fer barbelés, rendant les coups de main très dangereux.

Canonnade plutôt faible dans le cours de la journée.

Vendredi 9 Octobre 1914

--:--:--:--

Dès le matin, se déclenche une forte préparation d'artillerie. Un coup de main semble se préparer, car de temps à autre on entend le crépitement de la fusillade qui, vers le soir, va en s'intensifiant.

La soirée étant plutôt douce, nous suivons de la rue les phases de la lutte engagée. Vision splendide des nuits de guerre, semblable à un immense feu d'artifice : globes rouges, étoiles blanches, chenilles, fusées s'élevant en une courbe capricieuse, trouant la nuit de mille feux.

Samedi 10 Octobre 1914

--:--:--:--

Les coups de main se font plus fréquents, et nous valent sinon une progression de terrain, la capture de prisonniers. Ceux-ci dans un grand état de délabrement, quoique l'air très satisfait de leur capture, sont dirigés après un interrogatoire sommaire, vers Marbache, siège de la division.

Les blessés continuent à affluer dans les ambulances installées à l'école communale, à l'ancien séminaire et à l'ancien couvent de la Nativité.

Ces ambulances ne conservent que les grands blessés dont on ne peut effectuer le transport, les incurables dont la mort est imminente ; les autres blessés, après pansement, sont dirigés à l'arrière. Les décès à l'ambulance se font plus nombreux et c'est chaque jour un douloureux convoi de cercueils en bois blanc hâtivement cloués et munis d'une petite plaque d'identité qui doit sauver de l'oubli le nom du héros tombé pour la France, qui quitte celle-ci et va grossir le nombre des croix de bois du cimetière militaire.

Dimanche 11 Octobre 1914

--:--:--:--

Les dimanches semblent encore plus monotones sous la clarté blafarde d'un ciel d'octobre. Les offices religieux se font toujours à l'église paroissiale, mais bien écourtés, celle-ci ayant servi à plusieurs reprises de cible aux canons allemands.

La canonnade se poursuit, implacable et méthodique, et les coups de main se font plus fréquents ; mais la vie continue dans la ville meurtrie dont les blessures ne se comptent plus, dans la ville aux maisons éventrées, sur laquelle continuent de pleuvoir les obus de tous calibres, où le passant n'est même pas à l'abri des balles ennemies qui balaient par rafales les rues camouflées. Derrière les sacs à terre qui garnissent les arceaux de la place, des magasins ouvrent leurs devantures, offrant à l'étalage des comestibles ou les dernières créations de la mode tandis que les cafés et restaurants continuent, à servir leur clientèle.

Lundi 12 Octobre 1914

--:--:--:--

Faible canonnade, rien de particulier à signaler.

Dans la soirée, on signale le passage d'avions ennemis se dirigeant vers Nancy.

Mardi 13 Octobre 1914

--:--:--:--

La légère accalmie que nous traversons actuellement semble devoir continuer car, pas plus qu'hier l'activité de l'artillerie ne paraît reprendre ; par contre, le mouvement des troupes est important et c'est chaque jour un passage incessant d'hommes, de munitions, etc. se dirigeant vers les premières lignes.

Mercredi 14 Octobre 1914

-:-:-:-

Rien de saillant à noter ; l'activité de l'artillerie semble se ralentir.

Jeudi 15 Octobre 1914

-:-:-:-

Nouvelle incursion d'avions ennemis se dirigeant vers Nancy pour y semer la ruine et la mort ; mais ces derniers sont arrêtés dans leur œuvre néfaste par nos pièces contre-avions qui obligent l'escadrille ennemie à rebrousser chemin.

La journée se passe sans autre incident.

Vendredi 16 Octobre 1914

-:-:-:-

L'ennemi est toujours retranché au Bois-le-Prêtre, dominant la vallée de la Moselle et la ville. La 73ème D.I. n'a cependant pas abandonné la position, attaquant sans répit, avançant pas à pas, souvent contre attaquée, perdant parfois le terrain gagné la veille, mais le reconquérant bientôt, soit par des manœuvres lentes et patientes, soit par de violents et fructueux coups de main et nous occupons enfin les lisières méridionales de la forêt.

A chaque échec, l'ennemi se venge en bombardant la ville, y semant la ruine et la mort, allongeant la liste des victimes civiles ; le courage de la population ne faiblit pas et c'est avec un cœur stoïque que nous supportons ces incessants bombardements.

Les blessés affluent dans les ambulances. Vision lamentable et tragique, véritables paquets de boue, couverts de glorieuses blessures. A chaque nouveau convoi, mon cœur se serre douloureusement à la vue de ces atroces souffrances, ces mutilations terribles vaillamment supportées, et combien je regrette à ce moment de ne pouvoir me joindre à nos héroïques soldats. Aussi chaque jour vais-je à l'ambulance offrir de menus services à l'un et à l'autre, servant de partenaire dans une partie de dominos ou leur faisant la lecture des communiqués, petites attentions qui leur causent un réel plaisir.

Samedi 17 Octobre 1914

-:-:-:-

Violente canonnade vers les Hauts de Meuse et Mort-Mare, alternant avec une vive fusillade.

Dans l'après-midi passage de prisonniers dirigés immédiatement vers la division.

Mercredi 18 Octobre 1914

-:-:-:-

Contrastant avec la journée d'hier, celle d'aujourd'hui est relativement calme.

Rien de particulier à signaler.

Lundi 19 Octobre 1914

-:-:-:-

La journée est assez calme, mais le soir vers vingt heures trente alors que rien ne faisait présager une alerte quelconque, nos pièces se mettent à effectuer un bombardement en règle, bombardement destiné à couvrir le bruit d'un train venu de Nancy pour évacuer le matériel des casernes ; au grondement de nos pièces se mêla bientôt celui des canons allemands dont le tir s'allonge. Les obus tombent sur différents points de la ville, notamment vers la rue des Jardins, maisons Champion et Union, maison des Sœurs des Pauvres, causant des dégâts purement matériels. Quelques obus n'éclatent pas. La canonnade gronde furieusement jusqu'à minuit environ puis tout rentre dans le calme.

Mardi 20 Octobre 1914

-:-:-:-

La matinée étant assez calme, j'en profite pour aller voir les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier au soir. Ceux-ci ne sont pas aussi graves qu'on aurait pu le croire tout d'abord en raison de la violence du bombardement.

Le soir, vers dix-sept heures trente, nouvelle reprise du bombardement avec plus de violence encore. De la cave où nous nous tenions terrés, nous percevions les sifflements des obus, suivis d'éclatements tantôt éloignés, tantôt rapprochés à un tel point qu'à tout instant on craignait de voir la voûte de la cave s'effondrer. Ce bombardement dura près de deux heures et dépassa en violence ceux que nous avons subis jusqu'alors.

Malgré de fâcheuses prévisions, la nuit est assez calme.

Mercredi 21 Octobre 1914

-:-:-:-

Au moment où je m'apprêtais à aller voir les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier, j'en fus empêchée par une nouvelle reprise de ce dernier.

En effet, vers six heures trente, grand branle-bas et repli stratégique vers les caves, à peine vêtus.

Le bombardement ne le cède pas en violence à celui de la veille et les dégâts sont très importants. Notre quartier (rue Fabvier, St-Laurent et rue des Jardins) a eu particulièrement à souffrir, et un spectacle lamentable nous attendait à la sortie des caves vers neuf heures le bombardement ayant duré près de deux heures trente. Cette accalmie ne devait pas être de longue durée, car dans l'après-midi, vers quinze heures le bombardement reprend avec la même violence. Les caves regorgent de monde, et je compte dans la nôtre près de cent quinze personnes dont soixante-quinze enfants ; ces caves, il est vrai, sont immenses et pour peu l'on se croirait dans les Catacombes, car tout comme aux premiers jours de l'ère chrétienne, c'est également un refuge que nous venons chercher sous ces voûtes immenses, pour nous soustraire aux foudres de celui qui s'intitule le fléau de Dieu, moderne Attila.

Le bombardement prend fin vers dix-huit heures pour reprendre vers une heure trente du matin. Ce bombardement méthodique serait-il la conséquence d'un échec subi par l'ennemi ? Cela est fort probable car telle est leur façon d'opérer en pareille circonstance.

Durant le bombardement ennemi, notre activité aérienne est assez grande.

Jeudi 22 Octobre 1914

--:--:--:--

Journée assez calme ; canonnade plutôt faible. J'en profite pour aller voir les dégâts occasionnés par les derniers bombardements. Les rues avoisinant la caserne ont beaucoup souffert et le spectacle est tragique : toitures béantes, façades éventrées, excavations profondes témoignent de la violence du bombardement. Les rues jonchées de débris de toutes sortes, tuiles, poutres, meubles déchiquetés par la violence de l'explosion, ont un aspect lamentable.

Vendredi 23 Octobre 1914

--:--:--:--

Journée assez calme ; par contre, dans la nuit, l'activité de l'artillerie est assez grande. Le canon tonne vers les hauteurs de Mamey. L'action se précise et bientôt au bruit du canon se mêle le claquement des fusils et mitrailleuses. Nouvelle descente à la cave où nous passons une partie de la nuit.

Samedi 24 Octobre 1914

--:--:--:--

Nouvelle reprise du bombardement, avec une telle soudaineté que ce n'est pas sans danger que nous parvenons à atteindre la cave.

Les éclatements se succèdent (on en compte jusqu'à six dans le même instant), tantôt éloignés, tantôt tellement près, qu'instinctivement, au sifflement de l'obus que l'on perçoit très bien, tout en étant à la cave, on courbe la tête.

Il y a malheureusement à déplorer la mort d'un habitant de notre ville (un épicier nommé Chatelain) tué à l'angle de la rue St-Laurent et des Jardins alors qu'il venait de sortir de la cave pour ramasser les éclats d'un obus tombé à l'imprimerie Blin. Un second obus, éclatant presque au même point, le décapita en partie. Le bombardement prend fin vers seize heures trente.

Toute la soirée, le ciel est constamment fouillé par les projecteurs. On signale depuis quelques jours, entre dix-huit et vingt heures le passage d'un dirigeable. Profitant du calme momentané je pus, tout à loisir, examiner le ciel noir, où bientôt vint se profiler le dirigeable en question, glissant lentement dans la nuit et semblant se diriger vers Nancy. Sa nationalité reste difficile à définir, aucun tir n'étant dirigé contre lui.

Dimanche 25 Octobre 1914

--:--:--:--

Journée calme, rien à signaler de particulier.

Très faible canonnade vers les Hauts de Meuse.

Lundi 26 Octobre 1914

--:--:--:--

Faible canonnade ; cependant le mouvement des troupes est assez grand et de nombreux renforts arrivent. Un coup de main est en préparation, mais rien ne laisse encore supposer sur quel point du secteur il se déclencherà.

Mardi 27 Octobre 1914

--:--:--:--

La vie se poursuit, triste, monotone, et rien ne vient rompre la monotonie désespérante des journées grises d'Octobre.

Mercredi 28 Octobre 1914

--:--:--:--

Accalmie. Le canon tonne, très faiblement, vers les Hauts de Meuse. Au Bois-le-Prêtre aucune action n'est engagée.

Jeudi 29 Octobre 1914

-:-:-:-

Journée calme. Faible canonnade ; rien à signaler.

Vendredi 30 Octobre 1914

-:-:-:-

L'offensive décidée depuis plusieurs jours va enfin se déclencher ; le but est de déloger l'ennemi retranché sur les hauteurs de Norroy.

Dès six heures du matin, les habitants de Norroy prévenus par le tocsin s'enfuient de chez eux ; quelques-uns réussissent à franchir les lignes. Peu après la danse commence. Le canon tonne furieusement, la fusillade fait rage, vacarme assourdissant auquel se mêle bientôt le claquement rageur de nos 75. Les positions ennemies sont copieusement arrosées, mais celui-ci riposte très peu ; ce n'est que vers neuf heures trente que les pièces allemandes rentrent en activité et bombardent nos pièces postées au bas de la côte de Mousson. Au cours de ce bombardement quelques obus ennemis tombent sur la ville. La circulation est interdite à tout civil et ordre est donné de se tenir dans les caves, ce que nous fîmes jusqu'à seize heures environ.

Dans le début de la soirée, l'ennemi tente une sortie par Vi-de-Bouteille, mais sitôt accueilli par une vive fusillade, il fit demi-tour, abandonnant quelques mitrailleuses. Une rumeur circule en ville : toute la forêt (les Hauts de Rieupt) serait en feu. Il ne s'agit en réalité que d'une maison située à l'orée de la sapinière incendiée par l'ennemi au moment de son repli.

A l'approche de la nuit, le spectacle est d'une beauté tragique, et à la lueur de l'incendie allant au gré du vent, on peut voir l'ennemi s'enfuir.

En se repliant, l'ennemi abandonna de nombreux morts et blessés sur le terrain ainsi que deux pièces de canon.

La canonnade se poursuit fort avant la nuit.

Samedi 31 Octobre 1914

-:-:-:-

De grand matin, la canonnade reprend avec plus de violence encore que la veille, quelques obus tombent sur la ville, tuant rue des Prêtres une fillette de six ans et blessant grièvement quelques personnes.

Assez grande activité aérienne.

-:--:--:--

En ce jour de Toussaint que les vandales ne respectent pas, le canon gronde avec furie, alternant avec le crépitement de la fusillade. De nombreux convois de blessés arrivent à l'ambulance.

Vers onze heures passe un avion boche survolant la ville à faible hauteur ; il n'est cependant pas inquiété.

Vers quinze heures nos pièces bombardent violemment les positions ennemies. Celui-ci ne tarde pas à riposter, mais en bombardant la ville. L'église semble être repérée car les obus tombent tout autour à seize heures vingt en plein office des morts, alors que l'église était pleine de monde, deux détonations formidables retentissent ; les vitraux du chœur volent en éclats et une épaisse fumée envahit l'église. Prise d'une légère panique, la foule se presse vers la sortie et s'engouffre dans les caves des maisons voisines. Faisant comme tout le monde je quittais l'église et courant toujours sous les obus qui éclatent sans arrêt j'arrive à la maison que je trouve vide, tout le monde ayant filé à la cave.

Il ressort nettement que l'église dont le clocher est très élevé, servait de cible à l'artillerie ennemie, car les obus tombèrent seulement dans ses parages : mairie, place Duroc, rue des Jardins, etc. On ne signale cependant aucune victime.

Lundi 2 Novembre 1914

-:--:--:--

Malgré le bombardement d'hier, l'office des morts se fait à l'église, et s'accomplit cette fois sans alerte.

La canonnade gronde toujours très fortement.

Mardi 3 Novembre 1914

-:--:--:--

L'offensive se poursuit toujours dans la direction de Norroy, que nos troupes veulent à tout prix reprendre.

Vers quatre heures du matin, une 2ème maison brûle aux Hauts de Rieupt, incendiée cette fois par nos troupes ; on raconte que cinquante-deux soldats boches s'y étaient réfugiés.

La matinée est assez calme. Par contre, l'après-midi le bombardement reprend, assez violent ; quelques obus tombent Avenue Carnot. Dégâts insignifiants.

Dimanche 1er Novembre 1914

--:--:--:--

Canonnade plutôt faible ; rien à noter.

Jeudi 5 Novembre 1914

--:--:--:--

Rien de particulier à signaler ; faible canonnade.

Vendredi 6 Novembre 1914

--:--:--:--

Une légère accalmie semble s'être produite ; l'activité de l'artillerie est moins forte. Toutefois les travaux de défense se poursuivent fiévreusement et laissent supposer de nouvelles attaques. La relève des troupes s'opère et celles venant des premières lignes sont envoyées au repos vers Jezainville et Dieulouard.

Samedi 7 Novembre 1914

--:--:--:--

Journée calme ; rien de saillant à noter.

Dimanche 8 Novembre 1914

--:--:--:--

Matinée relativement calme. Par contre, dans l'après-midi le canon gronde avec une certaine violence ; dans la soirée la canonnade va en s'atténuant, et alors que nous pensions passer une nuit assez calme, le bombardement reprend. Notre quartier semble être à nouveau repéré. Le 1er et le 2ème obus tombent rue St-Laurent et le 3ème (un 210 d'après la fusée qui fut retrouvée) tombe sur notre maison, à l'angle donnant dans le jardin Husson ; il ne s'en fallait que de deux mètres à peine et l'obus tombait en plein dans notre chambre à coucher. Le bombardement redouble de violence et nous sommes obligés de tout laisser pour nous en-fuir à la cave où nous passons la nuit.

Lundi 9 Novembre 1914

--:--:--:--

De pénibles visions nous attendaient au sortir de la cave et les dégâts occasionnés sont très importants. Il reste malheureusement à déplorer la mort de deux personnes, tuées chez elles : une jeune fille de vingt ans et un enfant de quatre ans qui, surpris par la rapidité du bombardement ne purent se mettre assez rapidement à l'abri.

L'appartement où elles se trouvaient, situé au 2ème étage d'une maison de la rue St-Laurent, fut complètement pulvérisé et c'est au milieu de débris informes que les sauveteurs dégagèrent les corps affreusement mutilés de ces deux innocentes victimes.

La haine de la population contre l'ennemi cruel et barbare, foulant aux pieds toutes les conventions, ne fait que s'accroître et se manifeste à la moindre occasion.

La journée se passe assez calme et les boches nous laissent procéder aux quelques réparations urgentes qu'il y a lieu de faire après chaque bombardement.

Mardi 10 Novembre 1914

--:--:--:--

Journée assez calme et qui nous laisse toute latitude pour aller voir les dégâts.

Devant la fréquence des bombardements, les autorités envisagent l'évacuation partielle des enfants.

Dans la nuit, nouvelle reprise du bombardement et cette fois c'est le quartier St-Jean qui a le plus à souffrir, particulièrement la maison d'école.

Vers le soir, grand branle-bas. Un terrible engagement a lieu ; la fusillade, les mitrailleuses crépitent, couvertes à tout moment par la voix formidable des canons. Le ciel paraît embrasé et les projecteurs aux feux croisés le fouillent sans arrêt ; le spectacle est d'une beauté tragique.

Les boches essaient de percer nos lignes vers les Hauts de Rieupt et la mêlée est terrible. Une vive appréhension nous étreint et la nuit se passe dans une cruelle incertitude, car si nos troupes venaient à faiblir, ce serait la ruée formidable, la ruine certaine. Terrés dans les caves, nous suivons en esprit les valeureux efforts faits par nos vaillants Poilus qui luttent sans répit et opposent aux hordes teutonnes un rempart invincible.

Mercredi 11 Novembre 1914

--:--:--:--

La lutte se poursuit fort avant dans la nuit et le canon ne cesse de tonner furieusement. Toute la journée du mercredi le combat continue, opiniâtre, vers le Quart en Réserve.

Jeudi 12 Novembre 1914

--:--:--:--

Au matin, légère accalmie, la fusillade diminue d'intensité. Les travaux de défense sont activement poussés et de nouveaux renforts amenés au Bois-le-Prêtre.

Les blessés affluent aux ambulances en un long et douloureux cortège, et le personnel civil et militaire, nombreux cependant, suffit à peine à la tâche. Les blessés, véritables paquets de boue gisent, meurtris, sur leur lit de douleur. Les immenses caves des ambulances sont également aménagées pour recevoir les blessés transportables et que la violence du bombardement contraint à y abriter ; seuls, les grands blessés restent, exposés une seconde fois aux feux meurtriers des pièces allemandes.

Il m'est arrivé, à plusieurs reprises, au cours de bombardements, alors que j'étais à l'ambulance, de rester au chevet d'un grand blessé, cherchant à atténuer par un gai bavardage la violence du bombardement et éloigner de son esprit toute vision de danger.

Vendredi 13 Novembre 1914

--:--:--:--

La matinée, sous un froid soleil de Novembre, s'annonce assez calme ; à peine, de temps à autre, une légère fusillade se fait entendre, rompant seule la monotonie de cette longue journée.

Samedi 14 Novembre 1914

--:--:--:--

Profitant de l'accalmie, je suis allée ce matin me promener au bord de la Moselle, d'où l'on découvre de vastes horizons. Vers la droite, une crête dénudée : c'est le signal de Xon, dont la possession fait l'objet de combats opiniâtres ; vers la gauche le Bois-le-Prêtre. Le signal de Xon et le Bois-le-Prêtre, que de sacrifices évoquent la conquête de ces deux points stratégiques et quelle admiration j'éprouve pour nos vaillants soldats qui, avec une infrangible résolution poursuivent leur rude tâche. Au-delà de ces hauteurs, c'est Metz, Metz relativement si près, où la pensée ne peut pas ne pas se fixer.

Que de fois, en temps de paix, des hauteurs de Mousson, dans la brume dorée du soir et dans la mélancolie des souvenirs, n'avait-on pas évoqué et contemplé l'imposante silhouette de la Cathédrale de Metz ? N'avait-on pas entendu par-dessus les vertes collines le canon de ces forts qui font à la noble captive une ceinture de fer et de feu ? Et mon âme a frémi par tous les souffles que lui apportait le vent de Lorraine, elle avait aspiré l'amour de la Patrie...

Dimanche 15 Novembre 1914

--:--:--:--

Le calme persiste, factice, l'ennemi préparant aux dires de personnes bien informées, une offensive dans le but de reprendre les positions perdues. Nous jouissons néanmoins avec quiétude de ce calme momentané qui nous semble si bon après les périodes de bombardements de ces jours derniers.

Les nouvelles qui nous parviennent des autres fronts sont excellentes ; néanmoins, la campagne d'hiver se prépare activement.

Lundi 16 Novembre 1914

--:--:--:--

Contrastant avec la légère accalmie de ces jours-ci, la canonnade gronde furieusement dès le matin et va en s'intensifiant dans le cours de la journée. Il s'agit là sans doute d'un tir de destruction. Pour cette fois, heureusement, nous ne sommes pas inquiétés et la journée se passe sans incidents notoires.

Mardi 17 Novembre 1914

--:--:--:--

Le tir de destruction se poursuit avec la même intensité que la veille ; dans l'après-midi quelques avions ennemis survolent la ville à une très faible hauteur, ce qui rend la chasse impraticable.

Mercredi 18 Novembre 1914

--:--:--:--

Légère canonnade ; rien de particulier à signaler sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 19 Novembre 1914

--:--:--:--

Contrairement à ce que l'on prévoyait par les tirs de destruction, ceux-ci ne sont pas suivis de l'offensive projetée qui est reportée à quelques jours plus tard. Le calme succède aux bombardements et la journée se passe ainsi, assez calme.

Vendredi 20 Novembre 1914

--:--:--:--

Le calme continue, mais ne serait-il pas le précurseur de la tempête qui se prépare fiévreusement, dit-on ? Le mouvement des troupes est grand et de nombreux renforts arrivent.

Canonnade plutôt faible au cours de la journée.

Samedi 21 Novembre 1914

-:-:-:-

Depuis deux jours tout est relativement calme et nous commençons à croire que l'ennemi a abandonné toute mauvaise intention, quand vers dix heures du matin, un sifflement prolongé retentit soudain, suivi d'un éclatement formidable ; le bombardement reprenait.

Six obus de gros calibre éclatent sur différents points de la ville, ne causant que des dégâts matériels. Vers midi et demi passe un avion boche qui à son tour lance deux bombes sur la ville. Fort heureusement, on ne signale aucune victime.

Dimanche 22 Novembre 1914

-:-:-:-

Une série de coups de main est engagée au Bois-le-Prêtre où la fusillade crépite par intermittence, couverte de temps à autre par la voix formidable des canons. L'ennemi constamment tenu en haleine par nos troupes, essaie vainement de repousser les violentes attaques dirigées contre ses positions.

La journée s'achève, assez monotone. Ce n'est que vers le soir que la ville semble sortir de sa torpeur à l'heure des communiqués ; tout le monde se presse, civils et militaires à la seule librairie où se vendent les journaux et le spectacle est parfois comique : de bons vieux Poilus sont aux prises avec quelques bleuets et discutent dans un langage des plus variés la tactique de notre généralissime.

Lundi 23 Novembre 1914

-:-:-:-

Temps maussade, gris, d'un gris cendré pénible à voir et qui accentue encore la longue monotonie des longs jours de guerre que nous vivons. Nous sommes là, osant à peine sortir ; s'éloigner de la ville devient une affaire d'état, il faut alors des autorisations spéciales, accordées seulement pour des raisons plausibles. La vie se concentre en partie dans les caves et certaines personnes y vivent même tout à fait.

La journée se passe calme et désespérante en sa monotonie ; les communiqués des autres fronts sont très bons et nos troupes progressent. Les nouvelles venant du front russe sont également excellentes et le rouleau compresseur lentement, mais sûrement, poursuit son avance.

Mardi 24 Novembre 1914

-:-:-:-

Journée bien calme. Aucun fait notoire à signaler de nos côtés où l'avance se poursuit méthodique et sûre.

Samedi 25 Novembre 1914

-:-:-:-

Une légère éclaircie du temps permet aux avions ennemis de reprendre leurs randonnées au-dessus de nos positions. Quelques-uns même parviennent à franchir la ligne de défense et viennent évoluer au-dessus de la ville, ce qui donne lieu à une poursuite acharnée.

Nos pièces tirent sans répit ; de chez moi j'applaudis à la justesse des coups, souhaitant voir s'abîmer sur le sol la lourde carcasse du boche ; mais mon vœu n'est pas exaucé et, la rage au cœur, j'assiste à la fuite de l'avion ennemi.

Cette brusque incursion semble avoir réveillé les pièces ennemies et pendant quelques temps celles-ci tirent sans répit sur nos positions ; peu à peu tout se tait, et la nuit arrive étendant son voile sur les gens et les choses.

Une vie plus intense prend alors corps car c'est à la faveur des ténèbres que d'importantes manœuvres s'effectuent et que de grands travaux se préparent, tels que : trous de mines, tranchées, etc, etc.

Jeudi 26 Novembre 1914

-:-:-:-

Journée calme : l'ennemi semble observer nos travaux de défense qui se poursuivent activement. Ils se tiennent néanmoins sur la défensive, prêts à intervenir au moindre mouvement.

Canonnade plutôt faible.

Vendredi 27 Novembre 1914

-:-:-:-

En nous éveillant ce matin, nous sommes quelque peu surpris du calme qui règne partout. Pas un coup de fusil, pas le moindre coup de canon, ce qui nous semble plutôt bizarre vivant depuis trois mois sous un bombardement constant et dans l'appréhension du danger.

La journée s'achève ainsi, dans le calme le plus complet.

Samedi 28 Novembre 1914

-:-:-:-

Il est sans doute écrit quelque part que les boches ont juré de ne pas nous laisser un jour sans nous envoyer un spécimen de leur fabrication, car contrastant avec la journée d'hier, d'un calme parfait, le canon aujourd'hui tonne inlassablement.

Il tonne en un roulement terrible et continu, plus effrayant encore à entendre que les pièces légères au claquement sec et rageur, si l'on se représente les ravages causés par ces lourdes pièces marines que l'ennemi commence à braquer sur tous les fronts.

Nous ne sommes cependant pas obligés d'aller à la cave, l'ennemi se bornant à bombarder nos positions.

Dimanche 29 Novembre 1914

--:--:--:--

Journée assez calme, légère canonnade vers Mort-Mare où l'ennemi continue à bombarder nos positions, sans grand succès du reste. L'activité aérienne est également très faible de part et d'autre.

Lundi 30 Novembre 1914

--:--:--:--

Nouvelle incursion d'avions ennemis qui survolent la ville à faible hauteur et qui sont violemment canonnés. Ils évoluent longuement, cherchant sans doute à repérer l'emplacement de nos batteries.

Journée assez calme, en dehors de la canonnade habituelle.

Mardi 1er Décembre 1914

--:--:--:--

Au Bois-le-Prêtre la lutte se poursuit plus âpre pour la conquête d'un ravin dans lequel jaillit une source, appelée la fontaine du Père Hilarion (le péril, ah! rions) lieux chers en temps de paix aux Mussipontains et où nos troupes refoulent peu à peu les éléments avancés de l'ennemi ; des pièces de canons sont amenées de nuit aux tranchées, et le combat continue, violent, acharné, avec des alternatives d'avances et de reculs.

Toute circulation nous est interdite et nous suivons anxieusement les phases du combat qui se déroule à trois kilomètres à peine de nos maisons.

Mercredi 2 Décembre 1914

--:--:--:--

Les tirs de destruction continuent avec plus de violence encore, l'ennemi ayant puissamment fortifié ses positions vers la fontaine du Père Hilarion qu'il nous faut absolument enlever.

Jeudi 3 Décembre 1914

-:-:-:-

Les travaux d'approche sont activement poussés et dans les premiers jours de Décembre amènent nos troupes à quarante mètres à peine des tranchées ennemies. Les petits postes lâchent pied et notre ligne arrive bientôt à se mouler sur la principale ligne de résistance ennemie.

Il est question que les opérations offensives commenceront le 7 Décembre.

Vendredi 4 Décembre 1914

-:-:-:-

Le tir de destruction se poursuit, méthodique et précis ; une grande effervescence règne partout, les hommes au repos rejoignent leurs postes en première ligne et le jour approche où nos troupes vont avoir à enlever la fontaine du Père Hilarion, formant saillant dans nos lignes. La corne du côté sud-est du Bois-le-Prêtre est prise comme base d'attaque entre la tranchée du Père Hilarion et la tranchée de Pont-à-Mousson et qui devra progresser entre ces deux routes dans la direction de la maison forestière.

Sept bataillons d'infanterie dont

1 du 167ème R.I.
2 du 346ème R.I.
2 du 353ème R.I.
1 du 369ème R.I.
1 du 47ème R.I.T.

prendront part à l'attaque. L'artillerie est également renforcée par du 155 court.

L'instant est critique, mais le courage de la population est au-dessus de tout éloge.

Samedi 5 Décembre 1914

-:-:-:-

Le tir de destruction continue, violent et meurtrier.

Tout fait prévoir que l'instant est décisif ; un appel est fait par les autorités militaires à la population civile lui enjoignant de rester calme, quoi qu'il arrive et les précautions prises pour parer à toute éventualité.

Dimanche 6 Décembre 1914

-:-:-:-

Le bombardement continue, toujours aussi violent que la veille. L'attente est pénible, néanmoins la population reste calme et attend stoïquement le déclenchement de l'attaque. Vers seize heures trente, voulant sans doute rompre l'angoissante appréhension qui nous étroit malgré nous à la perspective de l'attaque qui va peut-être modifier notre sort, l'ennemi bombarde la ville avec des obus incendiaires ; un de ceux-ci tombe sur la villa Bonnette y communiquant un rapide incendie, et de la coquette maison qui tout à l'heure s'élevait encore, il ne reste bientôt plus qu'un amas de ruines fumantes. Le bombardement s'étend et différents points de la ville sont copieusement arrosés.

La canonnade fait rage et le ciel paraît complètement embrasé ; le spectacle est d'une beauté tragique. Nous passons la nuit entière à la cave ; mon appréhension est grande et une hâte fébrile me fait souhaiter la venue du jour pour apprendre les résultats obtenus.

Lundi 7 Décembre 1914

-:-:-:-

L'attaque continue et nos troupes ne cessent de progresser vers la maison forestière ; le canon gronde furieusement et la canonnade fait rage. Nos pièces tirent à obus explosifs, à bout portant parfois sur les blockhaus et les mitrailleuses de flanquement. Cette intervention produit plus d'une fois la panique dans les rangs ennemis qui cèdent devant les baïonnettes de nos fantassins. Et lorsque l'ennemi veut contre-attaquer, le canon l'arrête par un tir d'obus à mitraille.

Malgré la violence de l'attaque, l'ennemi bombarde la ville, brutalement, sauvagement ; le cimetière sert de cible et les obus y pleuvent.

Dans la journée, profitant d'une légère accalmie et munie d'un laissez-passer dûment en règle je vais jusqu'au cimetière. Triste spectacle. Les obus ont crevé le sol, brisé les statues, saccagé les pauvres ornements que la piété dépose dans les chapelles. Quelques cercueils gisent au fond des caveaux, éventrés, et laissent voir les ossements qu'ils renferment. Cette abominable profanation, cet acharnement sacrilège comme si l'on cherchait à tuer les tombeaux dégage une mélancolie sans bornes.

"Mutilant les tombeaux, que de fois la rafale
A dentelé les murs, défoncé les caveaux,
Tordu les croix de fer, déchiqueté les dalles
Et de l'humble chapelle arraché les arceaux."

Je quitte la nécropole, en proie à une profonde tristesse. Un peuple qui commet de tels actes ne peut vraiment pas remporter la Victoire et mon espoir se trouve raffermi.

Mardi 8 Décembre 1914

--:--:--:--

Le combat continue, violent, opiniâtre, avec des alternatives d'avances et de reculs. L'ennemi néanmoins devant une telle attaque cède peu à peu le terrain et se replie vers la partie ouest du bois, dénommée le Quart en Réserve. A cette hauteur, côte 372, se trouve la Croix des Carmes, hauteur constituant en même temps qu'un magnifique observatoire d'artillerie, un point d'appui dont la possession était précieuse. Sur ce champ de bataille, en un geste de bénédiction, une rustique croix de bois, jadis plantée par les carmes de Pont-à-Mousson, étend ses bras sur les défenseurs de la Patrie, relevant leur courage quand parfois il est près de fléchir. Les uns après les autres, les arbres séculaires sont fauchés par les obus, les grenades, les bombes aériennes et le Gros Chêne l'orgueil du plateau, n'est point épargné.

La vieille forêt, naguère si touffue, si verdoyante, n'est plus qu'une lande informe ; labourée de tranchées, creusée de trous d'obus, semée de buissons à demi desséchés, piquée de troncs d'arbres noircis et lugubres qui dressent vers le ciel leurs branches dépouillées et brisées... Sur cette désolation, comme un gage de victoire, la Croix des Carmes reste debout.

Nous recevons par ci, par là, au cours de la journée quelques obus ne causant que des dégâts purement matériels.

Mercredi 9 Décembre 1914

--:--:--:--

La pression s'accroît.

L'ennemi voyant ses positions de la partie centrale du Bois-le-Prêtre enfoncées, évacue dans la nuit du neuf au dix toutes ses tranchées au sud, au sud-ouest et à l'est de la maison forestière et nos troupes les suivent immédiatement dans leur repli.

La canonnade continue, violente et meurtrière et il est dangereux de circuler dans les rues où les balles de mitrailleuses viennent se perdre.

Jeudi 10 Décembre 1914

--:--:--:--

Le dix décembre, nos troupes sont à la maison forestière du Père Hilarion dont la conquête a fait verser tant de sang. Les contre-attaques que l'ennemi a exécutées à maintes reprises au cours de ces quatre journées de combat ont toujours été brisées par le feu de la ligne de combat.

Une immense impression de soulagement nous étreint à la lecture des communiqués nous annonçant les heureux résultats obtenus, et l'avenir nous semble moins sombre.

Vendredi 11 Décembre 1914

-:-:-:-

Nos troupes poursuivent leur mouvement offensif à travers les fourrés du Bois-le-Prêtre et gagnent également du terrain à l'est, dans la plaine de la Moselle. La fusillade fait toujours rage, mais avec moins d'intensité cependant que les premiers jours, et il nous semble avoir vécu un affreux cauchemar.

"Lorsque nous revivrons plus tard par la pensée,
Les jours, les tristes jours que nous aurons passés,
Nous dirons : " C'est un rêve, une image insensée,
Qui devrait de nos cœurs à jamais s'effacer." "

Samedi 12 Décembre 1914

-:-:-:-

Légère accalmie. La canonnade diminue d'intensité et l'on est presque surpris de ce calme auquel l'on n'est plus habitué.

La ville reprend son animation coutumière, augmentée par de nombreux soldats au repos.

J'en profite également pour reprendre mes promenades coutumières, l'atmosphère lourde des caves ne me convenant que fort peu. Ma promenade de prédilection est celle des bords de la Moselle, aux molles sinuosités. Rien ne semble plus harmonieux que ce paysage formé de collines qui s'étagent. Mais ce village, tapi dans un repli de terrain, dont on aperçoit distinctement le dessin, Norroy est encore occupé par les Allemands, et à cette pensée mon cœur se serre.

Dimanche 13 Décembre 1914

-:-:-:-

Les offices continuent à se faire à l'église paroissiale, mais il est vaguement question de les interdire, celle-ci étant trop fréquemment la cible des canons ennemis. Les exercices du culte se feront sans doute à la chapelle de l'ancien couvent de la Nativité.

La journée se passe bien calme et rien de particulier n'est à signaler.

Lundi 14 Décembre 1914

-:-:-:-

Dans la matinée assez grande activité de l'artillerie ennemie ; quelques obus tombent sur différents points de la ville ne causant que des dégâts insignifiants.

Mardi 15 Décembre 1914

-:-:-:-

Les combats se poursuivent au Bois-le-Prêtre et nos troupes progressent à la sape dans la direction des tranchées ennemies du Quart en Réserve et de la Croix des Carmes.

La canonnade est assez vive dans le courant de la journée, mais nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Mercredi 16 Décembre 1914

-:-:-:-

La canonnade continue, meurtrière. La vie néanmoins se poursuit dans notre petite Cité, une des premières importantes villes françaises bombardées par l'ennemi.

Il y a quelques mois prospérait ici une ville laborieuse et élégante. Elle restait digne d'un passé brillant et entretenait jalousement ses traditions et ses souvenirs. De l'éclat qu'avait répandu sur elle au 16ème siècle son Université, elle gardait la réputation de sa Bibliothèque renommée, magnifique salle dont la décoration est d'un très pur 18ème siècle avec ses boiseries d'un travail si délicat ; le plafond en a été défoncé et les obus ont fait là d'irréparables dégâts. Elle avait l'orgueil des joyaux qu'elle devait à l'architecture ogivale et à l'art de la Renaissance et du 18ème siècle. Elle se développait et s'enrichissait dans la croissance d'importantes industries, dans une nature pittoresque sur les rives du fleuve majestueux que franchit le pont dont elle a pris le nom antique.

L'Histoire lui avait confié un autre patrimoine.

Une ville n'occupe pas à la frontière, sans y ressentir l'impression de son devoir, un poste d'avant-garde dont Rome avait marqué l'importance et fait une forteresse.

Place forte ou ville de guerre, sur les routes de Metz et de Toul, Pont-à-Mousson a courageusement supporté au cours des siècles d'innombrables épreuves et elle se sentait prête à affronter celles que lui présageaient les menaces d'un avenir dont les échéances se rapprochaient. Et elle les attendait, confiante dans ses espoirs, décidée aux sacrifices nécessaires.

Son heure a sonné dès les premiers jours de la guerre et le 11 Août 1914, elle subissait son premier bombardement.

Jeudi 17 Décembre 1914

-:-:-:-

Légère accalmie, la canonnade est plutôt faible.

Rien de particulier à signaler.

Vendredi 18 Décembre 1914

-:-:-:-

Le calme persiste. L'ennemi concentre toute son activité sur le renforcement de ses tranchées et l'aménagement de celles-ci pour la campagne d'hiver. Rien ne laisse entrevoir la cessation des hostilités par une victoire de l'Allemagne, victoire mettant fin à la guerre pour Noël, aux dires d'un officier supérieur Allemand qui m'avait affirmé pendant l'occupation que les fêtes de Noël verraient la défaite française.

L'activité aérienne est, par contre assez intense et pas un jour ne se passe sans que nous ne recevions la visite d'un ou plusieurs tauben.

Samedi 19 Décembre 1914

-:-:-:-

Le froid sévit depuis quelques jours et par ce temps de tempête, il me semble voir la ville plus tragique encore, abandonnée au bord du front, à la portée des mitrailleuses et fusils boches et où nous sommes guettés par l'ennemi comme nous le guettons.

Les longues soirées d'hiver paraissent bien plus longues et me donnent la nostalgie des jours d'antan où nous vivions heureux, l'esprit loin des atrocités qu'un conflit avec l'Allemagne pouvait nous amener.

Dimanche 20 Décembre 1914

-:-:-:-

La canonnade gronde violemment vers les Hauts de Meuse où une action semble engagée ; néanmoins l'ennemi, contre son habitude, nous laisse tranquille et le dimanche se passe sans fait notoire à retenir.

Lundi 21 Décembre 1914

-:-:-:-

Journée calme ; aucun événement particulier n'est à signaler.

Dans la journée, mais tardivement, quelques avions boches survolent la ville, semblant se diriger vers Nancy.

Mardi 22 Décembre 1914

-:-:-:-

Notre progression dans les fourrés du Bois-le-Prêtre est arrêtée devant une ligne fortement organisée par les Allemands sensiblement à la crête supérieure du plateau du Bois-le-Prêtre.

Les opérations dites de la maison forestière du Père Hilarion prennent fin à ce moment. Elles ont eu pour résultat le gain d'une bande de terrain d'une longueur de près de quatre kilomètres et d'une profondeur variant de six cents à mille deux cents mètres. Résultat sérieux en égard aux faibles moyens dont on disposait.

Par contre nous progressons à la sape dans la direction des nombreuses tranchées ennemies du Quart en Réserve et de la Croix des Carmes.

Mercredi 23 Décembre 1914

--:--:--:--

La canonnade tonne toujours violemment et des engagements ont lieu vers la Croix des Carmes.

Pour nous la journée se passe assez calme.

Jeudi 24 Décembre 1914

--:--:--:--

Veille de Noël. Journée bien monotone, d'un calme factice, plus tragique encore.

La canonnade gronde au loin en un roulement continu, pénible à entendre.

Vendredi 25 Décembre 1914

--:--:--:--

“ Nos pioupious vont passer Noël dans leurs tranchées
Point de trêve en ce jour pour nos vaillants soldats,
Ah! combien verrons-nous d'existences fauchées ?
Mais aussi de héros aux glorieux combats.
Les cloches de minuit garderont le silence
Seul le son du canon aura de l'éloquence
Au sanglant réveillon d'un minuit solennel. ”

Journée relativement calme ; les offices se font en toute tranquillité. L'activité aérienne de part et d'autre est très grande, ce qui ne présage rien de bon.

En effet vers vingt-deux heures trente et à peine venions-nous de nous coucher, qu'un sifflement bien connu vint nous réveiller en sursaut. Le bombardement commençait et notre quartier semble être la cible des pièces allemandes, aussi est-ce en quatrième vitesse que nous filons à la cave. Les rues Pasteur, Fabvier, l'école des garçons, le Bd Ney eurent particulièrement à souffrir. Détail curieux : un de ces sinistres engins tombe dans une maison de la rue des Murs sans éclater où on le retrouve bien allongé sur un lit. Quelques-uns tombent dans la rivière et sur le Séminaire. Les dégâts matériels sont très importants ; cependant on ne signale aucune victime.

Le bombardement prend fin vers minuit, mais la canonnade restant très violente, nous jugeons plus prudent de passer la nuit à la cave. Joli Réveillon que nous passons là.

Samedi 26 Décembre 1914

--:--:--:--

Les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier sont très importants et plusieurs maisons sont complètement inhabitables.

Dans l'après-midi des soldats du génie procèdent à l'enlèvement de l'obus non éclaté.

Rien à signaler de particulier.

Dimanche 27 Décembre 1914

--:--:--:--

La journée étant assez clémente et le froid pas trop vif, j'allais dans l'après-midi faire une reconnaissance rive droite quartier St-Martin. Une chance inespérée me fit rencontrer un notable avec lequel je pus me rendre au Séminaire. Les irréparables dégâts commis là, lors du bombardement du 14 Août qui a dans sa terrible intensité, causé les premières dévastations subsistent toujours. La muraille est ouverte par une large brèche. Mais c'est partout, au second étage de cet édifice, qu'on se heurte à d'énormes déchirures. Il ressort nettement que cette ambulance était systématiquement bombardée.

Par une de ces déchirures, je contemple un vaste panorama, tandis que crépite à ce moment une fusillade qui semble toute proche. Vers la gauche, sur une assez haute colline, c'est le Bois-le-Prêtre où la lutte est particulièrement meurtrière et où on s'entre-tue pour quelques pouces de terrain.

Après avoir tout visité, je quitte enfin ce lieu de souffrance avec une haine plus grande vis-à-vis de l'ennemi qui, au mépris de toute convention, bombarde, les hôpitaux où flotte le pavillon de la Croix-Rouge.

La journée du dimanche s'achève dans le calme.

Lundi 28 Décembre 1914

--:--:--:--

Journée calme ; rien à signaler de particulier si ce n'est le passage d'avions ennemis.

Mardi 29 Décembre 1914

-:-:-:-

Le canon gronde violemment vers les hauteurs du bois de Mort-Mare ; nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Mercredi 30 Décembre 1914

-:-:-:-

Violente activité de l'artillerie ennemie qui bombarde nos positions du Bois-le-Prêtre, où nous sommes solidement fixés. Les effets du bombardement sont nuls et nous maintenons nos positions.

Jeudi 31 Décembre 1914

-:-:-:-

Journée relativement calme ; faible activité de l'artillerie vers les Hauts de Meuse. Rien à signaler de particulier.

L'année 1914, période tragique s'achève, ajoutant une page sanglante à l'Histoire.

L'âpreté des combats, l'importance des renforts et des travaux effectués, tout laisse supposer une campagne de longue haleine qui verra, le doute n'est pas permis, la chute de l'empire allemand.

La France veut vaincre, elle vaincra.





ANNEE

1915.

Vendredi 1er Janvier 1915

--:--:--:--

Une nouvelle année commence. Verrons-nous au cours de celle-ci la fin des maux qui ensanglantent l'Europe ? Nul ne le sait, mais c'est avec une confiance inaltérable dans le succès de nos troupes, que nous entrons dans le cycle de cette nouvelle année.

Après le calme relatif de ces jours derniers, l'ennemi éprouve le besoin de nous bombarder de nouveau. Il était près de quatorze heures trente quand le sifflement caractéristique et bien connu vint nous tirer de notre douce quiétude.

Le bombardement, par obus de gros calibre, est d'une rare précision et cause d'importants dégâts et ne cesse que tard dans la soirée.

Samedi 2 Janvier 1915

--:--:--:--

Le secteur reste calme. Le temps est beau ; cependant une sorte de lassitude pèse sur toute la région, enveloppée d'un lourd silence troublé de loin en loin par le coup d'une sentinelle française ou allemande qui croit avoir entendu quelque chose.

La journée se passe ainsi, sans autre escarmouche.

Dimanche 3 Janvier 1915

--:--:--:--

Le froid est vif, ce qui n'empêche cependant pas l'activité aérienne.

Les nouvelles de l'ensemble du front sont excellentes, et malgré de nombreuses difficultés dues à la rigueur de l'hiver nos soldats sont magnifiques d'entrain et d'endurance.

L'ennemi nous laisse quelque répit et la journée se passe sans incident.

Lundi 4 Janvier 1915

--:~:~:~:~

Faible canonnade au Bois-le-Prêtre ; par contre le canon gronde violemment au Bois de Mort-Mare et les Hauts de Meuse où une action semble engagée. L'ennemi concentre toute son activité sur ce point et nous profitons alors pendant un jour ou deux d'un calme relatif.

Mardi 5 Janvier 1915

--:--:--:--

La journée se passe dans un calme parfait, à peine troublée par quelques éclatements d'obus vers le Bois-le-Prêtre ; rien de particulier à signaler.

Mercredi 6 Janvier 1915

--:--:--:--

La canonnade et la fusillade, médiocrement actives depuis quelques jours dans notre secteur, semblent reprendre une certaine intensité, et un violent duel d'artillerie se déclenche. Les obus s'écrasent de part et d'autre avec un fracas sinistre et résonnent lugubrement à nos oreilles. Ce bombardement dure presque toute la journée que nous passons en partie à la cave.

Jeudi 7 Janvier 1915

--:--:--:--

La canonnade qui n'a pas cessé de gronder toute la nuit reprend au matin avec plus d'intensité et il en est ainsi toute la journée que nous passons de nouveau à la cave, tressaillant aux éclatements plus rapprochés qui d'un seul coup peuvent détruire tout ce qui nous rattache encore à notre petit coin de Lorraine et qu'un labeur de tant d'années nous rend plus cher encore.

Ce n'est que tard dans la soirée que nous pouvons enfin sortir des caves, la canonnade ne grondant plus que par intermittence et beaucoup plus éloignée.

Vendredi 8 Janvier 1915

--:~:~:~:~

Faible canonnade vers les Hauts de Meuse ; rien à signaler.

Samedi 9 Janvier 1915

--:~:~:~:~

De grand matin la canonnade reprend avec une certaine activité. D'importants mouvements de troupe s'effectuent et un long cortège de camions, munitions, matériel de toutes sortes se dirige vers Montauville où a lieu la concentration des troupes avant leur départ en 1ère ligne.

Nous ne sommes cependant pas inquiétés et le temps étant très brumeux, aucun avion ennemi ne survole la ville.

Dimanche 10 Janvier 1915

--:--:--:--

Notre progression à la sape s'accroît au Bois-le-Prêtre, l'ennemi étant fortement retranché derrière des réseaux de fils de fer barbelés, ce qui donne lieu chaque jour à des coups de main plus ou moins meurtriers et dont nous subissons les représailles.

Lundi 11 Janvier 1915

--:--:--:--

Rien de particulier à signaler. La canonnade est plutôt faible vers le Bois-le-Prêtre. Nous profitons des courts instants de répit pour vaquer aux réparations les plus urgentes.

Mardi 12 Janvier 1915

--:--:--:--

Le calme relatif dont nous jouissons depuis deux jours semble vouloir se prolonger, car de toute la journée le canon gronde plutôt faiblement.

Mercredi 13 Janvier 1915

--:--:--:--

La fréquence des bombardements ayant quelque peu diminué, il nous semble que cela ne présage rien de bon et que bientôt notre quiétude va prendre fin. Cependant aujourd'hui encore rien ne vient justifier nos fâcheux présages et la journée est assez calme.

Jeudi 14 Janvier 1915

--:~:~:~:~

Vers trois heures du matin, nous sommes brutalement réveillés par une violente canonnade qui semble toute proche. L'ennemi bombarde en effet nos pièces de Mousson et celles-ci ripostent à leur tour ; il s'ensuit bientôt un duel d'artillerie en règle et qui ne se passe pas sans que quelques obus tombent sur différents points de la ville. Là se borne ce bombardement et la journée s'achève dans le calme.

Vendredi 15 Janvier 1915

--:~:~:~:~

Faible canonnade ; rien de particulier à signaler.

Un calme souverain règne sur l'ensemble du front nous donnant une impression de bien-être auquel nous ne sommes plus habitués depuis les jours pénibles de la déclaration de guerre.

Samedi 16 Janvier 1915

-:-:-:-

Le calme continue et rien ne vient rompre la monotonie de cette journée d'hiver, d'un aspect pénible à voir sous un ciel sombre. Pas un habitant ne circule à l'exception des militaires et chacun vit retiré dans l'attente pénible d'une fin brutale.

Dimanche 17 Janvier 1915

-:-:-:-

Le calme dont nous jouissions depuis quelques jours ne devait pas être de longue durée. Effectivement, ce matin, comme je m'apprêtais à sortir, une forte commotion, semblable à une secousse de tremblement de terre nous fit tressaillir. Ces secousses se répétèrent à intervalles réguliers et étant sortie un militaire m'apprit que celles-ci étaient dues à des pièces marines installées dans la région, et qui ont pour mission, par un bombardement méthodique, de détruire les positions allemandes. Les boches ne tardent pas à riposter et nous bombardent copieusement à plusieurs reprises.

Lundi 18 Janvier 1915

-:-:-:-

Les dégâts occasionnés hier sont très importants ; fort heureusement on ne signale aucune victime.

Le canon gronde violemment toute la journée et ne diminue d'intensité que dans la nuit.

Mardi 19 Janvier 1915

-:-:-:-

Toute la journée le canon gronde avec violence vers le Bois-le-Prêtre et les Hauts de Meuse. Nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Mercredi 20 Janvier 1915

-:-:-:-

La canonnade se continue, toujours aussi violente, alternant avec le crépitement de la fusillade et des mitrailleuses ; un engagement a lieu au Bois-le-Prêtre où la progression s'effectue, méthodique.

Quelques obus tombent sur la ville causant d'assez sérieux dégâts.

Jeudi 21 Janvier 1915

--:--:--:--

Dès le matin, la canonnade reprend avec la même activité que la veille. Nous sommes obligés à plusieurs reprises de nous réfugier à la cave, les obus boches arrosant la ville.

Vendredi 22 Janvier 1915

--:--:--:--

Dans la journée, l'activité de l'artillerie ennemie est plutôt faible, ce qui contraste avec les jours précédents.

A la faveur de cette légère détente, je parcours la ville pour voir les dégâts occasionnés par les récents bombardements. Il y a une sorte de trahison dans les effets de ces derniers. La Place Duroc entourée de ces maisons à arcades qui donnent à la ville son originalité n'a pas changé d'aspect ; la célèbre maison de la Renaissance dont les sculptures représentent les "Sept péchés capitaux" est encore intacte. Le centre de la vieille cité a conservé sa physionomie habituelle, à la première impression. Si on avait le temps de s'attarder aux contrastes entre l'impassibilité de la nature qui poursuit son œuvre et la folie de destruction des barbares, que d'irréparables dégâts nous seraient révélés.

Samedi 23 Janvier 1915

--:--:--:--

Faible canonnade. Rien de particulier à signaler si ce n'est, dans la soirée, le passage d'avions ennemis. L'alerte est donnée en ville et instantanément celle-ci est plongée dans une obscurité complète. On perçoit bientôt un vrombissement assourdi, devenant de plus en plus distinct, et peu après une traînée lumineuse nous permet de suivre les évolutions des avions ennemis qui se dirigent vers Nancy. La soirée s'achève sans autres incidents, et nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 24 Janvier 1915

--:--:--:--

Très faible canonnade, rien de saillant à signaler dans l'ensemble du secteur du Bois-le-Prêtre.

Lundi 25 Janvier 1915

--:--:--:--

Vive alerte.

Nous sommes brusquement réveillés par une violente canonnade ; les éclatements se succèdent sans interruption, trouant la nuit de lueurs sinistres.

A peine pouvons-nous, en toute hâte, rassembler nos vêtements et nous enfuir à la cave, courbant la tête sous une pluie de gravats et de moellons se détachant d'une maison voisine gravement atteinte par plusieurs projectiles. Le bombardement se poursuit avec une violence inouïe, accumulant les dégâts.

Ce n'est que dans l'après-midi que nous pouvons enfin sortir de la cave. Notre quartier a particulièrement souffert et un spectacle lamentable nous attendait. Partout des toits béants, des murs éventrés, témoignent de la fureur aveugle de l'ennemi. Quelques personnes ont été atteintes par des éclats de projectiles, mais fort heureusement on ne déplore aucun cas mortel.

Mardi 26 Janvier 1915

--:--:--:--

Satisfait de sa besogne destructive d'hier, l'ennemi nous laisse aujourd'hui passablement en repos. Le canon gronde plus éloigné et la journée se passe assez calme.

Mercredi 27 Janvier 1915

--:--:--:--

Les boches célèbrent à grand renfort de canon, pétards, etc. l'anniversaire de leur auguste empereur et maître. On entend même à plusieurs reprises dans la journée les cloches de Norroy, occupé depuis le début de la guerre, sonner à toute volée. Mais un jour viendra où ces cris de victoire se transformeront en cris de rage et de défaite et où nos villes et villages dévastés assisteront avec allégresse à la chute de l'empire allemand et à la victoire de la France.

Fort occupés à leurs ripailles, les boches nous laissent en paix et la journée se passe sans incidents.

Jeudi 28 Janvier 1915

--:--:--:--

Les boches encore fatigués de leur beuverie d'hier nous laissent jouir d'un certain repos, troublé de temps à autre par un coup de canon isolé. Nos troupes néanmoins ne perdent pas de temps et les travaux de défense se poursuivent avec activité.

Vendredi 29 Janvier 1915

-:-:-:-

Journée calme, rien de particulier à signaler, sauf dans l'après-midi le passage d'avions ennemis qui prennent la direction de Nancy.

Nancy, la ville des vieux ducs de Lorraine, aux palais antiques, la ville à la fière devise : "Qui s'y frotte s'y pique" n'ayant pas subi l'invasion, reste le point de mire des avions ennemis et les lourdes torpilles détruisent systématiquement la ville du "Bon Roi René".

En effet, peu après le passage des avions, on perçoit nettement de sourdes détonations venant de cette direction.

Samedi 30 Janvier 1915

-:-:-:-

Dès le matin, le grondement du canon se fait entendre, et l'action semble être violemment engagée.

L'artillerie tire toujours, dans un tonnerre rejaillissant où se confondaient les arrivées et les départs, et la terre tanguait sous cette fureur. Tout se confond : 75 miaulant, 120 brutal, canon revolver qui jure comme un chat, 155 qui semble patiner sur des rails et les gros noirs qui passent très haut avec un bruit tranquille d'eau qu'on agite. Les salves ripostent aux salves, mais les oreilles s'habituent vite à ce roulant fracas.

Le ciel d'un bleu cru se tache de shrapnells dont le troupeau blanc s'amasse, et au milieu d'eux tournoient une dizaine d'avions. Le canon gronde plus fort encore et dans la matinée la ville est bombardée. Vers treize heures trente, une légère accalmie nous invite à sortir des caves quand le bombardement reprend avec plus d'intensité encore et nous oblige à rejoindre nos abris. Les obus s'abattent, pressés, et le centre de la ville a particulièrement à souffrir. Il reste malheureusement à déplorer de nouvelles victimes : onze personnes, dont deux militaires, grièvement blessées place Duroc.

Dimanche 31 Janvier 1915

-:-:-:-

La canonnade est toujours aussi violente.

Le tir n'étant pas dirigé sur la ville, je me rends à l'office. L'église paroissiale a beaucoup souffert. On remarque beaucoup de soldats parmi l'assistance, les uns arrivant de la tranchée, boueux, le teint gris, les mains terreuses, les autres venant de leur cantonnement de repos, frais et pimpants ainsi que des femmes en deuil. A chaque génuflexion du Prêtre, on aperçoit ses molletières bleues : c'est un brancardier qui officie. Le canon rage et tonne, sonnait ainsi l'Élévation, mais on ne l'entend plus. Il n'y a plus rien dans cette Eglise que deux bras de soldats élevant le Ciboire vers le Dieu des Armées.

Un souffle de Paix semble nous apporter des indices de victoire et c'est le cœur raffermi que nous quittons le Temple.

La journée se passe assez calme.

Lundi 1er Février 1915

--:--:--:--

Au Bois-le-Prêtre la lutte est continue et se poursuit pied à pied. Nous progressons de façon assez sensible dans le Quart en Réserve, mais nous avons à tout instant à repousser des attaques que les boches dirigent sur les positions que nous avons conquises ; il faut aussi répondre à une guerre de mines souterraines que l'ennemi a engagée, et c'est chaque jour une lutte à coups d'obus, de torpilles, de grenades, d'engins de toutes sortes. Il faut aussi lutter contre le mauvais temps qui contribue à détériorer nos ouvrages, et c'est dans la boue et l'eau que doivent vivre et combattre nos admirables troupes.

Mardi 2 Février 1915

--:--:--:--

Le canon qui grondait dans la matinée plutôt faiblement, prend une certaine intensité et bientôt les obus pleuvent sur la ville. A peine pouvons-nous nous sauver à la cave sous les rafales d'obus qui éclatent avec un fracas terrible. Les éclats en jurant fouettent le sol et une âcre fumée pénétrant jusque dans les caves nous prend à la gorge. Notre quartier semble être particulièrement visé et l'on compte près de onze obus de gros calibre dans un rayon de cent mètres à peine.

Les dégâts sont très importants, mais on ne signale, fort heureusement, aucune victime.

Mercredi 3 Février 1915

--:--:--:--

Légère accalmie, faible canonnade.

Rien de particulier à signaler.

Jeudi 4 Février 1915

--:--:--:--

La journée étant relativement calme, je m'aventure jusque sur la route de Norroy vers les premiers postes et non loin de la tranchée Moselle. Le temps est assez beau et de furtifs rayons de soleil égaiant la campagne. Quelque part, un oiseau chante, ne sachant pas que c'est la guerre et un calme tragique enveloppe la nature. Devant moi se dresse la ligne infinie des tranchées et le Bois-le-Prêtre hersé par les obus, éventré à coups de torpilles, usé, tragique, hérissé de quelques pieux qui avaient été des arbres.

Les champs dévastés ont des airs de terrains vagues et sur le bord d'un chemin, une faucheuse abandonnée dresse ses longs bras désœuvrés. Vision de démente. Spectacle apocalyptique qui ne peut s'effacer d'un œil où il s'est une fois réfléchi.

Vendredi 5 Février 1915

--:--:--:--

Journée calme ; faible canonnade de tranchée à tranchée.

Rien de particulier à signaler.

Samedi 6 Février 1915

--:--:--:--

Violent duel d'artillerie qui dure presque toute la journée. Le canon gronde en un vacarme assourdissant, pénible à entendre. Le mouvement des troupes est important, mais nous ne sommes cependant pas inquiétés et avec la nuit qui tombe le calme se fait.

Dimanche 7 Février 1915

--:--:--:--

Avec le jour, la voix du canon reprend son ampleur et l'artillerie ennemie arrose copieusement nos pièces, mais les obus ne font que passer au-dessus de la ville.

Lundi 8 Février 1915

--:--:--:--

Très faible canonnade vers les hauteurs de Mort-Mare.

Rien de saillant à noter.

Mardi 9 Février 1915

--:--:--:--

Avec le jour l'artillerie s'éveille. Une salve de shrapnells tonne tout d'abord, couronnant le Bois-le-Prêtre d'une auréole vite dénouée. Puis c'est le tour des gros et le bombardement se poursuit avec son intensité coutumière. Ordre est donné de ne pas stationner dans les rues de la ville, un coup de main pouvant avoir sa répercussion par un tir de représailles. Il n'en est heureusement rien, et la journée se passe sans incidents.

Mercredi 10 Février 1915

--:--:--:--

Canonnade faible. Dans la soirée, on signale le passage d'avions ennemis semblant se diriger vers Nancy ; peu après la même escadrille repasse les lignes, un violent tir de barrage l'ayant empêché de poursuivre son œuvre néfaste.

Jeudi 11 Février 1915

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien à noter.

Vendredi 12 Février 1915

--:--:--:--

L'activité de l'artillerie semble reprendre une certaine intensité et toute la journée le canon gronde sans répit. Fort heureusement là se borne cette alerte et nous sommes ainsi dispensés d'aller à la cave.

Samedi 13 Février 1915

--:--:--:--

Dès le grand matin, le canon gronde avec plus d'intensité encore que la veille, et tout laisse prévoir un sérieux coup de main. En effet, vers onze heures trente une violente attaque se déclenche vers le signal de Xon. L'ennemi, attiré par une feinte de nos troupes, se précipite à l'assaut de nos positions, croyant les occuper sans coup férir. C'est à ce moment, jugé convenable, que nos 75 entrent en action, causant de grands ravages dans les rangs ennemis et obligeant ceux-ci à battre précipitamment en retraite, sans avoir pu enlever leurs morts et blessés, nombreux. L'ennemi ne se tient cependant pas pour battu et déclenche alors un bombardement méthodique. Nous sommes obligés de descendre à la cave à plusieurs reprises, les obus tombant sur la ville.

Le quartier St-Martin a particulièrement à souffrir, et les dégâts sont très importants.

Dimanche 14 Février 1915

--:--:--:--

Le bombardement méthodique déclenché la veille par l'ennemi après son échec, se poursuit avec la même violence et avec le même mépris de toute convention, puisque là encore, quoiqu'il s'agisse d'une opération purement militaire, l'ennemi bombarde violemment la ville, y semant la ruine et la mort.

Lundi 15 Février 1915

--:--:--:--

Le bombardement qui n'a rien perdu de son intensité pendant la nuit, continue implacable et meurtrier. Nos troupes n'abandonnent cependant pas le terrain conquis et y prennent pied définitivement.

Dans la soirée, l'ennemi, après de vains efforts, cesse le feu et le calme renaît peu à peu.

Mardi 16 Février 1915

--:--:--:--

Très faible activité de l'artillerie.

Rien à signaler de particulier.

Mercredi 17 Février 1915

--:--:--:--

Le mauvais temps qui sévit gêne fortement les opérations militaires, ce dont nous n'avons pas à nous plaindre, car nous bénéficions ainsi d'un calme presque absolu, que je mets à profit pour poursuivre mes pérégrinations dans la campagne dévastée.

J'arrive ainsi à Montauville, petit village situé à l'orée du Bois-le-Prêtre, sur une hauteur. Un pénible spectacle m'attendait et dans la campagne, là où l'œil se pose, la terre est méconnaissable. La guerre a tout broyé, tout mêlé, et l'on demeure tout hébété au seuil de ce chaos. Plus un point de repère pour se débrouiller dans ces campagnes lunaires, seule une monstrueuse végétation de fils barbelés, couvrant l'espace. Ailleurs, c'est de vastes étendues crevassées, parsemées de profonds cratères, remplis d'une eau croupie.

Lentement, la nuit arrive et je songe enfin à m'arracher à cette poignante vision de désolation qui ravive en mon être la haine de l'ennemi héréditaire.

Jeudi 18 Février 1915

--:--:--:--

Dès le grand matin le canon gronde avec une certaine activité qui dégénère bientôt en un violent duel d'artillerie.

Bombardé sans répit, le Bois-le-Prêtre fume comme une usine. Les obus de tous calibres, torpilles tombent lourdement sur cette terre morte où ils ne peuvent plus rien arracher que des lambeaux d'hommes et de cailloux. Néanmoins le boche poursuit son œuvre meurtrière et les éclatements se succèdent sans interruption ; je me vois donc dans l'obligation de renoncer à ma promenade habituelle. Avec la nuit qui tombe, le calme renaît.

Vendredi 19 Février 1915

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien à signaler.

Samedi 20 Février 1915

--:--:--:--

Le mauvais temps persiste. Aucune action sérieuse ne peut être déclenchée ; un calme presque complet règne toute la journée, troublé de temps à autre par un éclatement isolé.

Dimanche 21 Février 1915

--:--:--:--

Duel d'artillerie. Les marmites boches passent au-dessus de nous avec un bruit de wagonnet ; après chaque marmite notre artillerie riposte vertement et envoie dans les lignes allemandes des obus que l'on voit éclater ; par instants la fusillade fait rage.

Vers dix heures un taube survole la ville. Il est reçu par une fusillade nourrie et pris en chasse par un de nos appareils qui le contraint à repasser les lignes.

Dans l'après-midi, l'activité de l'artillerie va en s'affaiblissant.

Lundi 22 Février 1915

--:--:--:--

Faible canonnade qui gronde une partie de la journée ; néanmoins nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 23 Février 1915

--:~:~:~:~:~

Nous sommes brusquement réveillés par une violente fusillade qui semble toute proche et à laquelle se mêle bientôt la voix grave des canons ; vivement nous filons à la cave car quelques obus tombent sur la ville. Cette nouvelle canonnade, fort heureusement, n'est pas de longue durée, et nous pouvons bientôt sortir de notre sombre refuge.

Les dégâts sont assez importants et on signale que la majeure partie des obus sont tombés sur la ville.

Mercredi 24 Février 1915

-:-:-:-

Faible activité de l'artillerie ; par contre l'activité aérienne est assez intense et pendant une partie de la journée le ciel est constamment sillonné d'avions français, allemands qui se poursuivent et se mitraillent.

La journée s'achève pour nous assez calme et aucune alerte ne vient rompre la monotonie des nuits du front passées la plupart du temps dans l'attente pénible et l'incertitude douloureuse du lendemain.

Jeudi 25 Février 1915

-:-:-:-

Le temps très incertain et qui reste couvert une partie de la journée, gêne la visibilité et nous bénéficions ainsi d'une journée assez calme que nous employons à réparer les nombreux dégâts des jours précédents.

Vendredi 26 Février 1915

-:-:-:-

Faible canonnade vers les hauteurs de Mort-Mare.

La vie se poursuit pour nous dans notre petite cité meurtrie, monotone, pénible, coupée de périodes d'angoisses et d'espoirs. Mais devant le sublime exemple qui nous est donné par les admirables soldats qui forment la division du Bois-le-Prêtre (73ème D.I. Général Lebocq) qui depuis six mois luttent pied à pied, dans l'eau et la boue contre l'envahisseur, supérieur en nombre, nous ne pouvons que partager leur confiance dans la victoire finale.

La vie matérielle n'est heureusement pas trop pénible et c'est sans difficultés que nous pouvons nous approvisionner sur place, ce qui est appréciable, car il est très difficile de se rendre à Nancy, tant à cause des modes de locomotion que des sages mesures prises par les autorités militaires qui ne délivrent des sauf-conduits que pour des cas tout à fait spéciaux. La route de Nancy par laquelle se fait tout le ravitaillement des troupes, des munitions, etc. est journallement balayée par l'artillerie ennemie, ce qui explique les mesures de rigueur. On ne peut donc voyager que la nuit, et avec les moyens de fortune les plus hétéroclites : tombereaux, voitures de déménagement et autres, camions automobiles, quand on a la chance inespérée d'en trouver, ce qui abrège le voyage, qui autrement dure quatre à six heures et souvent plus encore, suivant le mouvement qui se fait sur la route.

Je me rappelle avoir effectué ce voyage fin Janvier dernier, par une nuit sans lune. Nous allions à une allure lente, coupée par un brusque arrêt, lorsqu'une voiture militaire venant d'un autre point et rejoignant la grand-route traversait la longue file des voitures qui se détachaient dans la nuit, sombres et silencieuses, toute lumière étant interdite, les paroles mesurées par la prudence.

Sage précaution, confirmée par l'écriteau suivant placé en évidence à chaque poste : "Taisez-vous, méfiez-vous, les oreilles ennemies vous écoutent". Les arbres allongeant démesurément leur haute silhouette, prenaient des allures fantastiques, tourmentées. Par intervalles, un faisceau lumineux trouant la nuit surgissait, englobant en son rayon le long convoi, disparaissait brusquement pour s'étendre plus loin.

En regardant derrière soi, où l'horizon se trouve barré par une ligne plus sombre, le Bois-le-Prêtre, on a soudain une vision féérique des nuits de guerre sur le front. Le ciel paraît embrasé : globes rouges, étoiles blanches, chenilles vertes balancées, oscillent un moment puis disparaissent. Langage muet de l'artillerie qui peu après vomit la mitraille et la mort.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions car de jour toute circulation est interdite.

Samedi 27 Février 1915

-:-:-:-:-

On remarque dans la journée une certaine recrudescence de l'artillerie ennemie qui procède à un tir de destruction au-dessus de Montauville. Notre artillerie répond faiblement, et dans la soirée, l'ennemi lassé, cesse le feu. La nuit reprend ses droits et le calme règne en maître.

Dimanche 28 Février 1915

-:-:-:-:-

Très faible canonnade qui, seule rompt la monotonie des longues journées passées dans une inaction forcée. Car que faire ? S'éloigner de la ville est pour ainsi dire impossible, des laissez-passer étant exigés partout. Il faut donc se résoudre et accepter cette mesure sans sourciller ; nous vivons ainsi en contact permanent avec nos Poilus, partageant leurs espoirs, leurs succès.

Lundi 1er Mars 1915

-:-:-:-:-

Faible canonnade de part et d'autre dans le courant de la journée et la nuit amenant le calme.

Mardi 2 Mars 1915

-:-:-:-:-

De grand matin le canon fait rage, ce qui laisse prévoir une attaque. Les voitures de ravitaillement se succèdent toute la journée et un matériel important, munitions, etc. prend la direction des premières lignes.

La canonnade ne diminue d'intensité qu'aux approches de la nuit, mais ne cesse néanmoins de gronder à intervalles réguliers.

Mercredi 3 Mars 1915

--:--:--:--

Avec le jour qui paraît, la voix est aux canons. Les obus s'écrasent sur nos positions, méthodiquement, soulevant des masses de terre. Nos pièces, bien dissimulées, ripostent énergiquement et le bruit de la canonnade est tel que l'on s'entend à peine parler. Plusieurs avions ennemis survolent la ville, mais sont vivement pris à partie par nos pièces.

La nuit ne met pas un terme à ce débordement de mitraille mais une certaine recrudescence semble se manifester. Vers vingt et une heures trente quelques obus tombent sur différents points de la ville et au grondement sinistre du canon se mêle bientôt le crépitement rageur des mitrailleuses et des leblés.

Un coup de main sérieux semble être engagé dont l'issue reste incertaine. Nous espérons cependant que le sort des armes nous sera favorable et que nos vaillants Poilus parviendront à repousser cette attaque.

Pour parer à toute éventualité, nous nous réfugions à la cave d'où nous ne sortons qu'au matin.

Jeudi 4 Mars 1915

--:--:--:--

Ainsi que nous en avions l'espoir, nos soldats ont vaillamment repoussé l'attaque ennemie. Les boches ont abandonné le terrain, laissant entre nos mains un butin assez important et quelques prisonniers.

Malheureusement le nombre de nos blessés est assez élevé et tout le matin un long et douloureux cortège s'achemine vers les ambulances.

La besogne est pénible, mais quel empressement ne met-on pas à satisfaire leur plus petit désir, cherchant à atténuer dans la mesure du possible, les souffrances qu'ils endurent.

Vendredi 5 Mars 1915

--:--:--:--

La canonnade continue, moins violente cependant et à l'ambulance on profite de cette accalmie pour évacuer les blessés moins grièvement atteints et dont le transport n'offre pas trop de dangers.

Samedi 6 Mars 1915

-:-:-:-

La canonnade semble diminuer d'intensité. Il nous semble alors renaître quelque peu, car depuis quelques jours nous vivions dans une atmosphère aussi pénible que dangereuse ; aussi c'est avec une joie réelle que nous profitons de cette accalmie momentanée.

A peine perçoit-on dans le lointain un vague roulement que l'on sait être celui du canon.

Dimanche 7 Mars 1915

-:-:-:-

Rassurée par le calme qui règne, factice peut-être, mais cependant appréciable et favorisée par un temps qui s'annonce beau, je prends au matin la direction de Montauville avec l'intention d'assister à une messe militaire en plein air. Je ne tarde pas à tomber sur un cantonnement dont les soldats reviennent des premières lignes. Les préparatifs furent vite faits et sous un grand hêtre, marbré comme une colonne, l'autel fut dressé. Des braseros momentanément éteints, une planche, des toiles de tente, un piquet, une corde furent apportés. Peu après le prêtre soldat survint et l'office commença, servi par un capitaine d'infanterie. Des soldats, sifflet en main, placés en vedette aux extrémités du cantonnement vers l'horizon ouvert, veillaient, prêts à signaler l'approche des avions ennemis.

La messe fut dite dans un recueillement attendri, et le bruit des versets et des répons montait seul sous les branches dépouillées. Pressés les uns contre les autres, nous écoutions le colloque émouvant. Soudain, très loin dans le firmament, un ronflement grandissant s'éleva : trois avions volaient vers nous. Ils s'abaissaient en s'approchant. Nous attendions le coup de sifflet. Ils nous rasiaient presque, mais d'un bond, comme des aigles qui reprennent leur vol, ils se relevèrent et s'éloignèrent. Ils portaient une large cocarde tricolore, ils étaient à nous. Ils disparurent et le silence gagna de nouveau les choses et les cœurs.

Jamais le sacrifice ne me parut si grand. Ce tabernacle construit d'objets de troupes en campagne, ce prêtre soldat, ces hommes dont quelques peut-être seraient tués le soir, l'heure, le lieu, le moment, cette ambiance si lourde d'avenir, dégageaient une impression inoubliable, et c'est toute rêveuse que je repris le chemin de la maison.

Lundi 8 Mars 1915

-:-:-:-

Très faible canonnade dans la matinée qui seule rompt la monotonie d'une longue journée de guerre.

Mardi 9 Mars 1915

--:--:--:--

La période calme dont nous jouissons depuis deux jours semble devoir continuer. Ce calme toutefois n'est pas de bon augure et sert peut-être à de grands préparatifs de part et d'autre.

Mercredi 10 Mars 1915

--:--:--:--

Contrastant avec le calme presque complet dont nous bénéficions depuis plusieurs jours, le canon ce matin gronde avec rage. Les éclatements se succèdent sans interruption et l'on se demande anxieusement quelle sera l'issue de ce duel d'artillerie. Quelques obus de gros calibre éclatent sur la ville ; aussi jugeons-nous plus prudent de nous mettre à l'abri.

La canonnade ne prend fin que tard dans la soirée et c'est à ce moment seulement que nous pouvons quitter nos abris.

Jeudi 11 Mars 1915

--:--:--:--

La population civile quitte la ville peu à peu.

Des convois s'organisent et journallement quelques-uns prennent la direction de l'arrière, grossis au passage par des habitants des villages voisins fuyant la menace allemande.

La place Duroc se transforme de plus en plus en prairie. Les herbes folles y prospèrent. Les maisons élégantes qui l'encerclent ont l'air de s'appuyer sur leurs pittoresques arcades comme des blessés sur des béquilles. Quelques magasins sont encore ouverts et comme les bombardements n'ont laissé aucune glace, l'étalage se présente en plein vent. Les caissières, pour se mettre à l'abri des éclats, siègent dans de petits bastions ; de jolis profils apparaissent ainsi, encadrés de sacs de sable.

Il y a là des boulangers qui cuisent le pain et le débitent dans des maisons aux façades absentes et aux toitures éventrées, et je ne me souviens pas qu'il y ait eu une fournée manquée.

Vendredi 12 Mars 1915

--:--:--:--

Très faible canonnade dans la matinée. On signale vers le soir le passage d'une escadrille ennemie qui prend la direction de Nancy.

Nous ne sommes pas autrement inquiétés et la nuit est calme.

Samedi 13 Mars 1915

--:--:--:--

Le calme règne de nouveau ; rien à signaler de particulier.

Dimanche 14 Mars 1915

--:--:--:--

Forte canonnade qui dès le matin nous tire de la douce torpeur où nous nous enlisions pendant cette période de calme.

Dans la journée, on remarque une certaine activité de l'artillerie alors que plusieurs escadrilles sillonnent les nues.

Lundi 15 Mars 1915

--:--:--:--

De grand matin les mouvements de troupe et de l'artillerie sont assez importants, et cette concentration laisse prévoir un engagement proche sur l'ensemble des fronts des Hauts de Meuse et Bois-le-Prêtre. Des camions, en longue file, roulent lourdement en allant aux tranchées.

Mardi 16 Mars 1915

--:--:--:--

Le mouvement de l'artillerie est toujours aussi grand et à plusieurs reprises dans la journée le calme est troublé par de violentes salves d'artillerie.

Mercredi 17 Mars 1915

--:~:~:~:~:~

Faible canonnade ; le mauvais temps sévit et gêne toute opération ; l'activité aérienne est également très faible.

Rien de particulier à signaler.

Jeudi 18 Mars 1915

--:~:~:~:~:~

Une amélioration du temps permet à l'aviation de reprendre son activité coutumière ; dans l'après-midi quelques tauben sont signalés et peu après de violents éclatements retentissent. Plusieurs bombes lancées par ces sinistres oiseaux tombent sur différents points de la ville, n'occasionnant que des dégâts sans importance.

Vendredi 19 Mars 1915

--:--:--:--

Nouvelle incursion d'avions ennemis.

Croyant sans doute renouveler leur exploit d'hier porté dans leurs communiqués sous la rubrique "Victoire" et bluffer le peuple allemand, une escadrille de tauben survole la ville à faible hauteur (on perçoit nettement la croix de fer peinte aux ailes de l'appareil) et laisse choir quelques bombes qui tombent dans des terrains vagues, n'occasionnant aucun dégât ; l'escadrille ennemie est prise en chasse par nos pièces et disparaît bientôt à l'horizon.

Dans la soirée, voulant sans doute venger leur échec les boches bombardent la ville. Peu de dégâts.

Samedi 20 Mars 1915

--:--:--:--

Très faible activité aérienne.

Rien à signaler de particulier.

Dimanche 21 Mars 1915

--:--:--:--

De grand matin, la sonnerie particulière annonçant le passage d'avions, retentit soudain et peu après apparut un taube volant à faible hauteur. Il survole l'église à plusieurs reprises et après avoir décrit un dernier cercle reprend de la hauteur en lançant une bombe qui n'atteint pas l'édifice, sûrement visé, mais tombe dans le jardin de l'orphelinat, à côté de l'église, sectionnant deux arbres et creusant un vaste entonnoir dans le sol. La violence de l'explosion fut telle que tous les châssis et les quelques vitraux qui restaient encore à l'église, volèrent en éclats ; heureusement, en raison de l'heure matinale (huit heures moins le quart) personne ne se trouvait encore là et seuls d'importants dégâts matériels sont à déplorer.

Les offices se font néanmoins comme précédemment, mais l'émotion est grande, et l'on se demande anxieusement quel aurait été le bilan de cette nouvelle attaque contre une ville ouverte si cela s'était produit en plein office.

Lundi 22 Mars 1915

--:--:--:--

La nouvelle tentative de l'aviation ennemie sur un édifice public aura sans doute une répercussion que l'on ne peut qu'approuver. Il est en effet question de fermer l'église et de continuer les exercices du culte à l'ancien couvent de la Nativité où de vastes caves peuvent offrir un sûr abri en cas de bombardement.

Cette sage mesure atténuerait ainsi une menace constante aggravée par le manque absolu de solides caves à proximité.

Journée assez calme, canonnade plutôt faible.

Mardi 23 Mars 1915

--:--:--:--

Assez faible canonnade sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Par contre, les communiqués des autres fronts prouvent l'intensité des combats ; les nouvelles sont des plus rassurantes et notre progression s'effectue lente et méthodique.

Mercredi 24 Mars 1915

--:--:--:--

Faible activité de l'artillerie ennemie ; rien de particulier à signaler.

La population, toujours très calme, d'une attitude digne de tout éloge, continue à vaquer à ses occupations habituelles ne se départissant pas un seul instant du magnifique courage dont elle fit preuve les premiers jours de la guerre et lors de l'occupation.

Les maisons aux balcons ouverts, aux grands écus lorrains, les édifices communaux, lézardés et crevés, abritent par miracle un petit peuple de héros. Sous les arcades de la place où s'entassaient mille gabions, circulent des enfants, des jeunes filles, des femmes, des vieillards et quelques hommes dont la poitrine s'étoile des médailles de ceux que la bataille a mutilés.

Jeudi 25 Mars 1915

--:--:--:--

La canonnade gronde avec une certaine intensité vers les Hauts de Meuse ; nous en percevons nettement le roulement sourd continu, pénible à entendre.

Au Bois-le-Prêtre, par contre, la canonnade est plutôt faible et rien de particulier n'est à signaler au cours de la journée.

Vendredi 26 Mars 1915

--:--:--:--

La canonnade continue vers les Hauts de Meuse avec plus d'intensité, semble-t-il. Le manque de nouvelles précises nous plonge dans une anxiété facile à comprendre, car de la bataille livrée nous sommes l'enjeu ; nos troupes venant à reculer, il s'ensuivrait pour nous une occupation certaine.

Dans la soirée, recrudescence de l'artillerie ennemie.
Cruelle alternative.

Samedi 27 Mars 1915

-:-:-:-

La canonnade vers les Hauts de Meuse semble avoir diminué quelque peu, et c'est avec un réel soupir de soulagement que nous apprenons l'heureuse issue du combat engagé par nos troupes. L'ennemi, démoralisé par la soudaineté de notre attaque résiste mollement et se replie à l'arrière abandonnant entre nos mains un butin considérable ainsi que des prisonniers.

Dimanche 28 Mars 1915

-:-:-:-

A la période agitée de cette fin de semaine semble vouloir succéder une période de calme. En effet cette journée de dimanche s'écoule paisible, et ne serait-ce les tragiques visions de guerre, on pourrait se croire revenu au beau temps de Paix, où nous étions heureux quoique ne sachant que trop à quel péril nous étions exposés par le voisinage de la frontière. Déjà en 1870 la ville avait été victime des brutalités allemandes ; elle avait été occupée dès le 12 Août, et ce n'est que trois ans après qu'elle avait été libérée, après avoir été condamnée dans ce long intervalle à de lourdes contributions de guerre, à d'incessantes réquisitions. Mais qu'étaient ces souffrances d'autrefois en comparaison de celles de 1914 où nous avons connu de suite les horreurs d'une guerre sans pitié.

Lundi 29 Mars 1915

-:-:-:-

Calme à peine troublé par quelques lointains éclatements dont nous n'avons cure, jouissant en toute quiétude de ce calme passager.

Mardi 30 Mars 1915

-:-:-:-

Faible canonnade qui au matin vient rompre brusquement le calme presque complet dont nous bénéficions depuis deux jours.

Mercredi 31 Mars 1915

-:-:-:-

Aucun fait saillant à signaler ; le calme règne sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 1er Avril 1915

--:--:--:--

Dans la matinée le canon gronde assez furieusement et peu après un violent duel d'artillerie se déclenche.

Toute la journée, nous sommes dans l'incertitude et prêts à toute éventualité. La nuit qui tombe ne met pas un terme à cette débauche de mitraille, aussi jugeons-nous plus prudent de nous réfugier à la cave pour la nuit.

Vendredi 2 Avril 1915

--:--:--:--

Le canon tonne toute la nuit et avec le jour qui renaît ne diminue pas son intensité. La terre tremble, secouée en ses plus profondes assises par ce débordement de mitraille. Ordre nous est donné de ne pas sortir sans nécessité absolue, d'éviter tous attroupements, etc.

Samedi 3 Avril 1915

--:--:--:--

Le roulement meurtrier du canon continue. Les éclatements se succèdent à intervalles réguliers, avec une précision méthodique. Les obus en sifflant, passent au-dessus de la ville, arrosant nos pièces du Bois de Puvencelle qui répondent énergiquement. Nous assistons, impassibles, à ce violent duel. La nuit le spectacle est d'une terrifiante beauté : à la lueur des éclatements se succédant sans répit, la forêt, la route, l'endroit battu par la rafale prend des allures fantastiques, démesurées, un jeu d'ombres et de lumières merveilleux. Néanmoins, nous ne nous attardons pas à ce spectacle, quelques obus tombant sur la ville, nous rappelant à la réalité.

Dimanche 4 Avril 1915

--:--:--:--

Journée assez calme ; le canon ne se fait plus entendre qu'à intervalles irréguliers, aussi j'en profite pour aller faire une petite balade.

Le hasard conduit mes pas vers le petit séminaire, transformé en ambulance où je pénètre pour aller voir une fillette de six ans qui a eu la cuisse traversée par un éclat d'obus. Elle est là, très pâle, cette innocente victime de la barbarie allemande, ne comprenant pas pourquoi elle souffre tant. Elle a pour voisine de lit une jeune fille récemment blessée ; ce sont surtout des femmes et des enfants qui ont été frappés. Tout à l'heure dans le couloir j'ai croisé un petit garçon de sept à huit ans à qui on a dû couper la jambe, s'exerçant à se traîner à l'aide de béquilles. Mais combien d'autres victimes... Les canons allemands peuvent être fiers de leur œuvre.

Au chevet des mutilés veille une religieuse, sœur Raymonde ; elle me conduit dans les salles abandonnées où les obus ont fait le plus grand ravage. Elle me raconte le bombardement du 14 Août 1914 qui a, dans sa terrible intensité, causé les premières dévastations, et au risque de blesser sa modestie, je ne puis m'empêcher de lui témoigner toute ma respectueuse admiration.

Lundi 5 Avril 1915

--:--:--:--

Matinée assez calme ; par contre dans l'après-midi la canonnade reprend avec une certaine activité et bientôt les obus pleuvent sur la ville avec une telle soudaineté que nous avons peine, à notre grand détriment, à nous mettre à l'abri.

L'artillerie peut s'acharner sur un pays, il restera toujours quelque chose : un pan de mur avec son papier à fleurs et quelques photos restées là ; par miracle, une porte de chambre fraîchement peinte, coquette au milieu des moellons pilés, une cheminée de marbre restée là-haut en équilibre sur trois lames du parquet, vestige du "home" que la rage de l'ennemi ne peut détruire.

Les dégâts occasionnés sont assez sérieux ; fort heureusement on ne signale aucune victime.

Mardi 6 Avril 1915

--:--:--:--

Journée calme, très faible canonnade dans le courant de l'après-midi.

Rien de particulier à signaler.

Mercredi 7 Avril 1915

--:--:--:--

Très faible canonnade dirigée contre un avion ennemi venu évoluer au-dessus de la ville ; ce dernier fait bientôt demi-tour et disparaît vers les lignes allemandes.

Aucun événement sérieux n'est à signaler.

Jeudi 8 Avril 1915

--:~:~:~:~:~

L'ennemi reste solidement retranché au sommet du mamelon de la Croix des Carmes dans une ligne de blockhaus souterrains puissamment organisés, dont la conquête nous coûte tant d'efforts et la lutte semble devoir s'éterniser.

Dans le courant de la journée le canon gronde violemment en un fracas assourdissant. Les éclatements se succèdent, ininterrompus. Nous sommes prêts à toute éventualité en cas de bombardement.

Vendredi 9 Avril 1915

--:--:--:--

La bataille pour la réduction du saillant de St-Mihiel est engagée depuis quelques jours ; elle s'étend de la plaine de la Woëvre à l'est de Verdun au Bois-le-Prêtre, mais elle est très contrariée par le mauvais temps et échoue. Le canon gronde violemment, la fusillade et les mitrailleuses crépitent avec rage et une violente attaque de l'ennemi nous reprend une ligne de tranchées.

Samedi 10 Avril 1915

--:--:--:--

Violente riposte de nos troupes. Du renfort en artillerie étant arrivé, après une bonne préparation, nos troupes progressent à nouveau et refoulent l'ennemi hors bois. Les blessés affluent très nombreux et malgré le personnel important dont disposent les ambulances nous suffisons à peine à notre pénible tâche. A l'annexe 47 où je vais journellement, les grands blessés sont nombreux.

Le canon fait rage toute la journée.

Dimanche 11 Avril 1915

--:--:--:--

Le canon tonne toujours avec la même violence. La 73ème D.I. s'installe solidement sur les positions conquises et repousse les attaques partielles que l'ennemi ne cesse de diriger contre son front. Malgré la violence de l'attaque les offices religieux se font comme d'habitude avec l'accompagnement majestueux des grosses pièces en action.

Lundi 12 Avril 1915

--:~:~:~:~

Le bombardement se poursuit, méthodique. A intervalle à celui-ci se mêle le crépitement de la fusillade et des mitrailleuses.

Mardi 13 Avril 1915

--:--:--:--

Nouvelle attaque ennemie dirigée sur les positions conquises. Le canon gronde avec rage toute la journée.

Mercredi 14 Avril 1915

--:--:--:--

Le bombardement continue sa destruction systématique. Il nous semble vivre en pleine action tant ce vacarme assourdissant nous laisse à peine le temps d'agir.

Jeudi 15 Avril 1915

--:--:--:--

A trois reprises différentes dans le courant de la journée l'ennemi attaque nos positions, mais il est repoussé chaque fois avec de fortes pertes. Il semble que la canonnade atteint son maximum d'intensité tant elle est violente. D'une maison voisine de chez moi et dont certaines fenêtres sont tournées vers le Bois-le-Prêtre, nous pouvons suivre les phases de la bataille. De ce côté le ciel est complètement obscurci et dans ce rideau de fumée, de terre soulevée par les explosions on voit nettement la flamme de chaque coup de canon tiré. On perçoit même, aux sautes du vent les cris poussés par les soldats dans la mêlée.

La nuit qui tombe n'arrête pas le combat et l'obscurité ajoute au tragique de la lutte. Nous ne savons que faire et attendons anxieusement le jour.

Vendredi 16 Avril 1915

--:--:--:--

Les blessés affluent et parmi ceux-ci quelques soldats allemands ramassés par nos infirmiers.

Le combat a été très dur, et un mouvement de flux et de reflux se produisait, nous donnant tantôt l'avantage, tantôt nous faisant perdre le terrain péniblement gagné. Finalement l'avantage nous reste et nos troupes consolident les positions conquises.

Dans la soirée, nouvelle attaque vivement repoussée.

Samedi 17 Avril 1915

--:--:--:--

Légère accalmie. Fatigué de son œuvre de mort le canon ne se fait plus entendre qu'à intervalles irréguliers.

La besogne est grande à l'ambulance car les blessés sont nombreux et malgré leurs souffrances, sur leurs traits fatigués se lit la satisfaction d'une œuvre menée à bonne fin.

Dimanche 18 Avril 1915

--:--:--:--

La canonnade continue, toutefois aucune action ne se dessine. Dans la soirée, la canonnade va en s'intensifiant puis cesse brusquement.

Lundi 19 Avril 1915

--:--:--:--

Avec le jour qui paraît les pièces d'artillerie reprennent leur activité coutumière.

Sur l'ensemble du front la guerre se développe non seulement sous terre par des lignes de tranchées nombreuses, mais dans les airs et l'aviation fait de réels progrès.

Les communiqués des autres fronts sont satisfaisants et la progression s'effectue lente, mais sûre.

Mardi 20 Avril 1915

--:--:--:--

Nouveau coup de main dirigé contre nos positions.

Les canons allemands tonnent, préparant l'attaque de l'infanterie ; bientôt à ce roulement assourdissant se mêle la voix impérative et grandiose de notre 75. La lutte s'engage et se poursuit toute la matinée sans répit. Dans les masses ennemies lancées à l'assaut, notre artillerie cause de grands ravages, ainsi que l'attaque à la baïonnette si funeste aux soldats boches désemparés devant la "Furia Française". Débordé de toute part, l'ennemi bat en retraite, laissant de nombreux blessés et prisonniers entre nos mains.

Au cours de la préparation d'artillerie quelques obus allemands tombent sur la ville (rive droite de la Moselle, imagerie Vagné) on ne signale aucune victime.

Mercredi 21 Avril 1915

--:--:--:--

L'âpreté des derniers combats augmente fortement le nombre des blessés et beaucoup attendent les premiers soins. Français et Allemands gisent sur les lits, les civières et même sur le plancher hâtivement recouvert de paille. Tout le monde se multiplie ne sachant à qui entendre, enlevant les uniformes souillés, coupant le drap sur les membres fracassés, faisant un premier lavage aux pauvres chairs sanglantes.

Aidée d'une religieuse, toutes deux nous donnons nos soins aux blessés de la face, très nombreux. Bien souvent, au début, il me fallut faire appel à toute mon énergie pour ne pas me détourner à la vue des plaies affreuses. Les traits de certains blessés sont absolument méconnaissables, broyés par une balle ou un éclat d'obus et se confondent en une masse sanguinolente, recouverte de boue et de terre. Mais à la vue du magnifique courage de nos blessés, cette impression pénible disparaît rapidement et très calmes, nous vaquons à notre besogne.

Jeudi 22 Avril 1915

--:--:--:--

Canonnade assez active de part et d'autre, mais qui se borne là. Par contre, le mouvement des troupes est assez important et toute la journée c'est un va-et-vient continu de matériel, munitions, etc., etc.

Vendredi 23 Avril 1915

--:--:--:--

Forte canonnade ; grande activité de l'aviation. Appareils français et allemands évoluent dans un ciel limpide, se mitraillant continuellement, aussi est-il peu prudent de sortir.

Samedi 24 Avril 1915

--:--:--:--

Violente canonnade dans tout le secteur ; néanmoins nous ne sommes pas dérangés par le tir ennemi et la journée se passe sans incident marquant.

Dimanche 25 Avril 1915

--:~:~:~:~

Canonnade plutôt faible. Dans l'après-midi passage d'avions.

Lundi 26 Avril 1915

--:~:~:~:~

Très faible canonnade ; sauf une forte activité des troupes, rien de particulier à signaler.

Mardi 27 Avril 1915

-:-:-:-

Dès le matin on remarque une certaine recrudescence de l'artillerie ennemie, ce qui laisse prévoir une nouvelle attaque.

Mercredi 28 Avril 1915

-:-:-:-

Les prévisions faites au sujet d'une attaque possible de l'ennemi étaient fondées, car de grand matin le canon gronde avec rage ; peu après une attaque se déclenche toujours sur le même point, l'ennemi ne se résignant pas à la perte de ses positions de première ligne.

Avec la nuit qui tombe l'attaque ne perd pas de sa violence ; toutefois on ne connaît pas encore l'issue de cette nouvelle tentative ennemie.

Jeudi 29 Avril 1915

-:-:-:-

De grand matin la canonnade reprend son activité de la veille et se poursuit ainsi toute la journée. Nous attendons anxieusement les communiqués.

Vendredi 30 Avril 1915

-:-:-:-

Les communiqués sur l'attaque des deux derniers jours sont excellents ; l'ennemi, repoussé, a laissé un matériel important entre nos mains ainsi qu'un certain nombre de prisonniers.

Les soldats descendus des tranchées se montrent confiants dans l'issue des combats engagés.

Contrastant avec la forte activité de ces derniers jours le canon aujourd'hui se fait à peine entendre, et nous ne sommes pas inquiétés.

Samedi 1er Mai 1915

-:-:-:-

Nouveau coup de main dans le Quart en Réserve mais dirigé cette fois par nos troupes. Le canon gronde furieusement toute la journée, mais l'ennemi riposte plutôt faiblement.

Dimanche 2 Mai 1915

-:-:-:-

L'attaque se poursuit âprement et à deux reprises le 168ème R.I. repousse les attaques allemandes.

Dans l'après-midi vers seize heures trente, violent orage ; au cours de celui-ci l'ennemi bombarde la ville. Tout d'abord nous pensions que les éclatements que nous entendions depuis un certain temps étaient le roulement du tonnerre, mais force nous fut de nous rendre à l'évidence lorsque les obus tombèrent non loin de nous. Trois d'entre eux, de gros calibre, tombent dans la rivière où ils éclatent, causant une violente secousse semblable à celle d'un tremblement de terre.

Lundi 3 Mai 1915

-:-:-:-

Les coups de main se succèdent dans le secteur de Thiaucourt et la canonnade gronde violemment. Les communiqués sont excellents et nous avons tout lieu d'espérer une heureuse issue.

Mardi 4 Mai 1915

-:-:-:-

Le canon gronde toujours avec la même intensité. Cependant aucune action ne se dessine et la journée se passe sans que nous soyons inquiétés.

Mercredi 5 Mai 1915

-:-:-:-

La canonnade se poursuit avec le même débordement de mitraille ; tout laisse supposer une attaque proche et de grande envergure.

Forte activité aérienne.

Jeudi 6 Mai 1915

-:-:-:-

Le roulement formidable du canon va en s'intensifiant, aussi interdit-on toute circulation en ville ; celle-ci présente un aspect morne, d'une poignante mélancolie. Partout des toits béants, des murs éventrés ; des rues entières paraissent inhabitées et l'impression est pénible en voyant les ravages causés pour celui qui a connu Pont-à-Mousson dans ses belles années de prospérité.

Vendredi 7 Mai 1915

-:-:-:-

Le canon gronde violemment toute la journée et à plusieurs reprises quelques obus de gros calibre tombent sur la ville, ce qui laisse entrevoir la possibilité d'un bombardement.

En effet vers dix-huit heures quinze, le roulement caractéristique des marmites éclatant coup sur coup nous fit tressaillir. Puis ce fut une grêle d'obus qui en peu de temps s'abattit sur la ville causant d'importants dégâts. Il reste malheureusement à déplorer de nouvelles victimes : Mme Lejaille, rue Pasteur vaquant aux travaux du ménage dans sa cuisine, surprise par la soudaineté du bombardement, fut tuée sur le coup, son mari grièvement blessé ainsi qu'une de leurs filles. La première marmite tomba en face de chez moi, dans le jardin Husson où elle éclata en creusant une profonde excavation ; je me trouvais à ce moment sur le pas de la porte et le déplacement d'air me fit faire un bond en arrière, circonstance à laquelle je dus de ne pas être atteinte par les éclats. Une 2ème tomba café Thirion, la 3ème maison Vincent pulvérisant tout le 4ème étage ; la 4ème rue Pasteur où elle causa les dégâts précités, la 5ème face chez moi (de nouveau jardin Husson, mais sans éclater). Notre quartier a particulièrement souffert et les dégâts sont très importants.

Sitôt après le bombardement, le corps de Mme Lejaille fut transporté à l'annexe 45 où j'allais peu après. Celui-ci ne porte aucune trace de blessures apparentes, sauf celle d'un shrapnell à la base de la tête, ce qui a dû occasionner la mort.

Samedi 8 Mai 1915

-:-:-:-

Les dégâts du bombardement de la veille sont plus importants qu'on ne le croyait tout d'abord, et c'est la rive gauche de la Moselle qui a eu le plus à souffrir.

Toute la journée le canon gronde furieusement, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 9 Mai 1915

-:-:-:-

Torpillage du Lusitania.

Les journaux du matin nous apportent une poignante nouvelle.

Un paquebot Anglais "Le Lusitania" ayant à bord deux mille deux cents passagers dont deux cent soixante-dix femmes et cinquante-neuf enfants aurait été coulé le 7 mai sans avertissement préalable.

L'Allemagne, une fois de plus, dans des circonstances particulièrement odieuses, prouve ainsi son mépris de toute convention par cet acte de banditisme pour lequel toutes les nations en un commun élan, se sont levées pour la flétrir.

Ce nouvel acte de piraterie est sans commentaires et nous ne pouvons que nous incliner devant les innocentes victimes, souhaitant en nous-mêmes une prompte justice de nos vils ennemis, lâches assassins de femmes et d'enfants.

Lundi 10 Mai 1915

--:--:--:--

La nouvelle du torpillage du "Lusitania" est confirmée.

Toute la presse alliée ou étrangère flétrit honteusement l'acte de piraterie des corsaires allemands. Il est plus que probable que celui-ci aura pour conséquence de décider l'Amérique à se ranger aux côtés des défenseurs du "Droit".

Journée assez calme en comparaison de celles vécues ces jours derniers. Le canon tonne au loin, de façon intermittente.

Mardi 11 Mai 1915

--:--:--:--

Le canon gronde de bon matin avec une certaine intensité, qui ne semble pas de bon augure.

Dans l'après-midi en effet la canonnade semble atteindre son maximum d'intensité et peu après une violente attaque se déclenche vers dix-sept heures dans le Quart en Réserve où nous progressons jusqu'à la lisière nord-ouest du Bois-le-Prêtre, mais dans la nuit un retour offensif de l'ennemi nous contraint d'abandonner le terrain.

Mercredi 12 Mai 1915

--:--:--:--

Le canon gronde toujours aussi violemment, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Jeudi 13 Mai 1915

--:--:--:--

Légère accalmie, quoique la canonnade soit encore assez violente ; de nombreux blessés de l'attaque arrivent à l'ambulance où plusieurs succombent sitôt arrivés.

Vendredi 14 Mai 1915

--:--:--:--

Journée assez calme ; on remarque une activité plus grande de l'aviation et ceci depuis les premiers jours du mois.

La température plus clémente, permet des raids nombreux, efficaces. L'aviation ennemie, elle aussi, se montre également plus active et chaque jour on signale de nouveaux bombardements aériens à l'actif de celle-ci.

Samedi 15 Mai 1915

--:--:--:--

De grand matin le canon gronde avec une certaine intensité et tout laisse prévoir que la journée ne sera pas des plus calme. Vers neuf heures trente, alors que j'assistais aux obsèques de six soldats décédés à l'ambulance, un taube survole la ville et lance quelques bombes visant manifestement les bâtiments de la Croix-Rouge, où une bombe tombe sans éclater. Le sinistre oiseau disparaît bientôt à l'horizon, vivement pris à partie par nos pièces contre-avions.

Dans l'après-midi, ayant à faire au-dehors, je me hasardais à sortir malgré de lourdes menaces, quand arrivée dans la rue St-Laurent, le bombardement se déclenche avec une violence inouïe ; je n'eus que le temps de m'abriter à l'église où plusieurs personnes se trouvaient déjà. Les obus pleuvaient de tous côtés et nous n'étions qu'à demi rassurées lorsque le curé de l'église qui se trouvait là nous proposa d'aller à la cave qui se trouve sous l'édifice ; mais une difficulté se présentait, la cave étant fermée à clé et celle-ci au presbytère. Je m'offris à aller la chercher et je pus revenir à l'église non sans avoir été obligée à plusieurs reprises de me coucher à terre, plusieurs obus éclatant au moment où je traversais la rue.

Le bombardement augmente d'intensité et les éclatements se succèdent sans répit. La terre tremble sous cette avalanche de mitraille et des pans de maisons s'écroulent avec un bruit sinistre.

Devant ce déchaînement et ne sachant pas ce qui pouvait se produire, le prêtre nous donna à toutes l'absolution.

Enfin, une heure plus tard le tir se raccourcit et nous pouvons quitter notre abri. Cependant l'action semble engagée vers le Bois-le-Prêtre, nouvelle attaque de l'ennemi dirigée sur l'éperon hors-bois. Une formidable explosion que l'on sut après être celle d'un fourneau de mine précéda l'attaque. La lutte nous est par instants défavorable et nous perdons quelques éléments de tranchées reconquis peu après et consolidés fortement.

Dimanche 16 Mai 1915

--:--:--:--

Les dégâts du bombardement de la veille sont très importants et près de soixante obus de gros calibre (210) sont tombés sur différents points de la ville. On ne signale cependant aucune victime.

Lundi 17 Mai 1915

--:--:--:--

Depuis son échec de samedi, l'ennemi ne cesse de contre-attaquer, mais est repoussé chaque fois avec de lourdes pertes. Les positions conquises sont puissamment organisées et il semble peu probable que les Allemands ne les reprennent. La canonnade est violente, cependant nous ne sommes pas inquiétés, l'action se déroulant au Bois-le-Prêtre.

Mardi 18 Mai 1915

--:--:--:--

L'action continue, mais elle a pour objet de renforcer le terrain conquis où nous nous maintenons solidement.

Mercredi 19 Mai 1915

--:--:--:--

Canonnade toujours très active ; rien de particulier à signaler.

Jeudi 20 Mai 1915

--:--:--:--

Devant la fréquence des bombardements, le danger permanent, bon nombre de personnes se décident à quitter la ville. Tous les modes de locomotion sont requis et le service organisé par la municipalité de concert avec l'autorité militaire. Un de ces convois doit partir demain.

Vendredi 21 Mai 1915

--:~:~:~:~:~

Dès le matin la ville présente un aspect inaccoutumé, un mouvement de foule que l'on ne connaît plus depuis la guerre et qui se dirige vers la place Duroc d'où le convoi doit partir.

Tout le monde assemblé, on fait l'appel des personnes inscrites pour le départ ; parmi celles-ci figurent les enfants des trois orphelinats de la ville et l'embarquement (si je puis ainsi m'exprimer) commence. Vieillards impotents, malades hissés à bout de bras, bébés tout surpris devant ce mouvement inusité. Les adieux se confondent et nombre de personnes ont les larmes aux yeux. La séparation est d'autant plus pénible qu'en quittant ainsi la ville on ne peut songer qu'à emporter un petit colis à main et abandonner tout ce qui fait le charme d'un foyer à des mains amies, jusqu'à ce que celles-ci soient dans l'obligation de prendre, elles aussi, le chemin de l'exil.

Le canon tonne fortement et il est à craindre qu'un bombardement vienne empêcher le départ. Il a lieu cependant et ce n'est qu'un peu après que les boches bombardent la ville par des obus de petit calibre (77), puis après un arrêt d'une demi-heure environ, le bombardement reprend cette fois avec plus d'intensité et avec des obus de gros calibre (210).

Notre quartier a de nouveau beaucoup à souffrir.

Samedi 22 Mai 1915

-:-:-:-

Faible canonnade vers les Hauts de Meuse.

D'après les nouvelles reçues le convoi d'évacués d'hier n'a pas été atteint par le bombardement. La Municipalité de Nancy a largement fait les choses et nos compatriotes ont été admirablement reçus. La Caserne Molitor est mise à leur disposition.

Dimanche 23 Mai 1915

-:-:-:-

Très faible canonnade dans la matinée et qui prend fin sans que nous ayons été inquiétés.

Lundi 24 Mai 1915

-:-:-:-

Déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche.

Par des dépêches communiquées ce matin, on apprend la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche. Cette nouvelle est commentée d'heureuse façon. Vers seize heures le pavillon italien est hissé à la mairie, salué par les acclamations de la population ; un discours vivement applaudi est prononcé par le commandant d'armes.

Une nouvelle alliée entre en lice pour la défense du droit et de la liberté, et ce geste nous est d'un précieux réconfort.

Le texte de la dépêche circulaire adressée le 23 Mai 1915 aux Représentants de l'Italie par Monsieur Sonnico, Ministre des Affaires Etrangères, se termine ainsi :

"Le gouvernement royal ayant tenu compte de ce qui précède et soutenu par les votes du Parlement et par les solennelles manifestations du pays a décidé d'éviter tout délai et a déclaré aujourd'hui même, au nom du Roi, à l'ambassadeur austro-hongrois à Rome, qu'il se considérait à partir du 24 Mai 1915 en état de guerre avec l'Autriche".

Canonnade assez violente vers les Hauts de Meuse.

Mardi 25 Mai 1915

--:--:--:--

La nouvelle officielle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche a eu une heureuse répercussion dans toute l'armée, ainsi qu'après des nations neutres.

Canonnade assez faible dans le cours de la journée.

Mercredi 26 Mai 1915

--:--:--:--

Terrible bombardement ; vingt et un morts, cinquante blessés.

Dès le matin le canon tonne avec furie et cela ne laisse rien prévoir de bon.

A deux reprises, dans le courant de la journée le bombardement se déclenche et toute la ville est sérieusement arrosée. On signale plusieurs morts et blessés graves quartier St-Jean.

Vers dix-sept heures trente après une accalmie de quelques heures le bombardement reprend avec plus de violence encore ; les obus venant de plusieurs points éclatent avec un fracas sinistre. Terrés dans les caves dont les voûtes tressaillent aux explosions répétées, nous ne savons que conjecturer de ce bombardement dépassant en violence tous ceux que nous avons subis jusqu'à ce jour. A vrai dire, nous ne sommes pas très rassurés, car si un obus venait à percer la voûte (fait qui s'est produit à plusieurs reprises) c'en est fait de nous. Cette perspective n'a rien de rassurant et c'est avec une anxiété facile à comprendre que nous attendons l'issue de ce déluge de mitraille.

Enfin, deux heures plus tard la rage meurtrière de l'ennemi s'étant calmée nous sortons de nos repaires. Un spectacle affreux nous attendait et de tous côtés on signale des victimes. Vingt et un morts, près de cinquante blessés, tel est le tragique bilan de la journée.

Un obus éclatant dans la façade de la maison Guépratte rue Victor Hugo causa plusieurs victimes : Madame Laurent, fruitière, tuée, Messieurs Pflamm et Marchal tués, ainsi qu'un soldat qui passait en bicyclette et dont on ne retrouva plus qu'un débris informe de chair sanglante et de ferraille tordue, Monsieur Bazar, le charcutier mort des suites de ses blessures, etc.

D'autres obus éclatant au "Chariot d'Or" rue Paisible causèrent huit morts dont quatre soldats. Toutes ces victimes sont affreusement mutilées et l'impression causée par ce bombardement est pénible. Dans la soirée j'allais au poste de secours où gisent certaines de ces victimes et devant leur sanglante dépouille je ne puis me débarrasser d'une vague appréhension.

Les dégâts matériels sont très importants et plusieurs personnes ont vu leur maison entièrement détruite.

Jeudi 27 Mai 1915

--:--:--:--

Le tragique bilan du bombardement d'hier a décidé bon nombre de personnes à fuir. Des convois s'organisent et c'est chaque jour un nouvel exode de réfugiés allant chercher sous des cieux plus cléments le calme dont nous sommes privés depuis la guerre.

Dans l'après-midi prélude d'une nouvelle attaque déclenchée par les 167ème et 367ème R.I. à la lisière Nord-Ouest du Quart en Réserve. La canonnade est très violente et l'action engagée d'une certaine importance.

Vendredi 28 Mai 1915

--:--:--:--

D'après les nouvelles communiquées, nous nous sommes emparés au cours de l'attaque d'hier de la tranchée qui borde la route de Norroy. Cependant l'ennemi ne se tient pas pour battu et déclenche une sérieuse contre-attaque (nuit du 27 au 28) qui nous fait perdre le terrain conquis.

Samedi 29 Mai 1915

--:--:--:--

Tentatives de coups de main au Bois-le-Prêtre facilement repoussées. Canonnade assez violente toute la journée.

Dimanche 30 Mai 1915

--:--:--:--

Nos troupes (167ème et 356ème R.I.) déclenchent une nouvelle attaque qui nous reporte route de Norroy.

Canonnade très violente.

Lundi 31 Mai 1915

--:--:--:--

L'attaque continue avec des alternatives d'avance et de recul et se poursuit malgré la nuit qui tombe. Nous devons de nouveau abandonner la route de Norroy à l'ennemi, très supérieur en nombre (nuit du 31 mai au 1er juin). Notre appréhension est grande et nous suivons avec anxiété les phases de la lutte engagée. La même crainte : le retour de l'ennemi, se lit dans bien des regards, retour qui serait pour nous l'exil ou la mort.

Mardi 1er Juin 1915

--:--:--:--

Violent tir de destruction de l'artillerie allemande dirigé à l'est de l'allée centrale sur les lignes nouvellement conquises par nous. Celui-ci dure une partie de la journée sans que l'ennemi tente une action décisive.

Mercredi 2 Juin 1915

--:--:--:--

Avec le jour l'artillerie ennemie reprend son activité ; cependant aucune action ne se dessine.

Jeudi 3 Juin 1915

--:--:--:--

Le bombardement de l'ennemi qui reprend avec une extrême violence et bouleverse nos tranchées de la partie côté est du Quart en Réserve fait enfin présager le déclenchement de l'attaque ennemie, mais notre artillerie riposte en rasant les tranchées de départ ennemies et il ne se produit pas d'attaque.

Vendredi 4 Juin 1915

--:~:~:~:~

Après le débordement de mitraille des trois derniers jours nous jouissons enfin d'une certaine accalmie qui nous semble délicieuse après ces jours vécus dans une angoisse constante.

Au cours de la journée le canon tonne faiblement.

Samedi 5 Juin 1915

--:~:~:~:~

Très faible canonnade.

Notre aviation se montre active ; on ne signale cependant aucun passage d'appareils ennemis.

Dimanche 6 Juin 1915

--:~:~:~:~

Le canon tonne vers les Hauts de Meuse en un roulement assourdi, continu ; le calme règne sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

On annonce la visite du Président de la République au Bois-le-Prêtre.

Lundi 7 Juin 1915

--:--:--:--

Visite présidentielle.

La visite présidentielle annoncée hier est confirmée et se fait aujourd'hui dans la matinée. En effet vers onze heures l'auto présidentielle suivie de trois autres voitures s'arrêta au passage à niveau de l'avenue Carnot, venant du Bois-le-Prêtre par Montauville. Le Président de la République, le Général Joffre généralissime des armées et tout l'Etat-major descendirent de voiture et furent salués par le Colonel de Nansouty, Commandant la place et les notables de la ville.

Après quelques paroles échangées avec ces derniers le Président et sa suite remontèrent en auto et prirent la direction de Nancy.

Prévenue à temps du passage du Chef de l'Etat, j'eus le plaisir de joindre mes acclamations à celles de la population massée le long de la voie. Le Président, en quelques mots, remercia celle-ci et la félicita de sa courageuse attitude.

Informé sans doute, mais un peu tardivement du passage du Président de la République à Pont-à-Mousson, l'ennemi bombarde la ville ; il était environ seize heures trente lorsque les premières marmites tombèrent sur différents points, puis ce fut un bombardement en règle. Les obus venant de plusieurs directions éclataient simultanément et le pont que l'on est actuellement en train de réparer servit de cible à l'ennemi.

Malheureusement, cette fois encore, la haine aveugle du boche devait semer la mort parmi la population civile. Monsieur Reibel, boulanger, fut tué sur le coup alors qu'il traversait la rue ; le brigadier de police Freitag et plusieurs soldats tombèrent également, mortellement frappés. Plusieurs personnes furent grièvement blessées et il y a peu de chance pour qu'elles en réchappent. Près de cent vingt-sept obus dont un tiers éclatant dans l'eau tombèrent sur la ville.

Blénod, village voisin de la ville, environ à trois kilomètres, ne fut pas épargné et là aussi on déplore des victimes, morts et blessés, parmi la population civile et militaire (soldats au repos). Seize chevaux furent également tués.

Le bombardement dura près de quatre heures car par un raffinement de barbarie, l'artillerie ennemie espaça beaucoup les coups, ce qui nous obligea de dîner à la cave après être allé chercher entre deux rafales de quoi nous restaurer.

Mardi 8 Juin 1915

--:--:--:--

Les dégâts du bombardement d'hier sont très importants et les habitants de la ville ont été péniblement surpris par la mort du brigadier Freitag ainsi que celle de Monsieur Reibel fort estimés tous deux.

L'exode de la population se poursuit devant la menace constante.

Une attaque préparée de longue main est exécutée dans le secteur de la Croix des Carmes en vue de consolider notre front dans la partie ouest du Bois-le-Prêtre.

Le tir d'artillerie dure près de une heure trente et est suivi de l'explosion de fourneaux de mine. Le canon tonne avec rage et nous attendons anxieusement les résultats de la lutte engagée.

Mercredi 9 Juin 1915

-:-:-:-

Les nouvelles communiquées sur l'attaque d'hier sont excellentes ; deux bataillons les 346ème et 167ème R.I. y prirent part et s'emparèrent des trois lignes de tranchées qui formaient la position allemande de la Croix des Carmes.

Pour la première fois au Bois-le-Prêtre les Allemands ne réagissent pas après l'attaque et la journée est assez calme.

Jeudi 10 Juin 1915

-:-:-:-

On apprend d'une source autorisée et par conséquent bien informée qu'il est prescrit à la 73ème D.I. (qui a mené les opérations du Bois-le-Prêtre), alors qu'elle domine nettement son adversaire, de se tenir jusqu'à nouvel ordre sur une stricte défensive. Une bonne partie de l'artillerie qui lui avait été donnée pour ses attaques lui serait retirée et la brigade active de Toul serait remplacée alternativement par l'une et l'autre brigades du 16ème D.I. infanterie coloniale.

Mais l'arrêt brusque de notre offensive va permettre à l'ennemi de prendre l'initiative des opérations et un bombardement incessant se déclenche, désorganisant nos positions de la Croix des Carmes.

Vendredi 11 Juin 1915

-:-:-:-

Le relèvement de la brigade active de Toul (73ème D.I.) commence à s'effectuer et celle-ci est remplacée progressivement par des troupes coloniales.

Le bombardement méthodique entrepris par l'ennemi pour désorganiser nos positions se poursuit ; notre artillerie, très diminuée, ne riposte que faiblement.

Samedi 12 Juin 1915

-:-:-:-

Le personnel sanitaire (personnel militaire) affecté à l'ambulance 47 (école St-Charles) est également relevé et ce matin l'Infirmière Major, Mlle d'Anglemont vient nous faire ses adieux ; elle est dirigée sur Nancy où lui parviendra sa nouvelle affectation.

Le bombardement ennemi continue. Le mouvement en ville est très grand, occasionné par les changements de troupes.

Dimanche 13 Juin 1915

-:-:-:-

Le bombardement incessant auquel nous nous sommes habitués depuis quatre jours ne s'est pas interrompu et il nous semble vivre dans une atmosphère de fièvre que rien ne peut atténuer. Ce bombardement dirigé sur l'ensemble de nos positions de la Croix des Carmes, du Quart en Réserve et de l'Eperon hors bois nous inflige de lourdes pertes, sans qu'il nous soit possible de riposter comme nous voudrions le faire.

Lundi 14 Juin 1915

-:-:-:-

Il semble que le tir de l'artillerie allemande se concentre sur les points cités hier, car depuis plusieurs jours aucun obus n'est tombé sur la ville. Malgré ce calme relatif une sorte d'appréhension nous étreint qu'on ne sait à quoi attribuer ; cependant la ville a son aspect normal et chacun cache son angoisse.

Mardi 15 Juin 1915

-:-:-:-

Depuis le déclenchement du bombardement ennemi (9 juin) et qui n'a pas cessé un instant, il semble que toute l'activité s'est concentrée vers ce coin fameux du Bois-le-Prêtre où nos admirables troupes opposent à un ennemi supérieur en nombre et en armement un courage au-dessus de tout éloge, se sacrifiant pour ne pas céder un pouce du terrain qui lui a été confié pendant que la lutte se poursuit gigantesque sur un autre front.

Mercredi 16 Juin 1915

-:-:-:-

Notre activité aérienne est assez grande et à plusieurs reprises dans la journée, nos avions survolent les lignes ennemies repérant les pièces allemandes qui continuent leur tir de destruction.

Jeudi 17 Juin 1915

-:--:--:--

Le bombardement se poursuit toujours avec la même âpreté et il nous arrive de perdre du terrain n'étant pas à même de riposter sérieusement avec notre artillerie réduite.

Vendredi 18 Juin 1915

-:--:--:--

Le bombardement ennemi semble fléchir un peu et nos soldats en profitent pour organiser la défense des tranchées qu'ils ont à maintenir et qui sont la plupart bouleversées par le violent bombardement que depuis huit jours l'ennemi dirige sur nos positions.

Samedi 19 Juin 1915

-:--:--:--

En dehors du bombardement incessant de l'artillerie ennemie, rien de saillant à noter.

Dimanche 20 Juin 1915

-:--:--:--

Quelques avions ennemis apparaissent dans la matinée à l'horizon, mais repérés aussitôt ils sont violemment pris à partie et mis dans l'obligation de rebrousser chemin. Un de ceux-ci en s'enfuyant laisse tomber quelques bombes qui éclatent dans un terrain vague.

Le bombardement ennemi continue toujours ; le nombre de projectiles envoyés par l'ennemi sur le Bois-le-Prêtre est considérable, aussi notre infanterie ne peut progresser que difficilement et au prix de grandes pertes. Victorieuse elle se trouve écrasée par le feu de l'artillerie ennemie dans les tranchées même qu'elle avait conquises, car il n'entre certainement pas dans les intentions de l'ennemi de suspendre les opérations comme nous l'avons fait à partir du 9 Juin. Devant notre attitude passive ils méditent de prendre la revanche des revers que nous n'avons pas cessé de leur infliger et c'est dans ce but qu'ils ont entrepris le bombardement systématique de nos positions qui se poursuit chaque jour avec des variations d'intensité, par obus de gros calibre et par mines.

Lundi 21 Juin 1915

-:--:--:--

L'ennemi poursuit son bombardement systématique, ne nous laissant jamais le temps de réparer les tranchées et les boyaux qui sont entièrement bouleversés.

Notre riposte est faible puisque nous avons peu de munitions et seul notre 75 se fait entendre à intervalles.

Mardi 22 Juin 1915

-:-:-:-

Le canon ennemi fait toujours entendre sa voix implacable que rien ne peut détourner de son œuvre de destruction.

Sous ce déluge de mitraille, nos troupes ne perdent cependant pas pied et l'infanterie réagit sérieusement.

Mercredi 23 Juin 1915

-:-:-:-

Légère accalmie dans le tir ennemi ; rien à signaler de particulier.

Jeudi 24 Juin 1915

-:-:-:-

Fatiguées sans doute de leur longue besogne les pièces allemandes ne se font entendre que très faiblement au cours de la journée.

Touchons-nous à la fin du tir systématique entrepris par l'ennemi à la fin de notre offensive ?

Vendredi 25 Juin 1915

-:-:-:-

Les événements semblent devoir donner raison aux suppositions faites car aujourd'hui encore le canon allemand ne tonne que faiblement.

Samedi 26 Juin 1915

-:-:-:-

Faible canonnade ; rien de particulier à signaler.

Dimanche 27 Juin 1915

-:-:-:-

Tout comme la veille le canon ennemi se fait entendre plutôt faiblement et rien de sensationnel ne vient rompre cette longue monotonie des jours d'attente.

Lundi 28 Juin 1915

-:-:-:-:-

Forte activité aérienne. Dans la matinée, la voix du canon semble reprendre toute son ampleur des premiers jours et se fait entendre presque toute la journée.

Mardi 29 Juin 1915

-:-:-:-:-

Le canon gronde toujours ; mouvements de troupe au cours de la journée.

Mercredi 30 Juin 1915

-:-:-:-:-

Même activité de l'artillerie, plus violente encore semble-t-il ; toute circulation est interdite en dehors des heures fixées.

Ces mesures de rigueur, quoique justifiées, nous semblent plus pénibles que tout autre chose, mais nous ne pouvons que nous y conformer.

Jeudi 1er Juillet 1915

-:-:-:-:-

Le bombardement ennemi va en s'intensifiant et ne cesse de gronder toute la journée. Des précautions sont prises contre le retour éventuel de l'ennemi et un appel adressé à la population l'exhortant au calme, quoi qu'il arrive.

Vendredi 2 Juillet 1915

-:-:-:-:-

Le canon gronde avec rage, sans répit. Nous sentons confusément que l'ennemi se prépare à l'assaut final qui doit, suivant ses plans, lui rendre les positions qu'il a perdues et lui rouvrir la route de Nancy par la trouée de Pont-à-Mousson.

L'anxiété est grande.

Samedi 3 Juillet 1915

-:-:-:-:-

La situation ne se modifie pas et le canon gronde toujours, alternant avec la fusillade et le crépitement des mitrailleuses.

Dimanche 4 Juillet 1915

-:--:--:--

Le bombardement revêt une certaine violence et semble atteindre son maximum d'intensité ; dans l'après-midi vers quinze heures l'ennemi déclenche une attaque.

L'action engagée est très sérieuse.

La fusillade, les mitrailleuses font rage, alternant avec le formidable éclatement des mines. Les infirmiers américains partent subitement avec armes et bagages ; le personnel des postes est également prêt à se replier.

Le soir, vers vingt-deux heures trente l'ennemi bombarde la ville à l'aide d'obus de fort calibre. Un de ceux-ci tombe rue St-Laurent juste en face de la cave où nous nous étions réfugiés ; la commotion fut terrible et les lampes suspendues à la voûte de la cave s'écroulèrent, nous plongeant dans l'obscurité. Au moment où cet obus éclata, une violente lueur illumina la cave alors que les éclats, moellons, etc. venaient frapper la façade de la maison. Le bombardement dure une partie de la nuit et ce n'est qu'au petit jour que nous pouvons quitter nos abris.

Lundi 5 juillet 1915

-:--:--:--

Au cours de l'attaque d'hier l'ennemi fit usage de liquides enflammés et réussit par ce procédé inqualifiable à reprendre toutes les tranchées qu'il avait perdues depuis le mois de Janvier en s'emparant de toutes nos positions hors bois, du Quart en Réserve et de la Croix des Carmes, positions transformées par le bombardement en un terrain chaotique, où les trous d'obus se joignent.

Mardi 6 Juillet 1915

-:--:--:--

Nouvelles attaques ennemies dans le Quart en Réserve et la Croix des Carmes repoussées par nos troupes.

Le canon fait rage.

Mercredi 7 Juillet 1915

-:--:--:--

La lutte se poursuit, intensive de part et d'autre.

Cruelle alternative.

Jeudi 8 Juillet 1915

--:--:--:--

Dès le matin le canon fait rage et l'ennemi attaque à l'est et à l'ouest de la tranchée frontière de la Croix des Carmes puis progresse dans la direction de la fontaine du Père Hilarion. Cependant nos troupes contre-attaquent vigoureusement, refoulent l'ennemi et limitent leur gain par une centaine de mètres de profondeur.

Nous suivons avec anxiété les phases de la lutte engagée, et c'est avec une joie immense que nous apprenons que l'élan de l'ennemi a été brisé, car le contraire nous eut apporté une nouvelle occupation dont nous n'aurions pu nous soustraire que par une fuite précipitée.

Vendredi 9 Juillet 1915

--:--:--:--

L'ennemi contre-attaque et essaie de reconquérir le terrain perdu, mais il est vivement repoussé.

Samedi 10 Juillet 1915

--:--:--:--

Voulant sans doute venger son échec de la veille vers Bois-le-Prêtre, l'ennemi bombarde la ville et cela de bon matin, sept heures à peine. J'étais à ce moment dans un village voisin (Blénod) pour y chercher le lait lorsque le bombardement se déclencha. Dans l'impossibilité de rentrer en ville, je suivis de loin le bombardement ; le quartier St-Martin semble être le point de mire des pièces allemandes. J'en étais là de mes observations quand un éclatement plus violent que les précédents me fit sur-sauter. A peine venais-je de voir la fumée provoquée par l'explosion de l'obus se dissiper qu'une immense gerbe de flammes s'éleva d'une des tours de l'église du Séminaire. Cet édifice était en feu. Je rentrais en ville malgré les obus par intervalles irréguliers et d'un grenier d'une maison voisine (bon observatoire d'où l'on découvre tout le Bois-le-Prêtre, Signal de Xon, Mousson, etc.), je puis suivre ce qui se passait. L'incendie menaçant de prendre de grandes proportions, on dut avoir recours à une pompe automobile de Nancy qui après quelques heures d'efforts réussit à écarter tout danger.

Dimanche 11 Juillet 1915

--:--:--:--

Satisfait des nouveaux dégâts occasionnés et sa rage assouvie, l'ennemi ne manifeste aujourd'hui aucune humeur belliqueuse, ce dont nous lui savons gré.

Lundi 12 Juillet 1915

--:--:--:--

Dans la soirée le canon qui grondait plutôt faiblement prend une certaine intensité à laquelle peu après se mêle le crépitement de la fusillade et des mitrailleuses. L'ennemi tente une nouvelle attaque qui est repoussée.

Mardi 13 Juillet 1915

--:--:--:--

Faible canonnade, rien de particulier à signaler.

Mercredi 14 Juillet 1915

--:--:--:--

Après un bombardement préalable de nos positions déclenché dès le matin, l'ennemi lance une nouvelle vague d'assaut sur nos tranchées, mais celle-ci, toutefois, est facilement repoussée à coups de grenades.

Jeudi 15 Juillet 1915

--:--:--:--

La série d'échecs que l'ennemi vient d'essayer semble avoir paralysé ses efforts, car de toute la journée le canon se montre peu actif, par contre, l'activité aérienne est grande et quelques combats se livrent à une grande altitude.

Vendredi 16 Juillet 1915

--:--:--:--

Faible canonnade. Aucune action importante ne se déroule sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Samedi 17 Juillet 1915

--:--:--:--

Au matin le canon gronde assez violemment ; toutefois aucune action ne se déclenche et la journée se passe sans incident.

Dimanche 18 Juillet 1915

--:--:--:--

Le soleil qui brille dans toute sa splendeur éclaire une ville morne, aux rues désertes, à peine quelques personnes qui se hâtent à faire les courses indispensables, car la voix du canon se fait entendre de nouveau avec une certaine violence.

Cependant, nous ne sommes pas inquiétés car le bombardement est dirigé sur nos positions de défense.

Lundi 19 Juillet 1915

--:--:--:--

L'activité aérienne est très grande de part et d'autre ; par contre, le canon se fait entendre plus faiblement. Dans le cours de l'après-midi combats aériens.

Mardi 20 Juillet 1915

--:--:--:--

Matinée assez calme, mais dans l'après-midi on perçoit une certaine recrudescence de l'artillerie ennemie ; vers dix-sept heures trente celui-ci déclenche un bombardement qui dure près de deux heures le tir étant assez espacé. Notre quartier a de nouveau été repéré ; un obus tombe sur l'angle de la maison Husson, mitoyenne avec la nôtre, enlevant tout un pan de mur, mais rien à l'intérieur ne fut détruit. Une jeune fille (Louise Peltier) fut tuée et plusieurs personnes grièvement blessées.

Mercredi 21 Juillet 1915

--:--:--:--

Les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier sont élevés.

La journée d'aujourd'hui est relativement calme et le canon tonne au loin, plutôt faiblement.

Jeudi 22 Juillet 1915

--:--:--:--

Nouveau bombardement.

Il était environ midi et quart et je me trouvais à ce moment au jardin en face de chez moi, quand le sifflement caractéristique des obus de gros calibre m'avertit qu'il était temps de me mettre à l'abri. A peine venais-je de formuler mentalement cette intention qu'une détonation formidable retentit et je fus projetée à terre par la force de l'explosion ; après m'être débarrassée de débris de toutes sortes, je courus à la maison où je croyais que l'obus venait de faire là d'irréparables dégâts en raison de sa soudaineté, mais un coup d'œil me rassura car l'obus était tombé sur la maison voisine, inhabitée fort heureusement, saccageant tout. Nous filons à la cave en vitesse car les éclatements se succèdent avec une rapidité foudroyante. A peine y étions-nous, qu'une explosion violente nous jeta les uns sur les autres ; une maison voisine venait d'être entièrement détruite (maison Pflamm) blessant grièvement le locataire ainsi qu'un voisin.

Un avion boche entrevu déjà ce matin avant le bombardement réapparaît et vole constamment au-dessus de la ville. Ordre est donné de sortir le moins possible, le bombardement de ce matin n'étant qu'une phase de ce qui allait suivre (si l'on doit en croire les renseignements donnés par un prisonnier allemand). En effet le soir vers vingt et une heures alors que nous devisions tranquillement à la salle à manger en compagnie d'un infirmier américain, une nouvelle détonation suivie de plusieurs autres nous avertit qu'il était temps de se mettre à l'abri. A peine arrivions-nous à la porte de la remise qui communiquait avec la cave, qu'un obus éclatant en face dans le jardin nous projeta par sa déflagration, les uns sur les autres.

Près de quinze marmites tombent sur différents points et le calme se fait de nouveau. Après être restés un moment encore à la cave, nous remontâmes pour voir les dégâts occasionnés. Un spectacle pénible nous attendait : au bout de la rue St-Laurent, à trois cents mètres à peine de la cave où nous étions à l'abri, gisaient plusieurs victimes de la barbarie allemande ; trois personnes tuées (Mme Millet, sa fille et un cuisinier militaire), et plusieurs blessés. Les corps des victimes affreusement mutilés, la matière cérébrale de l'une d'elles éclaboussant les murs, témoignent de la violence de l'explosion et de la soudaineté du bombardement. Les dégâts matériels sont très importants. A peine venait-on d'enlever les victimes que le bombardement reprend de nouveau, avec plus de violence semble-t-il.

Nous sommes entourés d'une ceinture de mitraille car le tir ennemi se concentre sur notre quartier seulement. Alors que le bombardement paraît atteindre son maximum d'intensité, une violente attaque se déclenche vers minuit, ajoutant à l'horreur du bombardement intensif que nous subissons, l'appréhension d'un retour possible de l'ennemi.

Au matin le calme renaît progressivement et nous pouvons enfin songer à quitter nos abris.

Vendredi 23 Juillet 1915

-:-:-:-:-

La population se montre péniblement affectée de la violence inouïe des bombardements, mais surtout de l'accroissement du nombre des victimes. Aussi l'exode se poursuit méthodique. Bien souvent il m'est arrivé de contempler le lamentable spectacle des évacués entassés dans de grandes autos, emportant leurs pauvres choses précieuses, leurs petits sacs, leurs valises, humbles objets qui, dans l'exil, leur rappelleront l'âme du foyer abandonné.

Fatiguées de leur sanglante besogne, les pièces allemandes montrent peu d'entrain, aussi en profite-t-on pour procéder aux réparations les plus urgentes.

Samedi 24 Juillet 1915

--:--:--:--

La canonnade se montre peu active et rien de particulier n'est à signaler.

Dimanche 25 Juillet 1915

--:--:--:--

Tout comme la veille les pièces ennemies montrent peu d'entrain, et c'est en toute quiétude que nous jouissons du calme momentané que nous accorde l'ennemi.

Néanmoins malgré ce calme et la splendeur d'une belle journée d'été, une tristesse latente étreint les gens et les choses, et c'est l'âme en proie à cette impression pénible que je rentre d'une petite promenade faite en dehors de la ville dans la campagne meurtrie, dévastée, les terres que nul ne laboure et qui rendent plus pathétiques les tragiques visions de la guerre.

Lundi 26 Juillet 1915

--:--:--:--

Au matin la canonnade plutôt faible depuis quelques jours paraît reprendre une certaine activité, alternant avec une fusillade déclenchée aux avant-postes. Cependant dans la soirée tout se calme et la nuit arrive sans que nous soyons inquiétés.

Mardi 27 Juillet 1915

--:--:--:--

Avec le jour qui naît l'aviation reprend son activité coutumière et c'est toute la journée un vrombissement incessant d'appareils français et allemands se canardant rageusement.

Mercredi 28 Juillet 1915

--:--:--:--

Faible canonnade vers les Hauts de Meuse ; le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme. Rien de particulier à signaler.

Jeudi 29 Juillet 1915

--:--:--:--

L'exode des habitants de la ville et des villages voisins se poursuit et chaque jour on enregistre une diminution sensible de la population.

Faible canonnade dans le cours de la journée.

Vendredi 30 Juillet 1915

-:-:-:-

Dès le matin le canon reprend une certaine activité et peu après l'ennemi déclenche une nouvelle attaque. L'affaire paraît sérieuse et le canon gronde sans répit, alternant avec le crépitement rageur des mitrailleuses et le claquement sec des fusils. Dominant ce bruit, notre 75 claironnant semble mener la danse réduisant au bout de quelques heures le tir de l'artillerie ennemie. Peu à peu tout se tait et seuls de rares coups de fusils partant des avant-postes témoignent que bonne garde est faite près des positions que l'ennemi n'a pas réussi à enlever.

Samedi 31 Juillet 1915

-:-:-:-

Les pertes subies par l'ennemi au cours de l'attaque d'hier sont élevées et un fort matériel est resté entre nos mains.

Le canon gronde toute la journée assez violemment, mais aucune action ne se dessine.

Dimanche 1er Août 1915

-:-:-:-

Anniversaire de la Mobilisation.

Voilà un an aujourd'hui qu'une lutte gigantesque met aux prises l'Europe entière, lutte entreprise pour satisfaire le fol orgueil d'un empereur et d'un peuple insatiable qui depuis près d'un demi-siècle se préparait à la guerre.

Et cette guerre ils l'ont faite non pas seulement avec des instruments qui tuent, mais avec ceux qui empoisonnent. A l'arme du combattant, ils ont préféré le poison de l'assassin et chaque jour n'a pas apporté seulement des meurtres sans nombre, mais de nouveaux procédés de meurtre, mais de nouvelles bassesses dans ces procédés. Rien ne les a arrêtés dans cette besogne, ni l'âge, ni le sexe, ni la faiblesse ; tuer et tuer beaucoup, telle est leur devise. Honte aux assassins.

Pour marquer l'anniversaire de la Mobilisation l'ennemi envoie quelques marmites sur différents points de la ville et sur l'usine. Une des grandes cheminées de celle-ci fut sérieusement atteinte.

On ne signale aucune victime.

Lundi 2 Août 1915

-:--:--:--

Bombardement avec obus incendiaires.

Il était environ quatre heures du matin lorsqu'une détonation formidable retentit. Le bombardement commençait. Rien ne laissait prévoir une telle soudaineté aussi faut-il faire vite, car les obus éclatent de tous côtés, sans arrêt.

La pluie de feu et de mitraille s'abat sur tous les points de la ville, détruisant les maisons dont plusieurs s'écroulent comme un jeu de cartes. De la cave, on perçoit une rumeur sans cesse grandissante, un va-et-vient que l'on n'est pas habitué à entendre au cours des bombardements où seule la voix meurtrière des canons se fait entendre. Voulant me rendre compte de tout ce mouvement, je me risquais au-dehors ; là une lueur insolite attira de suite mon attention et par un groupe de personnes circulant sous la pluie de shrapnells, j'appris que plusieurs maisons de la ville étaient en feu, incendies causés par obus incendiaires. Comme pour empêcher tout secours, l'ennemi intensifie son tir et c'est pendant quelques heures un véritable déluge de mitraille. Force nous fut de regagner nos abris laissant le boche maudit poursuivre son œuvre néfaste.

Ce n'est que tard dans la matinée que nous pouvons songer à quitter nos abris, l'ennemi ayant allongé son tir et bombardant les villages voisins. Huit maisons incendiées dont deux rue des Pénitents, une angle rue des boulevards, etc. Deux personnes tuées (Mme Dussaussay et sa fille), plusieurs blessés graves, d'importants dégâts (à l'usine seule on compte près de deux cent mille francs) tel est le bilan de cette nuit tragique. Des pompes à incendie de Nancy durent intervenir pour circonscrire l'incendie menaçant de s'étendre aux maisons voisines épargnées par le bombardement de ce matin.

Le canon ne cesse de gronder avec rage toute la journée.

Mardi 3 Août 1915

-:--:--:--

Anniversaire de la déclaration de guerre.

Contrairement à ce que nous pensions, l'ennemi se montre assez calme et seule une légère canonnade nous rappelle qu'il y a un an à pareille époque une guerre dont nous ne pouvions prévoir l'horreur allait se déchaîner sur l'Europe.

Mercredi 4 Août 1915

-:--:--:--

Le canon gronde plutôt faiblement et, fait curieux, malgré un ciel clément, aucun avion, ennemi ou allié, ne sillonne les nues.

Jeudi 5 Août 1915

--:--:--:--

Avec le jour qui naît le canon reprend une certaine activité et ne cesse de gronder toute la journée vers Mort-Mare, et les Hauts de Meuse.

Un roulement plus assourdi, lointain, témoigne de l'intensité de la lutte devant Verdun. Nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Vendredi 6 Août 1915

--:--:--:--

Le canon ne cesse de gronder vers les hauteurs où l'action est sérieusement engagée ; par contre, tout le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme et seuls dans la journée quelques avions évoluent au-dessus de la ville.

Samedi 7 Août 1915

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien de particulier à signaler.

Dimanche 8 Août 1915

--:~:~:~:~

Au cours de la journée, après un calme relatif de quelques jours, les pièces ennemies bombardent violemment nos positions, mais notre riposte est plutôt faible. Aussi après une préparation de deux à trois heures le boche croit le moment propice pour lancer ses vagues d'assaut ; mauvaise tactique qui ne devait pas réussir car nos Poilus veillaient. L'ennemi se replie en désordre abandonnant un matériel important entre nos mains. Furieux de cet échec, les boches reprennent le bombardement de nos positions du Bois-le-Prêtre et de Puvenelle ; les obus passent au-dessus de la ville avec un sifflement sinistre et éclatent à l'orée du Bois au-dessus de Jezainville.

Par extraordinaire et contrairement à leurs procédés l'ennemi cette fois ne bombarde pas la ville.

Lundi 9 Août 1915

--:~:~:~:~

Dès le grand matin l'artillerie se montre très active de part et d'autre ; au cours de la journée l'ennemi déclenche une nouvelle attaque facilement repoussée.

Mardi 10 Août 1915

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien à signaler sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Mercredi 11 Août 1915

--:--:--:--

Les pièces d'artillerie ne se montrent pas très actives de part et d'autre et ce calme momentané nous est très agréable surtout qu'il fait une journée superbe ; mais hélas, la rigueur des ordres militaires empêche toute sortie en dehors de la ville à moins d'être muni d'un laissez-passer dûment en règle. Aussi pour aujourd'hui je me borne à faire une promenade sur les rives de la Moselle, si gaies autrefois au temps béni de paix, aujourd'hui désertes, tragiques même en leur silence farouche car les oiseaux eux aussi semblent avoir fui la zone dangereuse et nul bruit en dehors du roulement assourdi du canon devant Verdun ne vient rompre la monotonie désespérante des jours pénibles que nous vivons.

Jeudi 12 Août 1915

--:--:--:--

Le calme dont nous jouissons semble devoir se prolonger car aujourd'hui encore le canon se fait à peine entendre sauf dans la soirée où nos pièces contre-avions tirent sur un appareil ennemi survolant la ville à une faible hauteur.

Vendredi 13 Août 1915

--:--:--:--

Très faible activité de l'artillerie sur l'un et l'autre fronts ; mais ce calme apparent ne laisse rien présager de bon et il est plus que probable que l'ennemi prépare un coup à sa façon.

Samedi 14 Août 1915

--:--:--:--

L'artillerie semble se départir quelque peu de son calme momentané et gronde de grand matin avec une certaine intensité. Nous ne sommes néanmoins pas inquiétés.

Dimanche 15 Août 1915

--:--:--:--

L'artillerie ennemie continue son bombardement systématique sans qu'aucune action se dessine.

Le bombardement est dirigé sur nos positions ; pour cette fois la ville n'a pas à subir le feu des pièces allemandes.

Lundi 16 Août 1915

--:--:--:--

Avec le jour qui pointe la canonnade revêt une certaine violence et l'infanterie ennemie, soutenue tente une sortie, mais ce mouvement est bien vite repoussé par une bruyante réplique de notre 75 qui contraint l'ennemi à se retrancher.

Mardi 17 Août 1915

--:--:--:--

Désappointé de son échec d'hier, l'ennemi montre peu d'entrain et la journée se passe dans un calme relatif, troublé çà et là par de rares coups de fusils aux avant-postes.

Mercredi 18 Août 1915

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien à signaler sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 19 Août 1915

--:--:--:--

Seule une canonnade assez violente dirigée par l'ennemi sur nos positions de la rive droite vient rompre le calme d'une belle journée d'été.

Vendredi 20 Août 1915

--:--:--:--

Journée très calme ; rien de particulier à signaler.

Samedi 21 Août 1915

--:--:--:--

Au matin une canonnade intense nous tire de notre sommeil. Les sonneries d'alarme qui fonctionnent nous signalent l'arrivée d'une escadrille ennemie ; toutes les précautions sont prises dans le cas où l'ennemi tenterait un bombardement aérien.

Contre toute attente le bombardement aérien prévu n'a pas lieu sur la ville ; cependant de lointaines et sourdes détonations nous laissent supposer que l'ennemi a accompli plus loin sa besogne néfaste.

Dimanche 22 Août 1915

-:-:-:-

Le canon qui gronde depuis le matin en un roulement continu nous inquiète quelque peu, car il se pourrait qu'après la période calme que nous venons de traverser et contraire aux méthodes de l'ennemi nous subissions un bombardement.

Vers onze heures trente la canonnade s'intensifie et les obus se mettent à pleuvoir sur la ville avec une violence inouïe. Le 1er obus tombe non loin de la maison, rue Pasteur, un 2ème sur l'église saccageant la sacristie. Le bombardement se prolongeant, entre deux éclatements j'allais à la maison prendre ce qui avait été préparé pour le déjeuner et nous mangeâmes à la cave ; alors que nous étions en train de satisfaire notre appétit un formidable éclatement se produisit nous jetant les uns sur les autres pendant qu'une âcre fumée pénétrait dans la cave. Un obus de gros calibre venait de tomber à trois mètres à peine de la cave où nous étions réfugiés, saccageant toute une dépendance de la maison Husson. Un habitué de la cave, bon vieillard nommé Pinot qui était remonté de la cave avant la nouvelle reprise du bombardement, fut retrouvé sous les décombres, assez grièvement blessé, et ce fut guidés par ses gémissements, qu'on parvint à le sortir de sa fâcheuse position. Un autre obus tombe devant l'atelier Vincent creusant un énorme entonnoir ; d'autres éclatent un peu plus loin détruisant entièrement trois maisons (maisons Goeb, rue Fabvier). Ce bombardement d'une violence inouïe ne causa, fort heureusement, aucun accident mortel ; les dégâts matériels sont très élevés et de nombreuses familles ont vu, en peu d'instant, s'anéantir leur modeste intérieur pour lequel elles avaient sacrifié leur sécurité.

Lundi 23 Août 1915

-:-:-:-

De grand matin la canonnade se montre assez active ; vers huit heures on signale l'arrivée d'un taube se dirigeant vers la ville à faible hauteur. Quoique violemment canonné, le boche prit le temps de faire le tour de la ville, puis il disparaît sans paraître avoir été atteint. Dans la soirée, vers dix-sept heures on signale de nouveau la venue d'un taube qui sitôt arrivé au-dessus de la ville y lança quelques bombes dont l'une d'elles tua une jeune fille qui eut la tête entièrement sectionnée, et blessa grièvement un militaire.

Son œuvre meurtrière accomplie, le sinistre oiseau disparaît à l'horizon poursuivi vainement par nos pièces contre-avions.

Mardi 24 Août 1915

-:-:-:-

Canonnade peu active ; la journée se passe sans incident. Dans la nuit passage d'escadrilles ennemies se dirigeant vers Nancy.

Mercredi 25 Août 1915

-:-:-:-

Faible canonnade ; cette accalmie nous permet de remettre en état la maison fortement endommagée par le dernier bombardement.

Jeudi 26 Août 1915

-:-:-:-

Des mouvements de troupes s'effectuent et c'est toute la journée un passage incessant de convois de munitions d'hommes, etc. se dirigeant vers le Bois-le-Prêtre. Dans la nuit passage d'une escadrille ennemie partant effectuer des bombardements de nuit là où leurs canons ne portent pas.

Vendredi 27 Août 1915

-:-:-:-

Avec le jour qui paraît, le canon fait entendre sa voix sonore qui peu à peu s'enfle et gronde bientôt avec furie. Les sonneries d'alarme fonctionnent et nous jugeons prudent d'aller nous abriter à la cave. En effet peu après la danse commençait. Les obus avec un sifflement sinistre passent au-dessus de la ville et vont s'abattre sur l'usine, où ils causent de sérieux dégâts, tant à la Centrale Electrique qu'à la Coopérative. On ne signale fort heureusement aucune victime.

Le bombardement est très long et ce n'est que tard dans la soirée que tout danger semblant écarté, nous pouvons enfin songer à quitter nos abris.

Samedi 28 Août 1915

-:-:-:-

Faible canonnade ; rien de particulier à signaler sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 29 Août 1915

-:-:-:-

De bon matin l'activité aérienne est très grande, et toute la journée c'est un passage incessant d'avions français, allemands, anglais qui se mitraillent sans répit. Par contre l'artillerie est peu active et le canon gronde faiblement à intervalles irréguliers.

Lundi 30 Août 1915

--:--:--:--

Aucune action ne se dessine au Bois-le-Prêtre et la journée se passe très calme troublée seulement par le passage de quelques avions ennemis, pris en chasse, sans succès, par nos appareils.

Mardi 31 Août 1915

--:--:--:--

Faible activité tant de l'artillerie que de l'aviation. Le temps, très beau, favoriserait cependant les opérations, mais la lutte est engagée sur d'autres fronts, lutte gigantesque qui nécessite la concentration de forces importantes et nous attendons avec une certaine anxiété l'arrivée des communiqués.

Mercredi 1er Septembre 1915

--:--:--:--

Les nouvelles des autres fronts sont bonnes ; les masses ennemies débordant de toutes parts sont repoussées avec pertes et chaque jour nous enregistrons un nouveau butin.

Sur le front du Bois-le-Prêtre le calme persiste ; de temps à autre celui-ci est rompu par une courte fusillade aux avant-postes. Tous les regards se tournent vers le Nord et l'Aisne où la lutte se poursuit implacable et meurtrière.

Jeudi 2 Septembre 1915

--:--:--:--

Les communiqués sont excellents et notre avance se poursuit méthodique et sûre ; sur certains points l'ennemi se replie précipitamment abandonnant un butin important entre nos mains.

Dans le secteur du Bois-le-Prêtre, rien à signaler.

Vendredi 3 Septembre 1915

--:~:~:~:~

Fusillade aux avant-postes. Les Allemands se terrent et nous imposent la guerre souterraine où l'on combat dans la nuit sans se voir. Ils ne veulent pas voir l'ennemi et ils ne veulent pas que l'ennemi les voie. Guerre d'assassins qui chaque jour apporte des meurtres sans nombre.

Samedi 4 Septembre 1915

-:-:-:-

La lutte se poursuit pour un avenir de paix et de sécurité ; l'activité est cependant assez médiocre sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 5 Septembre 1915

-:-:-:-

De bon matin l'artillerie ennemie se montre assez active et le canon gronde avec une certaine violence. De grands travaux de retranchements sont exécutés au Bois-le-Prêtre en vue d'une 2ème campagne d'hiver, campagne qui semble certaine d'après les travaux entrepris par l'ennemi.

Lundi 6 Septembre 1915

-:-:-:-

Faible canonnade de tranchées à tranchées ; rien de particulier à signaler.

Mardi 7 Septembre 1915

-:-:-:-

Occupés de part et d'autre à la préparation des travaux de défense l'ennemi pas plus que nous ne manifeste d'humeur belliqueuse et nous bénéficions ainsi d'un calme presque parfait.

Mercredi 8 Septembre 1915

-:-:-:-

Le calme continue et seule une légère fusillade de temps à autre trouble la quiétude du front.

Rien à signaler.

Jeudi 9 Septembre 1915

-:-:-:-

Le canon gronde avec rage vers les Hauts de Meuse ; par contre le calme règne au Bois-le-Prêtre, mais les travaux sont activement poussés et chaque jour un matériel important est monté aux premières lignes.

Vendredi 10 Septembre 1915

--:--:--:--

Calme plat ; rien de particulier à signaler.

Samedi 11 Septembre 1915

--:--:--:--

La voix du canon se montre peu active et ne trouble la monotonie de cette grise journée de septembre qu'à de rares intervalles.

Dimanche 12 Septembre 1915

--:--:--:--

Bombardements avec obus incendiaires.

La matinée est assez calme et rien ne laissait prévoir un bombardement quand celui-ci se déclencha vers seize heures environ.

Ce bombardement prit de suite une intensité inouïe et dura près de trois heures. Les obus de gros calibre s'abattent avec fracas, détruisant ce qui a été épargné au cours des derniers bombardements. Une vision tragique nous attendait au sortir de la cave et dans la nuit qui tombe la ville paraît embrasée ; plusieurs maisons importantes sont en feu, incendiées par des obus et à la lueur dansante des flammes, des silhouettes étrangement découpées se profilent. Cinq maisons sont entièrement brûlées (maison Gélinet, chalet égyptien, bd Ney, les bureaux de la régie, grand édifice situé place du Paradis, maison Huguenin angle de la rue des Prêtres, maison André rue des Murs) et il n'en reste plus qu'un amas de cendres et des pans de murs noircis. D'autres foyers d'incendie purent être circonscrits assez rapidement par quelques habitants et soldats qui ne craignant pas les shrapnells envoyés par les boches portèrent les premiers secours.

On ne signale fort heureusement aucune victime.

Ce n'est que très tard dans la nuit que nous pouvons songer à aller prendre un peu de repos, tout danger semblant écarté.

Lundi 13 Septembre 1915

--:--:--:--

Une âcre et épaisse fumée plane encore sur la ville s'interposant avec le jour, ce qui lui donne un aspect quelque peu lugubre.

La consternation est grande devant de tels procédés, employés par l'ennemi, et ne serait-ce le foyer à abandonner peu de personnes songerait à rester.

Faible canonnade vers les hauteurs de Mort-Mare mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 14 Septembre 1915

--:--:--:--

Faible canonnade vers Mort-Mare ; tout le secteur du Bois-le-Prêtre est calme et seuls de rares coups de fusils troublent de temps à autre le silence sylvestre de la forêt tragique.

Mercredi 15 Septembre 1915

--:--:--:--

La lutte se poursuit intensive sur tous les fronts et malgré l'effort désespéré de l'ennemi, une concentration énorme de troupes, son avance est enrayée. Par contre l'élan russe semble brisé et les boches leur enlèvent Pinsk et Vilna.

Jeudi 16 Septembre 1915

--:--:--:--

Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble des fronts rives droite et gauche de la Moselle.

Rien de particulier à signaler.

Vendredi 17 Septembre 1915

--:--:--:--

Les opérations se poursuivent rive droite de la Moselle vers le signal de Xon et l'artillerie ennemie gronde. L'horizon s'emplit de tonnerre. Des fumées noires et grises sinuent dans le vent ; la tempête de feu s'abat sur nos positions. Une épouvantable énergie tourbillonne, les cratères mouvants crachent à tous les détours de la vallée et des collines. Nous suivons les phases de la lutte de notre observatoire habituel, mais sommes obligés de le quitter peu après, quelques marmites allemandes s'abattant aux abords de la ville.

Samedi 18 Septembre 1915

--:--:--:--

L'action se poursuit toujours vers le signal de Xon sans toutefois se dessiner et nous subissons des alternatives d'avances et de reculs. Cependant dans la soirée on apprend que les positions sont conquises et solidement organisées par nous.

Dimanche 19 Septembre 1915

-:-:-:-

Contrastant avec la folle activité de ses derniers jours l'artillerie aujourd'hui ne tonne que faiblement et aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Lundi 20 Septembre 1915

-:-:-:-

A la suite d'un échec éprouvé par l'ennemi vers Mort-Mare celui-ci, selon ses procédés, bombarde la ville ; il était environ dix heures quand les premiers obus éclatèrent. La caserne Duroc fut sérieusement atteinte ainsi que les maisons voisines, mais on ne signale aucune victime.

Des mesures d'ordre très sévères sont prises quant à la circulation et il est formellement interdit de sortir pendant les bombardements.

Mardi 21 Septembre 1915

-:-:-:-

Matinée assez calme. Dans l'après-midi nos pièces bombardent violemment les positions allemandes de Mort-Mare et Thiaucourt ; l'ennemi cependant ne riposte que faiblement et aucune action ne se déclenche.

Mercredi 22 Septembre 1915

-:-:-:-

Notre tir de destruction se poursuit sans que l'ennemi songe à riposter ; ce qui ne manque pas de nous étonner, cette attitude étant contraire aux procédés allemands.

Jeudi 23 Septembre 1915

-:-:-:-

Notre artillerie montre aujourd'hui moins d'entrain que les deux jours précédents.

Rien de saillant à noter.

Vendredi 24 Septembre 1915

-:-:-:-

Journée calme ; rien à signaler.

Samedi 25 Septembre 1915

-:-:-:-

Le mouvement des troupes vers les lignes allemandes semble considérable et la nuit lorsque tout est calme on perçoit le halètement des locomotives amenant le matériel aux tranchées.

Que prépare l'ennemi ? Nul ne le sait et les pronostics que l'on peut faire sont peut-être loin de la réalité.

Canonnade faible sur l'ensemble du front.

Dimanche 26 Septembre 1915

-:-:-:-

L'artillerie se montre peu active de part et d'autre et seule une faible fusillade rompt de temps à autre la monotonie d'une journée finissante d'été.

Lundi 27 Septembre 1915

-:-:-:-

Notre artillerie tonne violemment au cours de la journée et arrose copieusement les positions allemandes de Mort-Mare et Thiaucourt.

Il est enjoint à la population civile d'éviter toute circulation en cas de représailles de l'ennemi. Cependant à vingt et une heures au moment où nous allons à la cave où depuis plusieurs jours nous couchons par mesure de prudence, rien de fâcheux ne s'est encore produit. Notre grosse artillerie tonne toujours avec la même violence puis vers vingt-deux heures tout se tait. Un calme relatif règne alors, mais de peu de durée, car peu après l'artillerie allemande à son tour gronde rageusement et les obus commencent à pleuvoir sur la ville. Alors pendant une heure, en déversant la mort, le boche pensa bien montrer qu'il était fort. Les maisons avoisinant la caserne ont été sérieusement touchées et sur la Croix-Rouge seule on compte quatre obus qui causèrent de grands ravages. Un autre tombe en face de la maison (jardin Husson) criblant la façade d'éclats d'obus, arrachant les volets, etc. Un autre maison Barbe, etc., etc. Peu à peu le calme renaît et la nuit s'achève sans nouvelle alerte. On signale quelques blessés.

Mardi 28 Septembre 1915

-:-:-:-

De grand matin notre artillerie reprend son activité mais l'ennemi ne riposte que très faiblement.

Rien de saillant à noter.

Mercredi 29 Septembre 1915

--:--:--:--

Notre artillerie se montre toujours active, mais l'ennemi semble s'être départi de son attitude et riposte violemment.

Il s'ensuit un duel d'artillerie sérieux et de longue haleine qui se poursuit fort avant dans la nuit.

Jeudi 30 Septembre 1915

--:--:--:--

L'artillerie ennemie se montre toujours aussi active que la veille et bombarde nos positions. Nous ripostons fortement et le duel d'artillerie se prolonge une bonne partie de la journée.

Vendredi 1er Octobre 1915

--:--:--:--

La vie se poursuit monotone dans le silence de la ville ravagée. Plus de vingt fois on nous a dit "Partez" mais avec la foi et l'opiniâtreté des premiers jours nous avons répondu "Non" et à la seule pensée que l'on peut nous évacuer la population s'insurge. Et cependant la vie est pour nous une vraie torture et la mort familière est toujours à nos côtés. La nuit des avions sournois viennent nous bombarder et si le temps les force à un repos prudent ce sont alors des grosses pièces cachées au loin qui nous accablent de ferraille ou bien des mitrailleuses tapies aux alentours du Bois-le-Prêtre qui lancent leurs projectiles en grêle et arrosent les rues.

Tant de souffrance et tant de torture morale n'arrivent pas à fléchir l'âpre résolution de la population.

Samedi 2 Octobre 1915

--:--:--:--

La canonnade tonne assez faiblement vers les hauteurs de Mort-Mare et le signal de Xon, mais aucune action ne se dessine cependant.

Rien de particulier à signaler.

Dimanche 3 Octobre 1915

--:--:--:--

L'artillerie se montre peu active depuis quelques jours.

Doit-on attribuer ce calme à une manœuvre quelconque ou à un repli ? Rien ne transpire et nous vivons ainsi dans l'expectative.

Lundi 4 Octobre 1915

-:-:-:-

La puissance et le nombre des gros canons et des engins perfectionnés qui obligent les adversaires à se réfugier dans la terre, à se cramponner au sol, à riposter par les mêmes moyens, a créé deux longues barrières qui se font face et qui, interrompues par la Suisse, vont depuis Dunkerque à Venise, barrières qui ont quelquefois fléchi, mais que quatorze mois de guerre n'ont pas réussi à briser.

Le calme règne sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre et la journée se passe sans incident particulier.

Mardi 5 Octobre 1915

-:-:-:-

Obéissant sans doute aux ordres donnés, l'artillerie ennemie se fait à peine entendre et seule une salve éclatant par-ci, par-là, signale sa présence. Ce calme factice cependant nous cause une réelle impression de bien-être dont nous jouissons en toute quiétude.

Mercredi 6 Octobre 1915

-:-:-:-

La matinée est brumeuse, tissée d'une fine ouate argentée qui estompe les horizons. Au loin la bataille se poursuit intense, dans le fracas des grosses pièces ; par contre le secteur du Bois-le-Prêtre est toujours assez calme.

Jeudi 7 Octobre 1915

-:-:-:-

Journée calme dans l'ensemble du secteur ; rien de particulier à signaler.

Vendredi 8 Octobre 1915

-:-:-:-

Matinée relativement calme ; par contre, dans l'après-midi violent duel d'artillerie, des pièces ennemies bombardent nos positions de la rive droite avec une rage progressive et obus de gros calibre s'écrasent avec fracas soulevant des masses de terre, arrachant les arbres comme des fétus de paille, ébranlant le sol de secousses formidables. Devant cette avalanche de mitraille, nous jugeons plus prudent de nous abriter à la cave car quelques obus tombent sur la ville.

Ce n'est que très tard dans la soirée que le tir diminue d'intensité et que nous pouvons enfin songer à quitter nos abris.

On ne signale aucune victime.

Samedi 9 Octobre 1915

--:--:--:--

Avec le jour qui naît la canonnade reprend son activité de la veille avec un peu moins d'intensité cependant. Aucune action ne se dessine et nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 10 Octobre 1915

--:--:--:--

Un taube abattu.

La journée est splendide aussi l'activité aérienne est-elle très grande. Un taube dans le courant de la matinée se montre particulièrement tenace et survole la ville à une faible hauteur ; il est cependant vivement pris à partie par nos pièces de défense, mais il disparaît à l'horizon sans paraître avoir été atteint. Dans l'après-midi le sinistre oiseau reparait ; il est cette fois pris en chasse par nos aviateurs. Nous suivons anxieusement les phases de la lutte engagée et bientôt l'appareil allemand, serré de près tourne plusieurs fois sur lui-même, vraisemblablement atteint par un projectile et tombe complètement en feu ; l'appareil entièrement détruit fut retrouvé dans la forêt de Puvencelle et de ses débris informes on retira les corps des deux aviateurs affreusement carbonisés.

L'artillerie ennemie se tait et seules nos pièces montrent une certaine activité.

Lundi 11 Octobre 1915

--:--:--:--

L'activité aérienne ennemie, à la suite de l'échec d'hier, semble s'être un peu ralentie ; par contre, le canon tonne avec une certaine violence une bonne partie de la journée.

Vers seize heures une formidable détonation retentit qui nous semblait d'autant plus étrange qu'aucun sifflement n'avait été entendu.

Peu après, on apprit qu'il s'agissait d'un obus non éclaté tombé sur l'hôpital au cours d'un dernier bombardement. Des soldats et des civils faisant des recherches pour trouver des fusées d'obus découvrirent cet engin et résolurent de le faire éclater ; à cet effet, ils le chargèrent sur une voiturette, mais soit imprudence, soit toute autre cause, l'obus éclata brusquement, projetant de tous côtés des membres épars. Cette fatale imprudence venait de causer la mort de six personnes (dont quatre soldats et deux civils).

L'impression causée par cet accident est très pénible.

Mardi 12 Octobre 1915

--:--:--:--

Canonnade plutôt faible au cours de la journée ; dans la soirée obsèques des victimes de l'effroyable accident d'hier.

Mercredi 13 Octobre 1915

--:--:--:--

Des ordres très sévères sont donnés par l'Autorité Militaire relatifs à la manipulation des engins non éclatés. Il est formellement interdit, sous peine d'amende, de toucher un de ces derniers ; il est en outre recommandé à la population civile de signaler immédiatement la présence de ces engins qui seront enlevés par les soins d'artificiers.

Canonnade plutôt faible dans l'ensemble du secteur.

Jeudi 14 Octobre 1915

--:--:--:--

Matinée assez calme, mais dans l'après-midi quelques coups de feu aux avant-postes sont le signal qui déclenche l'infénel concert où se confondent les crépitements de la fusillade, le bourdonnement scandé des mitrailleuses, et le gong énorme des canons. Une action sérieuse paraît engagée vers les lignes ennemies.

Vendredi 15 Octobre 1915

--:--:--:--

Au cours de la sortie tentée hier par l'ennemi celui-ci fut facilement repoussé non sans avoir abandonné entre nos mains un matériel assez important et quelques prisonniers.

Canonnade plutôt faible.

Samedi 16 Octobre 1915

--:--:--:--

Faible canonnade sur l'ensemble des fronts rives droite et gauche de la Moselle.

Rien à signaler de particulier.

Dimanche 17 Octobre 1915

-:-:-:-

L'artillerie ennemie après une journée assez calme prend, dans la soirée, une certaine activité qui ne semble pas de bon aloi.

Vers vingt-deux heures en effet les obus tombent sur la ville où ils éclatent avec un bruit sinistre. Le tir ennemi est assez espacé et le bombardement prend fin à vingt-trois heures trente environ.

On ne signale pas de victimes ; par contre les dégâts matériels sont importants et plusieurs maisons sérieusement atteintes doivent être abattues.

Lundi 18 Octobre 1915

-:-:-:-

Des préparatifs importants en vue d'une deuxième campagne d'hiver sont en voie de préparation. Chaque jour un gros matériel est monté en premières lignes ; de braves territoriaux travaillent à la construction de blockhaus, d'abris bétonnés pouvant défier les obus allemands.

Canonnade plutôt faible dans l'ensemble du secteur.

Mardi 19 Octobre 1915

-:-:-:-

Les travaux de défense se poursuivent avec acharnement. D'un front à l'autre la canonnade est plutôt faible car l'ennemi poursuit des travaux en tous points identiques aux nôtres.

Cette hâte d'organisation de défense ne laisse rien entrevoir de bon et ne nous permet pas d'envisager la fin des hostilités.

Mercredi 20 Octobre 1915

-:-:-:-

Le temps étant relativement clair une forte escadrille ennemie en profite pour venir évoluer au-dessus de la ville à faible hauteur ; celle-ci est violemment canonnée par nos pièces contre-avions sans succès cependant, car après avoir bien repéré ce qu'elle avait intérêt de voir, l'escadrille reprend la direction des lignes allemandes.

Légères escarmouches aux avant-postes.

Jeudi 21 Octobre 1915

--:--:--:--

Canonnade faible ; rien à signaler.

Vendredi 22 Octobre 1915

--:--:--:--

Le mauvais temps qui sévit paralyse toute activité aérienne. L'artillerie montre également peu d'entrain et le calme règne, troublé de temps à autre par une légère fusillade.

Samedi 23 Octobre 1915

--:--:--:--

Un important mouvement de troupes s'effectue dans le secteur ; le calme cependant continue à régner et de toute la journée nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 24 Octobre 1915

--:--:--:--

De grand matin l'ennemi déclenche un violent tir de destruction sur nos positions de la rive gauche, auquel nos pièces ne tardent pas à répondre.

L'action se poursuit intense, acharnée, dans le fracas des grosses pièces, le déchirement aigu des shrapnells et la riposte claironnante de notre 75. Quelques obus de gros calibre tombent aux abords de la ville, dans des terrains vagues, n'occasionnant aucun dégât. La canonnade se poursuit fort avant dans la nuit.

Lundi 25 Octobre 1915

--:--:--:--

L'artillerie reprend toute son activité de la veille mais diminue d'intensité peu à peu et le calme règne de nouveau.

Mardi 26 Octobre 1915

--:~:~:~:~

Légère accalmie du duel d'artillerie qui depuis deux jours rugit à tous les échos.

Mercredi 27 Octobre 1915

-:-:-:-

Le calme règne sur tout l'ensemble du secteur.

Rien à signaler de particulier.

Jeudi 28 Octobre 1915

-:-:-:-

Le duel d'artillerie reprend toute sa violente activité des jours précédents. Les obus allemands de tous calibres s'écrasent avec un bruit formidable sur la pente de la côte de Mousson où sont placées nos batteries. Celle-ci paraît embrasée et le spectacle est parfois d'une beauté tragique ; nos pièces reposent avec énergie et c'est alors un concert assourdissant : miaulements aigus des 75 - 77, 120 brutal, canon revolver qui jure comme un chat, 155 qui semble patiner sur des rails, gros noirs qui passent très haut avec un bruit tranquille d'eau qu'on agite. Les salves succèdent aux salves, mais l'oreille s'habitue vite à ce tonnerre et nous continuons à vaquer à nos occupations habituelles.

Vendredi 29 Octobre 1915

-:-:-:-

La canonnade se poursuit avec la même intensité que la veille ; l'ennemi furieux d'une riposte à laquelle il ne s'attendait pas sans doute canonne avec rage nos positions, à tout hasard semble-t-il et quelques obus tombent aux abords de la ville ne causant que des dégâts insignifiants.

Dans la soirée la voix du canon perd son ampleur et la nuit se passe assez calme.

Samedi 30 Octobre 1915

-:-:-:-

De grands préparatifs se font dans les postes de secours, un peu partout, pour orner les tombes des soldats tombés victimes du Devoir ; un appel est fait à la population qui y répond magnifiquement.

Dimanche 31 Octobre 1915

-:-:-:-

Canonnade relativement faible. Le ciel étant très couvert, l'activité aérienne est nulle. Rien ne vient donc troubler les préparatifs faits pour honorer dignement nos morts ; dans l'après-midi, avec plusieurs dames de la Croix-Rouge nous nous rendons au cimetière où nous sommes autorisés à entrer, par mesure spéciale, pour orner les tombes.

L'aspect du "champ du repos" sous le ciel gris de Novembre est d'une tragique désolation. Partout des tombes éventrées, béantes, témoignent de la fureur allemande à s'acharner sur la nécropole.

Lundi 1er Novembre 1915

--:--:--:--

Le jour se lève, triste et pluvieux. Le canon tonne lugubrement, ajoutant sa note pénible à celle du temps et à la cérémonie qui se déroule. Sous les auspices du Commandant d'Armes, Colonel de NANSOUTY, un service solennel est fait à la mémoire des victimes de la guerre, et l'affluence y est très grande.

Qui voudrait, au prix des plus beaux triomphes, vivre la nuit de Toussaint d'un Guillaume II, Empereur d'Allemagne ? Quelque endurci que soit son cœur, quelque aveugles que soient ses yeux, en quelque endroit qu'il se retranche, cet homme qui tient autant de Caïn que de Judas entendra les voix des tombes, verra s'étendre sur les horizons du monde les champs de la mort. Son peuple décimé lui criera l'immensité de son crime des flots de l'Yser aux vallées d'Alsace et jusqu'à l'infini des steppes de l'Est. Et il faudra bien qu'il voit en songe "s'il peut dormir" les sépultures françaises, russes, anglaises, belges, celles de tous les soldats qui sont tombés sur tous les champs de bataille de l'Europe pour répondre à son monstrueux défi du droit et de l'honneur.

Mardi 2 Novembre 1915

--:--:--:--

TOUSSAINT ; fête de tous nos morts, de tous ceux qui depuis longtemps reposent sous la terre de France, de tous ceux qui sont tombés depuis quinze mois sanctifiés par l'offre de leur sang, de leur jeunesse à la Patrie insultée. Ce simple geste du soldat qui médite et qui prie sur la tombe d'un brave ne résume-t-il pas toutes les pensées, tous les hommages de la grande nation qui donna sa chair pour que survécût l'âme de la race, pour que le crime fût châtié ? Commandons à nos larmes, haussons nos cœurs, ayons la foi devant les petites croix de bois bruni qui désigneront bientôt les routes du retour à nos soldats victorieux.

Temps triste, pénible ; la canonnade gronde au loin assez violente.

Mercredi 3 Novembre 1915

--:--:--:--

Le canon tonne très faiblement sur les hauteurs de Flirey, Mamey, et aucun événement marquant ne vient rompre la longue monotonie d'une froide journée de Novembre.

Jeudi 4 Novembre 1915

-:-:-:-

Le mauvais temps sévit, gênant les opérations ; nous bénéficions ainsi d'un calme relatif qui cependant nous paraît appréciable.

Vendredi 5 Novembre 1915

-:-:-:-

Le calme persiste et seule une légère fusillade partant des avant-postes nous rappelle à la réalité des heures tragiques que nous traversons.

Samedi 6 Novembre 1915

-:-:-:-

Une légère éclaircie du temps est immédiatement mise à profit par une forte escadrille allemande qui survole la ville à faible hauteur ; elle est violemment canonnée par nos pièces contre-avions, mais parvient à s'échapper sans paraître avoir été atteinte.

Dimanche 7 Novembre 1915

-:-:-:-

Le calme règne de nouveau sur notre front ; cependant on perçoit, par intervalles, le bruit d'une sourde canonnade sans doute vers les Hauts de Meuse, Verdun, où l'action se poursuit intense, meurtrière, l'ennemi ayant concentré un matériel formidable devant la forteresse inviolée.

Lundi 8 Novembre 1915

-:-:-:-

Très faible canonnade dans la matinée ; rien à signaler de particulier.

Mardi 9 Novembre 1915

-:-:-:-

Les travaux pour la campagne d'hiver se poursuivent activement. Les camions portant la nourriture de fer aux monstres infernaux roulent lourdement la nuit, le jour, sans répit ; des mouvements de troupes s'effectuent également.

Tous ces préparatifs laissent supposer une campagne de longue haleine dont le but est de dégager Bois-le-Prêtre complètement et par là même la vallée de la Moselle.

Canonnade plutôt faible.

Mercredi 10 Novembre 1915

-:-:-:-

La vie se poursuit dans notre petite Cité, mais l'aspect de la ville est morne. Par suite de leur abandon, bien des immeubles souffrent de la température. Les chéneaux percés laissent l'eau de la pluie descendre sur les façades. Il en résulte une moisissure verdâtre qui donne aux maisons même les plus récentes un air de vétusté précoce. Les années de guerre vieillissent à la fois les gens et les choses ; cependant les marronniers centenaires du grand boulevard, à part deux ou trois tombés victimes des obus, ne semblent pas avoir trop souffert de la tourmente.

Un magasin aux vitrines de fortune expose des sachets et des mouchoirs de soie, d'autres fanfreluches où l'insigne lorrain s'accompagne de la légende "Souvenir de la Croix des Carmes". Ce sont deux jeunes femmes qui ont fabriqué ces futilités et les vendent pour subsister. Elles n'ont pas abandonné leur ville et sous les rafales d'obus, simplement, elles brodaient...

Pas un instant la population ne se départit du calme stoïque dont elle fait montre depuis la guerre.

Légère fusillade aux avant-postes couverte peu après par la voix du canon. Cependant le calme renaît bientôt et nous ne sommes pas inquiétés.

Jeudi 11 Novembre 1915

-:-:-:-

La canonnade est très faible dans tout le secteur et aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Vendredi 12 Novembre 1915

-:-:-:-

Je suis passée ce matin devant l'école de fortune aménagée chez un marchand de clous. C'est un instituteur revenu de la guerre après de belles aventures qui fait la leçon. Il avait écrit sur l'ardoise les vers d'Erckmann-Chatrion que les petits répétaient.

Que seront-ils plus tard ces enfants ? Ils ont connu le malheur et l'angoisse au sortir du berceau et leur petit cœur est courageux et grave. Ce dont on peut être sûr : c'est qu'ils seront des hommes dans le sens très haut que l'on donne à ce mot dans le pays de leurs grands-papas. Spectacle réconfortant bien fait pour conserver à nos cœurs l'amour de la Patrie mutilée mais bientôt victorieuse.

Samedi 13 Novembre 1915

--:--:--:--

L'activité de l'ennemi est grande et on sait qu'il a amassé des forces importantes sur la Moselle barrée au Nord de Pont-à-Mousson dont la menace ne nous échappe ni nous effraie, car de notre côté un matériel important est également concentré.

Dimanche 14 Novembre 1915

--:--:--:--

Visite Présidentielle.

Depuis ce matin, pour la première fois cette année, la neige tombe avec une certaine abondance.

Aux dires de personnes bien informées, le Président de la République doit visiter aujourd'hui le front du Bois-le-Prêtre et s'arrêter en ville. Vers neuf heures en effet, l'auto présidentielle stoppe place Duroc. Le Président, suivi de son escorte, gravit lentement les escaliers de l'Hôtel de Ville aux acclamations chaleureuses de la population et est reçu par le Commandant d'Armes et les Notables. Le cortège visite ensuite les quartiers de la ville les plus atteints par les derniers bombardements, notamment les rues Pasteur, Fabvier, St-Laurent, etc. Le Président s'entretient avec toutes les personnes qu'il rencontre, ayant un mot aimable pour chacune. Arrivé devant notre maison, la seule à peu près potable au milieu des ruines, il nous félicita très discrètement de notre courage, tout en nous conseillant par mesure de sécurité de quitter le quartier exposé chaque fois au feu meurtrier de l'ennemi.

Le canon tonne au loin, faiblement.

Lundi 15 Novembre 1915

--:--:--:--

Un blanc linceul recouvre la terre, ensevelissant les soldats dans leurs tranchées. Aussi tout semble faire trêve, les bruits de la bataille comme ceux de la nature, et le calme règne en maître.

Mardi 16 Novembre 1915

--:--:--:--

Une assez forte canonnade partant de Mort-Mare vient rompre le calme presque complet qui règne depuis quelques jours ; nos pièces répondent activement et bientôt un duel d'artillerie en règle se déclenche. Cependant celui-ci est de peu de durée et le calme renaît.

Mercredi 17 Novembre 1915

--:--:--:--

Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front en dehors des travaux de défense qui se poursuivent activement.

Jeudi 18 Novembre 1915

--:--:--:--

Une légère éclaircie du temps redonne de l'activité à l'aviation et appareils français, allemands, après une inaction forcée de quelques jours en raison de la mauvaise température, sillonnent de nouveau les nues.

La canonnade est assez forte, mais nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Vendredi 19 Novembre 1915

--:--:--:--

Le temps, redevenu beau, permet à l'aviation ennemie de reprendre ses raids nocturnes. Vers vingt et une heures une forte escadrille prend la direction de Nancy ; un peu plus tard, on perçoit une assez forte canonnade sûrement dirigée sur les sinistres oiseaux. Effectivement, l'escadrille repasse peu après.

Samedi 20 Novembre 1915

--:--:--:--

Assez forte canonnade rives droite et gauche de la Moselle, alternant avec le crépitement de la fusillade. Un coup de main dirigé par l'ennemi sur nos positions est immédiatement repoussé.

Dimanche 21 Novembre 1915

--:--:--:--

Après un calme relatif de plusieurs jours, la voix du canon retrouve son ampleur première et ne cesse de gronder toute la journée.

Quelques obus ennemis tombent aux abords de la ville, dans des terrains vagues, n'occasionnant aucun dégât. La canonnade se poursuit fort avant dans la nuit, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Lundi 22 Novembre 1915

--:--:--:--

Les jours se suivent, monotones, d'une longueur parfois désespérante dans leur cruelle incertitude.

La perspective d'une 2ème campagne d'hiver n'a rien de rassurant, les conditions d'existence se faisant de plus en plus difficiles. Néanmoins devant le magnifique entrain de nos troupes, l'espoir d'une victoire peut-être prochaine, nos craintes s'atténuent et c'est avec confiance que nous envisageons l'avenir.

La canonnade gronde furieusement vers les Hauts de Meuse pendant la majeure partie de la journée.

Mardi 23 Novembre 1915

--:--:--:--

Dans la matinée nouveau coup de main ennemi qui échoue piteusement, à peine déclenché. Vengeant son échec, l'ennemi bombarde furieusement toute l'après-midi nos positions de la rive gauche. Les obus s'abattent pressés, avec un sifflement rageur. Nos pièces ripostent peu et laissent l'ennemi gaspiller ses munitions ; devant ce mutisme voulu, l'ennemi ralentit son feu et peu à peu le calme renaît avec la nuit qui tombe.

Mercredi 24 Novembre 1915

--:--:--:--

Faible canonnade sur l'ensemble du front.

Rien de particulier à signaler.

Jeudi 25 Novembre 1915

--:--:--:--

Le calme règne de nouveau, troublé çà et là par une légère fusillade aux avant-postes.

Vendredi 26 Novembre 1915

--:--:--:--

Canonnade faible ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Samedi 27 Novembre 1915

--:--:--:--

Ne sachant trop que faire, je me promène en ville. L'aspect de celle-ci est morne ; les façades ont l'air grêlé d'une physionomie que ravage la petite vérole. Les toitures montrent un squelette de voliges ; les fenêtres sans vitres ni persiennes s'ouvrent comme des yeux vides où il y a du néant, de la mort. Vision pénible, bien faite pour aviver dans nos cœurs la haine de l'ennemi.

La canonnade est faible et seule une légère fusillade rompt de temps à autre la longue monotonie de cette froide journée de Novembre.

Dimanche 28 Novembre 1915

--:--:--:--

Le canon tonne faiblement vers les hauteurs de Mort-Mare alternant de temps à autre avec une légère fusillade. Rien à signaler de particulier.

Lundi 29 Novembre 1915

--:~:~:~:~

Nous traversons une période de calme relatif. D'un côté et de l'autre les efforts se concentrent aux préparatifs très actifs de la 2ème campagne d'hiver.

Mardi 30 Novembre 1915

--:~:~:~:~

Calme complet sur l'ensemble du front.

Nous jouissons en toute quiétude de l'accalmie momentanée qui nous permet de vaquer à nos occupations.

Mercredi 1er Décembre 1915

--:~:~:~:~

Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Jeudi 2 Décembre 1915

-:-:-:-

Le calme persiste ce dont nous avons tout lieu de nous réjouir n'étant pas inquiétés par le tir ennemi.

Vendredi 3 Décembre 1915

-:-:-:-

Rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Samedi 4 Décembre 1915

-:-:-:-

Le temps très mauvais gêne les opérations ; le calme persiste et nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 5 Décembre 1915

-:-:-:-

Au matin le calme que nous traversons est légèrement interrompu par une fusillade assez vive partant des avant-postes, à laquelle se mêle bientôt la voix puissante du canon, et ceci toute la matinée.

Lundi 6 Décembre 1915

-:-:-:-

De bon matin le canon reprend sa voix claironnante et tonne à tous les échos. L'artillerie ennemie répond avec une certaine vigueur et un duel sérieux s'engage. Quelques obus tombent aux abords de la ville, mais n'occasionnent pas de dégâts, et ce n'est que tard dans la soirée que le calme renaît.

Mardi 7 Décembre 1915

-:-:-:-

Le calme règne de nouveau, complet, et rien ne vient rompre le silence tragique qui enveloppe et les êtres et les choses. C'est la nuit, nuit froide de Décembre. Dans l'azur sombre du firmament des myriades d'étoiles scintillent. Toute la vie est là-haut dans l'immensité de l'espace et la désolation dans les ténèbres, dans la solitude angoissante du front.

Mercredi 8 Décembre 1915

-:-:-:-

Le calme continue, et la journée s'écoule lente, monotone. Tout semble paralysé par le froid vif qui sévit et gêne les opérations.

Jeudi 9 Décembre 1915

-:-:-:-

Rien à signaler de particulier.

Dans l'après-midi les sonneries d'alarme annoncent le passage d'une escadrille ennemie, mais soit que celle-ci ait été contrainte de rebrousser chemin en cours de route, soit pour toute autre cause, l'escadrille signalée ne survole pas la ville ; le calme continue de régner.

Vendredi 10 Décembre 1915

-:-:-:-

Légère fusillade aux avant-postes, rive droite de la Moselle où l'ennemi s'est sérieusement retranché, creusant à même la crête dénudée du signal de Xon des abris inexpugnables.

La ville revêt peu à peu un aspect tragique, plus accentué par ce jour de tempête et de vent, et elle semble plus abandonnée que jamais dans son pittoresque guerrier. Malgré les démolitions, les mascarons de ses façades Renaissance continuent à sourire de leur sourire de Joconde, les cariatides à soutenir d'élégantes architectures derrière lesquelles il n'y a que des décombres.

La Grand'Place ressemble à un vieil objet d'art ébréché partout et ses arcades sont fermées par des fascines de branches et de terre derrière lesquelles on circule au long des boutiques à l'abri des bombardements. C'est un décor à la Vauban. On vend de tout dans ces boutiques vieillottes, même quand les obus pleuvent sur la ville, car on vend surtout aux Poilus.

Samedi 11 Décembre 1915

-:-:-:-

Faible canonnade sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Rien de particulier à signaler.

Dimanche 12 Décembre 1915

-:-:-:-

Nous rentrons dans une nouvelle période de calme que rien ne vient rompre.

Lundi 13 Décembre 1915

-:-:-:-

Le froid est très vif.

La journée est calme, mais dans la nuit, favorisée par un clair de lune splendide, une escadrille ennemie survole la ville à faible hauteur puis se dirige vers Nancy. Les sonneries d'alarme fonctionnent assez longtemps et peu après, délestée de son fardeau meurtrier, l'escadrille repasse.

Mardi 14 Décembre 1915

-:-:-:-

Le bombardement nocturne effectué par l'escadrille ennemie a causé de grands ravages dans la région de Frouard, Champigneulle ; fort heureusement on ne signale aucune victime. La canonnade semble reprendre une certaine activité au cours de la journée et l'ennemi bombarde copieusement nos batteries. Nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Mercredi 15 Décembre 1915

-:-:-:-

Le bombardement ennemi reprend avec la même intensité que la veille et dure une partie de la journée ; au cours de celui-ci quelques obus tombent aux abords de la ville, dans des terrains vagues. Avec la nuit qui tombe le calme renaît.

Jeudi 16 Décembre 1915

-:-:-:-

La canonnade gronde plus éloignée, vers les Hauts de Meuse où l'action semble engagée.

Rien de particulier à signaler.

Vendredi 17 Décembre 1915

-:-:-:-

Depuis un certain temps nous n'avons pas été bombardés ce qui paraît quelque peu surprenant. Par contre, le canon gronde toujours d'une façon assez intense rives droite et gauche de la Moselle. L'activité aérienne est également assez grande, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Samedi 18 Décembre 1915

-:-:-:-

Assez faible canonnade au cours de la journée. La nuit tombe, mais une lune d'argent au globe doucement dépoli brille sur la cité. Cependant là-haut un bourdonnement se fait entendre et une forte escadrille survole la ville ; le vrombissement des moteurs va peu à peu en diminuant et le calme de la nuit reprend son droit.

Dimanche 19 Décembre 1915

-:-:-:-

Les jours se suivent et les semaines s'écoulent dans la lourde anxiété qui plane sur toutes les âmes françaises. Certes la foi reste inébranlable, on ne compte pas de défaillance mais que l'annonce de la victoire définitive sur notre ennemi héréditaire se fait attendre !

Rien à signaler en dehors d'une faible canonnade.

Lundi 20 Décembre 1915

-:-:-:-

Violent bombardement.

Le ciel est très clair et le soleil brille dans toute sa splendeur hivernale, aussi l'aviation ennemie montre un entrain particulier. Les tauben sillonnent les nues, mais vivement pourchassés par nos pièces contre-avions, ils font demi-tour et rejoignent leurs lignes. Alors que nous suivions passionnément les phases de la lutte aérienne, le sifflement bien connu des marmites nous rappela à la réalité des choses terrestres. La danse commençait et ce fut un sauve-qui-peut général vers les caves, abris lacustres, car depuis plusieurs jours la Moselle capricieuse sortie de son lit a envahi les caves et dans la nôtre on compte près de cinquante centimètres d'eau, ce qui nous a obligé à surélever nos lits et plancher. Les obus s'abattent pressés et éclatent avec un fracas assourdissant, ébranlant la terre de secousses semblables à celles d'un tremblement de terre. Une centaine d'obus de fort calibre 150 autrichiens et 210 s'abattent dans l'espace de deux heures environ (de onze heures vingt-cinq à treize heures trente).

Un spectacle poignant nous attendait au sortir de la cave ; partout des toits béants, des murailles éventrées témoignent de la violence du bombardement ennemi, et dans certaines rues il est à peine possible de se frayer un passage parmi les débris de toutes sortes ; notre rue a bien souffert comme tout le quartier et cette fois encore la maison ne fut pas épargnée : un obus tombe dans la cour faisant une brèche énorme. Les obus ennemis présentent dans leurs trajectoires des courbes très curieuses : un 210 tombe au 2ème étage de la maison Vincent sans éclater, traverse successivement le premier et le rez-de-chaussée (passage facilement reconnaissable par un trou du diamètre correspondant à celui de l'engin) et finalement éclate dans la cave (non voûtée) pulvérisant tout.

Un autre 210 tombe dans une maison voisine sans éclater ; il est enlevé dans la soirée par le soin des artificiers.

On ne signale cependant aucune victime, fait assez rare en raison de la soudaineté du bombardement.

Mardi 21 Décembre 1915

-:-:-:-

Le temps maussade et pluvieux ne ralentit cependant pas l'activité de l'artillerie et le duel engagé est sérieux. Plusieurs obus allemands, de gros calibre, tombent sur Montauville faisant plusieurs victimes. Dans la soirée le tir perd de son intensité et nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 22 Décembre 1915

-:-:-:-

La voix du canon, avec le jour, retrouve toute son ampleur et gronde toute la journée ; cependant aucune action ne se dessine et peu à peu le calme renaît.

Jeudi 23 Décembre 1915

-:-:-:-

Faible canonnade de part et d'autre ; rien à signaler de particulier.

Vendredi 24 Décembre 1915

-:-:-:-

L'ennemi reprend le bombardement méthodique de nos positions de la forêt de Puvénelle, mais nos pièces ne répondent que faiblement.

Samedi 25 Décembre 1915

-:-:-:-

Deuxième Noël de Guerre.

Tout semble faire trêve en ce jour de Noël, notre deuxième Noël de Guerre. Les voix d'airain des cloches se taisent et nul bruit ne vient rompre le silence tragique qui enveloppe la nature.

Nous passons bien tristement cette veillée de Noël, si gaie autrefois, au temps béni de Paix, alors que l'horizon clair encore, ne laissait pas entrevoir la lourde menace qui cependant planait sur l'Europe.

Dimanche 26 Décembre 1915

-:-:-:-:-

Le canon tonne faiblement dans le cours de la journée et rien de particulier n'est à signaler.

Lundi 27 Décembre 1915

-:-:-:-:-

La température, très froide, ne gêne cependant pas l'activité aérienne et toute la journée c'est un vrombissement incessant d'appareils alliés et ennemis. Plusieurs sont pris en chasse par nos pièces contre-avions, mais sans succès.

Le canon tonne avec une certaine violence, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 28 Décembre 1915

-:-:-:-:-

Faible canonnade. Rien de particulier à signaler.

Mercredi 29 Décembre 1915

-:-:-:-:-

Le froid est très vif, mais ne gêne cependant pas les opérations qui se poursuivent activement. L'ennemi, harcelé, cède le terrain pouce par pouce ; nous traversons néanmoins des périodes d'avances et de reculs et il nous faut parfois céder le terrain si chèrement acquis. Néanmoins le courage de nos troupes ne faiblit pas et la lutte se poursuit dans l'eau et la boue.

La canonnade est assez active pendant la majeure partie de la journée.

Jeudi 30 Décembre 1915

-:-:-:-:-

Faible canonnade rive droite de la Moselle. Par contre, le calme règne dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Rien à signaler de particulier.

Vendredi 31 Décembre 1915

-:-:-:-:-

L'année s'achève et 1915 rentre dans le cycle des années tragiques que nous venons de passer. Malheureusement l'horizon très sombre ne laisse pas entrevoir la cessation de la lutte effroyable engagée des rives de l'YSER aux sommets de l'ALSACE.



d'après un dessin au crayon de P. LANGUET
20 décembre 1915

20ème corps d'armée
10ème génie
26ème bataillon
1ère compagnie
capitaine commandant

ANNEE

1916.



Samedi 1er Janvier 1916

-:-:-:-

La nouvelle année commence par un calme presque complet. Seule, de temps à autre, une légère fusillade partant des avant-postes témoigne de la présence de l'ennemi.

La journée, d'une monotonie désespérante, s'écoule bien lentement, trop lentement à notre gré, dans une inactivité forcée.

Lorsque commencèrent les hostilités, en Août 1914, tout le monde était persuadé et disait que la guerre serait terminée rapidement, tant le nombre des combattants était formidable, et formidables aussi les engins de destruction.

Les premiers événements se précipitèrent en effet : l'invasion brutale de la Belgique, la ruée sur Paris, la retraite des armées alliées, puis la grande victoire française sur la Marne, et le déploiement immense du front, allant de Belfort jusqu'à la mer du Nord.

C'est alors que commença la guerre de tranchées qui déjoua toutes les prévisions puisqu'elle dure encore sans qu'on puisse en deviner le terme.

Dimanche 2 Janvier 1916

-:-:-:-

Le canon tonne assez fortement de bon matin et un assez fort mouvement de troupes s'effectue au cours de la journée, mais aucune action ne se dessine cependant.

Lundi 3 Janvier 1916

-:-:-:-

Le mauvais temps sévit et gêne les opérations ; néanmoins, l'artillerie ennemie se montre assez active et bombarde nos positions de la rive droite. Nos pièces ripostent peu et l'ennemi lassé cesse le feu. La nuit tombe, silencieuse, et de temps à autre, on entend le bruit sec des volets de la maison voisine mutilée agités par une bise glaciale venant du Nord et faisant grelotter nos vaillants Poilus terrés dans leurs tranchées.

Mardi 4 Janvier 1916

-:-:-:-

Faible canonnade rive droite et rive gauche de la Moselle. Rien à signaler de particulier.

Mercredi 5 Janvier 1916

-:-:-:-

Canonnade faible vers la rive droite de la Moselle ; l'action d'infanterie est nulle cependant et aucun événement particulier n'est à signaler au cours de la journée.

Jeudi 6 Janvier 1916

-:-:-:-

Le calme qui règne est à peine troublé de temps à autre par une faible fusillade qui cesse dans la soirée.

Vendredi 7 Janvier 1916

-:-:-:-

De grand matin nos pièces d'artillerie de la forêt de Puvenelle bombardent copieusement les lignes allemandes de Norroy qui ripostent à leur tour. Il s'ensuit un duel d'artillerie en règle.

Insouciant du fracas des obus, nous suivons les phases de la lutte, applaudissant la justesse du tir de nos batteries. Pendant l'action, plusieurs tauben survolent nos lignes, mais deux de nos appareils munis d'une mitrailleuse obligent les boches à rebrousser chemin.

Dans la soirée, le feu de l'artillerie peu à peu perd de son intensité et le calme renaît.

Samedi 8 Janvier 1916

-:-:-:-

Au matin le duel d'artillerie reprend avec la même violence que la veille et va en s'intensifiant. Vers vingt-deux heures seulement, fatigués d'avoir hurlé tout le jour, les grands dogues à gueule d'acier se taisent ; seuls les camions qui avaient porté la nourriture aux monstres infernaux roulent lourdement dans la nuit, allant chercher des provisions pour le lendemain et les douilles en cuivre en s'entrechoquant troublent le silence de la nuit.

Dimanche 9 Janvier 1916

-:-:-:-

Contre toute attente, l'artillerie se montre peu active aujourd'hui et le canon tonne au loin faiblement.

Lundi 10 Janvier 1916

-:-:-:-

Devant la menace ennemie, certaines rues constamment exposées au feu meurtrier des mitrailleuses ennemies, sont camouflées, et de grandes toiles serpillières tendues d'une maison à l'autre en masquent la perspective, car la vue des boches à un kilomètre les prend en enfilade et au bout de la rue commencent nos tranchées. Des ordres sévères sont donnés relatifs à la circulation, interdite après certaines heures.

Faible canonnade au cours de la journée.

Mardi 11 Janvier 1916

-:-:-:-

L'artillerie de part et d'autre montre peu d'entrain et la journée se passe sans événement susceptible de retenir l'attention.

Mercredi 12 Janvier 1916

-:-:-:-

Un assez fort mouvement de troupes s'effectue au cours de la journée, mais l'artillerie est toujours peu active, ce dont nous pouvons nous réjouir.

Jeudi 13 Janvier 1916

-:-:-:-

Rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front, rives droite et gauche de la Moselle.

Vendredi 14 Janvier 1916

-:-:-:-

Les bombardements nocturnes étant un peu moins fréquents ces derniers temps, nous avons résolu, momentanément, de ne plus coucher à la cave. Possédant les clés d'une maison voisine, haute maison où nous étions relativement à l'abri, nous y établîmes notre nouveau quartier.

Ce soir-là, voulant nous y rendre, il nous fut matériellement impossible d'ouvrir la porte d'entrée qui semblait être fermée de l'intérieur ; force nous fut de passer par une autre maison communiquant avec cette dernière, mais comme nous arrivions à l'escalier allant au premier étage, un soldat se dressa brusquement devant nous, une lampe électrique dirigée sur nous et bredouilla quelques mots ; un couteau de tranchée gisait à ses pieds.

Appréhendé, il ne put ou ne voulut pas expliquer sa présence à cette heure indue. On alla chercher la patrouille, mais ayant profité d'un moment d'inattention, l'oiseau s'était envolé.

Une perquisition fut faite dans la maison, mais ne donna aucun résultat. Seule une poêle à frire, au manche tordu, fut trouvée au pied d'un meuble fracturé.

De nombreux vols s'étant produits dans des circonstances analogues, des mesures sévères sont prises par l'Autorité Militaire afin d'éviter le retour de pareils méfaits.

Samedi 15 Janvier 1916

-:-:-:-:-

Faible activité de l'artillerie dans le courant de la matinée ; rien à signaler de particulier.

Dimanche 16 Janvier 1916

-:-:-:-:-

Le canon tonne violemment vers les Hauts de Meuse et le bruit de la canonnade nous arrive en un roulement assourdi continu, pénible à entendre. Notre artillerie de la forêt de Puvénelle, marque-t-elle aussi une certaine activité et elle bombarde les positions allemandes ; mais fait curieux, les pièces allemandes ne répondent pas. Que se cache-t-il derrière ce silence voulu, contraire aux procédés allemands ?

Nos pièces tonnent toujours malgré la nuit et comme il arrive souvent, la nature semble s'être mise d'accord avec ce que les hommes allaient faire. Les étoiles avaient disparu ; des nuages lourds remplissaient tout l'horizon de leurs plis mélancoliques. Nuit propice pour tenter un coup de main. Vers vingt-trois heures, une vive fusillade, alternant avec le crépitement des mitrailleuses, nous annonce le déclenchement de l'attaque. Des fusées éclairantes partant de nos lignes trouent la nuit de leurs lueurs vives, aux couleurs changeantes. Et bientôt, l'attaque bat son plein ; de temps à autre, les éclatements de mines couvrent de leur bruit sinistre et formidable le rugissement des pièces d'artillerie.

Nous jugeons plus prudent de nous mettre à l'abri et nous passons la nuit à la cave, attendant anxieusement le jour pour connaître l'issue de l'attaque.

Lundi 17 Janvier 1916

-:-:-:-:-

D'après les premiers communiqués reçus, il ressort que nos troupes ont légèrement progressé au Bois-le-Prêtre, dans les parages de la Croix des Carmes.

Un matériel important est resté entre nos mains, ainsi que quelques prisonniers.

Le canon tonne faiblement au cours de la journée.

Mardi 18 Janvier 1916

--:--:--:--

Bombardement de nos positions par l'artillerie ennemie ; nos pièces répondent faiblement, mais le calme renaît bientôt.

Mercredi 19 Janvier 1916

--:--:--:--

La journée étant relativement calme, j'en profite pour aller faire une petite promenade vers Montauville, copieusement bombardé ces jours derniers. Partout où l'œil se pose, les arbres sont fauchés, presque réduits en miettes ; le terrain est labouré par les obus ; une monstrueuse végétation de fils barbelés couvre des espaces immenses. Des débris d'armes et de vêtements jonchent le sol ; des blockhaus, écrasés par le tir de nos canons, montrent leurs toitures de gros troncs, harcelées, broyées, méconnaissables. Vision rendue plus tragique par le calme presque complet qui enveloppe la nature où déjà l'on sent quelques effluves de printemps.

Jeudi 20 Janvier 1916

--:--:--:--

Le canon tonne faiblement au cours de la journée, mais le calme renaît peu à peu et la journée se passe sans incident particulier.

Vendredi 21 Janvier 1916

--:--:--:--

Au cours de la matinée, la fusillade crépite rive droite de la Moselle, signal de Xon, couverte de temps à autre par la voix de l'artillerie. Aucune action ne se dessine cependant.

Samedi 22 Janvier 1916

--:~:~:~:~

Faible canonnade ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Dimanche 23 Janvier 1916

--:~:~:~:~

Le temps semble s'être remis au beau et un gai soleil de printemps répand ses chauds rayons sur la ville déserte.

Aussi l'aviation marque-t-elle une certaine activité ; les appareils ennemis sillonnent les nues, livrant combat à nos escadrilles. Il est formellement interdit de circuler en ville et les sonneries d'alarme fonctionnent sans arrêt.

Vers quatorze heures trente, un taube se détachant d'une escadrille évoluant à grande hauteur fonce sur la ville qu'il survole à moins de soixante mètres en dépit d'une forte canonnade dirigée contre lui et lance cinq bombes dont quatre éclatent ; la cinquième se perd dans des terrains vagues.

Il reste malheureusement à déplorer plusieurs victimes, Monsieur et Madame Dubois, blessés grièvement dans leur maison par des éclats d'une bombe tombée sur la voie ferrée. Les dégâts matériels sont également importants. Sa besogne néfaste accomplie, le sinistre oiseau disparaît à l'horizon, vainement poursuivi par nos pièces.

Dans la soirée, le calme renaît.

Lundi 24 Janvier 1916

--:--:--:--

Les sonneries d'alarme fonctionnent de nouveau. Cette sonnerie dans le silence de la ville déserte et ravagée a quelque chose de tragique qui vous étreint péniblement. Nous ne songeons cependant pas à nous mettre à l'abri et guettons dans le ciel serein la venue des oiseaux boches. Un, puis deux, puis trois, puis toute l'escadrille apparaît. Bientôt, une nuée de petits points blancs, provoqués par les éclatements de shrapnells, entoure l'escadrille ennemie, formant ainsi un cercle de mitraille difficile à franchir. Le bruit court qu'un appareil ennemi aurait été contraint d'atterrir, mais au moment où on croyait le capturer, celui-ci, reprenant de la hauteur disparaît vers les lignes ennemies.

Le canon tonne violemment toute la journée.

Mardi 25 Janvier 1916

--:--:--:--

La canonnade reprend avec violence ; là-haut, très haut, dans le ciel, nos gros obus continuent de faire rage, sans trêve ni relâche. Voilà près de deux jours qu'ils s'abattent par rafales, par trombes, par avalanches, devant, derrière, autour et sur l'ennemi, fracassant, broyant, écrasant tout.

La guerre, chaque jour plus formidable, et dont l'issue recule devant nous, se poursuit implacable, véritable lutte d'usure.

Mercredi 26 Janvier 1916

--:--:--:--

La canonnade se poursuit avec la même intensité que la veille ; le bruit d'une attaque probable se répand en ville. Il est en effet arrivé depuis quelques jours de l'artillerie volante qui a pour mission de préparer le combat. Des hauteurs de Norroy, farcies de canons prussiens, des rafales de feu jaillissent pour s'abattre incontestablement sur nos positions.

Cette préparation intensive semble confirmer la véracité des bruits qui circulent. Toute circulation est interdite en ville. Cependant la nuit arrive, et avec elle le calme renaît partiellement.

Jeudi 27 Janvier 1916

--:--:--:--

Avec le jour, la voix du canon retrouve toute son ampleur augmentée encore par l'arrivée de nouvelles batteries volantes venues cette nuit. Vers sept heures trente, l'attaque se déclenche et elle fait rage déjà à peine engagée. Le tir de nos pièces se concentre en majeure partie sur les travaux de défense de l'ennemi auxquels il travaille depuis près de deux mois : tout est anéanti. L'attaque ne prend fin que tard dans la soirée ; mais les résultats manquent encore.

Vendredi 28 Janvier 1916

--:--:--:--

Des renseignements officiels reçus, l'attaque menée par nos troupes fut fructueuse : matériel important capturé, prisonniers, gain de terrain, destruction des travaux de défense, etc. Le canon tonne faiblement.

Samedi 29 Janvier 1916

--:--:--:--

Le canon tonne faiblement. Cette tranquillité, est-il besoin de le dire, n'est que relative. On entend l'éternelle canonade, mais des coups espacés, sans hâte, et avec l'habitude que l'on a prise, ils semblent à peine troubler le silence. Rien à signaler de particulier.

Dimanche 30 Janvier 1916

--:~:~:~:~

Un calme complet règne toute la journée que rien ne vient troubler.

Lundi 31 Janvier 1916

--:~:~:~:~

De grand matin, vers quatre heures, on perçoit une canonade assez vive, rive droite de la Moselle ; mais celle-ci ne se poursuit pas plus avant et le calme renaît bientôt. La journée se passe dans un calme absolu.

Mardi 1er Février 1916

-:-:-:-

De grands préparatifs se font sur le front de Verdun, où l'ennemi concentre des troupes en masse, car il a la ferme intention de s'emparer de la citadelle qui le gêne considérablement dans ses projets. Mais nous ne restons pas inactifs non plus et les travaux de défense sont fiévreusement poussés.

Mercredi 2 Février 1916

-:-:-:-

Rien à signaler sur l'ensemble du front rives droite et gauche de la Moselle.

Jeudi 3 Février 1916

-:-:-:-

Tir de destruction dirigé par notre artillerie sur les positions allemandes de Norroy ; l'ennemi riposte peu.

Vendredi 4 Février 1916

-:-:-:-

Forte activité aérienne dans le courant de la journée ; on ne signale cependant aucun incident susceptible de retenir l'attention.

Canonnade assez vive rive droite de la Moselle.

Samedi 5 Février 1916

-:-:-:-

Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble des deux fronts.

Dimanche 6 Février 1916

-:-:-:-

De furtifs rayons de soleil perçant çà et là incitent l'aviation ennemie à reprendre ses randonnées néfastes. Une forte escadrille boche évolue pendant un certain temps au-dessus de la ville, mais, vivement canonnée, elle disparaît, non sans lancer deux bombes qui éclatent, une rue des Jardins, l'autre dans la rivière. Aucun dégât sérieux n'est à signaler.

Dans la soirée, nouveau passage d'avions ennemis qui prennent la route de Nancy.

Lundi 7 Février 1916

-:-:-:-

Des communiqués officiels, il ressort que l'action se prépare d'une façon intense sur le front de Verdun et que la bataille ne peut tarder à s'engager. Des forces formidables se trouvent en présence, et tout fait présumer que la lutte sera chaude ; néanmoins, nous avons toute confiance dans l'issue de celle-ci.

Canonnade faible au Bois-le-Prêtre.

Mardi 8 Février 1916

-:-:-:-

Devant la menace terrible que constitue pour nous la bataille probable de Verdun, tant par sa répercussion sur le front de Lorraine que par notre proximité de la zone menacée, bon nombre de personnes songent à quitter la ville et l'exode se poursuit. Des moyens de locomotion sont mis à la disposition de ces personnes dont la majeure partie se replie sur Nancy.

La canonnade est assez forte au cours de la journée.

Mercredi 9 Février 1916

-:-:-:-

Le temps, très nuageux, empêche les avions de poursuivre leurs randonnées, aussi profitons-nous d'un calme relatif, appréciable cependant.

Jeudi 10 Février 1916

-:-:-:-

Violant bombardement.

Alors que rien ne le laissait prévoir, l'ennemi déclenche un violent bombardement sur nos positions du Bois-le-Prêtre. Nous ne ripostons que vaguement ; cependant le tir s'allonge, et c'est Pont-à-Mousson la malheureuse cible.

Pendant près de deux heures les obus s'abattent, pressés, et cette fois le quartier de Saint-Martin est copieusement arrosé. Nous n'échappons pas à cette avalanche, et certaines rues de notre quartier sont-elles aussi sérieusement repérées. Terrés dans nos abris souterrains, nous percevons nettement les explosions, courbant machinalement les épaules au sifflement rageur des lourds obus allemands (210).

Ce n'est qu'au bout de quatre heures environ que nous pouvons enfin songer à quitter nos retranchements, le tir ennemi ayant presque complètement cessé.

Les dégâts occasionnés sont cette fois encore très importants et, malheureusement, il reste à déplorer des victimes. Un sergent du 12ème R.A. surpris par la soudaineté du bombardement se réfugia dans le couloir d'une maison de la rue Pasteur (Panot), un obus par un hasard terrible tombe dans ce couloir et explose, tuant sur le coup ce malheureux. Une femme fut tuée quartier Saint-Martin ; plusieurs personnes sont également blessées ; sept chevaux se trouvant dans une écurie sont ensevelis sous les décombres de celle-ci et on ne retira que des cadavres.

Contre toute attente, la nuit est assez calme, et nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 11 Février 1916

-:-:-:-:-

Voulant sans doute nous laisser toute latitude pour procéder aux réparations les plus urgentes des dégâts occasionnés, les boches nous laissent en repos aujourd'hui toute la journée.

Samedi 12 Février 1916

-:-:-:-:-

Le temps est à nouveau mauvais. Elle tombe la pluie, la pluie glacée, depuis combien d'heures, on ne sait plus, depuis tout le temps dirait-on ; elle tombe, régulière, épaisse comme d'un gigantesque arrosoir et on n'imagine plus qu'un jour elle puisse finir. L'horizon semble noyé, perdu sous des nuages bas qui traînent. Il fait à peine jour tant le ciel semble plein d'eau.

Rien n'indique l'heure ; on ne sait pas si c'est midi ou si c'est le crépuscule et il faut consulter sa montre pour se convaincre qu'il est à peine deux heures. Un silence presque complet règne, silence ponctué, il va sans dire, par les coups de canon, mais ponctué à longs intervalles à cause de ce déluge qui ralentit toute bataille.

Il ne se passera rien cette nuit parce qu'il pleut trop. Et bientôt dans cette solitude où la mort fait semblant de dormir, on n'entendra plus que les averses froides qui continuent leur espèce de pianotage perpétuel.

Dimanche 13 Février 1916

-:-:-:-:-

La pluie persiste et tombe sans interruption toute la journée, ce qui rend plus monotone encore nos longues journées d'inactivité forcée.

Le canon tonne au loin en un roulement assourdi, continu, mais le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme.

Lundi 14 Février 1916

--:--:--:--

La pluie tombe toujours et gêne les opérations. Le calme est donc presque complet dans le secteur.

Mardi 15 Février 1916

--:--:--:--

La pluie, après avoir transformé la campagne et les tranchées en un hideux cloaque, cesse enfin de tomber et une légère éclaircie se produit dans le ciel.

Néanmoins, le canon ne tonne que faiblement, à de longs intervalles.

Mercredi 16 Février 1916

--:--:--:--

Canonnade assez forte rive droite de la Moselle, mais aucune opération ne se dessine, et le calme renaît bientôt.

Jeudi 17 Février 1916

--:--:--:--

Le temps étant beau et assez calme, l'idée me prend d'aller faire une petite promenade, n'ayant pu sortir ces jours derniers en raison du mauvais temps et des bombardements incessants.

Je me dirige vers Montauville, petit village bien proche des tranchées, où l'on accède par un chemin rocailleux et défoncé par les lourds convois de guerre. Chaque maison porte la trace douloureuse de sa proximité du front et les habitants vivent la vie du soldat en campagne. A l'œil nu, on peut aisément suivre la ligne des tranchées ennemies et des nôtres toutes proches, qui ressemblent à de larges sillons de labour et qui sont étonnantes d'être si voisines. Cent mètres à peine les séparent et cependant rien ne bouge. On se regarde parfois ainsi, sans se faire de mal. Un officier d'artillerie, méconnaissable sous une triste capote boueuse, gracieusement m'indique de la main les lignes stratégiques allemandes, nos positions et le terrain conquis lors des dernières attaques. Mon regard se fixe sur un coin de terre, hérissé d'une multitude de petites croix, toutes semblables : le cimetière du Pétang où dorment de leur dernier sommeil les héros du Bois-le-Prêtre, soldats de la 73ème division. Ce sont des soldats des 167, 168, 169ème R.I., 346, 353, 356, 367, 368, 369ème R.I., les soldats des quatre régiments de la 16ème division coloniale, les soldats du 10ème génie, les artilleurs du 239ème régiment, les soldats des 42, 47, et 95ème R.I.T. Ces soldats soutinrent pendant dix mois, d'octobre 1914 à août 1915 des luttes opiniâtres, presque journalières. Ils n'avaient pour les appuyer, comme partout ailleurs à cette époque, que des moyens d'artillerie insuffisants. Et cependant, ils n'ont pas cessé de mordre sur l'Allemand et ont eu raison de lui malgré sa ténacité et son armement puissant.

Honneur à ces soldats qui ont vécu l'épopée héroïque du Bois-le-Prêtre. Ils ont bien mérité de la Patrie qu'ils ont servie fidèlement. Ils se sont couverts d'une gloire immortelle. Je salue avec émotion leurs tombes creusées dans cette terre de Lorraine (ma terre natale) qu'au prix de leur vie ils ont arraché à l'ennemi.

Une petite pluie fine, très froide, se met à tomber, le vent se lève, il me faut alors songer à reprendre le chemin du retour. Après avoir vivement remercié l'officier d'artillerie de ses renseignements précieux, je reprends le chemin de la maison sur une route boueuse, escarpée, qui se déroule monotone. Les arbres, dont beaucoup sont blessés mortellement, élèvent vers le ciel gris leurs branches mortes, comme dans un geste de supplication... Ça et là, à l'abri d'un buisson, une croix noire, un trou d'obus, un pan de mur délabré, rappellent sans cesse les pensées de la guerre dévastatrice.

Il fait presque nuit lorsque je franchis le poste installé au passage à niveau de l'avenue Carnot, mais je le remarque à peine, ayant encore devant les yeux le spectacle tragique entrevu.

Vendredi 18 Février 1916

-:-:-:-

Le mouvement des troupes allemandes devant Verdun s'accroît et l'offensive allemande semble imminente.

Le canon tonne violemment toute la journée vers les Hauts de Meuse et même pendant la majeure partie de la nuit.

Samedi 19 Février 1916

-:-:-:-

Des changements de troupes s'effectuent sur notre front et celles enlevées sont dirigées sur Verdun.

Que doit-on augurer de tout cela ? Certes, nous avons une grande confiance dans la valeur de nos troupes, dans notre armement puissant, mais nous avons affaire à un ennemi supérieur en nombre pour qui tous les moyens de lutte sont bons et ne reculant devant aucun procédé.

Faible canonnade dans le cours de la journée.

Dimanche 20 Février 1916

-:-:-:-

Le canon tonne au loin. Aurions-nous déjà à repousser l'offensive allemande ?

Dans la soirée, on annonce de source sûre que l'offensive allemande n'est pas encore déclenchée ; la canonnade entendue venait des Hauts de Meuse.

Le calme règne dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Lundi 21 Février 1916

--:--:--:--

Offensive allemande devant Verdun.

Le temps brumeux de tous ces jours derniers s'est subitement dégagé et un gai soleil, un peu pâle encore, luit de bon matin.

Vers sept heures quinze retentit une formidable canonnade qui devait durer jusqu'à seize heures dans un crescendo continu. Du secteur d'Argonne jusqu'à celui de Saint-Mihiel, des centaines de batteries allemandes crachent le fer et le feu.

LE 21 FÉVRIER MARQUE DANS L'HISTOIRE UNE DATE MÉMORABLE QU'AUCUN CITOYEN FRANÇAIS NE DOIT OUBLIER : L'OFFENSIVE ALLEMANDE VENAIT DE SE DÉCLENCHER.

Dans l'après-midi une forte escadrille composée de plus d'une trentaine d'appareils passe au-dessus de la ville. Pendant longtemps, on perçoit le vrombissement formidable de tous ces appareils, puis de sourdes détonations. Nos aviateurs bombardent Pagny-sur-Moselle et la voie ferrée de Metz. Trois quarts d'heure après notre escadrille repasse au complet ; elle est faiblement canonnée par l'artillerie ennemie.

Mardi 22 Février 1916

--:--:--:--

L'offensive allemande déclenchée hier soir à dix-sept heures, après une préparation formidable de neuf heures par des centaines de batteries de tous calibres, va en s'intensifiant. Le canon tonne sans arrêt, en un roulement pénible à entendre. Les communiqués se montrent quelque peu circonspects et aucune nouvelle officielle ne nous parvient. Ce manque de précision nous plonge dans une anxiété cruelle.

La canonnade est faible dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Mercredi 23 Février 1916

--:--:--:--

La menace allemande s'étend sur tout le front, et les troupes ennemies débordent de tous côtés. Acculés, nos vaillants soldats ne reculent cependant pas et la lutte atroce se poursuit pied à pied.

Le roulement affreux du canon ne cesse pas un seul instant et la terre tremble sous ces secousses répétées que les échos renvoient et amplifient.

Rien à signaler sur notre front.

Jeudi 24 Février 1916

--:--:--:--

Tous les regards se tournent en ce moment vers Verdun, où se déroule en ce moment la lutte la plus meurtrière, la plus opiniâtre que l'Histoire ait enregistrée.

L'activité sur les autres fronts semble momentanément paralysée et seule, une légère fusillade partant des avant-postes, de temps à autre, vient rompre la monotonie d'une attente pénible.

Vendredi 25 Février 1916

--:--:--:--

Des nouvelles plus rassurantes nous parviennent sur la lutte engagée et dans la soirée, nous apprenons de source autorisée que notre résistance s'organise. L'avance allemande va donc se trouver bloquée et nous avons tout lieu d'espérer une heureuse issue. La canonnade tonne sans répit mais ses échos retentissent moins douloureusement en nous-mêmes maintenant que nous savons l'avance allemande enrayée.

Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Samedi 26 Février 1916

--:--:--:--

Alors que nous suivons anxieusement les phases de la lutte engagée, un sifflement caractéristique nous rappelle la réalité des choses. La danse commençait ; il était environ treize heures. Les éclatements se succèdent, assez rapprochés et suffisamment près pour que nous jugions prudent d'aller nous mettre à l'abri.

Le faubourg, passablement épargné jusqu'à ce jour, fut sérieusement bombardé, mais fort heureusement, on ne signale pas de victime.

Les dégâts occasionnés par ce nouveau bombardement sont très importants.

Dimanche 27 Février 1916

-:-:-:-

De bon matin et subitement, il nous semble que la terre tremble. Un orchestre géant attaque un morceau terrible que les échos répètent et amplifient. On dirait que çà et là des volcans viennent de s'ouvrir ; leurs cratères, qu'on n'aurait jamais soupçonnés, vomissent tous ensemble de lourdes fumées avec un bruit caverneux.

Ce sont nos batteries de tous calibres qui, dissimulées un peu partout, tonnent avec un ensemble parfait. L'oreille exercée distingue les basses tailles de l'artillerie lourde, le tambourinement goguenard des crapouillots, le bruit sec et déchirant des 75.

Soudainement, partout à la fois, le calme renaît, et on est étonné de ne plus entendre de bruit.

Maintenant, voici une autre sorte de bruit, beaucoup plus discret, mais combien tragique : les crépitements pressés de la fusillade. Ce que les boches doivent prendre comme averse !

D'après les communiqués, la Bataille de Verdun semble tourner à notre avantage, et l'ennemi a subi d'énormes pertes depuis sept jours que la lutte la plus formidable est engagée. Celle-là, c'est encore Guillaume qui l'a voulue. Il lui fallait un coup. Il le tente en ce moment. Mais on déchire plus facilement un traité quand on n'est pas retenu par l'honneur, qu'on ne fait un coup armé, même quand on n'est pas retenu par l'horreur d'élever des montagnes de cadavres de ses meilleures troupes, offertes en holocauste à l'apaisement des colères humaines.

Lundi 28 Février 1916

-:-:-:-

Le secteur du Bois-le-Prêtre, bouleversé hier par un terrible tir de destruction, est calme aujourd'hui, et, comme fatigués d'avoir tant tonné, les monstres d'acier se taisent.

Mardi 29 Février 1916

-:-:-:-

Février, mois où commença la plus longue, la plus opiniâtre, la plus cruelle des batailles de la Grande Guerre, mois des origines de Verdun et de la menaçante avance allemande sur la rive droite de la Meuse, Février s'achève, et une aurore de Victoire se lève à l'horizon, car l'offensive allemande, si minutieusement préparée, est enrayée.

Rien à signaler de particulier au Bois-le-Prêtre, où le calme règne.

Mercredi 1er Mars 1916

-:-:-:-

Nouveau bombardement.

Vers midi, alors que rien ne le faisait prévoir, le bombardement se déchaîne soudainement et avec une violence inouïe, quoique le tir soit assez espacé. Enfin, vers quinze heures trente environ le tir diminue d'intensité, puis cesse tout à fait. Mais cette accalmie ne devait pas être de longue durée, car vers dix-huit heures, le bombardement reprend avec plus d'intensité encore et dure plus d'une heure. Ce n'est que tard dans la soirée que nous pouvons songer à quitter nos abris souterrains.

Malheureusement, comme presque chaque fois du reste, il est à déplorer la mort de deux innocentes victimes : deux fillettes tuées dont une, sourde et muette (Karcher), eut la tête entièrement sectionnée. Plusieurs personnes sont également grièvement blessées. Les dégâts matériels sont très importants.

Jeudi 2 Mars 1916

-:-:-:-

Au cours de la matinée, le canon tonne faiblement quand, vers midi, le bombardement ennemi reprend avec plus de violence que la veille, et cette fois les détonations se succèdent sans répit.

Ces bombardements successifs sont-ils une conséquence des échecs subis par l'ennemi devant Verdun ? Cela est fort probable car, dans leur intensité, on remarque leur rage de destruction.

A dix-sept heures seulement, le tir ennemi prend fin et cesse aussi brusquement qu'il a commencé. Il reste malheureusement à enregistrer de nouvelles victimes de la fureur allemande, une famille entièrement décimée : Monsieur Hug, employé des P.T.T., fut tué sur le coup, ainsi que son père, un vieillard de quatre-vingts ans, Madame Hug fut grièvement blessée et ne devait pas survivre à ses blessures. Dans sa rage aveugle, l'ennemi frappe à la fois le vieillard et l'enfant, et une fillette de quelques années tombe elle aussi, frappée par l'obus meurtrier.

La population, péniblement affectée par cette nouvelle série de victimes, et par les nombreux dégâts occasionnés n'hésite plus à quitter la ville et l'exode méthodique se poursuit.

Vendredi 3 Mars 1916

-:-:-:-

Les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier sont très importants et pas un coin de la ville ne fut épargné par la mitraille allemande.

L'avenir, sous de tels auspices, s'annonce très sombre ; bon nombre de personnes quittent la ville et des convois s'organisent chaque jour. Une tristesse poignante nous étreint malgré nous à la vue des ruines accumulées dans notre petite Cité.

Mais qu'importe, nous tenons, et à la seule pensée de quitter la ville, conseil qui nous a été donné maintes fois, nous ne pouvons nous défendre d'un mouvement de révolte, et répondons "Jamais", avec la foi des premiers jours.

Canonnade assez faible au cours de la journée.

Samedi 4 Mars 1916

-:-:-:-

Matinée assez calme, mais vers treize heures, le bombardement ennemi reprend avec un peu moins de violence toutefois que les deux derniers jours, et est de peu de durée. Une quinzaine d'obus seulement éclatent aux différents points de la ville.

Des mesures d'ordre très sévères sont prises quant à la circulation et tout attroupement dans les rues formellement interdit sous peine d'amende.

La vie matérielle devient ainsi un peu plus pénible et notre vie se limite à de nombreux séjours dans les caves.

Dimanche 5 Mars 1916

-:-:-:-

Il y a environ quinze jours que nos troupes subissent le plus formidable assaut que l'ennemi ait tenté contre nous. L'Allemagne escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible et auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie. Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrerait les pays neutres de la supériorité allemande, mais elle avait compté sans la valeur de nos troupes. Nuit et jour, malgré un bombardement sans précédent, nous avons résisté à toutes les attaques et maintenu les positions.

La lutte n'est pas encore terminée, car les Allemands ont besoin d'une victoire, mais nous saurons la leur arracher. Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves. Mais nous avons surtout foi dans l'indomptable courage de nos soldats et c'est sans appréhension que nous attendons l'issue de la lutte formidable engagée.

Calme relatif au Bois-le-Prêtre.

Lundi 6 Mars 1916

-:-:-:-

Grande activité aérienne toute la journée, mais la voix de la grosse artillerie se fait à peine entendre ; cette après-midi, je suis allée vers Maidières où sont installées depuis peu de nouvelles batteries contre-avions. Il y a là des canons de 75, mais qui n'ont pas l'air méchant ; à demi cachés sous de frais branchages, bien camouflés, bien peinturlurés, tout zébrés de vert, de brun ou d'ocre, ils ressemblent plutôt, comme pelage, à de gros lézards sommeillant dans les broussailles.

Bien entendu, il ne faut bientôt que deux secondes pour les débarrasser de leur verdure, et il me fut donné de les voir à l'œuvre, pointés vers les nuages, car c'est toujours en l'air qu'ils travaillent, étant exercés à décrocher du ciel les avions boches. Et ils tirent, ils tirent à coups précipités ; leur voix si proche, dure, emplit le fracas sourd qui répercute dans le lointain. C'est alors sous le ciel pur la fuite éperdue des lourds oiseaux boches, contraints de rebrousser chemin sans avoir pu accomplir leur besogne néfaste.

Mardi 7 Mars 1916

--:--:--:--

Faible canonnade dans le secteur du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Mercredi 8 Mars 1916

--:--:--:--

Le canon gronde toujours aussi intensément devant Verdun, où la lutte se poursuit, âpre, féroce, sans que l'ennemi parvienne à percer nos lignes de défense ; par contre, le secteur du Bois-le-Prêtre est relativement calme.

Jeudi 9 Mars 1916

--:--:--:--

Rompant avec la monotonie des derniers jours, le canon tonne violemment au Bois-le-Prêtre, et vers quatorze heures nos troupes exécutent un coup de main sur le saillant sud des positions allemandes de l'éperon Hors-Bois. L'alerte est chaude, et nous vaut quatorze prisonniers qui dans la soirée sont dirigés à l'arrière.

La nuit est assez calme et nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 10 Mars 1916

--:--:--:--

L'exode méthodique de la population civile se poursuit et il ne reste plus que très peu d'enfants en ville, car des ordres précis concernant ces derniers ont été donnés. Certains sont recueillis par de riches familles d'Algérie et la perspective du voyage leur fait oublier leurs parents qu'ils laissent dans la zone dangereuse.

Faible canonnade rive droite de la Moselle.

Samedi 11 Mars 1916

--:--:--:--

L'activité de l'aviation reparait avec le soleil et toute la journée, c'est le vrombissement incessant d'appareils. Un taube pourchassé par un des nôtres, est contraint d'atterrir, ce qu'il peut faire non loin des lignes allemandes et à la faveur d'un bombardement subit dirigé sur nos positions, celui-ci peut être dégagé par l'infanterie allemande.

Dimanche 12 Mars 1916

--:--:--:--

Le temps étant très beau, le hasard guide mes pas vers la route de Norroy et en compagnie d'une amie nous allons faire un petit tour dans les boyaux qui serpentent sur la route et arrivons bientôt à la tranchée Moselle (face au Pont Bleu). Mais de braves Poilus, soucieux de nous et de la consigne nous font gentiment rebrousser chemin. Avec quel plaisir je serais allée comme jadis, au temps béni de paix, m'asseoir sous les arbres séculaires du Père Hilarion. Mais la tourmente a passé par là et la riante forêt, aimée des Mussipontains, n'est plus à l'heure actuelle qu'un vaste terrain chaotique où les trous d'obus se joignent. A peine étions-nous engagées dans le boyau pour regagner la route qu'une salve de 77 crépite à nos oreilles et nous oblige à nous terrer pendant quelque temps.

Nouveau coup de main exécuté vers dix-sept heures trente, sans aucune préparation préalable, à l'ouest de la Croix des Carmes et qui nous vaut quelques prisonniers ; une quarantaine d'Allemands sont mis hors de combat dans les tranchées et les abris.

Nuit calme.

Lundi 13 Mars 1916

--:--:--:--

A cinq heures du matin, nous sommes brusquement réveillés par de violentes détonations. Une attaque exécutée par nous venait de se déclencher. La fusillade fait rage, quoique couverte de temps à autre par la voix formidable de l'artillerie.

Dans la matinée, en revenant d'un village voisin où nous sommes obligés d'aller acheter le lait, je fis la rencontre de quatre prisonniers boches capturés au cours de l'engagement de ce matin : ceux-ci ont l'air heureux de leur sort.

L'après-midi se passe dans un calme relatif troublé çà et là par une faible fusillade d'avant-poste.

Mardi 14 Mars 1916

-:-:-:-

Même réveil brusque que la veille et à peu près à la même heure. Une nouvelle attaque est maintenant dirigée vers les positions allemandes, déjouant ainsi le plan ennemi, car celui-ci avait l'intention de lancer, aux premières heures du jour, ses vagues d'assaut sur nos lignes. Un soldat allemand fait prisonnier hier matin dévoila au poste de commandement les intentions de l'ennemi, nous permettant ainsi de le devancer.

Mais nous ne devons pas tarder à subir les conséquences, et vers onze heures vingt, les pruneaux se mettent à tomber. Nous filons à la cave où nous attendons la fin de la mauvaise humeur de l'ennemi. Une vingtaine d'obus de gros calibre (210) tombent sur différents points de la ville, n'occasionnant que des dégâts purement matériels, puis le calme renaît, calme de peu de durée cependant car vers treize heures trente la danse reprend de plus belle. Nouveau mouvement de repli vers les caves où nous passons deux bonnes heures. La soirée est calme et nous ne sommes plus inquiétés.

Mercredi 15 Mars 1916

-:-:-:-

Seule une forte activité aérienne trouble la quiétude d'une belle journée, et celle-ci se passe sans incident notoire.

Jeudi 16 Mars 1916

-:-:-:-

Calme relatif sur l'ensemble du front. Rien à signaler de particulier.

Vendredi 17 Mars 1916

-:-:-:-

Après une journée passée dans un calme relatif, la fantaisie prend à l'artillerie ennemie de nous envoyer vers vingt heures trente quelques obus n'occasionnant que des dégâts peu étendus, ceux-ci étant tombés dans des terrains vagues. Nuit calme.

Samedi 18 Mars 1916

-:-:-:-

Rien à signaler de particulier en dehors d'une faible canonnade rive droite de la Moselle.

Dimanche 19 Mars 1916

-:-:-:-

Le temps, fort brumeux, empêche les avions de se livrer à leurs randonnées habituelles. Il règne, de ce fait, un calme plat, d'une monotonie désespérante que rien ne vient troubler.

Lundi 20 Mars 1916

-:-:-:-

Faible activité de l'artillerie de part et d'autre. Rien à signaler sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Mardi 21 Mars 1916

-:-:-:-

Le temps, très mauvais, gêne les opérations, et le calme règne sur tout le front.

Mercredi 22 Mars 1916

-:-:-:-

Une légère fusillade, de grand matin, éveille les échos de la ville endormie et nous tire de la quiétude dans laquelle nous étions plongés depuis quelques jours. L'artillerie mêle bientôt sa voix puissante au crépitement rageur des lebel, et la danse bat son plein ; les pièces ennemies ripostent violemment et ce déluge de mitraille se poursuit toute la journée.

De notre poste d'observation habituel nous suivons les phases de la lutte formidable engagée entre deux puissantes artilleries. Les lourds obus allemands s'écrasent avec un bruit de tonnerre sur nos positions, terrain chaotique où les trous d'obus se joignent. Une saucisse française, imperturbable sous la mitraille, règle le tir de nos pièces et les positions allemandes sont copieusement arrosées.

Dans la soirée, fatigués de leur rude besogne, les monstres d'acier cessent de hurler et la nuit, peu à peu, reprend ses droits.

Jeudi 23 Mars 1916

-:-:-:-

A quinze heures, après un tir de préparation assez long, nous exécutons un coup de main sur les tranchées que traverse au nord de Fey le chemin conduisant de ce village à Vilcey-sur-Trey. Les abris sont nettoyés à coups de grenades et l'ennemi se replie, abandonnant morts et prisonniers entre nos mains.

Vendredi 24 Mars 1916

--:--:--:--

Le calme semble renaître et seule une légère canonnade témoigne que bonne garde est faite sur l'un et l'autre fronts.

Samedi 25 Mars 1916

--:--:--:--

L'activité de l'aviation rentre dans une nouvelle phase, favorisée par un printemps radieux. Jour et nuit, peut-on dire, sans trêve ni repos, nos hardis pionniers de l'air vont accomplir leur besogne dangereuse à l'arrière des lignes allemandes et chaque jour, nous recevons par les communiqués les échos des bombardements effectués sur telle ligne stratégique, sur tel ouvrage réputé inexpugnable, mais qui ne résiste pas à l'adresse de nos aviateurs.

Canonnade assez faible au cours de la journée.

Dimanche 26 Mars 1916

--:--:--:--

Trêve en ce jour de repos dominical ; aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Lundi 27 Mars 1916

--:--:--:--

De grand matin, le canon tonne avec une certaine violence et tout laisse prévoir un nouveau coup de main ; cependant, chose bizarre, l'artillerie ennemie riposte peu, et nos craintes, quant à l'attaque, ne sont pas justifiées.

Mardi 28 Mars 1916

--:~:~:~:~

Calme plat sur l'ensemble du front, rives droite et gauche de la Moselle.

Mercredi 29 Mars 1916

--:~:~:~:~

Le calme règne en maître, ce qui a tout lieu de nous surprendre ; toutefois, le mouvement des troupes est assez important et les travaux de défense se poursuivent vers Montauville et Norroy. Préparerait-on une nouvelle offensive dans le secteur du Bois-le-Prêtre ? Tout le fait supposer et cependant il est bien certain que les opérations importantes sont suspendues, pour l'instant du moins, sur cette partie du front.

Jeudi 30 Mars 1916

-:-:-:-

Le calme le plus complet règne, ce qui nous permet de respirer un peu plus à l'aise dans notre petite Cité dévastée. L'Autorité Militaire, gracieusement, met à notre disposition des militaires pour procéder aux réparations des dégâts occasionnés lors des derniers bombardements, dégâts aggravés par la mauvaise saison.

Vendredi 31 Mars 1916

-:-:-:-

Rien à signaler de particulier.

Samedi 1er Avril 1916

-:-:-:-

Ce matin en me rendant au village voisin pour y chercher du lait, je fus surprise en cours de route par l'arrivée inopinée de deux tauben évoluant à faible hauteur. A peine venais-je de formuler mentalement qu'il était temps de me mettre à l'abri qu'une sorte de soufflement énorme, suivi d'une formidable explosion se produisit, suivie de deux autres, plus violentes encore. Projetée violemment à terre par la déflagration, je crus ma dernière heure arrivée et fus toute surprise de m'en tirer sans la moindre égratignure. Trois torpilles venaient d'éclater à cinquante mètres à peine de la route où je passais, creusant une profonde excavation. Vivement pris à partie, par un tir de barrage, les sinistres oiseaux s'enfuirent à tire-d'aile, et la journée se passa sans autre incident.

Dimanche 2 Avril 1916

-:-:-:-

Vers quinze heures, et sans que rien ne le laisse prévoir, l'ennemi brusquement bombarde la ville à l'aide d'obus de gros calibre ; vivement nous filons à la cave car le cercle de fer et de feu semble se resserrer et se concentre dans notre quartier. Une quinzaine d'obus éclatent presque simultanément puis le calme renaît tout aussi brusquement, ce qui nous incite à remonter de la cave. Mais à peine mettions-nous le pied dehors que la danse reprend de plus belle, et est cette fois de plus longue durée. Les lourds obus, avec un bruit sinistre, éclatent sur tous les points de la ville, semant la mort et la ruine. Un de nos voisins (Bourguignon) fut tué par l'éclat d'un obus tombé non loin de lui ; il avait la figure horriblement abîmée, et la moitié de la face, de l'arcade sourcilière au menton, ne formait plus qu'un amas de chair sanguinolente. Un soldat fut grièvement blessé. Tous les coins de la ville furent copieusement arrosés, ainsi que l'église.

Ce n'est que tard dans la soirée que, la rage de l'ennemi s'étant assouvie, nous pouvons songer à quitter nos abris souterrains.

Lundi 3 Avril 1916

--:--:--:--

Vers dix-huit heures, alors que les premières ombres de la nuit s'étendaient, un convoi funèbre s'apprête à traverser la Moselle sur le bac camouflé qui d'une rive à l'autre transporte gens, vivres, matériel, etc. et bien souvent, hélas, les tristes restes des victimes de la barbarie allemande. La famille seule est autorisée à accompagner le convoi au cimetière, mais exceptionnellement, je fus autorisée, avec Maman, à accompagner la veuve de Monsieur Bourguignon que l'on enterrait ce soir. En pénétrant dans la nécropole, je fus douloureusement frappée de l'aspect tragique que présente celle-ci, depuis la dernière fois où il me fut donné d'y pénétrer.

Les obus ont crevé le sol, brisé les statues, défoncé les caveaux, laissant apercevoir çà et là une bière entrouverte. A chaque pas ce ne sont qu'entonnoirs profonds, énormes, causés par l'éclatement des projectiles ennemis. A la hâte, car le canon gronde fortement, le cercueil est glissé dans la fosse et bientôt le bruit sourd de la terre que l'on jette dessus couvre par instants la voix d'airain qui tonne inlassablement.

Plus haut, sur la droite, est le cimetière militaire. Huit talus, huit cents croix : c'est là que huit cents morts dorment du grand sommeil dans leurs tombes alignées comme au jour du combat. Ils dorment alors que dans le champ du repos le sol est maintes fois labouré par la mitraille. La mort en ricanant s'acharne sur les tombes et l'on peut mourir deux fois dans la paix des tombeaux.

Plus haut encore, sur la colline lorraine, Mousson, se dresse la statue de Jeanne d'Arc, la Bonne Lorraine, dont l'ombre tutélaire s'étend en un geste de protection et dont le symbole est d'un précieux réconfort.

Il fait nuit noire quand, ombres furtives, nous quittons le cimetière, le cœur serré par une tristesse infinie.

Mardi 4 Avril 1916

--:--:--:--

La canonnade est faible au cours de la journée et nous profitons de ce répit momentané pour procéder aux réparations les plus urgentes des dégâts causés par le dernier bombardement.

Rien à signaler de particulier.

Mercredi 5 Avril 1916

--:--:--:--

Il semble que nous entrons à nouveau dans une période de calme car pendant toute la journée, la voix du canon ne se fait pas entendre.

Que devons-nous augurer de ce calme apparent ?

L'ennemi ayant subi des pertes terribles devant Verdun est-il en train de modifier l'effectif de ses troupes au Bois-le-Prêtre ? C'est ce que nous saurons plus tard.

Jeudi 6 Avril 1916

--:--:--:--

Aucune activité n'est à enregistrer aujourd'hui sur le front, rives droite et gauche de la Moselle. Calme complet.

Vendredi 7 Avril 1916

--:--:--:--

Le calme règne toujours, troublé par ci, par là par une faible fusillade.

Rien à signaler.

Samedi 8 Avril 1916

--:--:--:--

Le calme semble devoir persister et aujourd'hui encore, aucune canonnade suspecte ne se fait entendre.

Dimanche 9 Avril 1916

--:--:--:--

Le calme, toujours le calme, ce dont nous n'avons pas lieu de nous plaindre cependant.

Lundi 10 Avril 1916

--:--:--:--

Le temps, plus propice que ces derniers jours, favorise l'activité aérienne. Toute la journée, c'est un passage incessant d'avions de toutes sortes.

Une vive canonnade est dirigée contre une escadrille allemande, survolant la ville à faible hauteur, sans succès apparent, et bientôt le calme factice, plus troublant que la vive canonnade, renaît.

Mardi 11 Avril 1916

--:--:--:--

Rompant avec la lourde monotonie de ces derniers jours, le canon, ce matin, gronde avec une certaine violence rive droite de la Moselle où l'ennemi a concentré de nouvelles forces d'artillerie. Nos pièces se mettent bientôt de la partie et le duel d'artillerie bat son plein.

Vers quinze heures seulement, celui-ci prend fin et la journée s'achève sans que nous ayons été inquiétés.

Mercredi 12 Avril 1916

--:--:--:--

De grand matin, le duel d'artillerie reprend avec plus de violence encore que la veille, semble-t-il, et ne discontinue pas de la journée. Les pièces allemandes tonnent avec furie et la terre tremble sous cette avalanche de mitraille.

Le crépuscule tombe enfin en calme qui glace, mais le soir est peuplé de vie et de menaces, et il convient de se montrer vigilant.

Jeudi 13 Avril 1916

--:--:--:--

L'humeur belliqueuse de l'ennemi semble à nouveau se manifester, et vers huit heures le sifflement caractéristique des obus de gros calibre vient nous rappeler à la réalité des choses, et nous tirer de la douce quiétude dans laquelle nous nous enlisions. Les obus s'abattent, pressés, avec un éclatement sinistre, puis subitement, tout se tait ; nous restons cependant un bon moment encore à la cave, craignant une reprise possible du bombardement, mais devant le calme persistant, nous quittons notre abri.

A treize heures, la voix du canon retrouve son ampleur première et les sonneries d'alarme nous annoncent un danger imminent, par une sonnerie continue, lugubre dans le silence de la ville ravagée, ce qui nous incite à nous mettre à l'abri. L'idée était bonne, car à peine y étions-nous depuis un instant que l'aubade reprend de plus belle. Pas un endroit de la ville n'est épargné, et il reste à déplorer la perte d'un chef-d'œuvre de l'art français, consistant en un balcon splendide, du plus pur style renaissance (maison Koensicher, rue Saint-Laurent). Coïncidence curieuse, cette belle pièce avait été fort longtemps convoitée par des amateurs d'art d'Outre-Rhin, mais sa propriétaire avait toujours refusé de s'en défaire.

Au cours de ce bombardement, quelques obus incendiaires tombent sur la ville, mais ne provoquent pas d'incendie.

Les dégâts matériels sont très importants, mais fort heureusement, on ne signale aucune victime.

Vendredi 14 Avril 1916

--:--:--:--

La lutte devant Verdun se poursuit toujours avec la même opiniâtreté ; l'ennemi déclenche de violentes attaques des deux côtes de la Meuse (Mort-Homme, côte 304 ; côte du Poivre et Douaumont-Vaux) sans toutefois parvenir à percer nos lignes. Le bruit de la bataille nous parvient distinctement, et le canon ne cesse de tonner.

Secteur calme au Bois-le-Prêtre.

Samedi 15 Avril 1916

--:--:--:--

Légère escarmouche d'avant-poste. La fusillade crépite fortement pendant près d'une demi-heure, puis le calme renaît. Cependant, l'activité de l'artillerie est assez grande, et nos pièces à longue portée bombardent les positions allemandes à l'arrière de leurs lignes ; l'ennemi toutefois riposte peu et le soir arrive sans que nous ayons été inquiétés.

Dimanche 16 Avril 1916

--:--:--:--

Journée calme ; seule de temps à autre une faible canonnade trouble la quiétude d'une belle journée de printemps.

Lundi 17 Avril 1916

--:--:--:--

Notre artillerie entreprend un tir de destruction et commence à tirer par toutes ses bouches à feu, écrasant les défenses accessoires de l'ennemi, terré dans ses blockhaus formidables. Le bruit de la canonnade est tel que l'on s'entend à peine parler et pendant toute la journée, nous devons subir ce bruit formidable qui nous laisse le soir complètement hébétés. Vers vingt heures environ, nos pièces cessent le tir sans que l'ennemi songe à son tour à riposter.

Mardi 18 Avril 1916

-:-:-:-

Avec le jour qui reparait, nos pièces reprennent leur bombardement méthodique. Cette fois, l'artillerie ennemie riposte avec une certaine violence et quelques obus de gros calibre tombent aux abords de la ville. Prévoyant un coup de main sérieux, ordre nous est donné de ne pas quitter nos habitations. Fort heureusement, les craintes étaient mal fondées car avec la nuit qui tombe, l'intensité de l'artillerie diminue, puis cesse tout à fait sans que nous ayons été inquiétés.

Mercredi 19 Avril 1916

-:-:-:-

Le canon tonne violemment vers les Eparges où une activité semble fortement engagée. Toute la journée le bruit de la canonnade nous parvient en un roulement continu, pénible, mais nous ignorons l'issue du combat.

Par contre le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme, et aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Jeudi 20 Avril 1916

-:-:-:-

L'attaque déclenchée hier par l'ennemi aux Eparges fut pour lui un réel désastre et il nous reste à enregistrer un gain de terrain appréciable, un important butin en armes, munitions, pièces d'artillerie et prisonniers.

Le canon tonne avec une certaine violence rive droite de la Moselle, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 21 Avril 1916

-:-:-:-

Faible canonnade ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Samedi 22 Avril 1916

-:-:-:-

L'aviation marque au cours de la journée une certaine activité que rien ne lasse. Plusieurs escadrilles ennemies survolent la ville à faible hauteur (sans toutefois lancer de bombes) ce qui nous laisse supposer que celles-ci sont en train d'effectuer une reconnaissance quelconque, soit pour repérer l'emplacement de nos batteries ou les nouveaux ouvrages de défense effectués ces jours derniers.

Mais il y a une limite à cette curiosité et nos pièces contre-avions se chargent de la signifier aux pirates de l'air. Un de ceux-ci, sérieusement touché, tombe en vrille vers les lignes allemandes, et bientôt un incendie se déclare, anéantisant l'appareil et ceux qui le montaient.

Cette victoire met en joie nos Poilus qui ne ménagent pas leurs éloges aux habiles pointeurs. Furieux de cet échec, l'ennemi bombarde nos positions pendant une bonne heure, et le soir arrive, ramenant le calme.

Dimanche 23 Avril 1916

--:--:--:--

L'ennemi reprend de bon matin le bombardement systématique de nos positions sans grand dommage pour celles-ci pourtant. Malgré la violence du tir, nous vaquons à nos occupations habituelles et les offices religieux s'accomplissent au bruit meurtrier des lourds obusiers allemands.

Nos pièces ripostent peu, seule de temps en temps une salve de 75 déchire l'air de sa voix aiguë et sème l'épouvante et la mort dans les tranchées ennemies.

Lundi 24 Avril 1916

--:--:--:--

La lutte se poursuit toujours implacable, meurtrière, rives droite et gauche de la Meuse. L'avance allemande est nettement arrêtée, et nos troupes progressent même sur certains points.

Le secteur du Bois-le-Prêtre est calme.

Mardi 25 Avril 1916

--:--:--:--

Une très violente attaque allemande est repoussée au Mort-Homme et à Vauquois, et l'ennemi abandonne le terrain en y laissant un matériel important.

Escarmouche d'avant-postes au Bois-le-Prêtre, vite enrayée.

Mercredi 26 Avril 1916

--:--:--:--

L'activité de l'artillerie est faible de part et d'autre, et le calme règne sur tout le front.

Jeudi 27 Avril 1916

-:-:-:-

La journée s'annonce comme devant être fertile en incidents car de bon matin le canon tonne avec une certaine intensité et le vrombissement des avions est incessant.

Les pièces allemandes arrosent sans répit nos positions situées à l'orée du bois de Jezainville ; notre riposte est violente et il y a tout lieu de craindre des représailles de l'ennemi.

Effectivement, tard dans la soirée, vers vingt et une heures, les Allemands lancent quelques obus de gros calibre aux abords de la ville, sans grand dommage cependant, puis nous ne sommes plus inquiétés.

Vendredi 28 Avril 1916

-:-:-:-

De grand matin, la voix du canon retrouve toute son ampleur, mais cette fois la mauvaise humeur de l'ennemi se manifeste d'une façon plus sensible.

Le tir ennemi, d'une méthodique précision, balaie routes, coteaux, vallées, creusant ici des excavations profondes, nivelant là un terrain complètement raviné par la mitraille.

Les gros noirs avec un soufflement sinistre s'écrasent sur le sol dans un nuage de poussière et de fumée. A plusieurs reprises, nous sommes obligés de nous mettre à l'abri car plusieurs obus éclatent en plein centre de la ville.

La nuit qui tombe ne semble pas devoir atténuer ce débordement de mitraille qui ne prend fin que vers minuit.

Les dégâts occasionnés sont très importants, mais fort heureusement, on ne signale aucune victime.

Samedi 29 Avril 1916

-:-:-:-

Le calme règne à nouveau en maître la majeure partie de la journée. Vers le soir, seule une faible canonnade vient rompre celui-ci, mais elle est de peu de durée, et le calme renaît.

Dimanche 30 Avril 1916

-:-:-:-

Le calme règne sur tout le front ; rien à signaler de particulier.

Lundi 1er Mai 1916

-:--:--:--

Profitant du calme relatif dont nous jouissons depuis deux jours, je me promène dans les différents quartiers de la ville. Notre petite Cité a déjà bien souffert, soumise depuis des mois et des mois à un pilonnage qui petit à petit la massacre. Pas de jour pour ainsi dire où nous ne recevons notre compte d'obus comme l'honnête homme son pain quotidien. Ce que l'ennemi veut, c'est l'émietter, la vider.

Ses seize mille habitants, il ne peut les écraser en bloc, il essaie donc de les frapper l'un après l'autre, au hasard, qui dans la rue, qui dans sa maison, qui au travail, qui au repos, et il est parvenu à faire de cette cité autrefois si active et si vivante un immense décor de ruines encore dressées.

Cependant le courage de la population ne faiblit pas et nous supportons avec un courage stoïque les pires bombardements de l'ennemi, sachant bien qu'un jour viendra où celui-ci trouvera la juste punition pour les atrocités commises.

Partout où il est passé, l'ennemi a pu, sous les ruines, creuser d'autres ruines comme pour y ensevelir tout ce qui vivait et respirait, mais de ces ruines, il n'y en a pas une qui ne l'accuse et ne témoigne contre lui.

Mardi 2 Mai 1916

-:--:--:--

Le temps très beau facilite les randonnées aériennes et c'est toute la journée un vrombissement incessant. Le canon cependant ne tonne que faiblement rive droite de la Moselle, et nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 3 Mai 1916

-:--:--:--

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, de sourdes détonations se font entendre, que l'on ne sait à quoi attribuer. Celles-ci sont suivies d'un violent tir de barrage. Au matin on apprend que l'ennemi a fait sauter à l'aide d'une mine une de nos tranchées de la Croix des Carmes. Fort heureusement l'éveil avait été donné à temps par l'ennemi lui-même qui ne s'était pas entouré d'assez de précautions en creusant la mine, et la tranchée avait pu être évacuée à temps.

Mais celle-ci ne devait cependant pas être la proie de l'ennemi, car le tir de barrage déclenché empêcha les Allemands d'y pénétrer. Le canon tonne violemment toute la journée, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Jeudi 4 Mai 1916

--:--:--:--

Vexé sans doute de son échec d'hier, l'ennemi dans le cours de la journée observe une prudente réserve et répond faiblement aux rafales d'artillerie.

L'activité aérienne est très forte, mais ces randonnées se bornent seulement à des reconnaissances au-dessus des lignes.

Vendredi 5 Mai 1916

--:--:--:--

Canonnade assez vive rives droite et gauche de la Moselle qui ne prend fin que tard dans la soirée. L'artillerie ennemie riposte peu et la journée se passe pour nous sans incident.

Samedi 6 Mai 1916

--:--:--:--

Avec un camion militaire, je me rends dans la matinée à Loisy, petit village situé à seulement quelques kilomètres de Pont-à-Mousson et où j'avais à faire.

Tout le long de la frontière tracée par le sabre du vainqueur de 1870, la désolation succède à la désolation, le chaos au chaos. Partout où l'Allemand a foulé notre terre de France, villes et bourgades après le passage des Huns modernes ne sont plus que ruines et que cendres.

De Loisy, je me rends à pied à la côte de Sainte-Geneviève, où d'épiques combats se sont déroulés les 5, 6, et 7 septembre 1914, au moment de la ruée allemande sur Nancy.

Tout est désert ; à travers les bois touffus où chantaient les oiseaux, la mort est passée, et les arbres centenaires, hachés par les obus, se sont couchés pour toujours, ou sont restés debout, squelettiques et rares, comme pour mieux affirmer la douleur de ce paysage funèbre.

Dans la vallée déserte, le laboureur fidèle à son dur labeur, l'ouvrier échappé à l'usine fumante vivaient autrefois calmes, paisibles. Maintenant, sur les murs noircis, les pierres calcinées, règne un silence tragique que trouble à tout instant la voix puissante de l'artillerie. Visions affreuses de guerre.

Mais le jour au loin se meurt et le crépuscule tombe en un calme qui glace, me tirant de ma muette contemplation. Je reprends alors le chemin du retour.

Dimanche 7 Mai 1916

--:--:--:--

Tout semble faire trêve en ce jour de repos dominical et le canon tonne sourdement au loin vers la forteresse invincible VERDUN où la lutte se poursuit formidable et tragique, avec des alternances d'avances et de reculs.

Le secteur du Bois-le-Prêtre est calme.

Lundi 8 Mai 1916

--:--:--:--

L'ennemi continue ses attaques contre nos positions entre Douaumont et Vaux, espérant nous ravir une partie du terrain conquis en ces derniers jours, dans ce secteur, par des formations appartenant à un corps d'élite, mais il est partout repoussé avec des pertes sanglantes.

Le bruit de la canonnade nous parvient en un roulement sourd, continu, pénible à entendre. Le calme par contre règne dans notre secteur.

Mardi 9 Mai 1916

--:--:--:--

En dehors de la canonnade habituelle, rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Mercredi 10 Mai 1916

--:--:--:--

La canonnade montre un certain entrain rive droite de la Moselle et les pièces ennemies bombardent nos positions systématiquement. Notre riposte est prompte et nos pièces lourdes réduisent l'artillerie ennemie au silence.

Jeudi 11 Mai 1916

--:--:--:--

Traversant la place Duroc, mon attention fut soudain attirée par un groupe compact de personnes et d'officiers. M'étant approchée, je reconnus, non sans surprise, l'illustre tragédienne SARAH BERNHARDT. Je savais, en effet, qu'elle faisait une tournée sur le front, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle honorât de son prestigieux talent notre petite Cité. Cela était cependant. La célèbre artiste était accompagnée de Mme Lucienne BREVAL, sa petite fille Lysiane BERNHARDT, et FURSY, prince des chansonniers satiriques.

Le soir, au Foyer du Soldat, elle donna une représentation et y joua les plus belles scènes des "CATHÉDRALES" ; de son étonnante voix d'or elle récitait des vers de Louis Payen et une Ode exaltant la France et dont le poète est sa petite fille Lysiane BERNHARDT.

Ce fut une soirée exquise, inoubliable.

L'assistance se composait presque exclusivement de militaires, quelques civils seuls avaient été invités.

Par autorisation spéciale, l'illustre tragédienne fut autorisée, avant son départ, à se rendre au Bois-le-Prêtre, et l'on cite même à ce sujet la charmante anecdote suivante : Sarah BERNHARDT insistait pour qu'on la conduisit sur un point habituellement bombardé. Le Général X... fit quelques difficultés tout d'abord, puis il tourna ce compliment si galamment français : "Vous y tenez ? Soit. Vous êtes digne, Madame, d'être au danger".

Vendredi 12 Mai 1916

--:--:--:--

Les travaux de défense se poursuivent très activement. La majeure partie des jardins formant la limite du Faubourg sont garnis de fils barbelés ; les deux maisons à l'angle du Petit Boulevard (Léquy et Poirot) sont fortifiées et aménagées pour recevoir des mitrailleuses. Des tranchées de 2ème ligne sont également faites.

Nous nous trouvions précisément au jardin lorsque le Général LEBOCQ, commandant la 73ème D.I., accompagné de deux officiers d'Etat-Major, vint y examiner les travaux que l'on y exécute.

Comme nous marquions un certain étonnement à la vue des grands travaux de défense entrepris, le Général nous assura, très gentiment, qu'il ne fallait pas voir là une aggravation de la situation, mais une sage mesure prise en vue d'une trouée possible des troupes allemandes au Bois-le-Prêtre.

Le canon tonna assez violemment rives droite et gauche de la Moselle, mais nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Samedi 13 Mai 1916

--:--:--:--

Canonnade assez active rives droite et gauche de la Moselle alternant avec le crépitement de la fusillade. L'ennemi cependant observe une prudente réserve et ne répond que faiblement.

Dimanche 14 Mai 1916

--:--:--:--

Calme complet sur tout l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Lundi 15 Mai 1916

--:--:--:--

Assez forte activité d'artillerie dans le courant de la journée ; l'ennemi cependant ne riposte que faiblement et le calme bientôt renaît.

Mardi 16 Mai 1916

--:--:--:--

Le secteur étant assez calme, un groupe d'artistes appartenant à la Comédie Française, mobilisés dans la section des Infirmiers donnent ce soir une représentation au Foyer du Soldat, rue Neuve de l'Union, représentation à laquelle nous sommes conviés.

Bien avant l'heure fixée, les Poilus tout heureux de cette diversion à leur vie pénible, se pressent à l'entrée de la salle et s'interpellent par de joyeux lazzis. Enfin vers huit heures trente le rideau se lève sur un joli décor champêtre où se déroule une charmante pantomime, mimée par deux de nos artistes, puis quelques saynètes magistralement enlevées.

Chaleureusement applaudis, les Sociétaires quittent la salle, heureux de la joie répandue autour d'eux par leur belle initiative.

Mais le boche veillait et une saucisse se balançant doucement au gré de la brise surveillant très attentivement les allées et venues nombreuses dans la rue généralement silencieuse et déserte. Une demi-heure ne s'était pas écoulée que la danse commençait. Une vingtaine d'obus environ tombent et plusieurs éclatent simultanément dans un fracas énorme. L'endroit était bien repéré car la majeure partie de ceux-ci éclatent tout autour du Foyer du Soldat ; fort heureusement la représentation était terminée. Habitant presque en face (maison de la Générale Hugo) nous eûmes cependant la chance de nous en tirer sans trop de dommages. Nous passons près de deux heures à la cave et le calme semblant revenu nous reprenons notre sommeil brusquement interrompu.

Mercredi 17 Mai 1916

-:-:-:-

La lutte devant Verdun se poursuit avec le même acharnement : en masse compacte, l'ennemi lance ses colonnes d'assaut à la côte 304, mais il est vivement repoussé avec de lourdes pertes ; la canonnade est généralement très violente près du Bois-le-Prêtre, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Jeudi 18 Mai 1916

-:-:-:-

Calme complet ; rien à signaler de particulier dans l'ensemble du Bois-le-Prêtre.

Vendredi 19 Mai 1916

-:-:-:-

Contrastant avec le calme qui régnait hier, le canon tonne aujourd'hui furieusement. Les batteries ennemies de Norroy bombardent violemment nos positions de Puvellerue qui répondent copieusement.

Toute circulation est interdite et les sonneries d'alarme fonctionnent sans répit mêlant leur sonnerie lugubre au bruit du canon.

Confinés dans les caves, nous attendons que la mauvaise humeur de l'ennemi se passe, mais celle-ci loin de s'atténuer, semble au contraire marquer une certaine recrudescence. Plusieurs obus de gros calibre éclatent à l'entrée du faubourg, blessant grièvement des militaires au repos. Enfin vers dix-huit heures l'artillerie ennemie cesse de tirer et subitement le calme renaît.

Contre toute attente, la nuit est assez calme et nous ne sommes plus inquiétés.

Samedi 20 Mai 1916

-:-:-:-

De grand matin l'artillerie ennemie reprend son bombardement systématique, mais elle est bientôt réduite au silence par nos grosses pièces qui tapent à coup sûr.

Dans l'après-midi, grande activité de l'aviation ; une escadrille ennemie survolant la ville à faible hauteur est prise en chasse et est obligée de rebrousser chemin sans avoir pu mener à bien la besogne néfaste dont elle était sûrement chargée. Nos appareils patrouillent une grande partie de la nuit empêchant ainsi toute incursion nocturne.

Dimanche 21 Mai 1916

-:-:-:-

Le soleil, de grand matin, brille dans sa splendeur printanière, mais il est écrit que les indésirables oiseaux boches ne nous laisseront pas profiter en toute quiétude de la magnifique journée qui s'annonce. Alors que nous étions à l'office (ceux-ci par mesure de sécurité se font actuellement dans la chapelle du Couvent), le vrombissement bien connu des tauben nous annonce le danger proche.

L'office se poursuit cependant sans que personne ne songe à quitter sa place, quand tout-à-coup une, puis deux, puis trois explosions très rapprochées font voler les vitraux en éclats, ce qui occasionne une légère panique parmi les fidèles pressés. C'est alors un repli stratégique, en bon ordre, dans la profondeur des caves qui se trouvent sous l'édifice.

Vivement pris à partie par nos pièces contre-avions les tauben s'enfuient à tire-d'aile et l'office reprend au point où on l'avait laissé.

L'après-midi se passe sans incident.

Lundi 22 Mai 1916

-:-:-:-

Nouvelle incursion d'avions, mais bien matinale ; il était à peine quatre heures en effet quand le ronflement bien connu nous tira de notre sommeil ; le bombardement aérien reprenait. Dans l'espace de quelques minutes, près de douze bombes incendiaires explosent sur différents points de la ville allumant plusieurs foyers d'incendie qui fort heureusement purent être rapidement éteints. Par contre, la chapelle de la cité de Bozeville fut entièrement brûlée ; seuls, les vases sacrés purent être sauvés. De la cave où nous sommes terrés, nous percevons nettement le vrombissement des appareils ennemis qui survolent la ville à très faible hauteur, comme pour mieux juger l'étendue des nouveaux dégâts occasionnés. Fort heureusement, on ne signale aucune victime.

Le calme renaît bientôt et je le mets à profit pour me rendre, comme chaque jour, au village voisin pour acheter le lait et les œufs que l'on ne peut trouver en ville ; à peine venais-je de passer le premier poste, route de Blénod vers l'Usine à Gaz, qu'une nouvelle escadrille ennemie se dirige à toute allure sur la ville et les explosions de bombes se succèdent sans arrêt. Je n'ai que le temps de me jeter dans l'un des fossés bordant la route et c'est dans cette position critique que je dus attendre, non sans appréhension, la fin de l'averse de mitraille ; avec des miaulements aigus, les éclats de bombes volent de tous côtés fauchant les branches d'arbres comme des fétus de paille. Au bout de dix minutes environ, minutes qui me parurent des siècles je quittais mon abri de fortune, mais, il me fut impossible de passer le 2ème poste, toute circulation étant interdite par crainte d'un retour offensif des appareils ennemis.

La canonnade est très vive au cours de la journée et à plusieurs reprises les sonneries d'alarme fonctionnent ; cependant la soirée se passe sans nouvel incident, ce qui nous laisse entrevoir une nuit assez calme.

Mardi 23 Mai 1916

--:--:--:--

La lutte se poursuit intensive rives droite et gauche de la Meuse et les communiqués de ce matin nous annoncent que Douaumont enlevé quelques jours auparavant a été repris hier par nos troupes après un combat acharné.

L'enthousiasme soulevé par notre magnifique résistance devant Verdun va croissant et celle-ci a suscité l'admiration des nations neutres ; des témoignages de sympathie et d'encouragement à poursuivre notre œuvre de justice nous arrivent de toutes parts.

Nos troupes, sublimes d'entrain, subissent sans faiblir les attaques répétées de l'ennemi et devant un tel exemple notre confiance s'affermi chaque jour et c'est sans appréhension que nous attendons l'issue de la lutte engagée.

Faible canonnade dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Mercredi 24 Mai 1916

--:--:--:--

Forte activité aérienne la majeure partie de la journée ; par contre, le calme règne en maître dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 25 Mai 1916

--:--:--:--

Le canon gronde toujours avec la même violence inouïe rives droite et gauche de la Meuse. Les opérations au Bois-le-Prêtre se bornent, pour l'instant, à quelques coups de main ennemis, facilement repoussés.

Toute l'attention se concentre sur le même point du front où depuis Février 1916 la lutte la plus formidable se poursuit.

Dans la nuit, raids nocturnes d'appareils ennemis qui semblent se diriger sur Nancy ; nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Vendredi 26 Mai 1916

--:--:--:--

Vers trois heures du matin après le passage d'escadrilles ennemies et alors que le calme semblait renaître, une violente détonation suivie bientôt d'une deuxième, d'une troisième, puis de toute une série nous réveilla brusquement. Nul doute, la danse commençait. Aussi se prépare-t-on à descendre à la cave. Comme nous étions sur le pas de la porte les vives lueurs d'un incendie rougeoyant dans le ciel sombre attirèrent notre attention. S'agit-il d'un bombardement incendiaire ?

Dès le matin, on fut renseigné sur la cause des détonations et de l'incendie. Un dépôt de munitions avait sauté communiqueant le feu à des baraquements en bois situés à proximité. Accident ou tentative criminelle ? L'énigme reste complète.

Canonnade active rive droite de la Moselle, vers le signal de Xon.

Samedi 27 Mai 1916

--:--:--:--

Le temps, maussade et pluvieux, empêche les randonnées habituelles d'avions ; nous bénéficions ainsi d'un calme relatif que tard dans la soirée vient rompre une vive fusillade aux avant-postes.

Nos 75 à la voix claironnante entrent en ligne et après quelques salves bien placées dans les lignes ennemies, le calme renaît.

Dimanche 28 Mai 1916

--:--:--:--

Mauvais temps, pluie. Rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front.

Lundi 29 Mai 1916

--:~:~:~:~:~

Le mauvais temps persiste, ce qui gêne les opérations. La canonnade gronde toujours violemment rives droite et gauche de la Meuse, mais le secteur du Bois-le-Prêtre reste calme.

Mardi 30 Mai 1916

--:~:~:~:~:~

Faible canonnade rive droite de la Moselle. Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Mercredi 31 Mai 1916

-:-:-:-

Le calme règne dans la matinée sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre ; par contre le mouvement des troupes est important.

Dans l'après-midi, secteur du Haut de Rieupt, de petites patrouilles à la suite d'un tir violent exécuté par nos lance-mines gagnent les tranchées allemandes et ramènent quelques prisonniers dans nos lignes. L'ennemi riposte faiblement.

Jeudi 1er Juin 1916

-:-:-:-

Le temps, très maussade depuis plusieurs jours, semble vouloir se remettre au beau et dès le grand matin le soleil brille dans toute sa splendeur, ce qui nous vaut de nouvelles randonnées aériennes. Appareils français et allemands se côtoient et se mitraillent à qui mieux mieux. Nos batteries de 75, par un tir de barrage habilement dirigé, obligent l'escadrille ennemie à rebrousser chemin sans que celle-ci ait pu lancer aucune bombe.

Le canon tonne fortement rive droite de la Moselle toute la journée et fort avant la nuit.

Vendredi 2 Juin 1916

-:-:-:-

Canonnade active rives droite et gauche de la Moselle ; dans l'après-midi, la sonnerie lugubre de la sirène annonce l'arrivée d'avions ennemis, ce qui nous oblige à faire une nouvelle descente dans les profondeurs humides de la cave où nous passons deux bonnes heures. Dans la soirée, le calme renaît.

Samedi 3 Juin 1916

-:-:-:-

Canonnade faible ; rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front.

Dimanche 4 Juin 1916

-:-:-:-

Le calme règne, troublé au cours de l'après-midi par l'incursion soudaine d'une forte escadrille ennemie qui survole la ville à faible hauteur.

Vivement prise à partie, celle-ci est mise aussitôt dans l'obligation de rebrousser chemin sans avoir pu mener à bien la besogne néfaste dont elle était sûrement chargée.

La soirée et la nuit se passent sans incident.

Lundi 5 Juin 1916

-:-:-:-

La lutte devant Verdun se poursuit implacablement, meurtrière, avec des alternatives d'avances et de reculs. L'ennemi, fidèle à sa tactique d'attaquer en masse, voit ses troupes d'assaut littéralement fauchées par le feu de notre artillerie, puissamment organisée, mais les pertes d'hommes semblent peu de chose aux yeux de l'impérial autocrate et à celles anéanties succèdent bientôt d'autres troupes retirées des fronts voisins.

La canonnade est faible au Bois-le-Prêtre.

Mardi 6 Juin 1916

-:-:-:-

De grand matin, il était à peine quatre heures, la voix puissante de l'artillerie nous tire brusquement de notre sommeil. Les pièces ennemies se mettent elles aussi de la partie et un duel d'artillerie sérieux s'engage qui dure la majeure partie de la journée. Toute circulation est interdite ; les sonneries d'alarme fonctionnent sans arrêt, mais la voix puissante de l'artillerie n'arrive pas à couvrir les notes aiguës de celles-ci.

Tard dans la soirée, épuisés sans doute de leur dur labeur de tout ce jour, les monstres d'airain se taisent subitement et la nuit reprend ses droits.

Mercredi 7 Juin 1916

-:-:-:-

Avec le jour la voix du canon retrouve toute son ampleur de la veille et va même en s'intensifiant.

Les lourds obus allemands, avec un fracas assourdissant s'écrasent sur le sol et creusent de profonds entonnoirs ; une vive fusillade crépite de temps à autre. De mon poste d'observation, je suis les phases de la lutte et le spectacle est d'une beauté tragique.

Dans un ciel bas, assombri par la fumée des obus, les éclatements projettent des lueurs fugaces ; mille volcans lancent des jets de pierre. Les canons dont la gueule en feu se déchire vomissent une grêle de mitraille et le ciel entier craque en un vacarme affreux.

La nuit se fait et tout paraît s'assoupir. Seules, à pas de loup, dans le repos profond, nos patrouilles le long des sentiers étroits font du bruit dans le silence et de l'ombre dans l'ombre.

Jeudi 8 Juin 1916

--:--:--:--

Ce duel d'artillerie qui depuis trois jours se prolonge avec une opiniâtre ténacité est-il une conséquence de la lutte qui se poursuit devant Verdun ? Tout le fait prévoir. Aujourd'hui encore et durant toute la journée la voix formidable de l'artillerie rugit à tous les échos ; à plusieurs reprises, le tir ennemi, plus allongé, nous contraint à nous mettre à l'abri. Ce bombardement systématique interdit toute circulation, ce qui est loin d'être de mon goût. Enfin il faut quelquefois se plier aux dures exigences de la guerre et supporter stoïquement ses pénibles conséquences.

Vendredi 9 Juin 1916

--:--:--:--

Le canon, avec le jour, reprend son activité de la veille, mais soit manque de munitions, soit pour toute autre cause l'artillerie ennemie qui tonnait à l'unisson perd peu à peu de son entrain et soudain ses canons se taisent. Nos pièces redoublent d'activité et c'est alors un pilonnage méthodique des positions ennemies. Nous passons la majeure partie de la journée dans les caves et mes pensées sont loin d'être teintées de rose ; vivre ainsi confinée toute une journée sans oser sortir, alors qu'il y a tant à voir de part et d'autre est pour moi un bien dur sacrifice. Il ne me reste plus qu'à prendre quartier dans nos domaines souterrains et à la lueur vacillante d'une bougie, je me plonge dans les délices de la lecture, insensible aux détonations qui tantôt rapprochées, tantôt éloignées, secouent la terre dans ses plus profondes assises.

Enfin vers le soir on perçoit une certaine détente ; les éclatements se font plus rares et bientôt le calme renaît.

Quand nous sortons de la cave il fait complètement nuit ; une nuit sans lune. Seules des myriades d'étoiles scintillent dans la limpidité d'une jolie nuit d'été, propice aux raids nocturnes.

Effectivement, entre deux et trois heures du matin nous sommes brusquement réveillés par les sonneries d'alarme dont une se trouve au coin de la rue, à dix mètres à peine de la maison. La sonnerie, intermittente, annonce le passage d'escadrilles ennemies ; en effet, peu après, le vrombissement bien connu nous avertit du passage des sinistres oiseaux nocturnes. Tous feux éteints, ceux-ci survolent la ville à faible hauteur pour éviter d'être pris dans la zone de lumière des projecteurs. Le bruit des moteurs décroît peu à peu, puis se tait et le calme renaît.

Samedi 10 Juin 1916

-:-:-:-

Les communiqués de ce matin relatent le raid ennemi de la nuit précédente sur Nancy et la région : Frouard, Champigneulle. Les dégâts, purement matériels, sont peu élevés.

Contrairement aux derniers jours, le canon aujourd'hui tonne très faiblement rive droite de la Moselle, sans que nous soyons inquiétés.

Dimanche 11 Juin 1916

-:-:-:-

Forte activité aérienne au cours de la journée ; par contre, le calme semble régner dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Lundi 12 Juin 1916

-:-:-:-

En dehors d'une légère fusillade de tranchées à tranchées, rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Mardi 13 Juin 1916

-:-:-:-

Le calme règne à nouveau, mais pour combien d'heures, sur tout l'ensemble du front ; il nous est loisible de sortir sans trop se heurter aux consignes sévères.

Le hasard guide mes pas vers Mousson où j'arrive non sans de nombreuses difficultés, l'accès du village étant défendu. En haut, sur la côte se dresse l'église en partie en ruines ainsi que les maisons dont la plupart ne sont plus qu'un amas de ruines croulantes. Des pans de mur subsistent qui semblent se chercher ou se fuir, qui attendent l'heure d'accroître, à l'intérieur de ce qui fut des maisons, l'amas des débris entassés. Plus un meuble ; tout est brisé. Une glace accrochée au mur qui menace ruine, un lit comme en suspens dans le vide, sont des rappels pittoresques et lugubres de l'existence heureuse d'autrefois. Vue de la place l'église semble avoir été cependant épargnée. En approchant, on voit les voûtes de la nef effondrées.

Il faut escalader les décombres pour apercevoir le chœur ravagé et les chapelles saccagées. Seule, paraissant avoir peu souffert, la statue de la bonne lorraine Jeanne d'Arc, le visage tourné vers la frontière, se dresse droite et symbolique, semblant montrer le chemin aux Poilus qui défendent le secteur.

La nuit se fait et il me faut songer au retour qui s'effectue sans incident.

Mercredi 14 Juin 1916

-:-:-:-

On avance la victoire d'une heure.

A partir d'aujourd'hui et entre vingt-trois heures et mi-nuit, toutes les horloges sans exception sont avancées d'une heure, ceci par ordre ministériel. Cette modification est bien accueillie et contribue à la réalisation d'une certaine économie.

La canonnade est plutôt faible dans tout le secteur du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 15 Juin 1916

-:-:-:-

Grande activité aérienne ; par contre, la canonnade est plutôt faible et rien de particulier n'est à signaler.

Vendredi 16 Juin 1916

-:-:-:-

Le soleil descend à l'horizon dans le sillon sanglant.

La journée avait été assez calme, mais vers vingt heures un ronflement puissant, quoique encore lointain, nous annonce l'arrivée d'une ou plusieurs escadrilles. Moranes ou tauben ? Nous allons être renseignés de suite. C'étaient quatre tauben qui, forçant le tir de barrage dirigé contre eux, survolaient la ville à faible hauteur. En décrivant un dernier cercle avant de reprendre de la hauteur, les sinistres oiseaux lancent huit bombes qui éclatent simultanément dans un vacarme affreux, toutes vers le Pont et place du Paradis. Les dégâts matériels sont très importants et il reste malheureusement à déplorer une nouvelle victime : un brave territorial traversant la place au moment de la chute des bombes fut littéralement déchiqueté par une de celles-ci. Contre toute attente, la nuit est assez calme et nous ne sommes pas inquiétés.

Samedi 17 Juin 1916

-:-:-:-

Journée assez calme, mais environ à la même heure qu'hier, c'est-à-dire vers vingt heures, les sonneries d'alarme annoncent par le mode de sonnerie utilisé en pareil cas, l'arrivée d'une escadrille allemande. Nos pièces de défense entrent immédiatement en action et le tir de barrage est tel que cette fois le passage est impossible et la bande sinistre ne peut que rebrousser chemin.

Dimanche 18 Juin 1916

-:-:-:-

Calme complet sur tout l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Lundi 19 Juin 1916

-:-:-:-

La lutte sur le front de Verdun se poursuit avec la même intensité. Par contre le calme règne dans tout le secteur du Bois-le-Prêtre que seule de temps à autre vient rompre une faible fusillade.

Mardi 20 Juin 1916

-:-:-:-

Calme plat dans tout le secteur du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Mercredi 21 Juin 1916

-:-:-:-

Incursion matinale d'une forte escadrille ennemie qui survole la ville à une grande hauteur ; elle est vivement pourchassée par nos pièces et contrainte de rebrousser chemin.

Le calme renaît bientôt et la journée se passe sans autre incident.

Jeudi 22 Juin 1916

-:-:-:-

Forte activité de l'aviation ; mêlant leurs vrombissements, appareils français et allemands se côtoient ou se survolent, se mitraillant à qui mieux mieux. Nos pièces de défense contre-avions entrent en jeu et l'escadrille ennemie est obligée de rebrousser chemin.

Vendredi 23 Juin 1916

-:-:-:-

Calme relatif sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Par contre, la canonnade est très intense rive droite et gauche de la Meuse et ne cesse pas de la nuit.

Samedi 24 Juin 1916

-:-:-:-

Les communiqués du matin nous signalent qu'au cours de la journée d'hier, l'ennemi a violemment attaqué dans le secteur de Vaux. Celui-ci, victorieusement repoussé, abandonne entre nos mains un matériel important et de nombreux prisonniers.

Le secteur du Bois-le-Prêtre est calme.

Dimanche 25 Juin 1916

-:-:-:-

Le calme règne en maître, troublé par ci, par là par une faible fusillade sans écho. L'activité aérienne, par contre, est très grande, et c'est toute la journée un passage incessant d'avions. Nous ne sommes pas inquiétés cependant.

Lundi 26 Juin 1916

-:-:-:-

Le calme momentané dont nous jouissons, joint à la splendeur d'une belle journée d'été, nous incite à profiter de cette détente. Aussi, sitôt déjeuné, un laissez-passer dûment en règle en poche, je pars en balade, m'en rapportant au hasard pour guider mes pas.

Tout en flânant, j'arrive vers Jezainville ; la campagne, dans le silence qui l'environne, semble plus tragique. Ici, là, partout, une inextricable brousse de fils barbelés recouvre les champs que nul ne bêche. Il est même dangereux de s'aventurer dans ce chaos où d'invisibles excavations, de sournoises et profondes crevasses menacent de vous engloutir.

Le cœur serré, je poursuis mon chemin et j'arrive au village. Là, le spectacle change. De tous côtés fusent des rires gais. Des soldats venus au repos envahissent les maisons, vont, viennent, toujours chantant, heureux de se départir pendant quelques jours du lourd silence qui les enveloppe dans les tranchées.

Le village, très coquet avant guerre a, lui aussi, beaucoup souffert et peu de maisons sont intactes. Il en est ainsi dans dix de nos départements qui servent d'enclos à la guerre des peuples ; dix de nos départements les plus prospères et les plus peuplés : l'Aisne - les Ardennes - la Marne - la Meuse - la Meurthe-et-Moselle - le Nord - l'Oise - le Pas-de-Calais - la Somme et les Vosges. En tout plus de soixante-deux mille kilomètres carrés. Chiffre impressionnant si l'on songe aux ruines accumulées.

La nuit tombe peu à peu et je reprends le chemin de la maison.

Le calme règne toujours vers le Bois-le-Prêtre.

Mardi 27 Juin 1916

-:-:-:-

Le canon tonne avec plus de violence encore que ces jours derniers rives droite et gauche de la Meuse. Ce roulement continu, fait de milliers de pièces en action, est affreux à entendre et nous poursuit partout de son martèlement implacable.

Vers le signal de Xon l'ennemi montre une certaine activité et à certains moments la canonnade est assez vive. Rien à signaler de particulier.

Mercredi 28 Juin 1916

-:-:-:-

Mouvements de troupes au cours de la journée.

Randonnées d'avions français et allemands sans grandes conséquences.

Jeudi 29 Juin 1916

-:-:-:-

Calme plat ; rien à signaler dans l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Vendredi 30 Juin 1916

-:-:-:-

Les communiqués de ce matin nous annoncent un nouvel échec allemand sur le front d'Argonne (A La Fille Morte) ; un butin important et des prisonniers restent entre nos mains. L'ennemi, harcelé du front de Verdun à l'Argonne montre peu d'activité au Bois-le-Prêtre et le secteur est calme.

Samedi 1er Juillet 1916

-:-:-:-

La journée est assez calme ; toutefois l'artillerie ennemie marque une certaine nervosité. Celle-ci tire au hasard sur nos positions rives gauche et droite de la Moselle. Est-ce le prélude d'un bombardement ?

Vingt-deux heures.

Le bombardement envisagé se déclenche subitement et quoique court est d'une violence inouïe ; les obus éclatent avec fracas sur différents points de la ville et se suivent à peu d'intervalle. Il est temps de se mettre à l'abri car un obus de fort calibre éclatant en face de la maison (rue Neuve de l'Union) arrache les volets et une pluie de pierres et d'éclats s'abat dans les pièces.

L'éclatement de cet obus fut tel que la lanterne genre tempête qui nous éclairait se détacha de la voûte où elle était fixée. A tâtons, on la relève et tant bien que mal on arrive à la rallumer.

Vers vingt et une heures le bombardement cesse tout aussi brusquement qu'il avait commencé et la nuit s'achève sans nouvelle alerte.

Dimanche 2 Juillet 1916

-:-:-:-:-

Dès six heures du matin alors que la majeure partie de la population reposait encore, les batteries ennemies des hauteurs de Norroy se mettent à rugir à tous les échos ; nos pièces entrent immédiatement en action et le duel d'artillerie dure toute la matinée.

Les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier au soir sont très importants ; cependant on ne signale aucune victime.

Les communiqués de ce matin nous annonce la reprise par nos troupes de l'ouvrage de Thiaumont (est de la Meuse). De nombreuses tentatives allemandes, d'Ypres à la Champagne sont toutes repoussées par nos armées, en collaboration avec les armées alliées.

Déclenchement de l'offensive franco-britannique sur la Somme.

Les communiqués du soir nous annoncent que l'offensive franco-britannique prévue depuis quelques jours vient de se déclencher sur les plateaux qui bordent les deux rives de la Somme, et il y a lieu d'augurer une issue favorable.

Lundi 3 Juillet 1916

-:-:-:-:-

De grand matin, le duel d'artillerie reprend avec la même intensité que la veille et dure la majeure partie de la journée. L'activité aérienne est très grande ; vers dix-sept heures un taube survolant nos lignes est violemment canonné et il semble que l'appareil allemand doit être sérieusement touché car il pique du nez brusquement et s'abat dans ses lignes.

Mardi 4 Juillet 1916

-:-:-:-:-

Contre toute attente, la canonnade est aujourd'hui plutôt faible ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Mercredi 5 Juillet 1916

-:-:-:-:-

Forte activité de l'aviation ennemie.

La guerre sous-marine se poursuit d'une façon très intense et sur terre et sur mer, l'ennemi, sans trêve ni repos est constamment harcelé.

Jeudi 6 Juillet 1916

-:-:-:-:-

Le temps maussade, pluvieux, gêne les randonnées aériennes ; la canonnade est faible au Bois-le-Prêtre. Par contre, le canon tonne inlassablement rives droite et gauche de la Meuse.

Vendredi 7 Juillet 1916

-:-:-:-:-

Dans la matinée, ordre est donné à la population civile de ne pas quitter les maisons, sans qu'aucune raison soit invoquée. Peu après, nos pièces entreprennent un tir de destruction et c'est bientôt sur les hauteurs de Norroy, où l'ennemi, puissamment organisé, se terre depuis 1914, un pilonnage méthodique, savamment dirigé. Vers dix-neuf heures trente l'ennemi acculé déclenche une attaque. A la voix tonnante des grosses pièces en action se mêlent bientôt le crépitement de la fusillade, le tac-tac rageur et pressé des mitrailleuses.

Dans la nuit qui tombe le spectacle est d'une beauté tragique. Toute la côte de Norroy paraît embrasée. Les fusées éclairantes, réglant le tir, montent dans la nuit, oscillent un moment, semblables à de grosses chenilles, puis s'éteignent et sont bientôt remplacées par d'autres.

Violemment contre-attaqué, l'ennemi réussit cependant à prendre pied dans un de nos éléments de tranchées, à l'ouest et près de la Croix des Carmes.

Samedi 8 Juillet 1916

-:-:-:-:-

La lutte se poursuit, opiniâtre, malgré la nuit et un nouveau coup de main qui devait nous rendre la totalité du terrain perdu est exécuté entre deux et trois heures du matin par la 13ème Cie du 369ème R.I. Le combat devient bientôt un corps à corps et l'ennemi débordé, se replie, abandonnant un matériel important et quelques prisonniers, dont trois officiers, qui furent dirigés sur la division.

Dimanche 9 Juillet 1916

-:-:-:-

La journée est assez calme et le canon ne tonne plus que faiblement.

Vers vingt et une heures alors que nous venions de nous coucher, croyant que la nuit serait calme, la sonnerie d'alarme fonctionne sans répit. A-t-on, aux avant-postes, remarqué un mouvement quelconque qui laisse supposer un bombardement ? Le calme règne toujours malgré l'avertissement donné quand une violente détonation déchira l'air, suivie d'une seconde plus violente encore ; un deuxième obus venait d'éclater dans la rue. Vite, on file à la cave, mais comme par enchantement, tout se tait. Un peu plus tard, vers deux heures du matin, la sonnerie d'alarme fonctionne à nouveau sans que l'on perçoive un seul coup de canon. Un va-et-vient s'effectue dans la rue, des voix chuchotent sans qu'il soit possible de savoir ce qui se passe.

Je me décide à sortir sur le pas de la porte et là une lueur insolite vers Blénod attire mon attention. Une patrouille qui passait m'apprend qu'un grand incendie allumé par un obus venait de se déclarer à Jezainville, village voisin. Celui-ci prenant de grandes proportions, on fut obligé d'avoir recours à une pompe automobile de Nancy qui en peu de temps fut sur les lieux du sinistre. Il fallut se borner à protéger les maisons voisines, et au jour il ne restait plus qu'un amas de ruines fumantes de ce qui auparavant formait une vaste maison d'exploitation.

Lundi 10 Juillet 1916

-:-:-:-

L'impression causée par le bombardement avec obus incendiaires est plutôt pénible et provoque l'indignation de la population devant ce nouvel acte de piraterie, contraire aux lois de la guerre.

Le canon tonne plutôt faiblement au cours de la journée, mais à minuit l'ennemi sonne le couvre-feu en envoyant une nouvelle série d'obus qui fort heureusement éclatent dans des terrains vagues. Ces sales boches vont-ils s'amuser ainsi tous les soirs ? Enfin le calme renaît et nous ne sommes plus inquiétés.

Mardi 11 Juillet 1916

-:-:-:-

Journée calme, mais à peu près à la même heure que depuis trois jours, même sérénade.

Convaincue que cette fois encore l'ennemi allait se borner à n'envoyer que trois ou quatre obus, de mon lit je comptais les éclatements qui me semblaient bien près, quand tout à coup un soufflement affreux, semblable à un vent de tempête, une grande lueur suivie d'une formidable explosion fit trembler la maison de la base au faite.

Un 210 venait de tomber chez nous dans le grenier où il éclata sur une poutre, alors qu'une pluie de pierres et d'éclats s'abattait de tous côtés. Sans plus attendre, je file à la cave où nous passons près d'une demi-heure ; quelques obus éclatent encore sur différents points de la ville, tantôt proches, tantôt plus éloignés et le calme renaît. Comme nous nous apprêtons à quitter nos abris, la danse reprend ; le tir cette fois est plus espacé et semble être dirigé sur un autre quartier de la ville. A deux heures du matin, mais cette fois nous venions de reprendre notre sommeil si brusquement interrompu, une troisième alerte se produisit. Aussi passons-nous le restant de la nuit à la cave.

Mercredi 12 Juillet 1916

--:--:--:--

Au matin on a pu se rendre compte des dégâts occasionnés par le 210 tombé dans la maison. Ceux-ci sont assez importants et l'auraient été davantage si l'obus, dans sa trajectoire, n'avait pas été arrêté sur une grosse poutre où il éclata.

Au cours de ce bombardement effectué en trois reprises, près de quarante obus s'abattirent sur différents points de la ville causant partout de sérieux dégâts. Fort heureusement, on ne signale aucune victime.

Jeudi 13 Juillet 1916

--:--:--:--

Faible canonnade sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Rien à signaler de particulier.

Vendredi 14 Juillet 1916

--:--:--:--

Ce jour qui en temps de Paix n'était que joie et gaieté est aujourd'hui d'une monotonie désespérante.

Nous sommes loin des réjouissances de jadis commémorant la Victoire de nos pères et depuis qu'un ennemi avide de cruauté a foulé à nouveau le sol de la Patrie, l'heure n'est plus à la joie. Les drapeaux et guirlandes sont remplacés maintenant par de larges toiles serpillières masquant les endroits exposés à la vue de l'ennemi et les feux d'artifice des bords de la Moselle ont cédé le pas à la pluie meurtrière des obus et bombes incendiaires.

La vie s'écoule pénible pour nous dans le silence de la ville ravagée. Les façades des maisons ont l'air grêlé de physiologies que ravage la petite vérole. Les toitures béantes, les fenêtres sans vitres ni persiennes s'ouvrent comme des yeux vides où il y a du néant, de la mort.

Et cependant la vie suit son cours sans qu'un seul instant la pensée de quitter notre petite Cité nous vienne à l'esprit. Il me semble que partir maintenant serait un manque de confiance vis-à-vis de nos troupes qui luttent sans répit, arrachant chaque jour une parcelle de la terre de France aux serres hideuses de l'aigle germanique.

La journée se passe sans incident et la canonnade tonne plutôt faiblement rives droite et gauche de la Moselle.

Samedi 15 Juillet 1916

--:--:--:--

Canonnade assez active rives droite et gauche de la Moselle ; l'ennemi riposte plutôt faiblement et nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 16 Juillet 1916

--:--:--:--

Grande activité de l'aviation ; toute la journée c'est un vrombissement incessant d'appareils évoluant dans la limpidité d'un beau ciel d'été.

La voix du canon, par contre, est faible et aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Lundi 17 Juillet 1916

--:--:--:--

Mauvais temps, ce qui gêne considérablement les opérations ; nous bénéficions ainsi d'un calme relatif que trouble seule, de temps à autre, la voix puissante de l'artillerie.

Mardi 18 Juillet 1916

--:--:--:--

Le canon tonne toujours d'une façon aussi intense rives droite et gauche de la Meuse.

L'avance de l'ennemi est cependant enrayée et celui-ci est contraint de se mettre sur la défensive.

La canonnade est faible au Bois-le-Prêtre ; rien à signaler.

Mercredi 19 Juillet 1916

-:-:-:-

En dehors de l'habituelle activité de l'aviation, le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme.

Jeudi 20 Juillet 1916

-:-:-:-

Au cours de la nuit dernière, un raid nocturne dirigé par une escadrille ennemie dans la région de Frouard-Nancy causa de sérieux dégâts. Il nous avait en effet semblé percevoir dans la nuit de sourdes détonations sans qu'il nous fût possible de déterminer la direction.

Au cours de la journée, canonnade assez active rive droite de la Moselle, vers le signal de Xon ; nos pièces se mettent de la partie et l'artillerie ennemie est bientôt réduite au silence.

Vendredi 21 Juillet 1916

-:-:-:-

Calme plat sur tout l'ensemble du front ; rien de particulier à signaler.

Samedi 22 Juillet 1916

-:-:-:-

Il semble que nous entrons dans une nouvelle période de calme au cours de laquelle l'ennemi concentre ses efforts et poursuit avec fièvre ses travaux de défense en vue d'une nouvelle campagne d'hiver probable.

De notre côté, les travaux sont activement poussés également, ce qui laisse supposer que la lutte sera encore bien vive dans notre petit coin de Lorraine.

Dimanche 23 Juillet 1916

-:-:-:-

Calme absolu au Bois-le-Prêtre.

Rien à signaler.

Lundi 24 Juillet 1916

-:-:-:-

Forte activité de l'aviation. De grand matin, nous sommes brusquement réveillés par le vrombissement énorme de plusieurs escadrilles survolant la ville ; il s'agit d'appareils français et anglais qui vont bombarder les formations allemandes à l'arrière du front. Peu après, une escadrille ennemie survole la ville à faible hauteur et est violemment canonnée ; à notre surprise, la bande sinistre fait brusquement demi-tour et disparaît vers Norroy sans nous avoir gratifié d'une série de bombes ou torpilles selon son habitude.

Mardi 25 Juillet 1916

-:-:-:-

Calme plat sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre ; la canonnade, par contre, fait rage rives droite et gauche de la Meuse.

Mercredi 26 Juillet 1916

-:-:-:-

Faible activité de l'artillerie au Bois-le-Prêtre.

Dans la soirée, escarmouche d'avant-poste au cours de laquelle l'ennemi essaie de percer nos lignes, mais il est facilement repoussé.

Jeudi 27 Juillet 1916

-:-:-:-

Au cours du coup de main d'hier au soir, l'ennemi a abandonné entre nos mains un matériel important : lance-bombes, munitions, etc. et a de plus à enregistrer une perte de terrain sensible.

La journée est assez calme et en dehors d'une forte canonnade dirigée par nos pièces contre-avions sur une escadrille ennemie, les boches ne semblent pas disposés à venger leur échec.

Vendredi 28 Juillet 1916

-:-:-:-

De grand matin, alors que rien ne le faisait prévoir, l'ennemi déclenche un violent tir de destruction sur nos positions rives droite et gauche de la Moselle. Il semble que des milliers de pièces rugissent à la fois, tant la canonnade est violente. A ce débordement de mitraille, nos pièces peu après donnent le ton et c'est pendant près de quatre heures une canonnade effroyable dont nous suivons les phases de nos abris souterrains.

Malgré l'ordre donné de ne pas circuler durant les bombardements je pus m'esquiver de la cave et suivre de mon poste d'observation habituel les péripéties de la lutte. Les arrivées et les départs se confondent et la ligne de front du Bois-le-Prêtre disparaît dans une fumée noirâtre, épaisse que trouent à chaque seconde les éclatements d'autres obus. Le spectacle est à la fois grandiose et tragique car je me représentais nos braves Poilus terrés dans la tranchée, cent fois perdus dans la fumée et la poussière, alors que l'avalanche sur eux s'abattait sans répit et par mille volcans lançait des jets de pierres.

Le tir ennemi diminue peu à peu d'intensité et bientôt le calme renaît.

Samedi 29 Juillet 1916

--:--:--:--

De bon matin, nous sommes avisés par les sonneries d'alarme qu'une grosse pièce marine doit effectuer un tir de destruction sur la gare de Novéant et qu'il est prudent de se préparer à toute éventualité en cas de représailles de l'ennemi. Cela ne devait pas rater. La sonnerie monotone et lugubre résonnait à nos oreilles depuis une heure environ quand le sifflement caractéristique des lourds obus allemands déchira l'air. Alors pendant près de deux heures, en déversant la mort, le boche pensa bien montrer qu'il était fort. Une cinquantaine d'obus tombent sur différents points de la ville, causant partout de sérieux dégâts. Fort heureusement, on ne signale aucune victime.

Dimanche 30 Juillet 1916

--:--:--:--

La journée avait été assez calme quand vers une heure quinze (nuit de dimanche à lundi), trois éclatements simultanés nous annoncèrent le bombardement proche. Et soudain, ce fut terrible. Des rafales d'obus venant de plusieurs directions : Arry, Verny, Ancy (forts avancés de Metz) des hauteurs de Norroy, s'abattent dans toutes les directions, en un fracas terrible.

De la cave où nous sommes terrés et qui n'est qu'un abri bien précaire puisque plusieurs ont été défoncées par de gros obus, nous attendons anxieusement l'issue de ce déluge de mitraille, tressaillant aux détonations rapprochées, bientôt couvertes par le fracas d'une maison qui s'écroule. Ce terrifiant bombardement ne dura que trente minutes environ mais dépassa en violence ceux que nous avons subis jusqu'alors.

On évalue de vingt-cinq à trente le nombre d'obus qui par minute tombaient sur différents points de la ville. Tous les quartiers de la ville furent sérieusement touchés et dans une maison seule on compte quatorze obus (trois dans la maison, dix dans le jardin et un à l'entrée).

Il reste malheureusement à déplorer de nouvelles victimes (trois morts et près de dix blessés graves).

Ce n'est que vers trois heures le calme semblant rétabli, que nous songeons à quitter nos abris. Le souvenir de cette nuit tragique ne devait pas s'effacer de la mémoire de ceux qui l'ont vécue.

Lundi 31 Juillet 1916

--:--:--:--

Dans un élan d'unanime horreur, la population flétrit le nouvel acte de la barbarie allemande, contraire aux lois de la guerre.

La matinée étant assez calme, j'en profite pour aller voir les dégâts occasionnés pendant la nuit.

La ville a un aspect tragique ; les rues sont jonchées de débris de toutes sortes : meubles pulvérisés, tuiles, pierres, poutres, etc. et à maints endroits, hélas, de larges taches rougeâtres témoignent qu'encore de nouvelles victimes de la barbarie allemande ont trouvé là une fin atroce. On serait presque tenté de croire qu'un violent tremblement de terre vient de ravager notre petite Cité jadis si coquette. Les dégâts sont beaucoup plus importants qu'on ne l'avait cru tout d'abord et un certain nombre de maisons est rendu inhabitable.

Mardi 1er Août 1916

--:--:--:--

Canonnade assez active rive droite de la Moselle vers le signal de Xon, mais nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Mercredi 2 Août 1916

--:--:--:--

Calme relatif sur l'ensemble de front du Bois-le-Prêtre ; rien à signaler de particulier.

Jeudi 3 Août 1916

--:--:--:--

Anniversaire de la déclaration de Guerre

L'activité aérienne est très grande ; avions français et allemands sillonnent les nues. Vers dix heures trente la sonnerie d'alarme se fait entendre annonçant un bombardement aérien.

En effet, peu après un avion boche qui depuis un certain temps survolait la ville à faible hauteur lance trois bombes dont l'une éclate sur le toit de la maison voisine, arrachant chez nous portes et fenêtres. Nous en fûmes quittes pour la peur et la journée s'achève sans autre incident.

Vendredi 4 Août 1916

-:-:-:-:-

Journée calme, mais au cours de la nuit une violente attaque se déclenche dans la forêt de Facq. Il était environ une heure du matin lorsqu'un tir de barrage intense nous tira brusquement de notre sommeil ; la fusillade et les mitrailleuses crépitent et le canon fait rage. On file à la cave où nous attendons patiemment la fin de l'attaque. Les boches, croyant nous surprendre lancent à l'assaut de compactes colonnes qui sont repoussées avec perte. A six reprises différentes, l'ennemi voit ses attaques repoussées successivement. Ce n'est que deux heures environ après que le calme renaît coupé de ci de là par de brusques rafales de 75.

Samedi 5 Août 1916

-:-:-:-:-

La journée est assez calme, mais dans la soirée on perçoit une certaine tendance hostile de l'artillerie allemande qui tonne assez violemment, ce qui nous incite à prendre toutes mesures utiles en cas de bombardement. Bien nous en prit car, vers une heure du matin, le bombardement se déclenchait avec une violence inouïe. Les éclatements se succèdent sans arrêt, tantôt proches, tantôt plus éloignés et l'on compte près de deux cents obus éclatant sur différents points de la ville. Au cours de ce bombardement, l'ennemi envoya également quelques obus incendiaires. La Maison Maire (face à la poste) fut entièrement brûlée ; un autre obus tomba sur une maison voisine de la nôtre y communiquant un incendie qui fut rapidement éteint. Peu à peu cependant le bombardement diminue d'intensité et la canonnade se fait plus éloignée. Craignant toutefois une reprise possible du bombardement, nous passons le reste de la nuit à la cave, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 6 Août 1916

-:-:-:-:-

Les dégâts occasionnés par le bombardement de la nuit sont très importants et de la maison Maire qui fut incendiée par un obus, il ne reste qu'un amas de ruines fumantes. Fort heureusement, on ne signale aucune victime parmi la population civile.

La canonnade est très active au cours de la journée ainsi que les randonnées aériennes. Cependant, nous ne sommes pas inquiétés.

Lundi 7 Août 1916

-:-:-:-

Le calme renaît à nouveau dans l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre, calme factice peut-être mais qui nous paraît si appréciable après les derniers bombardements que nous venons de subir. Rien à signaler.

Mardi 8 Août 1916

-:-:-:-

Les communiqués des autres fronts sont plus rassurants. La lutte se poursuit avec âpreté sur les fronts de Verdun et de la Somme et l'ennemi supérieur en nombre voit toutes ses tentatives d'attaque échouer.

Le secteur est calme au Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Mercredi 9 Août 1916

-:-:-:-

Forte activité aérienne allemande. Nos pièces de défense contre-avions, par un tir de barrage très serré, contraignent une puissante escadrille allemande à rebrousser chemin, ce qui nous préserve sans doute d'un bombardement.

Faible canonnade au Bois-le-Prêtre.

Jeudi 10 Août 1916

-:-:-:-

Calme complet dans l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Vendredi 11 Août 1916

-:-:-:-

Le calme continue de régner au Bois-le-Prêtre et rien ne vient troubler cette belle journée finissante d'été. Qu'il ferait bon maintenant d'aller respirer à l'aise, comme jadis, au bord de la Moselle, sous l'ombre frissonnante des grands peupliers. Mais depuis que les hordes germaniques ont à nouveau franchi le grand pont meurtri, tout est changé ; la ville est une place forte désormais et maintes fois le canon fit son œuvre dévastatrice. Cependant, debout dans son linceul la ville n'est pas morte et c'est avec un cœur confiant que nous attendons l'heure de la Victoire qui ne saurait tarder.

Samedi 12 Août 1916

-:-:-:-

Grande activité aérienne au cours de la journée ; appareils français et allemands se mitraillent impitoyablement dans la limpidité d'un joli ciel d'été, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Dimanche 13 Août 1916

-:-:-:-

Le canon tonne avec une certaine insistance rive droite de la Moselle, mais les pièces ennemies ne ripostent que faiblement. Le calme renaît bientôt et la journée se passe sans incident susceptible de retenir l'attention.

Lundi 14 Août 1916

-:-:-:-

Important mouvement de troupes dans tout le secteur que l'ennemi observe sans manifester d'humeur belliqueuse.

Rien à signaler de particulier.

Mardi 15 Août 1916

-:-:-:-

Le canon tonne avec une certaine âpreté rive droite de la Moselle et de temps à autre on perçoit le claquement sec des le-bels. Il ne s'agit en réalité que d'une escarmouche d'avant-poste et l'artillerie ennemie est bientôt réduite au silence.

Mercredi 16 Août 1916

-:-:-:-

Forte activité aérienne ; par contre la canonnade est plutôt faible dans l'ensemble du secteur.

Jeudi 17 Août 1916

-:-:-:-

Le canon tonne toujours avec la même intensité rives droite et gauche de la Meuse où l'ennemi voit ses attaques repoussées.

Les communiqués du front de la Somme sont excellents et l'ennemi lentement, mais sûrement abandonne chaque jour une parcelle de notre terre de France.

Par contre le calme continue de régner au Bois-le-Prêtre et aucune opération ne se dessine.

Vendredi 18 Août 1916

-:-:-:-

Combat aérien entre appareils français et allemands. De la rue, nous suivons les phases de ce combat épique mais bien longtemps la victoire reste incertaine pour nos couleurs et souvent même l'avion est nettement dominé par l'ennemi. Devons-nous assister à une victoire allemande ? L'anxiété est grande et les physionomies tendues reflètent les pensées intérieures des spectateurs. Mais bientôt par une manœuvre hardie notre appareil réussit à prendre de la hauteur et c'est alors à son tour de dominer l'adversaire ; les mitrailleuses crépitent et soudain un cri de soulagement s'échappe de toutes les poitrines : l'avion ennemi, complètement désarmé et sans doute atteint dans une partie essentielle du moteur, tombe en vrille mais s'abat entre les lignes. Un tir de barrage est aussitôt dirigé des tranchées allemandes à la faveur duquel les boches peuvent entrer en possession des débris de leur appareil.

Furieux sans doute de la perte d'un nouvel avion, l'ennemi au cours de la journée bombarde violemment nos positions, mais les pièces allemandes sont bientôt réduites au silence par une riposte énergique de notre artillerie.

La journée s'achève sans autre incident et nous ne sommes plus inquiétés.

Samedi 19 Août 1916

-:-:-:-

Calme complet sur tout le front du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 20 Août 1916

-:-:-:-

Contrairement à la coutume qui veut que le dimanche soit un jour de repos, l'artillerie ennemie montre de bon matin une certaine activité. Toutefois la canonnade est assez éloignée quand soudain le tir ennemi s'allonge et les obus pleuvent sur la ville ; il était environ six heures trente. Les éclatements moins violents que lors des derniers bombardements nous laissent supposer que l'ennemi n'emploie que du 105 à 150 mm, ce qui fut constaté après le tir. Les dégâts occasionnés sont cette fois peu importants et on ne signale pas de victime.

Le calme renaît bientôt et se maintient toute la journée quand vers dix-sept heures le bombardement ennemi reprend ; nous étions à ce moment à la Tour de Prague et force nous fut de nous abriter sur un bas-côté du boulevard. Cette nouvelle alerte est de peu de durée, le calme renaît et cette fois nous ne sommes plus inquiétés.

Lundi 21 Août 1916

-:-:-:-

Faible canonnade sur tout l'ensemble du front ; le temps très brumeux gêne les randonnées aériennes et nous bénéficions ainsi d'un calme relatif.

Mardi 22 Août 1916

-:-:-:-

Légère escarmouche d'avant-poste au nord de la Croix des Carmes. L'ennemi après une assez grande préparation d'artillerie se lance à l'assaut de nos positions mais il est facilement repoussé. Le calme renaît à nouveau et aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Mercredi 23 Août 1916

-:-:-:-

Le temps remis au beau permet aux avions de reprendre leurs randonnées habituelles et c'est alors toute la journée un vrombissement incessant d'appareils français et allemands. Dans l'après-midi le canon tonne assez fortement rive droite de la Moselle, vers le signal de Xon ; les sonneries d'alarme fonctionnent à plusieurs reprises annonçant un bombardement imminent. Le bruit de la canonnade s'accroît d'instant en instant et atteint bientôt son maximum d'intensité. Contre toute attente le bombardement prévu n'a pas lieu et le calme renaît progressivement.

Jeudi 24 Août 1916

-:-:-:-

Forte activité aérienne au cours de la journée ; par contre le canon ne tonne que faiblement sur les hauteurs de Norroy.

Vendredi 25 Août 1916

-:-:-:-

Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Samedi 26 Août 1916

-:-:-:-

Journée monotone en son calme factice ; le canon ne tonne que très faiblement au loin. Toutes les énergies semblent paralysées par une lourde chaleur d'orage, et chose surprenante pas un avion ne circule.

Cependant, malgré le calme, nous vivons mal à l'aise ; on ne sait que faire le long des journées qui souvent sont mortellement ennuyeuses.

Dans la soirée une brise agréable rafraîchit la température. Le ciel est clair. Une lune argentine, du haut du firmament lance de blancs rayons, ce qui va faciliter les randonnées nocturnes interrompues depuis quelques jours. En effet à plusieurs reprises dans la nuit, les sonneries d'alarme fonctionnent annonçant le passage d'escadrilles ennemies. Celles-ci peu après passent au-dessus de la ville et bientôt on perçoit de sourds éclatements dans la région de Champigneulle-Nancy où l'ennemi exerce ses ravages. Nous ne sommes cependant pas inquiétés et la nuit se passe sans incident.

Dimanche 27 Août 1916

--:--:--:--

Assez forte activité de l'artillerie ennemie au cours de la journée ; nos pièces cependant ne répondent que faiblement et aucune action ne se dessine.

Lundi 28 Août 1916

--:--:--:--

Calme complet sur tout le front du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Mardi 29 Août 1916

--:--:--:--

Déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie.

De source autorisée, on apprend que la Roumanie vient de déclarer la guerre à l'Autriche-Hongrie. La décision a été prise au Conseil de la Couronne qui s'est réuni hier dans la matinée.

Dès que la nouvelle est officiellement confirmée, vers dix-huit heures, le drapeau roumain encadré des drapeaux français et alliés est hissé au balcon de l'Hôtel de Ville en présence du Commandant d'Armes. Pendant la présentation des armes, le Colonel Commandant d'Armes prononça une courte allocution flétrissant en termes énergiques la conduite infâme de l'envahisseur. Le Président du Conseil des Notables prend ensuite la parole et termine sa harangue en invitant la population à acclamer avec lui notre nouvel allié qui entre en lice pour la lutte du droit et de la liberté.

Cette courte cérémonie, impressionnante par sa grande simplicité prend fin aux acclamations répétées de la population. Peu à peu le soleil disparaît dans un nuage pourpre, reflet du sang versé par nos vaillants défenseurs qui opposent une barrière infranchissable aux hordes teutonnes.

Mercredi 30 Août 1916

-:-:-:-:-

La journée est relativement calme ainsi que la soirée, mais vers deux heures du matin nous sommes brusquement réveillés par un violent tir de barrage de 75 et de 155 à tir rapide. Un coup de main semble s'être déclenché rive droite de la Moselle. Nos pièces tonnent furieusement pendant plus de deux heures et ce n'est que lorsque le jour commence à poindre que la canonnade diminue d'intensité et fait place au calme complet.

Jeudi 31 Août 1916

-:-:-:-:-

De grand matin, la nouvelle court que nous venons d'échapper à un grand danger. L'ennemi se trouvait en effet cette nuit à trois kilomètres à peine de la ville, à la ferme de Beller (route de Metz). Les boches jugeant le moment propice pour une attaque brusquée, après avoir coupé les fils de fer barbelés protégeant leurs tranchées s'étaient élancés à l'assaut d'un petit poste occupé par nos troupes à proximité de la ferme ci-dessus, mais pris de flanc par nos 75 et 155 ils durent se replier.

Qu'attendre d'une nouvelle invasion, sinon la perspective d'une mort affreuse ou l'exil dans une lointaine ville allemande, en proie aux affres de la faim et aux tortures physiques.

La journée d'aujourd'hui se passe dans une pénible attente et l'appréhension est grande.

Les ordres sévères quant à la circulation sont à nouveau renouvelés, et il est formellement défendu de quitter la ville ou d'y entrer sans raison plausible.

Vendredi 1er Septembre 1916

-:-:-:-:-

Favorisées par un temps superbe, les escadrilles d'avions sillonnent les nues. Un taube, plus audacieux, survole la ville à faible hauteur et brusquement lance six bombes qui éclatent avec fracas. C'est un sauve-qui-peut général car, attentifs à suivre les évolutions du sinistre oiseau, on ne s'attendait pas à pareille alerte. Vivement canonné, l'oiseau boche disparaît bientôt.

Les dégâts occasionnés sont peu importants et on ne signale pas de victime.

La journée s'achève dans le calme ainsi que la nuit.

Samedi 2 Septembre 1916

-:-:-:-

De grand matin, les avions boches reprennent leur randonnée. Les sonneries d'alarme fonctionnent sans répit quand soudain un éclatement formidable déchira l'air. Croyant que c'était une bombe d'avion, on n'y prête pas attention, quand un deuxième puis un troisième éclatement, cette fois plus proche, nous avertit que c'était un bombardement en règle qui commençait. Dans un intervalle d'un quart d'heure environ, plus d'une vingtaine d'obus (105 et 150 mm.) s'abattent sur différents points de la ville causant de sérieux dégâts. L'alerte passée, nous quittons nos abris souterrains et nous ne sommes plus inquiétés.

Dimanche 3 Septembre 1916

-:-:-:-

L'activité aérienne est très grande, mais nous ne sommes cependant pas inquiétés et la journée se passe sans incident.

Lundi 4 Septembre 1916

-:-:-:-

De grand matin, le canon tonne violemment rives droite et gauche de la Moselle et l'artillerie ennemie bombarde copieusement nos positions. Ordre est donné à la population civile de ne pas sortir des habitations, le bombardement intensif des boches laissant supposer une attaque ayant pour but de percer nos lignes.

Confiants dans la valeur de nos troupes, c'est sans appréhension que nous suivons les phases du duel d'artillerie engagé. Dans la soirée, la voix du canon perd peu à peu de son ampleur et contre toute attente le calme renaît brusquement et n'est plus troublé dans la nuit.

Mardi 5 Septembre 1916

-:-:-:-

Deux ans déjà que la ville a subi l'invasion allemande ; l'avance sur notre front est restreinte puisque l'ennemi occupe toujours les hauteurs de Norroy à peine à trois kilomètres de la ville où il se terre dans des abris inexpugnables. Par contre, sur d'autres fronts, l'avance se poursuit méthodique et sûre et devant la pression de nos troupes, l'ennemi peu à peu abandonne chaque jour une parcelle de notre terre de France.

La canonnade est faible au cours de la journée ; par contre l'activité aérienne est très grande.

Mercredi 6 Septembre 1916

-:-:-:-

Le temps, très nuageux, gêne les randonnées aériennes ; nous jouissons ainsi d'un calme relatif troublé de ci de là par une faible canonnade.

Jeudi 7 Septembre 1916

-:-:-:-

Calme complet sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Vendredi 8 Septembre 1916

-:-:-:-

Le calme continue à régner ; cependant on se demande ce que prépare l'ennemi, ce calme absolu étant tellement contraire à ses habitudes ; néanmoins il n'y a pas lieu de s'en faire et c'est sans anxiété que l'on attend les événements.

Samedi 9 Septembre 1916

-:-:-:-

Calme absolu sur tout l'ensemble du front. Rien à signaler de particulier.

Dimanche 10 Septembre 1916

-:-:-:-

Grande activité aérienne ; au cours de la journée plusieurs escadrilles allemandes venant dans le but certain de bombarder la ville sont violemment canonnées par nos pièces et contraintes de rebrousser chemin sans avoir pu mener à bien leur besogne néfaste. La nuit se passe sans incident.

Lundi 11 Septembre 1916

-:-:-:-

Forte activité aérienne ; le canon tonne violemment rives droite et gauche de la Moselle, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 12 Septembre 1916

--:--:--:--

Le canon tonne intensément rives droite et gauche de la Meuse où l'action se poursuit sans répit. Nos troupes, sans faiblir, repoussent les attaques allemandes et l'ennemi peu à peu abandonne les positions conquises au prix de si durs sacrifices. Le secteur du Bois-le-Prêtre, par contre est calme, et aucun événement susceptible de retenir l'attention n'est à signaler.

Mercredi 13 Septembre 1916

--:--:--:--

De grand matin le canon tonne violemment vers les Hauts de Rieupt. Nos pièces se mettent bientôt de la partie et un duel d'artillerie serré s'engage qui dure la majeure partie de la journée. L'ennemi commence à se départir du calme qu'il observe depuis quelques jours. Qu'augurer de cette nouvelle tactique ?

Jeudi 14 Septembre 1916

--:--:--:--

La journée est assez calme et l'activité aérienne marque elle-même un certain ralentissement. Toutefois vers vingt-deux heures les sonneries d'alarme fonctionnent et annoncent le passage d'avions français allant bombarder des formations ennemies à l'arrière du front. Bientôt en effet un ronflement lointain qui va en augmentant nous avertit du passage de l'escadrille qui doit être importante si on en juge le ronflement des moteurs. Cependant le bruit décroît peu à peu et le calme renaît. Mais il ne devait pas être de longue durée car un peu après minuit un violent bombardement se déclenche brusquement. Les obus s'abattent pressés, venant de plusieurs directions et éclatent simultanément dans un fracas affreux. De la cave, où nous sommes terrés, nous suivons en esprit les trajectoires meurtrières des lourds obus allemands, tressaillant aux éclatements plus proches. Un bruit de maison qui s'écroule, la sonnerie saccadée des signaux d'alarme que l'on perçoit entre le court intervalle des éclatements résonnent lugubrement en nous-mêmes pendant qu'à quelques kilomètres de là, l'ennemi poursuit rageusement son œuvre de destruction et de mort sur la ville ravagée. Un silence poignant règne dans la cave ; aucune des personnes présentes ne songe à le rompre et il ressort clairement que chacun se demande si l'on va ressortir vivant du tombeau tout préparé où nous sommes terrés. Notre cave, en effet, reconnue très solide, a été désignée pour servir d'abri à toute personne du quartier n'ayant pas de cave et dans ce but les points jugés faibles ont été fortement renforcés. Une vingtaine de marches à descendre et nous sommes dans notre abri habituel, éclairé d'une lampe projetant une lumière douteuse qui laisse les coins dans une obscurité complète ; le tout a un aspect étrange, presque sinistre pourrait-on ajouter.

Les obus continuent à s'abattre sur tous les points de la ville et il ne nous semble pas que ce déluge de mitraille puisse prendre fin.

Cependant tout aussi brusquement le calme renaît. Le bombardement, d'une violence inouïe a duré en tout près de trois quarts d'heure. La nuit s'achève sans nouvelle alerte, mais combien il me tarde que le jour arrive pour aller voir les dégâts occasionnés.

Vendredi 15 Septembre 1916

--:--:--:--

Sous un ciel gris de Septembre, la ville a un aspect tragique. Le bombardement de cette nuit, par son acharnement voulu, a occasionné des dégâts impossibles à évaluer. Des maisons entières ont été abattues et à certains endroits on peut à peine se frayer un passage parmi les décombres.

Fort heureusement on ne signale aucune victime, ce qui rassure la population car la soudaineté et la violence du bombardement laissaient plutôt envisager de nouveaux accidents mortels. Toute la ville a été copieusement arrosée mais certains endroits plus que d'autres. Ainsi au Chemin Vert on compte plus de trente points de chute ainsi que rue des Murs et Pasteur. On peut se rendre compte de la violence du bombardement si l'on sait que plus de deux cent quarante obus de tous calibres s'abattirent sur la ville dans le temps très court de quarante à quarante-cinq minutes.

Satisfait de son œuvre de dévastation, l'ennemi dans le cours de la journée observe un calme complet.

Samedi 16 Septembre 1916

--:--:--:--

Le boche se repose et le bombardement terrible qu'il vient de faire subir à la ville calme pour quelques jours ou quelques heures ses lubies démoniaques, sa folie de destruction systématique. Une faible fusillade seule rompt de temps à autre le lourd silence qui nous enveloppe tandis que la nuit propice aux surprises étend son sombre manteau sur la campagne endormie.

Dimanche 17 Septembre 1916

--:--:--:--

Toute la journée une brume intense règne sur la ville, masquant les horizons tragiques du Bois-le-Prêtre. Nul avion ne se hasarde à franchir cette mer de brouillard et le calme règne en maître.

Lundi 18 Septembre 1916

-:-:-:-

Temps maussade, pluvieux. Dans l'après-midi, rompant le lourd silence des jours précédents, nos grosses pièces tonnent sans répit, arrosant copieusement les tranchées ennemies. La riposte de l'adversaire est faible et seule la voix magistrale de nos canons tonne à tous les échos.

Mardi 19 Septembre 1916

-:-:-:-

Notre bombardement se poursuit, méthodique et précis, sans que l'ennemi songe à riposter d'une façon énergique, mais peut-être, suivant la coutume, paierons-nous par la suite. La nuit se passe dans un calme relatif et nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 20 Septembre 1916

-:-:-:-

Calme complet sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Jeudi 21 Septembre 1916

-:-:-:-

Le temps plus clair que les journées précédentes favorise à nouveau les longues randonnées aériennes, aussi toute la journée est-ce un vrombissement incessant d'avions de toutes sortes. Très tard le soir une de nos escadrilles va bombarder les positions ennemies de l'arrière ; son passage nous est signalé par la sonnerie utilisée en pareil cas, mais nous ne sommes pas inquiétés et la nuit s'achève sans incident.

Vendredi 22 Septembre 1916

-:-:-:-

Aux dires des communiqués le bombardement de cette nuit a été fructueux et les ouvrages allemands de l'arrière ont été sérieusement touchés.

La canonnade est assez active au Bois-le-Prêtre et rive droite de la Moselle ; cependant aucune action ne se dessine.

Samedi 23 Septembre 1916

-:-:-:-

Voici la troisième fois qu'une fin d'été éclaire mélancoliquement les désolations de notre France.

A la longue, sur notre front hérissé de bouches à feu, une sorte d'accoutumance s'est presque établie, du moins pour le moment où la rage de l'ennemi ne s'acharne pas. Cette tranquillité, n'est-il besoin de le dire, n'est que très relative ; on entend, il va de soi, l'éternelle canonnade, mais les coups s'espacent sans hâte et avec l'habitude que l'on a prise, elle semble à peine troubler le silence.

Dans la matinée, un changement de troupes s'effectue et l'usine reçoit en cantonnement un bataillon du 120ème chasseurs ; les premiers hommes arrivent vers neuf heures trente. Cependant depuis un certain temps on entend le ronflement du moteur d'un avion mais celui-ci reste invisible. Est-ce un appareil allemand qui après avoir repéré le mouvement des troupes va taper dans le tas ? Les prévisions étaient fondées. Un éclatement formidable retentit, suivi de plusieurs autres. L'avion boche, se démasquant, survole la ville à faible hauteur, mais se borne après avoir lancé quelques bombes sur l'usine, à juger les dégâts occasionnés ; ceux-ci sont de faible importance et personne n'est atteint.

Peu après, il est annoncé que notre pièce marine doit effectuer un tir de destruction sur les gares avoisinantes. Bientôt, en effet, la sonnerie d'alarme fonctionne sans répit car on craint un tir de représailles, et une demi-heure environ après la danse commençait.

Une quarantaine d'obus (du 105 mm. à en juger par le sifflement, car tout comme nos braves Poilus nous savons maintenant au sifflement et à l'éclatement distinguer d'une façon à peu près certaine les différents calibres) s'abattent dans un court intervalle sur l'usine qui est soigneusement repérée semble-t-il. Puis soudain, brusque arrêt pour changer de batteries sans doute et la danse cette fois reprend avec un accompagnement plus fort (150 et 210 mm.). L'usine reste toujours le point de cible mais quelques obus s'abattent sur la ville, aussi est-il plus prudent de se mettre à l'abri. Le bombardement se poursuit fort avant dans la nuit avec la même intensité, mais toujours sur le même point. Le danger n'étant pas trop proche nous remontons des caves, mais à peine étions-nous sur le point de prendre un repos bien gagné que la sonnerie d'alarme retentit à nouveau annonçant cette fois par signaux convenus le passage d'avions français. Il est donc plus sûr de coucher à la cave ce que nous faisons de suite et bien nous en prit car le bombardement ennemi reprend et dure toute la nuit à intervalles irréguliers.

Dimanche 24 Septembre 1916

-:-:-:-

Il fait déjà grand jour et le bombardement ennemi dure encore ; bien allongée sur mon lit de camp et à l'abri sous les voûtes profondes de la cave, j'attends en toute quiétude la fin de la mauvaise humeur allemande qui depuis hier après midi se manifeste d'une façon peu agréable. Enfin, dans la matinée, l'ennemi jugeant l'heure des représailles passée, cesse le tir et nous pouvons enfin mettre le nez dehors sans trop de danger.

Après l'office religieux, vite fait par crainte d'un nouveau bombardement, je file à l'usine voir les dégâts occasionnés. Ceux-ci sont très importants. De profonds entonnoirs s'ouvrent à chaque pas, des amas de ferraille tordue gisent sur le sol. Une des grandes cheminées a été percée de part en part à mi-hauteur. Devant un tel spectacle on se demande si un tremblement de terre n'est pas venu bouleverser là, subitement, des ouvrages faits pour braver les ravages du temps. Les nouveaux Poilus arrivés hier déclarent que ce n'est pas le filon et que le secteur du Bois-le-Prêtre n'a rien de rassurant.

Certaines maisons de la ville ont été sérieusement touchées, mais chose surprenante aucune victime n'est à signaler.

Au cours de la journée le canon tonne plus éloigné en un roulement assourdi, vers le front des Eparges.

Lundi 25 Septembre 1916

-:-:-:-

Matinée assez calme, mais dans l'après-midi on perçoit une certaine effervescence vers les lignes ennemies. La saucisse boche, vers Norroy, se balance au gré du vent, ce qui laisse supposer des intentions qui n'ont rien de pacifique.

En effet, dans la nuit brusque alerte. La danse nocturne commençait. Par rafales de quatre, les obus pleuvent sur la ville avec une rapidité foudroyante ; dans l'espace d'une demi-heure à peine, près de deux cents obus de tous calibres s'abattent sur tous les points, semant partout la ruine et la dévastation. Le tir peu à peu s'allonge et c'est au tour de Jezainville d'être bombardé. La nuit s'achève, troublée de temps à autre par de brusques rafales de nos batteries.

Mardi 26 Septembre 1916

-:-:-:-

Le bombardement de cette nuit, par sa violence, a causé de sérieux dégâts. La poste, en particulier, a été atteinte par cinq obus dont un sur la toiture et quatre façade nord. Il n'y a pas un coin de la ville qui n'ait reçu sa part ainsi que le séminaire déjà bien touché cependant.

Mercredi 27 Septembre 1916

-:-:-:-

La lutte sur les rives de la Meuse et de la Somme se poursuit avec la même farouche énergie. Verdun dégagé, vingt-cinq villages reconquis, plus de trente-cinq mille prisonniers, les lignes successives ennemies enfoncées sur dix kilomètres de profondeur, tels sont les résultats déjà obtenus.

En continuant la lutte avec la même volonté tenace, en redoublant d'ardeur en union avec nos valeureux alliés, les vaillantes armées qui combattent s'assureront une part glorieuse dans la Victoire décisive.

La canonnade tonne faiblement au Bois-le-Prêtre au cours de la journée.

Jeudi 28 Septembre 1916

--:--:--:--

Le temps, très mauvais, gêne les opérations de détail et le calme règne sur tout l'ensemble du front.

Vendredi 29 Septembre 1916

--:--:--:--

Une petite pluie fine tombe, inlassable, contrariant tout. Cependant les travaux de défense se poursuivent infatigablement et il en ressort nettement qu'une 3ème campagne d'hiver est envisagée. Chaque jour un matériel considérable est monté aux tranchées ainsi que des munitions.

Cette perspective n'a rien de rassurant et l'on se demande anxieusement si cette guerre doit prendre fin. Néanmoins, malgré les avertissements donnés en haut lieu, les quelques centaines de personnes qui vivent encore dans la ville ravagée ne se montrent pas disposées à abandonner le home. Mais qui peut savoir ce qui se passera par la suite ? Peut-être un jour serons-nous obligés de fuir dans des conditions plus dangereuses ; malgré tout, nous tenons, et attendons avec une foi inébranlable la victoire certaine de nos troupes.

Samedi 30 Septembre 1916

--:--:--:--

La pluie tombe toujours d'une façon continue, noyant les horizons dans une brume épaisse. Nous bénéficions ainsi d'un calme relatif, troublé de temps à autre par une légère fusillade aux avant-postes.

Dimanche 1er Octobre 1916

--:--:--:--

Le temps, très mauvais, gêne les opérations ; le calme se poursuit à peine troublé de temps à autre par une faible fusillade.

Lundi 2 Octobre 1916

--:--:--:--

Rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front au Bois-le-Prêtre.

Mardi 3 Octobre 1916

--:--:--:--

Canonnade intermittente rive droite de la Moselle.

Mercredi 4 Octobre 1916

--:--:--:--

Un groupe de députés et de commissaires aux armées sont en tournée sur le front et visitent la ville. Ils sont reçus à la Mairie par le Conseil des Notables. Le cortège se reforme et se dirige quartier St-Martin ; comme il s'apprêtait à franchir la passerelle, plusieurs fusants éclatent non loin.

Fort heureusement pas un des visiteurs ne fut atteint. Par mesure de précautions, tout danger écarté, le cortège fait demi-tour et reprend la direction de l'arrière.

L'alerte se borne là et de toute la journée nous ne sommes plus inquiétés, ce qui laisse supposer que le groupe formé par les Membres du Gouvernement avait été repéré par les boches retranchés sur la crête de Norroy.

Jeudi 5 Octobre 1916

--:--:--:--

Dans la matinée, nouveau bombardement à l'aide de fusants dirigé sur un groupe de Poilus stationnant sur la voie ferrée à proximité de l'usine. Pas de victime, peu de dégâts.

Par sa position, l'ennemi dominant toute la ville, pas un des faits et gestes de la population ne lui échappe et c'est une menace constante. Aussi des ordres très sévères quant à la circulation sont donnés et le passage d'une rive à l'autre de la Moselle strictement interdit sauf dans les cas exceptionnels aux personnes seulement munies d'un laissez-passer.

Cette perspective n'a rien d'attrayant car le champ d'exploration est fatalement réduit. C'est là une dure conséquence de la guerre qu'il nous faut accepter sans récrimination.

Vendredi 6 Octobre 1916

--:--:--:--

Mauvais temps. La pluie tombe, inlassable, paralysant tout ; canonnade assez forte vers Mort-Mare.

Samedi 7 Octobre 1916

-:-:-:-

La lutte se poursuit toujours aussi intense sur les rives de la Meuse. Les positions conquises sont puissamment organisées pour empêcher tout retour possible de l'ennemi.

Faible canonnade au Bois-le-Prêtre.

Dimanche 8 Octobre 1916

-:-:-:-

Le mauvais temps persiste. Cependant, dans l'après-midi, alors que rien ne le laissait prévoir, le bombardement se déclenche brusquement par obus de 210 mm. Les quartiers St-Laurent et St-Martin sont copieusement arrosés et cela pendant plusieurs heures.

Terrés dans nos abris souterrains, nous laissons passer la mauvaise humeur du boche et n'en sortons que lorsque le calme paraît être complètement rétabli.

La soirée étant fort avancée, il n'est pas possible de connaître l'étendue des dégâts occasionnés et s'il existe des victimes.

La nuit est très calme et nous ne sommes pas inquiétés.

Lundi 9 Octobre 1916

-:-:-:-

Les dégâts occasionnés par le bombardement d'hier dans les deux quartiers sont très très importants. Les ruines s'accumulent dans notre petite cité dévastée et l'on se demande anxieusement quand cela prendra fin. Chaque jour, à la suite d'échecs successifs de l'ennemi le danger devient plus grand et l'Autorité Militaire envisage à nouveau l'évacuation complète de la ville. Grave mesure qui entraînerait l'abandon de tout ce qui nous a retenu jusqu'à ce jour malgré la menace constante.

Pendant toute la journée le canon tonne assez fortement vers Mort-Mare et dans la soirée les sonneries d'alarme signalent le bombardement des positions ennemies par nos grosses pièces marines. Il est donc prudent de se préparer à toute éventualité.

Vers vingt-trois heures le bombardement commence et de quart d'heure en quart d'heure une secousse violente ébranle tout. Sous ce pilonnage méthodique et précis, les divers ouvrages allemands ne doivent pas beaucoup résister.

Dans le calme de la nuit, calme troublé seulement par la lointaine secousse du départ de l'obus, les sonneries d'alarme continuent de jeter à tous les coins de rues leurs notes saccadées et tragiques. L'ennemi cependant ne riposte pas et seule la voix souveraine de notre grosse artillerie tonne régulièrement et clame à tous les échos sa volonté de vaincre.

Mardi 10 Octobre 1916

-:-:-:-

Vague éclaircie du temps ce qui permet aux avions de reprendre leurs randonnées habituelles interrompues par le mauvais temps. Une vive canonnade est dirigée contre plusieurs des avions allemands qui essaient de franchir nos lignes. Un de nos appareils, à la suite d'une panne de moteur, est contraint d'atterrir à Clos-Bois, atterrissage qui s'effectue sans incident.

La canonnade est assez vive rive droite de la Moselle.

Mercredi 11 Octobre 1916

-:-:-:-

L'activité aérienne, à la suite d'une amélioration sensible des conditions atmosphériques, retrouve toute son ampleur, aussi est-ce toute la journée un passage incessant d'avions. L'appareil contraint d'atterrir hier à la suite d'une panne de moteur, est transporté par camion, démonté, au parc d'aviation.

La canonnade est très vive vers les Hauts de Rieupt et à tout instant on perçoit l'éclatement violent de mines. Nos grosses pièces tonnent également. Est-ce le prélude d'un coup de main ?

La nuit s'achève sans autre alerte.

Jeudi 12 Octobre 1916

-:-:-:-

Canonnade intermittente vers les Hauts de Rieupt ; au loin le canon tonne toujours vers les rives de Meuse.

Vendredi 13 Octobre 1916

-:-:-:-

Le calme règne sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. L'activité aérienne est à nouveau paralysée par le mauvais temps qui sévit.

Samedi 14 Octobre 1916

-:-:-:-

Le temps qui s'est légèrement éclairci favorise les randonnées aériennes.

Canonnade très vive au Bois-le-Prêtre et combats de mines ; nos pièces tonnent sans relâche sur un objectif déterminé. Nuit calme.

Dimanche 15 Octobre 1916

-:-:-:-

Canonnade intermittente au Bois-le-Prêtre ; le mauvais temps règne à nouveau.

Lundi 16 Octobre 1916

-:-:-:-

Calme absolu sur tout le front. Rien à signaler de particulier.

Mardi 17 Octobre 1916

-:-:-:-

Canonnade assez vive vers les Hauts de Rieupt alternant avec le crépitement rageur des mitrailleuses.

Le canon gronde, inlassable vers Verdun et une grande attaque dans le but de reprendre Douaumont est en préparation dit-on.

Mercredi 18 Octobre 1916

-:-:-:-

Calme absolu dans notre secteur ; par contre, sur les rives de la Meuse, la préparation d'artillerie se fait encore plus intense que les jours précédents. Le bruit nous en parvient en un roulement continu, pénible à entendre. Le vent d'automne qui souffle en rafales nous apporte de temps à autre une perception plus nette de l'effroyable duel qui met aux prises notre armée avide de vaincre et un ennemi qui voyant ses chances de victoire diminuer peu à peu se montre plus acharné encore au combat.

Jeudi 19 Octobre 1916

-:-:-:-

Toute l'attention se porte vers la forteresse invincible VERDUN où se prépare la lutte décisive qui doit libérer ce coin du territoire. La canonnade tonne, violente et inlassable ; l'artillerie volante qui opérait dans le secteur du Bois-le-Prêtre est envoyée sur les rives de la Meuse.

Le calme absolu règne rives droite et gauche de la Moselle.

Vendredi 20 Octobre 1916

-:-:-:-

Malgré un vent violent un avion boche survole la ville à faible hauteur ; il est vivement canonné, mais prenant de la hauteur il échappe aux poursuites dirigées contre lui.

Dans l'après-midi, bombardement à l'aide d'obus fusants vers le pont ; pas d'accident à déplorer.

Samedi 21 Octobre 1916

--:--:--:--

Au cours de la matinée le canon tonne violemment vers Nomeny.

Dans l'après-midi, le sifflement caractéristique des lourds obus allemands se fait entendre et est suivi de fortes explosions ; la circulation est interdite et par une patrouille qui parcourt les rues de la ville nous apprenons que ce bombardement est dirigé sur Dieulouard où a lieu une forte concentration de troupes. Pendant le tir une de nos escadrilles survole les lignes repérant sans doute la position des batteries ennemies.

A vingt et une heures les sonneries d'alarme fonctionnent annonçant le passage d'avions français ; ceux-ci passent peu après et se dirigent vers Metz.

Dimanche 22 Octobre 1916

--:--:--:--

Un froid très vif règne, favorisant les longues randonnées aériennes, aussi toute la journée est-ce un vrombissement incessant d'avions de toutes sortes : svelte appareil de chasse au fuselage effilé, majestueux appareil de bombardement au vol puissant et sûr jusqu'à la silhouette lourde des tauben. Une vive canonnade est dirigée de part et d'autre, aussi n'est-il pas prudent de s'aventurer au-dehors.

Une nuit claire, un ciel aux myriades d'étoiles, temps idéal pour bombardements nocturnes. En effet, vers dix-neuf heures un ronflement de moteur qui va en s'intensifiant nous indique que nos vaillants bombardiers vont accomplir une bonne besogne. La population est alertée car on craint un tir de représailles. Effectivement à vingt heures trente, le sifflement bien connu des pruneaux boches nous annonce que la danse commençait. Retraite précipitée dans les profondeurs des caves où placidement nous attendons la fin du déluge de mitraille. Dans un laps de temps de douze minutes environ, on compte près de soixante-dix éclatements ; puis le calme renaît, mais au moment où l'on s'apprêtait à quitter nos abris 2ème répétition avec plus d'acharnement encore puisque en neuf minutes exactement plus de quatre-vingts éclatements furent enregistrés. Les éclats rejaillissent de tous côtés avec un miaulement de chat en colère, des pans de mur s'abattent çà et là, répercutant dans la nuit un bruit de tonnerre démesurément amplifié. Enfin, le tir ennemi se raccourcit et c'est toute la nuit un duel acharné de tranchées à tranchées avec éclatements de mines. Par mesure de précautions, nous passons la nuit à la cave et n'en sortons qu'au matin.

Lundi 23 Octobre 1916

--:--:--:--

Le duel d'artillerie se poursuit avec le même farouche entrain d'un front à l'autre, ainsi que du côté de Nomény, mais il faut cependant sortir pour vaquer à ses occupations.

Je profite de l'accalmie momentanée qui règne pour aller voir les dégâts occasionnés hier. Ceux-ci sont très importants et pas un coin de la ville ne fut épargné. La corderie Vilm reçut pour sa part huit obus de gros calibre et une maison du Boulevard Ney, dix. On ne signale pas de victimes fort heureusement ; par contre, deux chevaux furent tués Avenue Carnot. Au cours de ce bombardement plusieurs obus incendiaires furent lancés, mais circonstance curieuse, pas un de ceux-ci n'explosa.

Entre onze heures et douze heures une forte escadrille comptant plus de quinze appareils se dirige vers les lignes allemandes ; une faible canonnade est dirigée contre elle, mais sans succès, et dans l'après-midi elle repasse nos lignes au complet.

Dans la soirée la canonnade va en s'atténuant.

Mardi 24 Octobre 1916

--:--:--:--

Violent tir de destruction sur les tranchées ennemies auquel l'ennemi riposte faiblement.

Par contre, du côté de Verdun, la canonnade semble avoir atteint son maximum d'intensité et le bruit court avec persistance que l'attaque en vue de reprendre Douaumont est déclenchée. Ce n'est que demain, par les communiqués, que nous connaîtrons l'exactitude des faits signalés et l'issue du combat. Le même espoir se lit dans tous les regards et c'est sans appréhension aucune que nous attendons l'heure du communiqué.

Mercredi 25 Octobre 1916

--:--:--:--

De grand matin, la majeure partie de ce qui compose encore la population civile se presse vers la boutique de l'unique dépositaire de journaux et là, dans un calme inusité, civils et Poilus, attendent les communiqués. Peu de commentaires car la confiance est telle en nos soldats que la Victoire nous paraît certaine. Comme huit heures sonnent, un fléchissement se produit parmi la foule massée : le magasin s'ouvre. Des mains avides se tendent au-dessus des têtes, des voix se croisent, s'interpellent. C'est la victoire, pleine, entière. Douaumont est repris. Un moment de recueillement succède au délire de joie de tout à l'heure, moment solennel consacré à nos héroïques soldats qui courageusement ont fait le sacrifice de leur vie pour une plus grande France.

Délivré d'un lourd souci, chacun repart à ses occupations.

Canonnade plutôt faible au Bois-le-Prêtre.

Jeudi 26 Octobre 1916

-:-:-:-

Un temps pluvieux empêche les randonnées aériennes. Le canon tonne d'une façon intermittente ; on perçoit quelques fortes explosions de mines et dans la soirée les boches bombardent Montauville.

Vers minuit, la garde civique va de maison en maison annoncer que nos avions vont bombarder les positions ennemies. Le temps s'est en effet considérablement éclairci et des myriades d'étoiles scintillent. Ce réveil intempestif a le don de me mettre de mauvaise humeur croyant qu'il s'agissait là d'une sottise plaisanterie quand le ronflement bien connu de nos appareils troua le silence de la nuit. Il fallut alors me rendre à l'évidence et faire tous préparatifs utiles pour ne pas passer une trop mauvaise nuit à la cave. Une puissante escadrille, phares allumés, survole la ville à faible hauteur et prend la direction des lignes ennemies. Un bon moment, nous suivons du regard la ligne mouvante des appareils quand six ou sept détonations formidables nous tirent de notre contemplation. Le calme renaît cependant et aux dires de certaines personnes ces éclatements seraient imputables à une escadrille boche qui se dirigeant sur Nancy aurait été contrainte de faire demi-tour, d'autres prétendent qu'un de nos appareils, surchargé, se serait débarrassé en route. On ne sait quelle version est exacte.

Peu après les sonneries d'alarme fonctionnent annonçant à nouveau le passage d'avions de bombardement, aussi l'ennemi ne devait pas tarder à user de représailles. Il était environ deux heures (nuit de jeudi à vendredi) quand le bombardement se déclencha. Au début le tir est rapide, mais avec obus de petit calibre à en juger les explosions plutôt faibles, mais la rage du boche se déchaîne brusquement et passe du sifflement aigu du projectile de moyen calibre au roulement sinistre et meurtrier des marmites. Les détonations se succèdent tantôt très proches et tantôt très éloignées et cela dure jusqu'à quatre heures trente environ. Durant ces deux heures de bombardement, près de cent quatre-vingt-six obus s'abattent sur tous les points de la ville. Pendant le bombardement nos avions ne cessent d'évoluer au-dessus de la ville et entre deux éclatements on perçoit le bruit des moteurs.

Ce n'est qu'au point du jour que la canonnade prend fin et que nous pouvons songer à quitter nos abris.

Vendredi 27 Octobre 1916

-:-:-:-

Le bombardement de cette nuit a, par sa farouche intensité, causé de très grands dégâts et il reste malheureusement à déplorer la mort d'un civil (employé des postes) tué dans sa maison. Tous les points de la ville furent copieusement arrosés et cette fois encore les boches peuvent se vanter d'avoir fait de la bonne besogne.

Une petite pluie fine, pénétrante, tombe inlassable ajoutant encore à la monotonie de l'heure incertaine que nous traversons. Une canonnade assez vive jette de temps à autre aux échos ses éclatements meurtriers, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Samedi 28 Octobre 1916

-:-:-:-

Le temps remis à la pluie gêne les opérations et aucune action ne se dessine au Bois-le-Prêtre.

Dimanche 29 Octobre 1916

-:-:-:-

Dans la matinée, profitant d'une vague éclaircie, une de nos escadrilles survole, pendant un temps assez long, les positions allemandes ; elle est violemment canonnée sans aucun résultat.

Lundi 30 Octobre 1916

-:-:-:-

Pluie persistante. Calme complet sur tout l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Mardi 31 Octobre 1916

-:-:-:-

Temps triste et pluvieux. Une étrange torpeur étreint la nature entière, rendue plus sensible encore par l'approche de la Toussaint et par les deuils accumulés dans nos départements dévastés. Combien de veuves et d'orphelins en pleurs se verront dans la pénible obligation de renoncer à aller prier sur la tombe de leurs chers disparus tombés avant que ne fussent complètement réalisées leurs espérances dans la Victoire finale de la France.

De grand matin la canonnade est très vive et les salves succèdent aux salves. Notre artillerie bombarde les formations allemandes vers Vandières ; l'ennemi riposte peu.

Nous employons nos moments de loisirs à la confection de couronnes et guirlandes destinées à orner les tombes de nos vaillants défenseurs pour la Fête des Morts, seul hommage mais combien sincère et reconnaissant que nous puissions leur rendre.

Mercredi 1er Novembre 1916

--:--:--:--

Le temps est assez beau et même de furtifs rayons de soleil jouent de temps à autre entre les pans de murs des maisons détruites, aussi les avions en profitent-ils pour reprendre leurs randonnées.

Canonnade intermittente au cours de la journée.

Jeudi 2 Novembre 1916

--:--:--:--

Jour des Morts...

Est-ce que ce n'est pas chaque matin, depuis bientôt trente mois "un jour des Morts" qui se lève sur le monde ensanglanté. Mais la traditionnelle piété envers les défunts se devait de célébrer cette année l'anniversaire de nos Glorieux Disparus avec une plus profonde, plus douloureuse et plus fière sympathie. Écoutons la voix de nos morts. Ceux qui sont tombés pour la France ont le droit de parler à la France. Ils lui disent d'être patiente et de savoir attendre, avec une fermeté tranquille, l'heure de la délivrance, parce que cette heure qu'ils ont préparée, doit inévitablement venir.

Le ciel est gris, les coteaux sont noyés de brume, les arbres frissonnent au passage des premières vagues de froid. Les unes après les autres, les feuilles se détachent des arbres mutilés, tournent un peu dans l'espace et tombent sur la banalité de la route. La nature est morte elle aussi et disparaît dans l'oubli de l'immensité. Ainsi en est-il des hommes et des choses.

L'Office des Morts se fait dans la Chapelle de la Nativité dans un calme parfait. Un peu plus tard, avions français et boches, profitant d'une légère éclaircie, survolent la ville. Vers seize heures une vive canonnade se déclenche au Bois-le-Prêtre : mines et grosses pièces sont de la partie. Les sonneries d'alarme fonctionnent car on craint un tir de représailles de l'ennemi, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 3 Novembre 1916

--:--:--:--

Temps couvert, nuageux. Dans la matinée le soleil fait son apparition, tirant la nature de sa morne langueur. Passage d'avions.

Au loin, tonne sourdement une forte canonnade ayant Verdun comme centre d'action, coin désormais historique et célèbre par la vaillante défense opposée par nos troupes aux flots envahisseurs des hordes teutonnes qui vinrent une à une se briser sous les murs de la citadelle inviolable.

Vers dix-sept heures, la sonnerie d'alarme annonce un tir de destruction exécuté par nos pièces de gros calibre sur Novéant.

Nuit calme contre toutes prévisions.

Samedi 4 Novembre 1916

--:--:--:--

Le mauvais temps sévit en maître et la pluie tombe sans interruption confondant tout.

Je ne puis songer sans un serrement de cœur à nos pauvres Poilus embourbés dans leurs tranchées pleines d'eau sans pouvoir se départir un seul instant de la garde sévère qu'ils montent. Toute la nuit la pluie tombe à torrents, accompagnée d'un vent affreux qui gémit lugubrement dans les maisons dévastées.

Dimanche 5 Novembre 1916

--:--:--:--

Dans la matinée, nous sommes à nouveau avisés que notre grosse artillerie va effectuer un tir de destruction à l'arrière des lignes allemandes et qu'il est prudent de se tenir prêt, un bombardement ennemi étant envisagé. En effet, peu après l'ennemi bombarde, mais les obus tombent assez loin de la ville, vers Maidières où un soldat est tué. Dans la soirée, les batteries ennemies bombardent nos pièces de Montauville.

Lundi 6 Novembre 1916

--:--:--:--

Le mauvais temps persiste. Dans l'après-midi, les boches bombardent Montauville à l'aide d'obus de gros calibre et quelques-uns tombent non loin de la ville. A minuit, nouvelle alerte ; il s'agit cette fois d'un bombardement nocturne effectué par nos escadrilles. Par mesure de sécurité nous passons la nuit à la cave et n'en sortons qu'au matin.

Mardi 7 Novembre 1916

--:--:--:--

Malgré un temps relativement brumeux une dizaine d'avions français et allemands évoluent dans le ciel gris et se livrent combat.

Nous suivons anxieusement les phases de la lutte qui est très serrée ; deux tauben pris à partie par trois de nos avions, sont vivement mitraillés et s'abattent en vrille dans les lignes allemandes où l'un d'eux prend feu en touchant terre. Une violente explosion : le réservoir d'essence qui explose et c'est tout ; il ne reste plus rien qu'un amas de ferraille tordue du sinistre oiseau qui tout à l'heure encore semait la ruine et la mort.

Dans la soirée, la pluie se remet à tomber avec violence pendant qu'un vent violent souffle en tempête ; de temps à autre, pendant une accalmie, le bruit de la canonnade nous parvient très proche. Cette tempête de mitraille et de vent dure la majeure partie de la nuit.

Mercredi 8 Novembre 1916

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée.

Dans la soirée, l'ennemi bombarde Mautauville pendant près d'une bonne heure. Nuit calme.

Jeudi 9 Novembre 1916

--:--:--:--

Les obus lancés hier sur Montauville sont presque tous tombés sur l'Eglise. Un prisonnier capturé au Bois-le-Prêtre prétend que ordre leur a été donné de détruire celle-ci qui sert, suivant leurs dires, d'emplacement de batteries.

Dans la soirée, passage d'escadrilles allant bombarder les positions ennemies.

Vendredi 10 Novembre 1916

--:--:--:--

Le temps remis au beau favorise les randonnées aériennes ; la canonnade est très active au Bois-le-Prêtre et on assure même que l'ennemi se serait emparé d'un petit poste situé près de la porcherie, rive gauche de la Moselle, à quinze cents mètres à peine de la ville. La nouvelle est confirmée et un coup de main qui réussit en tous points est déclenché pour nous rendre maîtres du terrain perdu. Les sonneries d'alarme fonctionnent sans relâche car on prévoit un bombardement de représailles de l'ennemi. Entre-temps, une de nos escadrilles survole la ville se dirigeant à l'arrière des lignes allemandes. Il était minuit environ quand le bombardement ennemi se déclencha soudain, terrifiant. Les obus s'abattent pressés, avec un sifflement rageur et il est heureux que nous ayons un sûr abri à la maison, car il ne faut pas songer à sortir. Dans moins d'une heure, près de deux cents obus éclatent sur différents points de la ville.

Terrés dans nos abris qui tremblent aux éclatements plus rapprochés, nous attendons, non sans une certaine appréhension, la fin de ce déluge de mitraille. Enfin, peu à peu la canonnade diminue d'intensité et le calme renaît pour ne plus être troublé durant la nuit.

Samedi 11 Novembre 1916

--:--:--:--

Un spectacle pénible nous attendait le matin au sortir des caves. Les rues ont un aspect étrange : de profonds entonnoirs creusés par les obus rendent la circulation difficile ; ces rues aux façades béantes ont un air de barricade impossible à imaginer et qui vous étreint le cœur d'une angoisse mal définie. Tous les coins de la ville (quartier St-Martin compris) ont été copieusement arrosés et on signale également quelques points de chute sur Maidières et Montauville ; fort heureusement, aucun accident grave n'est à enregistrer.

Canonnade assez vive au cours de la journée ; le soir passage d'avions.

Dimanche 12 Novembre 1916

--:--:--:--

Combats aériens ; au cours de ceux-ci un avion boche est sérieusement touché mais il peut néanmoins regagner ses lignes. Canonnade active rive droite de la Moselle.

Lundi 13 Novembre 1916

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée ; rien de particulier à signaler.

Mardi 14 Novembre 1916

--:--:--:--

Calme relatif sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Aucun événement susceptible de retenir l'attention.

Mercredi 15 Novembre 1916

--:--:--:--

Temps très froid, gelée. Journée assez calme. De temps à autre on perçoit une forte canonnade, assez éloignée cependant.

Dans la soirée, sitôt la nuit tombée, relève des troupes cantonnées à l'usine ; celle-ci s'effectue sans incident.

Jeudi 16 Novembre 1916

--:--:--:--

Eclatements de mines au Bois-le-Prêtre. Canonnade assez vive rive droite de la Moselle vers le signal de Xon.

Vendredi 17 Novembre 1916

--:--:--:--

Canonnade faible dans le secteur. Rien à signaler de particulier.

Samedi 18 Novembre 1916

--:--:--:--

Le matin, comme je m'apprêtais à sortir, je fus vivement surprise de voir une épaisse couche de neige recouvrir le sol, ce qui est quelque peu prématuré. Cependant celle-ci ne tient pas et la pluie tombe toute la journée.

Faible canonnade vers Mort-Mare ; le secteur du Bois-le-Prêtre, par contre, est calme.

Dimanche 19 Novembre 1916

--:--:--:--

Rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front ; le mauvais temps sévit, paralysant tout.

Lundi 20 Novembre 1916

--:--:--:--

Canonnade intermittente rive droite de la Moselle mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 21 Novembre 1916

--:~:~:~:~:~

Calme complet dans tout le secteur.

Mercredi 22 Novembre 1916

--:~:~:~:~:~

Tentative de coup de main ennemi au saillant de la Croix des Carmes ; les mitrailleuses crépitent longuement appuyées par la voix sonore de la grosse artillerie. L'ennemi échoue piteusement et se replie abandonnant un butin important entre nos mains.

Jeudi 23 Novembre 1916

--:--:--:--

Combats de mines au Bois-le-Prêtre.

Dans l'après-midi, violente canonnade dirigée contre trois tauben qui survolent la ville à faible hauteur. Au cours de la nuit brusques rafales d'obus vers Maidières.

Vendredi 24 Novembre 1916

--:--:--:--

Combat de tranchées à l'aide de mines et torpilles (secteur du Père Hilarion).

Toute la journée le canon tonne effroyablement rives droite et gauche de la Meuse ; de nouvelles attaques en vue de continuer notre progression sont projetées.

Samedi 25 Novembre 1916

--:--:--:--

Toute la nuit du vendredi au samedi, une forte canonnade nous tint en éveil et au matin plusieurs prisonniers boches capturés au cours de la nuit passent en ville et sont dirigés au G.Q.G. Dans l'après-midi, la canonnade reprend toute son intensité et quelques obus de gros calibre éclatent non loin de la ville ; les sonneries d'alarme fonctionnent sans répit car on craint un bombardement ennemi. La journée s'achève sans incident cependant.

Le canon gronde toujours aussi intensément sur les rives de la Meuse et le bruit court que nos troupes ont déclenché l'offensive.

Dimanche 26 Novembre 1916

--:--:--:--

Reprise du fort de Vaux, des villages de Vaux, Damloup, Thiaumont, tel est le bilan de la magnifique offensive déclenchée hier par nos valeureuses troupes. L'ennemi, désarmé, fuit, abandonnant un butin considérable entre nos mains. La répercussion de l'heureuse issue des combats engagés est grande et les pays neutres ne cachent pas la sympathie qu'ils éprouvent pour les armées alliées.

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir vis-à-vis de nos Héroïques Poilus qui de leurs poitrines opposent un rempart inexpugnable aux hordes teutonnes.

Le secteur est calme au Bois-le-Prêtre.

Lundi 27 Novembre 1916

--:--:--:--

Calme complet dans tout l'ensemble du Bois-le-Prêtre ; rien à signaler de particulier.

Mardi 28 Novembre 1916

--:--:--:--

Un brouillard épais qui se maintient toute la journée recouvre la ville, rendant plus monotones encore les heures pénibles que nous traversons. Le calme règne en maître et ce silence factice est presque déconcertant.

Mercredi 29 Novembre 1916

--:--:--:--

Calme complet ; rien à noter.

Jeudi 30 Novembre 1916

--:--:--:--

Dans la matinée, canonnade assez vive vers la Croix des Carmes ; dans l'après-midi, combat de mines au Bois-le-Prêtre. Malgré un temps brumeux, cinq de nos avions évoluent pendant un temps assez long au-dessus des lignes allemandes ; ils ne sont que faiblement canonnés.

Vendredi 1er Décembre 1916

--:--:--:--

Faible canonnade au cours de la journée ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Samedi 2 Décembre 1916

--:~:~:~:~:~

Grande activité aérienne favorisée par un temps assez beau. Canonnade intermittente au Bois-le-Prêtre.

Dimanche 3 Décembre 1916

--:~:~:~:~:~

L'aviation ennemie marque un certain entrain ; nos pièces tirent sans relâche sur ces indésirables mais sans succès apparent. Dans l'après-midi combat de mines au Bois-le-Prêtre.

Lundi 4 Décembre 1916

-:-:-:-

Calme absolu au Bois-le-Prêtre.

La neige fait à nouveau son apparition et recouvre la terre d'un immense linceul d'une blancheur immaculée.

Mardi 5 Décembre 1916

-:-:-:-

La neige tombe toujours et peu à peu un épais tapis recouvre la nature entière.

Loin de paralyser tout effort, l'activité est aujourd'hui très grande ; une longue file de camions lourdement chargés de matériaux, munitions, torpilles (celles-ci sont enfermées dans des caisses ayant la forme de cercueil, ce qui est quelque peu macabre) prend la direction du Bois-le-Prêtre. Peu après une batterie de 120 long prend également la direction du Bois. Tout ce mouvement laisse supposer un coup de main certain vers les positions ennemies. La canonnade est cependant assez faible au cours de la journée.

Mercredi 6 Décembre 1916

-:-:-:-

La pluie s'est remise à tomber, fine, inlassable.

Les munitions de toutes sortes continuent à affluer et les camions, en une longue file, se succèdent sur la route de Montauville.

Ces préparatifs dont le but nous est absolument inconnu nous inquiètent quelque peu, car nous ignorons quelle sera pour nous la répercussion d'une offensive.

La canonnade tonne assez vive rive droite de la Moselle. S'agit-il des préliminaires de l'attaque projetée ?

Jeudi 7 Décembre 1916

-:-:-:-

Des chasseurs d'Afrique arrivent en renfort et sont cantonnés à Maudières.

Canonnade plutôt faible.

Les préparatifs se poursuivent activement de part et d'autre, mais rien ne se dessine encore.

Vendredi 8 Décembre 1916

--:--:--:--

Canonnade très espacée au cours de la journée.

L'ennemi ayant repéré le long convoi qui se dirige au Bois-le-Prêtre prend celui-ci en enfilade et le bombarde copieusement. Mais l'artillerie ennemie est bientôt réduite au silence et les lourds camions reprennent bientôt leur marche.

Samedi 9 Décembre 1916

--:--:--:--

L'action se précise et le moment d'attaquer paraît imminent.

La canonnade est assez vive rives droite et gauche de la Moselle et durant celle-ci nos avions ne cessent d'aller et venir. Contre toute attente, la nuit est assez calme.

Dimanche 10 Décembre 1916

--:--:--:--

De grand matin le canon tonne fiévreusement et cela va en augmentant. Une de nos escadrilles composée d'une quinzaine d'appareils survolent les positions ennemies. Dans la soirée, les boches bombardent vers Griffonchamp à l'aide d'obus fusants, mais on ne signale pas d'accident.

Le bruit court avec persistance qu'un espion boche aurait été arrêté dans nos lignes. Celui-ci, habillé en prêtre venait soi-disant inspecter le terrain où devait avoir lieu l'attaque projetée. Il se présenta à un soldat comme étant l'aumônier d'une division voisine, mais celui-ci connaissant parfaitement l'aumônier en question, pris de soupçon, conduisit le pseudo-aumônier au poste de commandement où il fut reconnu comme un espion notoire. Solidement encadré, cet indésirable prit le chemin de la division.

Lundi 11 Décembre 1916

--:--:--:--

De grand matin, une certaine effervescence règne partout ; celle-ci laisse supposer le déclenchement de l'attaque projetée. On ne voit aucun soldat en ville et ceux qui étaient au repos sont remontés en ligne. L'instant est critique, mais nous avons foi dans la valeur de nos troupes.

A midi précis, un tir de destruction terrifiant partant de nos lignes se déclenche ; les lourds obus, méthodiquement pilonnent les tranchées ennemies. Celui-ci riposte peu et seule la voix magistrale de nos pièces à longue portée emplit les échos de la vallée.

Dans les tranchées, puissamment organisées, nos Poilus attendent le moment précis de s'élancer à l'assaut des positions ennemies. Vers quatorze heures on perçoit une recrudescence de notre artillerie puis soudain le silence se fait, plus tragique après un tel débordement de mitraille. Mais bientôt le tac-tac régulier des mitrailleuses en action, le crépitement des lebel nous avertissent que l'offensive est déclenchée.

Dans les rues désertes, aux façades béantes, les sonneries d'alarme lancent aux échos leurs notes saccadées. Ordre forcé est donné à la population de se tenir dans les caves. L'action se poursuit, meurtrière, et le vent nous apporte de temps à autre le bruit atroce de la lutte. Cela dure ainsi la majeure partie de l'après-midi. De temps à autre, quittant notre abri, je me rends à mon observatoire habituel. Le Bois-le-Prêtre disparaît derrière un épais rideau de fumée troué çà et là par la flamme brusque d'une décharge de fusils ou d'obus. Le bruit de la lutte me parvient plus nettement et l'on entend même très bien les cris poussés par les colonnes d'assaut. Je ne puis m'arracher de ce spectacle qui bien que terrifiant est le sûr indice qu'une nouvelle parcelle de notre terre de France est arrachée à l'ennemi.

Durant le tir, nos avions se montrent très actifs.

La nuit qui tombe ne ralentit que faiblement l'intensité du combat et le canon fait rage malgré la pluie.

Mardi 12 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Comme si rien ne s'était passé la veille, le Bois-le-Prêtre a aujourd'hui un aspect des plus reposant vu de loin. Mais quelle besogne affreuse ne reste-t-il pas à accomplir par nos infirmiers, car morts et blessés sont nombreux et la besogne est rendue plus pénible encore sous la pluie diluvienne qui ne cesse de tomber. De longs convois douloureux de blessés descendent des 1ères lignes et sont dirigés à l'arrière, les postes de secours ne suffisant pas à la tâche. Lentement pour éviter les trop brusques secousses, les voitures-ambulances se succèdent, mais bien souvent de longues plaintes s'échappent de celles-ci sous la morsure aiguë d'une plaie qui s'est rouverte. Impressionnant cortège...

Une bande de terrain, des munitions, des prisonniers, tel est le bilan de l'attaque.

Mercredi 13 Décembre 1916

-:-:-:-:-

La pluie tombe toujours, lente, inexorable, transformant tranchées et boyaux en de hideux cloaques où cependant nos soldats tiennent, admirables de ténacité et d'endurance.

Canonnade faible au cours de la journée.

Jeudi 14 Décembre 1916

-:-:-:-

Dans la matinée, vers dix heures les boches bombardent dans la direction de l'usine et une dizaine d'obus éclatent sur le crassier ne causant aucun dégât.

Vendredi 15 Décembre 1916

-:-:-:-

Temps maussade ; faible canonnade au cours de la journée.

Samedi 16 Décembre 1916

-:-:-:-

Rien à signaler dans l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 17 Décembre 1916

-:-:-:-

Le temps, très brumeux, est peu favorable aux randonnées aériennes.

La canonnade tonne très faiblement vers les Hauts de Rieupt ; à midi, les sonneries d'alarme annoncent un bombardement ennemi, mais la journée se passe et nous ne sommes pas inquiétés.

Lundi 18 Décembre 1916

-:-:-:-

Légère éclaircie, aussi est-ce un passage incessant d'avions français, anglais et boches. Plusieurs combats aériens se livrent, mais sans résultat.

Canonnade assez active rive droite de la Moselle.

Mardi 19 Décembre 1916

-:-:-:-

Calme absolu d'un point à l'autre du front du Bois-le-Prêtre. Dans la soirée seulement, l'artillerie ennemie marque une certaine activité et bombarde nos positions ; nos pièces riposent bientôt et le calme renaît.

Mercredi 20 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Calme parfait ; rien à signaler.

Jeudi 21 Décembre 1916

-:-:-:-:-

De grand matin et malgré un ciel sombre, une forte escadrille ennemie survole la ville à faible hauteur. Des combats s'engagent avec nos escadrilles, mais sans aucun succès.

Faible canonnade sur l'ensemble du front.

Vendredi 22 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Le secteur du Bois-le-Prêtre est calme ; par contre, la canonnade est à nouveau très vive rive droite et gauche de la Meuse où l'ennemi abandonne peu à peu le terrain conquis.

Samedi 23 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Canonnade toujours aussi vive devant Verdun. Rien à signaler de particulier dans l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 24 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Le canon gronde toujours fortement devant Verdun ; depuis quelques jours en effet, nos troupes ont à nouveau repris contact avec l'ennemi. Les résultats sont très appréciables et de nombreux prisonniers sont restés entre nos mains ainsi qu'un butin important. C'est la réponse à la demande de paix formulée par l'Allemagne, demande qui, comme on le pense, fut catégoriquement refusée par les armées alliées qui veulent poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement complet de l'empire Germanique.

Dans la soirée, canonnade assez active rive droite de la Moselle.

Lundi 25 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Troisième Noël de guerre.

Temps particulièrement maussade, pluvieux ; un grand vent souffle en tempête : plainte de la nature endeuillée qui semble avoir à cœur les événements tragiques qui se déroulent et qui se

dérouleront encore, car rien ne fait prévoir la fin de l'horrible cauchemar, déchaîné sur le monde ensanglanté par le fol orgueil d'un homme, d'un empereur qui ose se dire "l'envoyé de Dieu" pour punir la France, mais qui se débat maintenant sous les affres d'un terrible remords causé par ces milliers d'innocentes victimes, qui se retournent vers leur persécuteur et crient vengeance. C'est donc à nous, Français, qu'il appartient de mener à bien cette grande œuvre de justice et de droit en combattant jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale.

Observateurs scrupuleux des fêtes de Noël, pour tout au monde, cette fois encore les boches ne voudraient pas déroger aux coutumes ancestrales, pieusement observées dans la vertueuse et pacifique Allemagne, et qui se traduisent généralement par des beuveries sans nom. Nous bénéficions ainsi d'un calme relatif. Malgré tout, Noël est bien triste si l'on songe aux joyeuses fêtes d'antan et l'on se sent étreint d'une mortelle angoisse.

Au cours de la journée, canonnade plutôt faible dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Mardi 26 Décembre 1916

--:--:--:--

Canonnade intermittente vers les Hauts de Rieupt ; rien à signaler de particulier.

Mercredi 27 Décembre 1916

--:--:--:--

Forte activité aérienne. Le temps semble en effet s'être remis au beau et favorise de longues randonnées. Dans l'après-midi brusques rafales d'artillerie au Bois-le-Prêtre. A dix-huit heures une forte escadrille de bombardement est signalée se dirigeant vers les lignes ennemies ; son passage s'effectue peu après mais nous ne sommes pas inquiétés.

Jeudi 28 Décembre 1916

--:--:--:--

Journée calme sur tout l'ensemble du front ; la soirée seule est troublée par de violents éclatements de mines au Bois-le-Prêtre, mais la nuit se passe sans incident.

Vendredi 29 Décembre 1916

--:--:--:--

La pluie tombe à nouveau avec rage aussi la Moselle prend-elle des proportions inquiétantes et il est fort probable que nous serons à nouveau obligés de construire des ponts dans les caves, perspective qui n'a rien d'attrayant.

Toute l'après-midi le canon gronde sourdement devant Verdun ; la lutte est toujours très active sur les rives de la Meuse, mais le succès demeure certain pour nos vaillantes troupes qui, pas à pas, méthodiquement, reprennent le terrain perdu lors de l'avance allemande. Dans la soirée, l'ennemi bombarde vers Vi-de-Bouteille, mais sans grand dommage.

Samedi 30 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Calme absolu dans tout le secteur ; rien à signaler.

Dimanche 31 Décembre 1916

-:-:-:-:-

Une nouvelle année s'écoule, mais le souvenir de celle-ci comme celles de 1914 - 1915 ne tombera pas dans le domaine de l'oubli car les heures tragiques que nous avons vécues ne s'effaceront pas de notre mémoire. Comment pourrait-on oublier en effet les vingt-huit mois sanglants que nous venons de vivre, oublier que la France verse le plus pur de son sang pour la liberté et la justice ? Depuis le 2 Août 1914 où, avant toute déclaration de guerre, un instituteur fut à Jonchery la première victime de l'agression et de la lâcheté allemandes, combien ont succombé, héros et martyrs, sur les champs de bataille de l'Orient et de l'Occident. Le cœur se serre, secoué de surprise et de douloureuse émotion devant l'étendue de l'épouvantable hécatombe et l'esprit se demande dans l'obsédante inquiétude des lendemains si la France n'aura pas épuisé pour vivre les sources mêmes de la vie.

Dans la matinée, l'ennemi bombarde violemment nos positions vers la Porcherie ; les obus tombent bien près de la ville et éclatent avec un fracas assourdissant mais la voix d'airain de notre grosse artillerie se fait bientôt entendre et réduit les pièces ennemies au silence.



Maison des Sept Péchés Capitaux



ANNEE

1917.

Lundi 1er Janvier 1917

--:--:--:--

Une nouvelle année s'ouvre. Verrons-nous, au cours de celle-ci, la fin de l'horrible lutte qui met aux prises l'Europe entière ? Ce serait à souhaiter, mais cependant rien encore ne permet de le supposer car non seulement la guerre se développe sur terre, mais dans les airs. L'aviation a fait de réels progrès et si les boches ont pu jeter des bombes sur Paris et Londres - gestes cruels mais dépourvus de toute importance au point de vue militaire - les alliés par leurs escadrilles d'avions de plus en plus nombreuses savent se défendre et riposter avec succès.

Le temps est très mauvais ; la pluie et le vent font rage. Vers onze heures une violente canonnade se déclenche et c'est bientôt un duel d'artillerie en règle qui dure toute l'après-midi. De temps à autre, on perçoit le crépitement rageur des mitrailleuses, dominant de leurs notes aiguës le bruit formidable de l'artillerie. Ce n'est que tard dans la soirée que la canonnade diminue d'intensité sans cependant cesser.

Mardi 2 Janvier 1917

--:--:--:--

De grand matin, il était six heures trente à peine, reprise du bombardement de la veille avec une égale intensité. Après une forte préparation, un coup de main est déclenché vers les tranchées ennemies ; à intervalles irréguliers le crépitement de la fusillade et des mitrailleuses fait rage. L'action se poursuit la majeure partie de la journée, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 3 Janvier 1917

--:--:--:--

Un calme absolu, contrastant étrangement avec le déluge de mitraille d'hier, règne au Bois-le-Prêtre.

Jeudi 4 Janvier 1917

--:~:~:~:~

Faible canonnade vers les Hauts de Rieupt ; rien de particulier à signaler.

Vendredi 5 Janvier 1917

--:~:~:~:~

Le calme règne au cours de la matinée, mais dans l'après-midi l'artillerie marque un certain entrain. Mines et torpilles éclatent dans un vacarme affreux. Vers vingt et une heures le passage d'avions de bombardement.

Samedi 6 Janvier 1917

-:-:-:-

La neige tombe à nouveau pendant la majeure partie de la journée ; un calme impressionnant règne partout et la terre paraît anéantie sous le blanc manteau qui la recouvre.

Dimanche 7 Janvier 1917

-:-:-:-

La pluie fait à nouveau son apparition, paralysant tout. Faible canonnade au cours de la journée.

Lundi 8 Janvier 1917

-:-:-:-

Pluie, grand vent. Dans l'après-midi, mines et torpilles au Bois-le-Prêtre ; le soir vers seize heures un de nos avions survole la ville à faible hauteur sans être canonné par les pièces ennemies.

Mardi 9 Janvier 1917

-:-:-:-

Calme complet sur tout le front du Bois-le-Prêtre ; rien à signaler de particulier.

Mercredi 10 Janvier 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente au cours de la journée ; vers le soir violentes rafales d'artillerie rive droite de la Moselle.

Jeudi 11 Janvier 1917

-:-:-:-

Quelques violents éclatements de mines au Bois-le-Prêtre troublent seuls le calme qui règne. La journée se passe sans incident.

Vendredi 12 Janvier 1917

-:-:-:-

La neige alterne avec la pluie ; matinée assez calme, vers le soir forte canonnade, assez espacée.

Samedi 13 Janvier 1917

-:-:-:-

Neige, gelée. Canonnade intermittente au cours de la journée.

Dimanche 14 Janvier 1917

-:-:-:-

Malgré un ciel très couvert, l'aviation ennemie montre un certain entrain. Plusieurs combats s'engagent et un appareil boche est descendu ; atteint au moteur il s'abat dans les prairies bordant la Moselle vers Atton. Les deux pilotes se rendent sans difficulté et sont conduits à l'arrière ; peu après les boches déclenchent un violent bombardement vers Atton dans le but visible de détruire leur avion ; ils n'atteignirent pas le but visé et l'avion indemne partit rejoindre les nombreux trophées arrachés aux mains de l'ennemi.

Dans la soirée, le calme renaît et nous ne sommes plus inquiétés.

Lundi 15 Janvier 1917

-:-:-:-

Faible canonnade au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Mardi 16 Janvier 1917

-:-:-:-

Fortes rafales d'artillerie dans la matinée.

Depuis quelques jours l'activité est à nouveau très grande sur les rives de la Meuse où l'ennemi se prépare, dit-on, à une nouvelle offensive.

Mercredi 17 Janvier 1917

-:-:-:-

La température s'est subitement refroidie et il fait un froid très vif. Durant toute la journée, la neige tombe sans interruption et une couche de près de dix centimètres recouvre la terre qui, étant fortement gelée, la conserve.

Vers quatorze heures malgré un ciel très nuageux, un avion boche survole la ville à faible hauteur, mais vivement canonné, le sinistre oiseau disparaît bientôt.

Jeudi 18 Janvier 1917

--:--:--:--

La neige tombe toujours par intervalles irréguliers.

De très bonne heure, une grosse pièce marine installée côte de Mousson bombarde les positions ennemies. Le grondement sourd du canon qui tonne sans relâche rives droite et gauche de la Meuse nous parvient aujourd'hui encore. A dix-neuf heures trente, et alors que rien ne le faisait prévoir, les boches envoient quelques obus vers le Chemin Vert ; les sonneries d'alarme fonctionnent très longtemps car on prévoit un fort bombardement, mais fort heureusement il n'en est rien et la nuit se passe sans incident.

Vendredi 19 Janvier 1917

--:--:--:--

Le canon tonne toujours devant Verdun. Notre grosse artillerie installée côte de Mousson bombarde à nouveau les positions ennemies mais les boches ne répondent que très faiblement.

Important mouvement de nos troupes : le 79ème R.I. du 20ème corps prend position au signal de Xon.

Samedi 20 Janvier 1917

--:--:--:--

On observe un calme absolu sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 21 Janvier 1917

--:--:--:--

Dans l'après-midi un violent duel d'artillerie est engagé vers le signal de Xon. Les éclatements de mines, grosses pièces se succèdent sans arrêt projetant de tous côtés d'énormes masses de terre, de pierres, alors qu'une épaisse fumée noirâtre provoquée par l'explosion des obus flotte au-dessus du terrain d'action. La canonnade ne diminue d'intensité que dans la soirée, sans toutefois cesser complètement car pendant la nuit on entend encore d'énormes éclatements. Une attaque semble se préparer car journellement passent des munitions et les tirs de destruction se font de plus en plus fréquents.

Lundi 22 Janvier 1917

--:--:--:--

Forte canonnade au Bois-le-Prêtre. Succession ininterrompue d'avions français et boches durant la majeure partie de la journée ; certains planent à une très faible hauteur. Les boches pris par un tir de barrage et violemment canonnés sont contraints de faire demi-tour.

Vers dix-huit heures la sonnerie d'alarme nous annonce le passage d'avions français allant bombarder les positions ennemies, mais ce passage n'a pas lieu en raison de l'inclémence du temps.

Mardi 23 Janvier 1917

--:--:--:--

Vers huit heures du matin, de formidables éclatements ébranlent l'atmosphère. Ces éclatements sont très réguliers et se répètent toutes les trois minutes environ. Tout d'abord, on ne sait à quoi attribuer ces violentes explosions, mais par la suite nous apprenons que celles-ci sont dues aux éclatements d'obus de gros calibre dont les pièces sont installées du côté de Verny, Louvigny. Ces pièces ont pour mission de bombarder systématiquement les usines de Pompey et Frouard ; on signale des victimes. En même temps, les boches bombardent la ville et on compte environ une quarantaine d'obus éclatant sur différents points de la cité. Durant ces bombardements simultanés, l'aviation ennemie est très active et à un moment donné on compte plus de vingt appareils évoluant à faible hauteur. Quelques bombes éclatent également, sans toutefois causer d'importants dégâts.

Le bombardement des usines signalées se poursuit pendant presque toute la journée. Dans l'après-midi, violente attaque sur la rive droite, vers Nomeny. La canonnade fait rage, sans arrêt et ne diminue d'intensité que tard dans la nuit, sans toutefois cesser complètement.

Mercredi 24 Janvier 1917

--:--:--:--

Dès la pointe du jour, la canonnade vers Nomeny reprend toute son intensité ; cela à l'air de barder. Durant l'action, notre activité aérienne est très grande.

Jeudi 25 Janvier 1917

--:--:--:--

Faible canonnade dans le secteur du Bois-le-Prêtre ; par contre, l'activité semble bien grande devant Verdun où le canon tonne sans relâche.

Vendredi 26 Janvier 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée. Quelques incursions d'avions peu fructueuses. Canonnade violente vers les Hauts de Meuse.

Samedi 27 Janvier 1917

-:-:-:-

Les communiqués de ce matin nous annoncent que l'armée allemande vient d'essayer un sanglant échec à la côte 304 (ouest de la Meuse). La répercussion de l'échec subi se fait sentir au Bois-le-Prêtre où la canonnade est très violente et l'on craint un bombardement de représailles de la part de l'ennemi. Dans l'après-midi un coup de main est engagé rive droite de la Moselle (Nomeny) ce qui détourne momentanément le but de l'artillerie ennemie.

Favorisée par un temps superbe, l'aviation montre une grande activité et une vive canonnade est dirigée contre une forte escadrille boche qui survole la ville à faible hauteur. Malheureusement pas un de ces sinistres oiseaux ne paraît être atteint et l'escadrille repasse au complet les lignes allemandes.

Dimanche 28 Janvier 1917

-:-:-:-

Froid très très vif. Un vent du nord soufflant avec violence vous caresse le visage de son haleine âpre et glaciale. Les conditions de vie deviennent très pénibles dans notre petite Cité dévastée. Le chauffage surtout manque et il est distribué parcimonieusement par la Mairie contre remise de bons. Les maisons aux trois quarts détruites n'offrent plus qu'un abri bien précaire contre le froid très vif qui règne et va en augmentant. Notre confiance ne s'altère en rien cependant et nous supportons stoïquement ces ennuis. Qu'est-ce que cela si l'on songe à nos pauvres Poilus terrés dans leurs tranchées sans la moindre flamme bienfaisante pour réchauffer leurs membres transis ? Ils tiennent pourtant et comme eux nous acceptons sans défaillance les rigueurs du sort. Notre foi est grande et un jour viendra où notre Cité Martyre connaîtra à nouveau les heures de prospérité d'autrefois qui lui avaient valu une renommée de grâce et de gaieté. La ville sortira de ses ruines et la résurrection dut-elle être longue et patiente, la ténacité et l'obstination l'accompliront dans un travail fécond.

Faible canonnade au Bois-le-Prêtre.

Lundi 29 Janvier 1917

-:-:-:-

Le froid persiste et va en augmentant, aussi avons-nous élu domicile en partie dans les caves où règne une température moins froide que dans les appartements ouverts à tous les vents. Il est en effet inutile de songer à faire une réparation, si petite soit-elle, car au bombardement suivant tout est à recommencer, jusqu'à ce que la maison ne soit plus qu'un amas de ruines croulantes.

Canonnade intermittente au cours de la journée.

L'aviation est on ne peut plus active, aussi la circulation est-elle rendue très dangereuse par le tir des pièces contre-avions ; dans l'après-midi cette activité est telle qu'ordre formel est donné de ne pas quitter les maisons sous peine d'évacuation immédiate par l'Autorité Militaire. C'est en effet plus prudent car durant ces derniers jours plusieurs personnes ont été grièvement blessées par des éclats d'obus contre-avions.

Mardi 30 Janvier 1917

-:-:-:-

La neige s'est remise à tomber, mais le froid persiste, très vif. A treize heures trente on signale un bombardement, la sonnerie d'alarme fonctionne pendant très longtemps. Craint-on un tir de représailles ? Malgré la neige qui tombe en flocons serrés, quatre tauben survolent la ville et lancent quelques bombes. Dégâts matériels seulement. Continuant leur randonnée les sinistres oiseaux poursuivent leur route et vont bombarder Pompey.

Mercredi 31 Janvier 1917

-:-:-:-

Dans un ordre lu sur le front des troupes, l'Allemagne proclame la guerre sous-marine à outrance sans rémission aucune.

La neige tombe toute la journée. Sous ce blanc linceul, tout bruit cesse et le calme est absolu sur le front du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 1er Février 1917

-:-:-:-

Rares coups de canon au cours de la journée. Rien d'intéressant à signaler.

Vendredi 2 Février 1917

-:-:-:-

Temps couvert, froid très vif. Le thermomètre marque 10° sous zéro. De gros glaçons sillonnent la Moselle, le canal est complètement gelé, ce qui depuis plusieurs années ne s'était plus produit. Entre neuf heures et onze heures notre grosse pièce marine entreprend le bombardement des positions ennemies de l'arrière mais gare aux représailles. En effet, il n'était pas tout à fait midi, quand le sifflement caractéristique des lourds obus allemands nous avertit du danger. Dans un court intervalle, dix minutes à peine, une vingtaine d'obus éclatent vers l'Avenue Carnot et le Chemin Vert, tuant plusieurs chevaux. On ne signale pas de victime mais les dégâts sont assez importants. Contre toute attente, le reste de la journée se passe sans incident.

Samedi 3 Février 1917

--:--:--:--

Le froid augmente ; ce matin le thermomètre marque 18° sous zéro. Ce froid très vif ne paralyse cependant pas l'activité aérienne car toute la journée c'est un vrombissement incessant d'avions. La canonnade est assez active au Bois-le-Prêtre, mais aucune action ne se dessine.

Dimanche 4 Février 1917

--:--:--:--

Ce matin -20° au thermomètre. Les rares personnes qui se décident à braver cette température sibérienne sont emmitouflées de telle sorte que pour peu on se croirait transporté en Laponie. Notre situation n'a vraiment rien d'attrayant car il faut braver non seulement les marmites boches mais encore les rigueurs d'un froid excessif, rigueurs augmentées par le manque de chauffage ; aussi le bois de décombres est-il vite enlevé. La canonnade n'en est pas moins active sur les deux rives de la Moselle.

Lundi 5 Février 1917

--:--:--:--

Chaque jour amène une recrudescence de la vague de froid qui sévit ; le thermomètre marque -21° ; le manque d'eau se fait sentir car les conduites sont complètement gelées partout. La situation est assez alarmante et l'on se demande, non sans anxiété, quelle sera l'issue de ce nouvel assaut de l'adversité.

Faible canonnade au cours de la journée.

Mardi 6 Février 1917

--:--:--:--

La température reste stationnaire. Ce froid sec favorise l'activité aérienne qui est très grande. Dès neuf heures une forte escadrille boche survole la ville et prend la direction de Nancy. Peu après de fortes détonations ébranlent l'atmosphère : l'ennemi bombarde à l'aide d'obus de gros calibre (240) les usines de Frouard et de Pompey ; le bombardement dure jusqu'à midi environ et subitement, sans que l'on ne s'y attende, le tir ennemi se raccourcit et les boches bombardent Pont-à-Mousson. Les dégâts occasionnés sont assez importants, mais fort heureusement on ne signale pas de victime.

Dans l'après-midi, la canonnade est très vive vers la Seille où une action paraît engagée. Les déflagrations sont telles que la terre paraît agitée de secousses sismiques. La voix du canon rugit toute la nuit et pour plus de sécurité, nous installons notre campement à la cave, où règne une température plus douce que dans les appartements en partie détruits.

Mercredi 7 Février 1917

-:--:--:-

Avec le jour qui paraît la voix puissante de l'artillerie retrouve toute son ampleur et tonne sans arrêt toute la journée. Vers quinze heures nouvelle incursion d'avions boches allant bombarder Frouard et Pompey. Le froid semble un peu moins vif.

Jeudi 8 Février 1917

-:--:--:-

Un vent violent souffle en rafale, rendant la sensation de froid plus pénible encore.

La journée est calme. Vers le soir, les sonneries d'alarme signalent un passage d'avions. Peu après on perçoit de sourdes détonations dues aux éclatements de bombes.

Vendredi 9 Février 1917

-:--:--:-

Canonnade intermittente au cours de la journée. Activité assez grande de l'aviation française et allemande ; cependant nous ne sommes pas inquiétés. Dans la soirée passage d'avions de bombardement.

Samedi 10 Février 1917

-:--:--:-

Violente canonnade rive droite de la Moselle ; nos grosses pièces sont très actives mais l'artillerie ennemie riposte peu. Pendant le tir, six de nos avions survolent les positions.

Depuis que le temps s'est remis au beau, le secteur du Bois-le-Prêtre redevient très agité. Presque tous les jours et même par les plus grands froids, l'activité aérienne est très grande et de nombreux tirs de destruction sont dirigés vers les tranchées ennemies.

Vers dix-huit heures recrudescence d'artillerie ; les deux rives donnent à la fois ; le ciel paraît embrasé et le spectacle est à la fois tragique et grandiose. Il n'est cependant pas prudent de s'attarder au-dehors car les balles de mitrailleuses, dans un miaulement aigu, s'abattent dans certaines rues faisant face aux lignes allemandes.

Bombardement nocturne de Belleville, à trois reprises différentes, par une forte escadrille boche ; nos avions effectuent également un raid nocturne à l'arrière des lignes.

Dimanche 11 Février 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Lundi 12 Février 1917

--:--:--:--

La température paraît s'adoucir, mais la neige tombe à nouveau.

Faible canonnade au cours de la journée dans le secteur de la Croix des Carmes.

Mardi 13 Février 1917

--:--:--:--

La situation reste très indécise entre les Etats-Unis et l'Allemagne qui a déclaré la guerre sous-marine à outrance. Chaque jour on attend une réponse définitive de Wilson qui mettra fin au conflit engagé en rangeant les neutres aux côtés des alliés qui combattent pour la cause commune et la liberté des peuples sur lesquels pèse le joug allemand.

Rares coups de canon dans l'après-midi rive droite de la Moselle.

Mercredi 14 Février 1917

--:--:--:--

Il était cinq heures à peine quand un fort vrombissement nous tira de notre sommeil ; il s'agissait d'une escadrille allemande venant de bombarder les usines de Frouard et Pompey ainsi que la voie ferrée de Nancy. Aux dires de personnes bien informées près de cent cinquante bombes furent lancées ; une vive canonnade est dirigée contre les sinistres oiseaux qui disparaissent bientôt à l'horizon.

Dans l'après-midi, une seconde escadrille tente un nouveau raid sur Belleville. Un avion boche atteint par le tir de nos pièces de défense vient s'écraser sur le sol entre Belleville et Millery ; les trois aviateurs sont carbonisés.

Jeudi 15 Février 1917

--:~:~:~:~

A la même heure qu'hier, une forte escadrille ennemie survole la ville et en passant lance quelques bombes :

une tour de Prague.

une Bd de Riollès (celle-ci s'enfonce profondément en terre sans éclater).

deux aux fonderies.

Dégâts matériels seulement.

La canonnade est très active au cours de la journée ainsi que l'activité aérienne.

A vingt et une heures l'artillerie ennemie bombarde nos positions à l'aide d'obus lacrymogènes, mais nos pièces ne tardent pas à riposter. Le duel d'artillerie dure quelque temps, très serré, puis brusquement le calme renaît et nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 16 Février 1917

--:--:--:--

Comme les jours précédents, les avions boches passent dès quatre heures trente du matin et en survolant la ville lancent une quinzaine de bombes qui éclatent dans un fracas assourdissant. Ils poursuivent leur route et peu après de sourdes détonations nous apprennent qu'ils bombardent à nouveau dans la direction de Frouard. Jusqu'au matin les sinistres oiseaux passent, les uns allant, les autres revenant déjà d'accomplir leur besogne meurtrière. Les bombes lancées sur la ville n'ont causé que des dégâts insignifiants, la plupart ayant éclaté dans des terrains vagues ; on ne signale pas de victime.

Canonnade assez active au cours de la journée.

Samedi 17 Février 1917

--:--:--:--

Après un froid très vif, la température s'est sensiblement radoucie et le dégel commence. Ce matin pas d'avion, le temps étant incertain et très nuageux. Forte canonnade. Eclatements de mines. Vers treize heures trente nos pièces bombardent les positions ennemies mais l'artillerie allemande ne tarde pas à répondre et c'est bientôt un violent duel qui dure la majeure partie de la journée.

Dimanche 18 Février 1917

--:--:--:--

Pluie, temps maussade. Le canon ne tonne que très faiblement au cours de la journée.

Lundi 19 Février 1917

--:--:--:--

Canonnade ininterrompue au cours de la journée.

Le bruit court avec persistance que l'ennemi aurait bombardé la ferme St-Pierre (au-dessus de Montauville) à l'aide d'obus asphyxiants et que les émanations se seraient fait sentir jusqu'à Maidières.

Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis quelques jours des mesures très sévères ont été prises quant au port du masque à gaz, port rendu obligatoire pour toute personne civile habitant la zone du front. Notre allure est rendue plus martiale avec la boîte à gaz en bandoulière. A quand le port obligatoire de la Bourguignotte ? Pour peu que la guerre se prolonge on ne distinguera plus les civils des militaires, ce qui aura un certain charme et ne sera pas sans créer d'amusants quiproquos.

Mardi 20 Février 1917

--:--:--:--

Très faibles canonnades au cours de la journée.

Mercredi 21 Février 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée. Bombardement des positions ennemies de l'arrière par notre grosse artillerie, bombardement auquel l'ennemi ne riposte pas.

Jeudi 22 Février 1917

--:--:--:--

Calme absolu sur tout l'ensemble du front.

Vendredi 23 Février 1917

--:--:--:--

Faible canonnade rive droite de la Moselle qui seule trouble au cours de la journée le calme dont nous sommes enveloppés.

Samedi 24 Février 1917

--:--:--:--

Une brume très épaisse qui règne depuis quelques jours paralyse toute activité aérienne ; par contre, la canonnade est vive et tonne sourdement en un roulement ininterrompu.

Dimanche 25 Février 1917

--:--:--:--

Un épais brouillard recouvre la ville mais en se dissipant celui-ci fait place au soleil le plus éclatant, ce qui permet aux avions de reprendre leurs randonnées habituelles.

Mais bonne garde est faite par six chasse-taube qui évoluent toute l'après-midi rendant le passage impossible. Eclatements de mines au Bois-le-Prêtre.

Lundi 26 Février 1917

--:--:--:--

Faible canonnade au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Mardi 27 Février 1917

--:--:--:--

Temps clair. Vers dix heures trente les premiers avions boches sont signalés, mais à peine ces derniers arrivent-ils au-dessus de la ville qu'ils sont vivement pris à partie par nos escadrilles de défense et mis dans l'obligation de rebrousser chemin. Peu après, l'artillerie ennemie bombarde la côte de Mousson où plusieurs batteries sont dissimulées ; soudain la direction du tir change et c'est la ville qui reçoit une dizaine d'obus de gros calibre qui éclatent dans un vacarme affreux. Les dégâts causés par ces quelques obus sont très importants et on signale plusieurs soldats mortellement atteints lors du bombardement de la côte de Mousson.

Mercredi 28 Février 1917

--:--:--:--

Temps très couvert ce qui rend la visibilité très mauvaise pour les avions.

Un très grand calme règne, absolu, dans le secteur du Bois-le-Prêtre ; rien à signaler de particulier.

Jeudi 1er Mars 1917

--:--:--:--

Au matin, la neige tombe à gros flocons, mais elle se transforme peu à peu en pluie. La température est très douce. Les effluves du printemps qui est proche se font sentir, un gazouillis continu se fait entendre dans les arbres et la nature entière semble peu à peu se transformer et sort de la monotonie des longs jours d'hiver péniblement passés en majeure partie dans les caves.

La canonnade est assez forte au cours de la journée, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 2 Mars 1917

--:--:--:--

Tir de destruction effectué par nos pièces de la rive droite sur les positions ennemies ; les boches ripostent mais sur la ville, suivant leur habitude et le faubourg est sérieusement touché.

Samedi 3 Mars 1917

--:--:--:--

Journée assez calme. Rares coups de canon vers les Hauts de Rieupt. Faible activité aérienne.

Dimanche 4 Mars 1917

--:--:--:--

Froid très vif. Le temps très clair favorise à nouveau les randonnées aériennes, mais bonne garde est faite par une escadrille de chasse-tauben. La canonnade est très forte au cours de la journée sur les hauteurs de Flirey.

Lundi 5 Mars 1917

--:--:--:--

Voici de nouveau l'hiver avec son blanc cortège. La neige tombe en effet toute la matinée sans interruption et un épais tapis recouvre bientôt la terre. La canonnade est à nouveau très active devant Verdun. L'ennemi se résout difficilement à ses défaites successives et chaque jour il tente vainement de reprendre le terrain perdu la veille. Par contre le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme.

Mardi 6 Mars 1917

--:--:--:--

Calme absolu. Dans l'après-midi longues randonnées aériennes d'un point à l'autre du front.

Mercredi 7 Mars 1917

--:--:--:--

Le calme se maintient. Seule, de temps à autre, on perçoit une légère fusillade aux avant-postes.

Jeudi 8 Mars 1917

-:-:-:-

La neige tombe toujours et une épaisseur de près de vingt-cinq centimètres recouvre la terre.

Contrastant avec le calme de ces deux derniers jours, la canonnade est aujourd'hui très active et une attaque semble imminente vers Flirey. Vers dix-sept heures notre artillerie accentue son tir et par toutes ses bouches à feu écrase les défenses accessoires de l'ennemi terré dans ses blockhaus formidables et à dix-neuf heures nos canons allongent leur tir, ce qui permet à nos Poilus de s'élancer hors de leurs tranchées ; les mitrailleuses allemandes qui toutes n'avaient pas été réduites au silence par notre artillerie balayent les glacis sans répit. De fulgurants éclairs trouent l'obscurité de la nuit et le spectacle est à la fois grandiose et tragique. Après deux heures d'efforts, l'attaque paraît diminuer d'intensité ; les mitrailleuses se taisent brusquement, seule la voix de l'artillerie trouble le silence qui s'est rétabli.

Vendredi 9 Mars 1917

-:-:-:-

L'attaque d'hier a réussi au-delà de nos désirs et un butin important est resté entre nos mains ainsi que plusieurs prisonniers.

Le secteur est aujourd'hui bien calme et seule une faible canonnade trouble notre quiétude.

Samedi 10 Mars 1917

-:-:-:-

Violente canonnade vers les Hauts de Rieupt ; par contre l'activité aérienne est bien faible en raison du temps brumeux.

Dimanche 11 Mars 1917

-:-:-:-

De furtifs rayons de soleil qui apparaissent de temps à autre favorisent grandement l'aviation qui se montre très active. Une canonnade très vive est dirigée de part et d'autre mais sans succès apparent. Vers vingt heures trente un violent duel d'artillerie est déclenché vers St-Mihiel et dure la majeure partie de la nuit.

Lundi 12 Mars 1917

--:--:--:--

Matinée assez calme. Dans l'après-midi nos grosses pièces entreprennent un tir de destruction vers les tranchées ennemies, aussi les représailles ne devaient-elles par tarder. En effet, quelques rafales balayent peu après la ville, occasionnant de sérieux dégâts. Toute la nuit le canon tonne violemment.

Mardi 13 Mars 1917

--:--:--:--

La canonnade de cette nuit dirigée par nos batteries sur les tranchées ennemies réduisit à néant une tentative d'attaque des troupes boches. Celle-ci cependant avait été bien préparée ; émission de gaz asphyxiants, liquides enflammés, torpilles, mais les plans de l'ennemi furent déjoués et la victoire nous revint, grâce à nos valeureux 75 qui pendant plus de trois heures par un pilonnage systématique rendit toute sortie des vagues d'assaut impossible.

Journée calme ; l'artillerie ennemie se tient coite.

Mercredi 14 Mars 1917

--:--:--:--

Pluie. Canonnade intermittente au cours de la journée.

Jeudi 15 Mars 1917

--:~:~:~:~:~

Pluie accompagnée de bourrasques de neige, mais dans l'après-midi le temps s'éclaircit et les avions font à nouveau leur apparition. Plusieurs appareils boches évoluant au-dessus de la ville, sont vivement canonnés et l'un d'eux contraint d'atterrir ; furieux de cet échec, les boches usent de représailles sur la ville et envoient quelques obus de gros calibre qui causent de graves dégâts. Dans la nuit passage d'avions.

Vendredi 16 Mars 1917

--:~:~:~:~:~

Canonnade très active au cours de la journée sur les deux rives de la Moselle. Dans la soirée, passage d'avions de bombardement, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Samedi 17 Mars 1917

--:--:--:--

Vers trois heures du matin, nous sommes brusquement réveillés par une forte canonnade qui tonne pendant plus de deux heures. Les arrivées et les départs se confondent et la terre tremble sous ce déluge de mitraille. Dans la matinée, la canonnade diminue quelque peu d'intensité pour reprendre avec plus d'acharnement encore dans l'après-midi. Toute circulation est interdite et nous passons la journée entière confinés dans les caves.

Dimanche 18 Mars 1917

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien de particulier à signaler.

Lundi 19 Mars 1917

--:--:--:--

Eclatements de mines au Bois-le-Prêtre au cours de la journée.

Mardi 20 Mars 1917

--:~:~:~:~

Calme absolu sur l'ensemble du front.

Mercredi 21 Mars 1917

--:~:~:~:~

Le calme continue mais que doit-on augurer de ce silence factice ?

Jeudi 22 Mars 1917

--:~:~:~:~

Dans la matinée, incursion d'avions boches qui survolent la ville à faible hauteur ; quelques combats s'engagent avec nos appareils de défense et la sinistre bande est obligée de rebrousser chemin.

Vendredi 23 Mars 1917

-:--:--:-

Victoire aérienne. Un avion boche faisant partie d'une forte escadrille qui se dirigeait vers Nancy entre seize et dix-sept heures pris dans un tir de barrage est gravement atteint et s'abat à mille cinq cents mètres à l'ouest de Dieulouard. Les deux aviateurs blessés légèrement sont faits prisonniers.

Samedi 24 Mars 1917

-:--:--:-

Ayant à nous rendre à Nancy, nous utilisons le mode de locomotion en usage depuis la guerre et qui cette fois est un gros et lourd camion. Tout est bon pour effectuer ce voyage qui dure des heures dans des conditions parfois très pénibles. Arrivées à Nancy, nous apprenons que l'avion boche abattu hier est exposé place Stanislas où je me rends sans perdre de temps ; l'aile gauche de l'appareil est complètement brisée, le fuselage est criblé d'éclats d'obus, le moteur est en partie détruit et l'hélice complètement arrachée. La partie arrière du gouvernail de profondeur n'existe plus et les roues gisent à côté de l'appareil.

Lorsque nous rejoignons Pont-à-Mousson tard dans la nuit nous apprenons que la ville a été bombardée à quatre reprises différentes au cours de la journée à titre de représailles. Près de cinquante obus de gros calibre sont tombés sur différents points causant partout d'énormes dégâts ; on signale plusieurs blessés mais fort heureusement aucun accident mortel n'est à déplorer.

Dimanche 25 Mars 1917

-:--:--:-

Froid vif ; un ciel très clair favorise les longues randonnées aériennes. La canonnade, par contre, est assez faible dans tout le secteur.

Lundi 26 Mars 1917

-:--:--:-

Canonnade intermittente. Dans l'après-midi éclatement de mines à la Croix des Carmes. Nuit calme.

Mardi 27 Mars 1917

-:--:--:-

La neige tombe à nouveau la majeure partie de la journée. Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Mercredi 28 Mars 1917

--:--:--:--

Le froid est très vif mais la neige a cessé de tomber. Dans l'après-midi on signale un bombardement et les sonneries d'alarme fonctionnent très longtemps. Peu après les boches bombardent la ville, mais l'artillerie ennemie est bientôt réduite au silence par nos batteries ; les dégâts occasionnés sont insignifiants. Dans l'après-midi nos grosses pièces bombardent les positions ennemies de l'arrière mais se souvenant encore de la sévère leçon reçue ce matin, l'artillerie ennemie ne répond pas.

Jeudi 29 Mars 1917

--:--:--:--

Une pluie fine, persistante, tombe sans arrêt au cours de la journée noyant les horizons dans une brume compacte. Le canon ne tonne que très faiblement.

Vendredi 30 Mars 1917

--:~:~:~:~:~

De grand matin, sans avertissement préalable un violent duel d'artillerie se déclenche vers la Croix des Carmes. La pluie qui tombe sans arrêt ne contrarie cependant pas l'activité des canons qui tonnent avec un maximum d'intensité toute la journée.

Samedi 31 Mars 1917

--:~:~:~:~:~

Canonnade active au cours de la journée mais aucune action ne se dessine.

Dimanche 1er Avril 1917

--:~:~:~:~:~

Entre neuf heures et dix heures alors que rien ne le faisait prévoir l'artillerie ennemie bombarde la ville. Grâce aux mesures de sécurité prises et à l'ordre formel de laisser les portes des habitations où existent des caves voûtées ouvertes les habitants surpris par la soudaineté du tir ont eu le temps de se mettre à l'abri. Plusieurs maisons ont été sérieusement atteintes ; dans l'après-midi nos grosses pièces bombardent les positions ennemies et à nouveau les boches tapent sur la ville, mais leur tir est rapidement enrayé par quelques rafales de 75 ; on ne signale pas de victime.

Lundi 2 Avril 1917

-:--:--:-

La journée est assez calme ; cependant les avions allemands évoluent au cours de l'après-midi avec une insistance qui ne paraît pas de bon augure. A vingt et une heures nous sommes avisés par les gardes civiques et par les sonneries d'alarme de l'éventualité d'un bombardement, nos grosses pièces devant effectuer un tir de destruction sur les ouvrages de l'ennemi. Peu après la voix grave et sourde des monstres d'acier se fait entendre à intervalles réguliers, pilonnant systématiquement les défenses accessoires de l'ennemi. Mais l'artillerie boche était prête à la riposte et dans un court intervalle une vingtaine d'obus éclatent sur différents points de la ville dans un fracas affreux. Leur rage assouvie, les canons boches se taisent et la nuit reprend son calme habituel, seul troublé par les coups très espacés maintenant de nos grosses pièces quand, à vingt-trois heures le bombardement ennemi reprend avec plus de violence que précédemment. Avec une précision méthodique, de trois directions différentes, les lourds obus s'abattent sur la ville et éclatent dans la nuit avec un bruit d'enfer. Plusieurs éclatent non loin de la cave où nous sommes à l'abri et ébranlent du souffle de leur explosion les voûtes pourtant solides de la cave. L'instant est critique et nous nous demandons, non sans anxiété, si celle-ci pourra résister à pareil assaut. Dans un laps de temps de deux heures à peine, près de deux cents obus s'abattent sur la ville depuis l'humble 77 jusqu'au 210 meurtrier. Peu à peu le feu meurtrier diminue d'intensité et le calme renaît.

Mardi 3 Avril 1917

-:--:--:-

Au matin, un spectacle pénible nous attendait. La ville présente un aspect impossible à décrire ; on serait presque tenté de croire qu'un cataclysme vient de la ravager. De profondes excavations s'ouvrent à tous les pas ; des maisons aux trois quarts détruites s'effondrent lamentablement et des amas de décombres couvrent les rues. Telle est la vision qui nous attendait au sortir de la cave où nous avons passé une nuit fertile en émotions.

L'impression causée par ce violent bombardement parmi la population civile est pénible et bon nombre d'habitants envisagent la possibilité de quitter la ville avant que la situation ne devienne plus critique. Pour notre part nous n'envisageons pas encore cette éventualité et supportons sans faiblir les coups de butoir d'un adversaire acculé à la défaite.

La canonnade est très active au cours de la journée ; éclatements de mines au Bois-le-Prêtre. Le soir à vingt et une heures trente passage d'avions de bombardement, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 4 Avril 1917

--:--:--:--

De bon matin une forte canonnade est engagée vers les Hauts de Meuse où l'ennemi depuis deux jours a déclenché une nouvelle offensive ; par contre l'activité est plutôt faible au Bois-le-Prêtre au cours de la journée.

Jeudi 5 Avril 1917

--:--:--:--

Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne.

Faible canonnade au Bois-le-Prêtre.

La nouvelle officielle de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne circule en ville.

Vendredi 6 Avril 1917

--:--:--:--

La nouvelle officielle de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne nous est communiquée. Une brève cérémonie a lieu à l'Hôtel de Ville au moment où on hissait au balcon, à côté des drapeaux alliés, le drapeau étoilé de la libre Amérique. Cette décision depuis longtemps envisagée ne surprend personne, mais c'est avec joie que nous voyons l'Amérique se ranger à nos côtés pour la lutte du droit et de la liberté.

Forte activité aérienne au cours de la journée et le soir également.

La canonnade est toujours très vive devant Verdun.

Samedi 7 Avril 1917

--:~:~:~:~:~

Dans la matinée un violent duel d'artillerie se déclenche vers Régnéville ; les soldats au repos dans les cantonnements non loin de la ville ont repris le secteur hier au soir. Une attaque paraît imminente et la préparation d'artillerie est intense. A une heure du matin, le canon se tait brusquement et les vagues d'assaut ennemies déferlent vers nos tranchées où elles sont attendues de pied ferme. Toute la nuit le crépitement des lebls, des mitrailleuses et la note aiguë des 75 nous tiennent en éveil.

Dimanche 8 Avril 1917

--:~:~:~:~:~

L'attaque déclenchée hier au soir a été rendue très difficile par le jet de liquides enflammés et de gaz asphyxiants par les boches et nos pertes sont assez élevées.

Toute la matinée un long et douloureux cortège de blessés prend la direction de l'arrière ; plusieurs soldats sont affreusement défigurés par les liquides corrosifs employés par l'ennemi.

Fatigués de leur besogne meurtrière, les monstres d'acier se taisent et un calme absolu règne.

Lundi 9 Avril 1917

-:-:-:-

Canonnade très active au cours de la journée. A vingt et une heures nous sommes avisés d'un bombardement effectué par notre grosse artillerie sur les ouvrages ennemis de l'arrière et de l'éventualité d'un bombardement de représailles, ce qui ne devait pas tarder en effet. A peine nos pièces venaient-elles de commencer leur tir que le bombardement ennemi se déclenche brusquement. En moins de dix minutes, près de cinquante obus s'abatent sur tous les points de la ville puis le silence se fait, mais moins d'une heure après le bombardement reprend avec plus de violence que précédemment. Les éclatements se suivent, bien rapprochés, et non loin de la cave où nous sommes à l'abri car nous percevons très bien le souffle puissant de l'obus arrivant à fin de course et près d'éclater. Entre deux détonations, nous entendons le crépitement rageur des mitrailleuses, ce qui laisse supposer qu'un coup de main vient de se déclencher sur un point quelconque du front, mais impossible sous la pluie de mitraille qui s'abat sur la ville, de sortir pour se rendre compte. Ajoutant à l'horreur de ce bombardement infernal, une escadrille boche, puissante si on en juge au bruit des moteurs, survole la ville et lance plusieurs torpilles qui éclatent dans un vacarme affreux.

D'un instant à l'autre, nous attendons un dénouement fatal pour nous car notre quartier est bien repéré, semble-t-il, quand après quelques heures d'un bombardement d'une violence inouïe, le calme renaît. Nous attendons le jour avec une anxiété facile à concevoir, appréhendant la destruction complète du Home qui nous est cher et pour la sauvegarde duquel nous sacrifions notre sécurité.

Mardi 10 Avril 1917

-:-:-:-

Sans attendre le jour, je quitte notre abri pour aller voir les dégâts occasionnés. Quoique criblée d'éclats, notre maison, cette fois encore, a été épargnée, mais il n'en est pas de même pour d'autres et les dégâts sont très importants.

Malheureusement, il reste à déplorer de nouvelles victimes de la barbarie allemande. Un officier et trois soldats au repos dans une maison de la ville (Avenue Carnot) tombent frappés à mort par un obus qui éclate en plein dans la maison où ils se trouvaient ; il y a en outre plusieurs personnes grièvement blessées.

Pas un coin de la ville ne fut épargné par ce bombardement systématique et l'aspect de notre petite Cité est pénible à voir.

La forte canonnade se maintient très active au cours de la journée et à vingt-deux heures une importante attaque se déclenche au Bois-le-Prêtre, les boches ripostent furieusement et l'action se poursuit fort avant dans la nuit.

Mercredi 11 Avril 1917

-:--:--:--

Un temps très beau favorise à nouveau les randonnées aériennes. La canonnade se montre très active dès le matin et entre dix-neuf et vingt et une heures celle-ci semble atteindre son maximum d'intensité. Une attaque, à l'aide d'obus asphyxiants, partant de nos lignes, est envisagée ; nous sommes avisés de nous tenir prêts à l'éventualité d'un bombardement de représailles avec obus à gaz également et que dans de tel cas, le tocsin préviendrait la population en cas de danger. Fort heureusement, l'artillerie ennemie fort occupée à répondre à l'avalanche de mitraille qui s'abat sur elle, nous laisse en repos. Vers minuit, le duel d'artillerie bat son plein et la terre tangué sous ces détonations mille fois répétées. Dans l'impossibilité de pouvoir me livrer au sommeil, je quitte notre abri et de mon poste d'observatoire habituel, je suis les phases de la lutte terrible qui se déroule à moins de deux mille mètres de nous. Le spectacle est féérique dans sa beauté tragique, mais combien de pauvres blessés gisent dans la nuit, attendant les secours.

A l'aube, le froid se fait plus vif, la canonnade diminue quelque peu d'intensité, je songe alors à regagner la cave où règne une douce chaleur, agréable après les sensations pénibles de froid et d'anxiété sur l'issue du combat engagé.

Jeudi 12 Avril 1917

-:--:--:--

De bon matin, le soleil luit avec éclat. Peu après la voix du canon retrouve toute son ampleur et tonne dans un fracas assourdissant. L'ennemi, contraint d'abandonner une ligne de tranchées au cours du combat de la nuit dernière, bombarde violemment les positions conquises pour empêcher nos troupes de s'organiser, mais quelques rafales bien placées mettent fin au tir ennemi.

Dans l'après-midi, le canon tonne plus éloigné, vers les rives de la Meuse, où l'action se poursuit avec la même âpreté.

A vingt et une heures, comme nous nous apprêtions à passer une nuit tranquille, le sifflement sinistre des projectiles allemands, suivi de détonations formidables, nous incite à regagner nos abris souterrains. Il était temps, car à peine venions-nous de franchir la porte de la cave que la déflagration de plusieurs obus éclatant simultanément, nous projeta les uns sur les autres alors qu'une obscurité complète envahissait l'abri et qu'une âcre fumée nous saisissait à la gorge. Plusieurs obus venaient de tomber sur la maison voisine, la traversant de part en part. Pendant près de vingt minutes, les obus venant de plusieurs directions à la fois, éclatent sur tous les points de la ville, parachevant l'œuvre de destruction systématique entreprise par les hordes teutonnes sur la ville. Dans ce court intervalle, près de cent cinquante obus éclatent de tous côtés, causant des dégâts incalculables. Tout le reste de la nuit le canon tonne à intervalles irréguliers.

Vendredi 13 Avril 1917

--:--:--:--

Un bon nombre de maisons ont été sérieusement atteintes au cours du bombardement de la nuit ainsi que l'Eglise St-Laurent ; un obus, traversant la voûte, brisa en partie les fonts baptismaux, merveille d'architecture.

L'activité aérienne est très grande au cours de la journée.

A vingt et une heures nous sommes alertés car on craint un bombardement à l'aide d'obus asphyxiants, mais les craintes ne sont pas justifiées et la nuit se passe sans incident ; la canonnade est cependant très vive au cours de celle-ci.

Samedi 14 Avril 1917

--:--:--:--

Des mesures très sévères sont à nouveau prises en vue de l'émission de gaz asphyxiants car il ressort de renseignements de source autorisée que l'ennemi prépare des installations spéciales pour bombarder la ville avec plus de facilité à l'aide de ces gaz.

Canonnade assez active au cours de la journée.

Dimanche 15 Avril 1917

--:--:--:--

Bombardement très violent des tranchées et organisations ennemies par notre grosse artillerie auquel celui-ci répond faiblement.

Lundi 16 Avril 1917

--:--:--:--

Dans l'après-midi commence un bombardement intensif au Bois-le-Prêtre ; la riposte ennemie est plutôt faible ; on perçoit quelques éclatements de mines.

Mardi 17 Avril 1917

--:--:--:--

Le mauvais temps sévit à nouveau, paralysant toute action de détail. Journée assez calme ; rien de saillant à signaler.

Mercredi 18 Avril 1917

--:--:--:--

Dans la matinée, quelques rafales de nos grosses pièces.

Le calme renaît sur tout l'ensemble du front.

Jeudi 19 Avril 1917

--:--:--:--

Une éclaircie du temps permet aux avions de reprendre leurs randonnées interrompues depuis deux jours.

Le Général NIVELLE, Généralissime des Armées visite le front de la rive droite, accompagné de Monsieur Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle ; à leur retour du front, ils sont reçus à la Mairie par le Conseil des Notables.

Canonnade assez active au cours de la journée.

Vendredi 20 Avril 1917

--:--:--:--

Calme absolu sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre ; par contre, le canon tonne sourdement au loin sur les deux rives de la Meuse où l'action se poursuit toujours avec la même ardeur. Le soir les boches bombardent Montauville.

Samedi 21 Avril 1917

--:--:--:--

De grand matin, et malgré un temps très couvert, une de nos escadrilles survole les lignes sans être inquiétée.

Le canon tonne faiblement au cours de la journée. Le soir, entre dix-neuf et vingt heures un avion boche (type Fokker) passe à très faible hauteur ; vivement canonné, il disparaît à nos yeux tout en semblant se rapprocher plus en plus de la terre. Il est à supposer que l'appareil allemand a été contraint d'atterrir car peu après une forte canonnade partant des lignes ennemies tonne sans relâche jusqu'à la tombée de la nuit.

Dimanche 22 Avril 1917

-:-:-:-

L'avion boche que nous supposons avoir été contraint d'atterrir hier au soir est tombé entre les lignes vers Beller et la ferme St-Michel (rive droite de la Moselle) à la suite d'une panne de moteur. Les deux aviateurs furent faits prisonniers ; ils venaient du front de Champagne et s'étaient égarés dans la brume. Quant à l'avion, celui-ci n'a pas encore pu être ramené dans nos lignes : l'ennemi, avec le jour, ayant repris le bombardement du lieu de la chute.

Lundi 23 Avril 1917

-:-:-:-

Le calme renaît sur tout l'ensemble du front.

A la faveur de la nuit, l'avion boche tombé avant-hier entre les tranchées est enfin ramené dans nos lignes.

Mardi 24 Avril 1917

-:-:-:-

Forte activité aérienne au cours de la journée.

Canonnade assez vive rive droite de la Moselle.

Mercredi 25 Avril 1917

-:-:-:-

Tir de destruction effectué par nos grosses pièces à l'arrière des lignes allemandes ; l'artillerie ennemie se met bientôt de la partie et c'est toute l'après-midi un vacarme assourdissant, puis le tir ennemi s'allonge et les obus éclatent dans la direction de l'usine et de Jezainville.

Au bruit sec du canon allemand, répondaient, en sourd tonnerre, les grosses pièces marines ; leurs détonations couvraient le crépitement continu de la fusillade, il arrivait tantôt affaibli, tantôt distinct, reprenant ici, quand il s'apaisait là. Puis le canon ne tonne plus que par intervalles. Il se tait bientôt et ce morne silence succédant, avec la nuit faite, au tumulte du jour paraît plus intolérable encore. Que de pauvres blessés doivent gémir sur le sol glacé dans la brume épaisse.

Jeudi 26 Avril 1917

--:--:--:--

Canonnade très active au cours de la journée ; l'artillerie ennemie bombarde violemment nos batteries rives droite et gauche de la Moselle. Une attaque semble imminente. Vers le soir le canon marque une certaine recrudescence et peu après l'attaque se déclenche ; toute la nuit le canon rugit à tous les échos et ce n'est qu'au matin que le calme renaît.

Vendredi 27 Avril 1917

--:--:--:--

L'attaque de cette nuit a pleinement réussi et nous a valu quelques prisonniers et un butin assez important en armes et munitions. Le canon tonne d'une façon intermittente au cours de la journée.

Samedi 28 Avril 1917

--:--:--:--

Forte activité de l'aviation ; canonnade intermittente au cours de la journée sur les deux rives de la Moselle.

Dimanche 29 Avril 1917

--:--:--:--

Temps très beau. Emouvant combat aérien entre un avion français et deux tauben. Depuis un moment, avertis par une vive canonnade dirigée contre des avions, nous suivions les phases de la lutte, quand l'appareil français qui dominait l'adversaire piqua soudain du nez, mitraillé continuellement par les deux boches qui le suivaient dans sa descente. A deux cents mètres à peine du sol, l'appareil put rétablir son équilibre et la descente s'effectua en vol plané puis il atterrit sur les bords du canal, non loin de l'usine. Les deux aviateurs, légèrement blessés, placèrent leur appareil sous la garde de quelques soldats et se rendirent au P.C. Peu après les boches bombardent violemment vers l'usine dans le but d'achever la destruction de l'appareil, mais ils sont bientôt réduits au silence par notre artillerie qui se met de la partie.

A vingt-deux heures passage d'escadrilles allant bombarder l'arrière des lignes.

Lundi 30 Avril 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au Bois-le-Prêtre au cours de la journée ; éclatements de mines.

Mardi 1er Mai 1917

--:--:--:--

Forte activité de l'aviation et de l'artillerie. Dans la nuit bombardement nocturne à l'arrière de l'un et de l'autre fronts.

Mercredi 2 Mai 1917

--:--:--:--

Un temps très beau favorise les randonnées aériennes.

La nature, lentement, s'éveille de sa longue torpeur et dans la campagne dévastée, les oiseaux font entendre leurs gazouillis joyeux, ne sachant pas que c'est la guerre.

Canonnade intermittente au cours de la journée.

Jeudi 3 Mai 1917

--:--:--:--

Nouvelle victoire aérienne sur notre front. Un avion boche est contraint d'atterrir près de nos lignes sur les hauteurs de Mamey ; ses occupants sont faits prisonniers.

Dans la soirée, passage d'avions de bombardement.

Vendredi 4 Mai 1917

--:--:--:--

Au cours de l'après-midi, tir de destruction effectué par nos grosses pièces à l'arrière des lignes allemandes. Des avions de repérage, accompagnés d'avions de chasse règlent le tir.

Dans la nuit, passage incessant d'avions de bombardement ; de sourdes détonations nous parviennent de temps à autre. Dans la nuit nous sommes alertés, les boches envoyant des nappes de gaz. Suivant les instructions reçues, nous montons aux étages supérieurs, munis de notre masque, mais nous sommes bientôt obligés de regagner nos abris, l'ennemi, par un raffinement de cruauté, bombardant la ville à l'aide d'obus fusants.

Samedi 5 Mai 1917

-:-:-:-:-

L'alerte de cette nuit a été chaude, mais les effets de l'émission de gaz asphyxiants presque nuls ; un vent assez vif soufflant en permanence refoule en effet la nappe gazeuse vers les lignes allemandes ; à peine ressentîmes-nous quelques légers picotements aux paupières, ce fut tout. Pour une fois les boches en furent pour leurs frais.

Canonnade assez vive au cours de la journée vers le signal de Xon ; dans la nuit, passage incessant d'avions.

Dimanche 6 Mai 1917

-:-:-:-:-

Vive canonnade sur les rives de la Meuse ; l'action est nulle dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Lundi 7 Mai 1917

-:-:-:-:-

Tir de destruction effectué par nos pièces de la rive droite sur les cantonnements ennemis de Norroy ; l'ennemi ne riposte que très faiblement et nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 8 Mai 1917

-:-:-:-:-

Léger bombardement de la ville au cours de l'après-midi, une dizaine d'obus éclatent sur différents points ne causant que des dégâts sans importance.

Mercredi 9 Mai 1917

-:-:-:-:-

Temps très couvert ; journée assez calme. Dans la soirée, les batteries ennemies bombardent nos pièces, flanc de la côte de Mousson. Entre deux et trois heures (nuit de Mercredi à Jeudi) l'ennemi tente une sortie vers Vi-de-Bouteille mais pris par un violent tir de barrage il est bientôt contraint de rebrousser chemin.

Jeudi 10 Mai 1917

--:--:--:--

Randonnées habituelles d'avions français et boches ; plusieurs combats s'engagent sans succès apparent. Dans l'après-midi, nous sommes alertés par les sonneries d'alarme en prévision d'un bombardement, mais celui-ci n'a pas lieu.

Vendredi 11 Mai 1917

--:--:--:--

Les raids aériens se multiplient tant sur notre front que sur le front ennemi ; la circulation devient de ce fait très dangereuse et il est formellement interdit de circuler pendant que des avions quelconques survolent la ville. La vie devient ainsi de plus en plus pénible et les ordres militaires plus rigoureux. La vie est une vraie torture et la mort familière est toujours à nos côtés. La nuit, des avions sournois viennent nous bombarder, et si le ciel les force à un repos prudent, c'est alors de grosses pièces cachées dans les forêts ou les forts avancés de Metz qui nous accablent de ferraille ou bien des mitrailleuses tapies aux alentours du Bois-le-Prêtre lancent leurs projectiles et balayent les rues. Qu'importe tout cela, nous tenons...

Violent duel d'artillerie vers Nomeny qui ne prend fin que tard dans la soirée.

Samedi 12 Mai 1917

--:--:--:--

Canonnade très active d'une rive à l'autre de la Moselle. Passage continu d'avions qui se mitraillent à qui mieux mieux.

On signale plusieurs personnes qui, enfreignant les ordres donnés quant à la circulation, ont été grièvement blessées par des éclats de shrapnells.

Dimanche 13 Mai 1917

--:--:--:--

La journée n'est marquée que par le passage incessant d'avions.

Faible canonnade sur l'ensemble du front mais qui s'accroît dans la nuit.

Lundi 14 Mai 1917

--:--:--:--

Le duel d'artillerie déclenché cette nuit se poursuit fort avant dans la matinée et vers neuf heures les boches bombardent violemment dans la direction de Clos Jean où des territoriaux exécutent des travaux de défense. On ne signale pas de victime.

Mardi 15 Mai 1917

--:--:--:--

Temps très beau, aussi les avions affluent de tous côtés et c'est un vrombissement incessant d'appareils évoluant dans la limpidité d'un joli ciel de printemps.

A dix-huit heures les boches bombardent la lisière ouest du Bois-le-Prêtre à l'aide de mines ; nos pièces de la rive droite et Puvénelle donnent la réplique et le calme ne se fait que tard dans la nuit.

Mercredi 16 Mai 1917

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien à signaler de particulier.

Jeudi 17 Mai 1917

--:~:~:~:~:~

Bombardement de nos batteries de Puvénelle par l'artillerie ennemie ; les gros obus allemands s'écrasent avec fracas à l'orée du bois, creusant de profonds entonnoirs.

Vendredi 18 Mai 1917

--:~:~:~:~:~

De grand matin, une escadrille boche survole la ville à faible hauteur, mais prise par un tir de barrage violent elle est bientôt obligée de rebrousser chemin.

Canonnade assez active vers le signal de Xon.

Samedi 19 Mai 1917

-:--:--:--

Ce matin, à nouveau, nous sommes brusquement réveillés par la venue d'avions boches ; pendant que les sinistres oiseaux évoluent au-dessus de la ville, les pièces allemandes bombardent Montauville et Maidières où de nombreux soldats sont en cantonnement puis le tir ennemi change de direction et c'est Dieulouard qui est copieusement arrosé, ce qui laisse supposer que l'emplacement d'une de nos grosses pièces marines pouvant bombarder Metz a été repérée.

La canonnade reste très active au cours de la journée mais à la tombée de la nuit le calme se fait.

Dimanche 20 Mai 1917

-:--:--:--

Au cours de la journée plusieurs combats aériens se livrent dans la limpidité d'un beau ciel de printemps ; un avion boche est contraint d'atterrir, mais tombé entre les lignes, il peut être ramené à l'arrière des lignes allemandes grâce à un violent bombardement déclenché aussitôt par les batteries ennemies.

Lundi 21 Mai 1917

-:--:--:--

Activité très marquée de l'aviation allemande. Le canon tonne sourdement vers les Hauts de Meuse. Dans l'après-midi un violent orage paralyse toute action.

Mardi 22 Mai 1917

-:--:--:--

Forte activité de l'artillerie au cours de la matinée ; dans l'après-midi les boches bombardent violemment nos batteries des rives droite et gauche de la Moselle ; plusieurs centaines d'obus s'écrasent sur le même point dans un court intervalle.

Toute circulation est interdite durant ce bombardement car les éclats rejaillissent jusque sur la ville.

Raids nocturnes d'avions.

Mercredi 23 Mai 1917

--:--:--:--

Au cours de la journée, le canon tonne très faiblement par intermittence ; par contre, il tonne presque sans arrêt au loin devant Verdun et ce grondement éloigné et continu est encore plus sinistre.

Jeudi 24 Mai 1917

--:--:--:--

Balade incessante d'avions au cours de la journée. Les mitrailleuses et les 75 contre-avions font rage ; les balles crépitent et souvent, n'atteignant pas leur but, retombent à terre, coupant ici une branche, effritant là un pan de mur rendant ainsi la circulation très dangereuse ; une femme est grièvement blessée par un culot de 77 fusant.

Au cours des combats aériens engagés au cours de la journée, un de nos appareils a été contraint d'atterrir dans la forêt de Puvencelle vers Jezainville et deux avions boches ont également été contraints d'atterrir : 1 vers Mamey qui fut capturé et le 2ème dans les lignes allemandes. Le soir entre vingt et vingt et une heures les boches bombardent dans la direction de Blénod et Bozeville : un homme tué.

Dans la nuit, passage d'avions de bombardement.

Vendredi 25 Mai 1917

--:--:--:--

L'activité de l'aviation allemande est très très grande et pas un jour ne se passe sans qu'une ou plusieurs escadrilles ne survolent nos positions du front et de l'arrière. Vers midi, plusieurs appareils boches qui survolent la ville sont vivement canonnés, mais immédiatement les batteries ennemies ouvrent le feu et bombardent la ville et Maldières. Une vingtaine d'obus éclatent sur différents points ne causant que des dégâts insignifiants.

La présence de la population civile dans la zone du front paralyse beaucoup les opérations militaires car à peine nos soldats tentent-ils une action quelconque sur un objectif déterminé, immédiatement l'ennemi use de représailles, sur la ville qui est ouverte, et ce contrairement aux lois de la guerre. Aussi envisage-t-on en haut lieu l'évacuation complète des civils de la zone des armées.

Cette perspective, malgré le danger constant qui existe pour nous à vouloir rester dans une ville en pleine ligne de feu est loin de nous satisfaire et bon nombre de personnes se refusent à admettre cette alternative.

Dans la nuit passage d'avions de bombardement.

Samedi 26 Mai 1917

-:--:--:-

Raid habituel d'avions au cours de la journée ; canonnade intermittente rives droite et gauche de la Moselle.

Dimanche 27 Mai 1917

-:--:--:-

Après l'office religieux suivi à l'abri des voûtes profondes des caves de l'ancien couvent de la Nativité et engagée en cela par un soleil resplendissant, sans souci des consignes sévères, je pars en balade, à tout hasard.

Par un chemin rocailleux et défoncé par les lourds convois de guerre, j'arrive au petit village de Montauville garni de troupes, et dont les habitants depuis le début des hostilités, accordent si généreusement l'hospitalité de leurs foyers aux régiments qui se succèdent dans ce secteur. Chaque maison porte sa trace douloureuse de sa proximité du front et bon nombre sont complètement détruites. Montauville, tout comme Pont-à-Mousson a eu à subir la répercussion des sanglants combats qui se sont déroulés au Bois-le-Prêtre pendant dix mois, d'Octobre 1914 à Août 1915, luttes opiniâtres, acharnées, presque journalières. Me trouvant non loin du Pétang, vaste cimetière où reposent les Héros de l'épopée du Bois-le-Prêtre j'y pénètre et salue avec émotion leurs tombes creusées dans cette terre lorraine qu'au prix de leur vie ils ont arrachée à l'ennemi et j'associe dans une même pensée les Héros tombés sur le vaste champ de bataille qui va de la mer du Nord aux montagnes de l'Alsace.

Tout à côté, la voix du canon tonne, majestueuse, et cette voix puissante dans le calme reposant du cimetière labouré d'obus, a quelque chose d'impressionnant qui vous étreint le cœur. Attristée à la vue de toutes ces sépultures hâtivement recouvertes sur de jeunes êtres heureux de vivre et que la mort brutale a fauché en pleine illusion, je reprends, pensive, le chemin du retour ; au passage à niveau où se trouve le poste, une voix sonore qui me réclame mon laissez-passer me tire de ma douloureuse rêverie.

Lundi 28 Mai 1917

-:--:--:-

A quatre heures du matin, nous sommes brusquement réveillés par une série de détonations formidables. Nous nous relevons à la hâte, et guidés par un bruit de moteur, nous pouvons encore apercevoir deux tauben qui s'enfuient à tire d'aile, leur besogne meurtrière accomplie. Les dégâts occasionnés par ces projectiles sont assez importants, mais malgré la surprise causée à cette heure indue, ce bombardement n'a pas eu de suite grave.

Dans l'après-midi, nouvelle incursion d'avions boches qui sont vivement canonnés et mis dans l'obligation de rebrousser chemin. Forte canonnade au cours de la nuit.

Mardi 29 Mai 1917

--:--:--:--

Nos batteries de Puvenelle montrent un entrain particulier et bombardent les points ennemis par rafales successives de quatre à six obus ; l'artillerie ennemie ne répond que faiblement.

Une petite pluie qui tombe sans arrêt depuis la soirée gêne les raids nocturnes ; nous bénéficions ainsi d'une nuit relativement calme.

Mercredi 30 Mai 1917

--:--:--:--

A dix heures sans que rien au préalable ne le laisse supposer, les boches lancent sur la ville quelques obus de gros calibre qui éclatent avec fracas. Une heure après environ, nouvelle reprise du bombardement ; cette fois c'est vers Maidières que les boches concentrent leur tir. Puis le calme renaît à nouveau. Dans la soirée, vers vingt heures passage habituel d'avions de bombardement.

Jeudi 31 Mai 1917

--:--:--:--

Canonnade assez forte ; quelques éclatements de mines vers le Bois-le-Prêtre.

Dans l'après-midi, un violent orage se déchaîne brusquement ; le ciel d'un noir d'encre, est zébré d'éclairs et le tonnerre joint ses roulements sonores à la voix grave et terrible des monstres d'acier qui rugissent sur les hauteurs. Dans la nuit, l'ennemi dirige à nouveau le feu meurtrier de ses lourds canons sur Maidières.

Vendredi 1er Juin 1917

--:--:--:--

Faible canonnade au cours de la journée. Dans la soirée, l'ennemi bombarde à nouveau dans la direction de Maidières ; de nombreuses troupes sont en cantonnement dans cette commune et, renseigné par une saucisse suspendue du matin au soir au-dessus de Norroy, il lui est facile de surveiller les allées et venues nombreuses des soldats au repos et qui se croient bien à l'abri derrière leurs camouflages. Les dégâts causés sont insignifiants.

Samedi 2 Juin 1917

--:--:--:--

Assez grande activité aérienne dans la matinée, mais dans la soirée un violent orage qui se déchaîne brusquement interrompt momentanément cette activité.

Dimanche 3 Juin 1917

--:--:--:--

Randonnées habituelles d'avions.

Canonnade assez active au cours de la journée ; le soir passage d'escadrilles boches qui survolent la ville et vont bombarder les usines de Pompey et Frouard d'où nous parviennent peu après de sourdes détonations.

Lundi 4 Juin 1917

--:--:--:--

Tir de destruction effectué par nos batteries de Puvenelle sur les organisations ennemies de Norroy ; la réplique ennemie est plutôt faible.

Dans la soirée, passage d'escadrille ennemie allant bombarder dans la direction de Dieulouard, Pompey ; nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Mardi 5 Juin 1917

--:--:--:--

Canonnade très faible au cours de la journée ; un violent orage qui sévit paralyse momentanément les raids habituels d'avions.

Mercredi 6 Juin 1917

--:~:~:~:~:~

Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 7 Juin 1917

--:~:~:~:~:~

Une chaleur suffocante étreint la nature entière, paralysant toute activité ; nous bénéficions ainsi d'un calme appréciable.

Vendredi 8 Juin 1917

-:-:-:-

Avec le beau temps revenu les avions boches montrent un certain entrain quoique étant fortement canonnés.

A huit heures l'artillerie ennemie bombarde violemment dans la direction de Puvénelle sur l'emplacement de nos batteries et plusieurs artilleurs sont tués avant d'avoir pu esquisser le moindre mouvement de défense. Un nouvel orage contrarie à nouveau les raids nocturnes.

Samedi 9 Juin 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente au cours de la journée ; quelques éclatements de mines à l'orée du Bois-le-Prêtre.

Dimanche 10 Juin 1917

-:-:-:-

Randonnée habituelle d'avions ; rien à signaler de particulier.

Lundi 11 Juin 1917

-:-:-:-

Eclatements de mines au Bois ; escarmouches d'avant-postes.

Mardi 12 Juin 1917

-:-:-:-

Faible canonnade dans la matinée ; par contre, dans l'après-midi, les boches bombardent violemment l'emplacement de nos batteries, puis le tir s'allonge et les obus éclatent dans l'usine. Après un temps d'arrêt, l'artillerie bombarde mais avec plus de violence que précédemment et souvent plusieurs obus éclatent simultanément. La rive droite, côte de Mousson, est copieusement arrosée ainsi que Maidières et Montauville. En moins de deux heures, plus de deux cents obus éclatent sur les points précités causant beaucoup de dégâts. Toute circulation est interdite durant le tir et les sonneries d'alarme ne cessent de fonctionner, car on craint le bombardement de la ville. Fort heureusement il n'en est rien et nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 13 Juin 1917

-:-:-:-

Canonnade plutôt faible dans le courant de la journée. Tard dans la soirée, l'artillerie ennemie bombarde à nouveau dans la direction de Maidières, mais les pièces allemandes sont bientôt réduites au silence par nos batteries de Puvencelle.

Jeudi 14 Juin 1917

-:-:-:-

Canonnade habituelle au Bois-le-Prêtre. Dans la nuit passage d'avions de bombardement.

Vendredi 15 Juin 1917

-:-:-:-

Canonnade très active au cours de la journée. Vers seize heures l'ennemi bombarde dans la direction de l'usine, ce qui laisse supposer qu'il n'a pas été sans remarquer l'évacuation qui s'y effectue ; tout le matériel transportable est chargé, sur des wagons amenés de nuit par le Génie et enlevés de nuit également, puis expédié sur les dépôts que l'usine possède loin de la zone du front.

A intervalles réguliers, par rafales de quatre obus, une nouvelle pièce marine installée derrière la côte de Mousson bombarde méthodiquement les gares à l'arrière du front pour empêcher la formation de convois. Les batteries ennemies tirent un peu dans toutes les directions, puis le tir semble se concentrer sur l'usine où l'on compte plus de soixante points de chute, quand soudain le tir se raccourcit encore et cette fois c'est la ville qui prend à nouveau. Dans un court intervalle une pluie meurtrière de fer et de feu s'abat sur tous les points de la ville et les éclatements se succèdent avec rapidité. De temps à autre le soufflement d'un gros noir retentit désagréablement à nos oreilles et s'écrase à quelques mètres à peine dans un fracas affreux. A dix-huit heures environ le tir ennemi diminue d'intensité, sans toutefois cesser complètement car de temps à autre on perçoit un éclatement plus éloigné, quand à dix-neuf heures les pièces ennemies tirent de plus belle pendant une demi-heure, s'arrêtent, puis recommencent à nouveau leur tir meurtrier. Cette fois le pont semble être l'objectif visé et plus d'une cinquantaine d'obus de gros calibre éclatent tout autour sans réussir à l'atteindre ; une dizaine d'obus au moins tombent dans la rivière sans éclater. Le bruit infernal de la canonnade et des explosions cessa presque subitement et un silence plus effrayant encore succède au tonnerre de l'artillerie.

A vingt-deux heures on signale le passage de nos avions de bombardement ; peu après les avions boches passent et se dirigent vers Nancy. Frouard fut au passage bombardé également par bombes incendiaires et à l'aube rougeoient encore les dernières lueurs d'un grand incendie.

Samedi 16 Juin 1917

--:--:--:--

Les dégâts occasionnés par les bombardements successifs d'hier sont très importants et il reste malheureusement à déplorer de nouvelles victimes. Un soldat au repos à l'usine fut littéralement déchiqueté par un obus éclatant à l'entrée d'un abri et plusieurs personnes civiles blessées grièvement. Certains édifices publics ont été gravement endommagés par les lourds obus allemands.

Contrastant avec la journée d'hier, le canon aujourd'hui ne tonne que très faiblement et nous ne sommes pas inquiétés. Dans la nuit passage incessant d'avions.

Dimanche 17 Juin 1917

--:--:--:--

Canonnade assez active au cours de la journée et grande activité aérienne.

Lundi 18 Juin 1917

--:--:--:--

Violents éclatements de mines au Bois-le-Prêtre ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Mardi 19 Juin 1917

--:~:~:~:~:~

Randonnée habituelle d'avions au cours de la journée.

Mercredi 20 Juin 1917

--:~:~:~:~:~

Matinée calme. Dans l'après-midi, les boches bombardent violemment dans la direction du champ de tir, route de Jezainville : dégâts insignifiants.

Jeudi 21 Juin 1917

--:~:~:~:~:~

La pluie qui tombe avec persistance depuis ce matin rend toute incursion d'avions impossible. Canonnade intermittente au cours de la journée.

Vendredi 22 Juin 1917

--:--:--:--

Faible canonnade. A dix-sept heures l'ennemi bombarde un convoi d'artillerie route de Blénod ; une vive riposte de nos pièces réduit bientôt l'artillerie boche au silence.

Samedi 23 Juin 1917

--:--:--:--

Faible canonnade au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Dimanche 24 Juin 1917

--:--:--:--

Dans la matinée l'ennemi bombarde Pompey à l'aide de canons à longue portée ; dégâts matériels très étendus. La canonnade est très active au cours de la journée et les pièces ennemies bombardent à plusieurs reprises nos batteries rives droite et gauche de la Moselle.

Un ballon observateur boche dénommé saucisse est abattu par le tir de notre artillerie et tombe en flammes près de Bouxières.

Lundi 25 Juin 1917

--:--:--:--

Profitant du répit momentané qui nous est donné par les pièces boches qui depuis deux jours ont oublié de nous bombarder, des artificiers font éclater sur place une vingtaine d'obus non éclatés tombés lors des derniers bombardements. A cette occasion, les sonneries d'alarme fonctionnent, interdisant toute circulation durant cette opération.

Faible canonnade dans la journée.

Mardi 26 Juin 1917

--:--:--:--

Faible activité aérienne. Canonnade intermittente ; rien à signaler de particulier.

Mercredi 27 Juin 1917

--:--:--:--

Le beau temps qui a fait sa réapparition permet aux avions de reprendre leurs randonnées. La canonnade est assez vive au cours de la journée et une tentative de coup de main, facilement réprimée, est tentée par l'ennemi dans le secteur de la Croix des Carmes.

Dans la nuit, passage d'avions de bombardement.

Jeudi 28 Juin 1917

--:--:--:--

Dans la matinée violente canonnade ; les boches bombardent furieusement nos emplacements de batteries vers les Corroy où un groupe de travailleurs creusent un boyau. Pendant le tir trois avions évoluent au-dessus de la crête, réglant le tir.

L'après-midi, grande effervescence dans tous les cantonnements ; les troupes tenant actuellement le secteur sont relevées par des troupes du 20ème Corps et des troupes marocaines.

A vingt et une heures au moment de la relève dans les tranchées, les boches bombardent furieusement vers les Hauts de Rieupt mais nos pièces de la rive droite donnent immédiatement et tout rentre dans le silence.

Vendredi 29 Juin 1917

--:--:--:--

Par rafales régulières, nos 75 de la rive droite tapent sur les cantonnements ennemis pour masquer l'important mouvement de troupes qui s'effectue.

Samedi 30 Juin 1917

--:~:~:~:~

Départ du 47ème R.I.T. qui presque depuis le début des hostilités tenait le secteur du Bois-le-Prêtre.

Faible canonnade sur l'ensemble du front.

Dimanche 1er Juillet 1917

--:--:--:--

Le calme règne, absolu, sur tout l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Lundi 2 Juillet 1917

--:--:--:--

Dans la soirée, entre seize et dix-sept heures nos pièces de la rive droite bombardent les retranchements ennemis ; dans la nuit, passage d'avions de bombardement.

Mardi 3 Juillet 1917

--:--:--:--

De grand matin, forte activité aérienne.

Une délégation d'officiers : Brésiliens, Siamois, Portugais, Hollandais, Suisses, etc., visite le front et est reçue à la Mairie par le Commandant d'Armes et le Conseil des Notables. Place Duroc ils s'extasièrent sur la maison des sept Péchés Capitaux admirant la merveilleuse architecture de cette ancienne résidence ducale, fortement abîmée déjà par les lourds obus allemands qui dans leur rage aveugle de destruction réduisent en poussière les vestiges d'un glorieux passé.

La délégation visite également le front de la rive droite, le Séminaire, etc. La solitude des rues désertes où l'herbe croît librement parmi les ruines de ce qui fut jadis un foyer heureux, les surprend péniblement.

Dans la nuit passage habituel d'avions de bombardement.

Mercredi 4 Juillet 1917

--:--:--:--

Eclatements de mines au Bois-le-Prêtre. Nos pièces de la rive droite bombardent dans la direction de Vilcey ; l'artillerie ennemie est assez active et répond vivement au feu de nos batteries.

Jeudi 5 Juillet 1917

--:~:~:~:~

Nos grosses pièces montrent un certain entrain et tonnent furieusement ; les boches répondent sur les batteries. Les avions sont assez actifs et survolent la ville très longuement.

Vendredi 6 Juillet 1917

-:--:--:--

Temps magnifique qui favorise les raids aériens ; toute la journée c'est un va-et-vient continu ; nos pièces des deux rives tonnent fortement. Les boches répondent et concentrent leur tir vers la forêt de Facq. Le soir à vingt et une heures on signale le passage d'avions et plusieurs escadrilles boches sont signalées qui se dirigent vers Nancy.

Samedi 7 Juillet 1917

-:--:--:--

Grande activité aérienne.

Dans l'après-midi, entre seize et dix-sept heures un de nos avions de reconnaissance qui depuis un moment déjà planait au-dessus de la ville est vivement pourchassé par un taube et une rencontre a lieu entre les deux appareils qui se tiennent à faible hauteur ; l'avion boche évolue autour de notre appareil, le mitraillant sans arrêt, mais celui-ci, sans s'émouvoir, accepte le combat et les mitrailleuses crépitent alors sans arrêt. Avec une rare précision, nos pièces de défense prennent l'avion boche sous un feu violent ce qui l'oblige à abandonner le combat et à rebrousser chemin.

Dimanche 8 Juillet 1917

-:--:--:--

Canonnade intermittente ; pluie la majeure partie de la journée.

Lundi 9 Juillet 1917

-:--:--:--

Des nouvelles peu rassurantes nous parviennent du front Russe et après une nouvelle victoire à Stanislau, la défection commence à envahir les armées ; l'anarchie règne partout et les pires excès sont à craindre. Qu'augurer de cet état de choses ? L'avenir nous le dira.

Nos pièces de la rive droite donnent fortement en réplique à un bombardement à l'aide de mines effectué par l'ennemi vers les Hauts de Rieupt. Le canon tonne plus sourdement vers Mort-Mare et il est à craindre que les boches ne tentent une sortie sur ce point du front. Avec la nuit qui tombe le calme renaît peu à peu.

Mardi 10 Juillet 1917

--:--:--:--

Journée calme ; dans la soirée, le duel d'artillerie reprend avec la même violence vers Mort-Mare et dure près de trois heures.

Mercredi 11 Juillet 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Jeudi 12 Juillet 1917

--:--:--:--

Nos grosses pièces devant effectuer un tir de destruction sur les retranchements ennemis et les gares avoisinantes, les sonneries d'alarme fonctionnent car on craint un tir de représailles sur la ville, ce qui ne manque pas de se produire. A quinze heures vingt, les premiers obus éclatent ; le tir est très espacé et toutes les dix minutes environ un éclatement se fait entendre. Ce n'est que vers dix-huit heures que le bombardement prend fin. Une visite dans les quartiers les plus visés me permet de constater que cette fois encore les dégâts sont très étendus, mais fort heureusement on ne signale aucune victime.

Entre vingt-deux et vingt-trois heures, les sonneries d'alarme fonctionnent de nouveau signalant un passage d'avions. Ce passage s'effectue mais nous ne sommes pas inquiétés et le calme reparu nous pouvons enfin songer à prendre un repos bien gagné.

Vers deux heures (nuit de jeudi à vendredi) une sourde rumeur de voix confuses, étouffées, nous tira des bras de Morphée. On alertait la population en vue de l'émission de gaz asphyxiants ; peu après la sirène éveilla de son mugissement prolongé les échos de la ville endormie. Nos masques appliqués, nous gagnons les étages supérieurs car il s'agit de l'émission de nappes gazeuses flottant à deux ou trois mètres de la surface du sol, mais une brusque saute de vent s'étant produite, la nappe gazeuse, semblable à un épais rideau de fumée rasant le sol, oscille, prise dans un tourbillon, puis s'étend et disparaît à nouveau vers les lignes ennemies. Avec un soupir de soulagement nous quittons nos masques, mais une odeur très pénible à respirer flotte encore dans l'air et produit de nombreux picotements aux paupières. Cette fois encore, nous l'avons échappé belle et la nuit s'achève sans nouvel incident.

Vendredi 13 Juillet 1917

--:--:--:--

Forte activité aérienne au cours de la journée.

A trois heures du matin, nuit de vendredi à samedi, une violente attaque se déclenche brusquement vers Mort-Mare ; la fusillade fait rage jusqu'à la pointe du jour et ce n'est qu'au matin que le calme renaît partiellement.

Samedi 14 Juillet 1917

--:--:--:--

Le Préfet de Meurthe-et-Moselle, accompagné d'Officiers supérieurs, visite la ville. Cette visite coïncide-t-elle avec les bruits d'évacuation qui circulent avec persistance ? On ne sait, mais elle a certainement un but que nous ignorons.

Notre grosse artillerie se montre très active et tonne furieusement par rafales de douze à quinze obus successifs ; les pièces ennemies, par contre, ne ripostent que faiblement. Dans la nuit, un orage violent empêche toute randonnée nocturne.

Dimanche 15 Juillet 1917

--:--:--:--

L'orage de cette nuit, d'une violence inouïe, a causé de nombreux dégâts et la foudre est tombée à plusieurs reprises.

Canonnade intermittente au cours de la journée. Le soir, d'ailleurs signalés comme d'habitude, les avions boches effectuent leurs raids habituels ; toute la région de Nancy est copieusement bombardée. Nos avions, de leur côté, bombardent les lignes de Metz.

Lundi 16 Juillet 1917

--:--:--:--

Canonnade, combats de mines au Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Mardi 17 Juillet 1917

--:--:--:--

La pluie tombe la majeure partie de la journée avec persistance et l'activité aérienne est complètement nulle.

Mercredi 18 Juillet 1917

--:--:--:--

Très faible canonnade dans la journée ; le soir à vingt heures une courte mais très violente canonnade se déclenche vers Mort-Mare. Pendant une demi-heure environ, de multiples bouches à feu vomissent une pluie de mitraille, puis le calme renaît subitement et la nuit s'achève sans nouvel incident.

Jeudi 19 Juillet 1917

--:--:--:--

Faible activité sur le front du Bois-le-Prêtre ; rien à signaler de particulier.

Vendredi 20 Juillet 1917

--:--:--:--

Des nouvelles de plus en plus alarmantes nous parviennent du front Russe et les communiqués de ce matin nous annoncent que le front est rompu ; les armées livrées à l'anarchie battent en retraite sur tous les points.

Sur le plateau de Craonne de violents combats sont engagés ; le succès cependant demeure certain pour nos troupes.

Dans l'après-midi, l'artillerie ennemie bombarde nos pièces de la rive droite. Malgré une brume épaisse, les avions boches passent comme chaque nuit et vont accomplir leur besogne meurtrière à l'arrière des lignes.

Samedi 21 Juillet 1917

--:--:--:--

Très faible canonnade au cours de la journée ; rien de saillant à noter.

Dimanche 22 Juillet 1917

--:--:--:--

Grande incursion d'avions dans la journée ; la canonnade est très active dans tout le secteur et bientôt le duel d'artillerie bat son plein.

Dans la nuit passage habituel d'avions de bombardement.

Lundi 23 Juillet 1917

-:--:--:-

Les communiqués de ce matin nous annoncent que le Siam a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

Dans le cours de la matinée nous percevons nettement de sourdes détonations que d'abord on ne sait à quoi attribuer, mais peu après nous apprenons que c'est Pompey, Frouard, Vil-au-Val qui ont été bombardés par des pièces à longue portée ; ce bombardement ne prend fin que vers onze heures. Dans cette région de nombreuses usines travaillent à la fabrication d'obus et de matériel de guerre et le but visible de l'ennemi est de détruire celles-ci.

Le préfet de Meurthe-et-Moselle renouvelle sa visite et insiste auprès des Autorités Militaires pour que l'évacuation générale des enfants au-dessous de sept ans soit terminée à la fin de cette semaine. La raison majeure invoquée pour cette évacuation est que les enfants ne peuvent résister aux gaz asphyxiants et que d'après des dires de prisonniers capturés lors de l'attaque de Fey, les boches feraient de grands préparatifs pour se servir des gaz. Cet ordre est commenté de diverses façons et de nombreuses familles s'apprêtent à suivre leurs enfants, ne voulant pas les confier à des étrangers.

Dans la soirée, relève des troupes marocaines qui sont remplacées par le 418ème R.I. Passage habituel d'avions.

Mardi 24 Juillet 1917

-:--:--:-

Aujourd'hui a lieu le départ des enfants de Montauville et Maidières évacués à la suite d'un accord tacite avec la Préfecture et les Autorités Militaires, évacuation jugée très urgente. Quelques enfants de la ville font également partie du convoi. Trois gros camions requis par ordre de l'Autorité Militaire servent au transport des enfants. Ceux-ci, avec l'insouciance de leur âge, poussent des cris de joie, s'interpellent, se bousculent, rient à gorge déployée car ce départ pour eux paraît une promenade, mais à côté leurs parents serrent d'une main fébrile le modeste baluchon qui contient juste les vêtements nécessaires, serrant les lèvres pour ne pas pleurer pour la séparation cruelle qui s'impose.

Ce n'est que lorsque tout ce petit monde est casé que les bambins voyant la séparation proche, comprennent vaguement que quelque chose dont ils n'ont pas conscience va s'accomplir, mais un bref coup de sifflet coupe court aux larmes qui maintenant ruissellent sur les figures tout à l'heure si rieuses et les lourds camions s'ébranlent accompagnés du regard par les parents éplorés. Cette scène pénible cause un vague malaise aux personnes présentes qui appréhendent d'un jour à l'autre leur départ dans de semblables conditions. Le bruit court avec persistance que l'évacuation des vieillards, des malades est également envisagée. Triste nécessité de la guerre.

Dans la soirée les boches bombardent Atton, mais on ne signale pas de victime. Dans la nuit passage d'avions français et allemands.

Mercredi 25 Juillet 1917

--:--:--:--

Faible canonnade au cours de la journée.

A quinze heures, nouveau départ d'un convoi d'enfants évacués à l'arrière. Les mêmes scènes poignantes se renouvellent et ébranlent peu à peu chez certaines personnes l'idée de rester quoi qu'il arrive.

La pluie tombe une bonne partie de la nuit empêchant les avions d'accomplir leur randonnée habituelle.

Jeudi 26 Juillet 1917

--:--:--:--

A douze heures quinze, nouveau départ d'enfants. La ville peu à peu se vide de toute la jeunesse et ces mesures sévères ne sont pas sans causer une certaine appréhension. Notre sort est en suspens et d'un jour à l'autre il est fort probable que nous prendrons le même chemin.

Canonnade intermittente ; les boches bombardent nos batteries. Toute la nuit passage d'avions.

Vendredi 27 Juillet 1917

--:--:--:--

Canonnade très violente d'une rive à l'autre de la Moselle.

Un avion boche survole la ville à faible hauteur et est vivement poursuivi, puis finalement contraint d'atterrir entre les lignes ; un tir de barrage aussitôt déclenché permet aux boches de retirer l'appareil de sa fâcheuse position.

L'évacuation des enfants de la ville et des villages voisins est à peu près terminée ; la ville semble encore plus monotone que de coutume car ces bambins y semaient de temps à autre de furtifs rayons de gaieté.

L'anarchie paralyse l'offensive russe et oblige nos alliés à abandonner Tarnopol et Stanislau. Le rouleau compresseur russe dont on augurait une grande participation dans la victoire finale flanche et le pays s'abandonne à l'horreur d'une guerre civile.

Samedi 28 Juillet 1917

--:--:--:--

Le bruit de l'évacuation totale de la population courant avec persistance, des mesures énergiques sont prises pour éviter le colportage de ces fausses nouvelles qui ne servent qu'à jeter le désarroi et provoquer des incidents ; deux personnes ont été arrêtées hier matin pour ces faits.

Canonnade intermittente au cours de la journée.

Dimanche 29 Juillet 1917

--:--:--:--

Très faible activité de l'artillerie et de l'aviation.

Aucun événement saillant n'est à noter.

Lundi 30 Juillet 1917

--:--:--:--

Calme plat sur tout l'ensemble du front ; la pluie paralyse l'activité aérienne.

Dans l'après-midi, une délégation d'officiers russes restés fidèles à l'Empereur visite le front.

Mardi 31 Juillet 1917

--:--:--:--

Rien à signaler de particulier ; le calme règne absolu.

Mercredi 1er Août 1917

--:~:~:~:~

Le recul de l'armée russe s'accroît dans toute la Galicie.

Le canon semble à nouveau avoir retrouvé son entrain des jours précédents et toute la journée les pièces grondent sans répit ; les batteries ennemies arrosent copieusement les tranchées de Montrichard puis exécutent un tir en fauchant jusque vers Loisy. C'est le moment de la relève et il est permis de supposer que l'ennemi a surpris le mouvement qui s'exécute sur tous les chemins accédant au front ; cependant dans la nuit le calme se fait.

Jeudi 2 Août 1917

--:--:--

Malgré le mauvais temps qui persiste, l'activité est assez grande sur tout l'ensemble du front et nos pièces des deux rives donnent violemment dans la journée ainsi qu'à certains moments de la nuit, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 3 Août 1917

--:--:--

3ème anniversaire de la déclaration de Guerre.

Il y a aujourd'hui trois ans qu'un immense conflit ensanglante le monde et rien n'en fait prévoir la fin.

Quelle admiration ne devons-nous pas avoir pour le magnifique courage et l'énergie invincible de nos vaillantes troupes qui depuis trois longues années luttent courageusement pour faire triompher la noble cause du droit et de la justice contre un ennemi combattant d'une façon barbare au mépris de toutes les lois de civilisation et de liberté. Malgré tout, prenons patience, l'heure de la victoire si attendue ne peut tarder à sonner. Avec cette victoire viendra le châtement terrible de cette race abhorrée, coupable des crimes les plus odieux.

Le mauvais temps sévit toujours et l'activité est très faible sur tout l'ensemble du front.

Samedi 4 Août 1917

--:--:--

Quelques éclatements de mines au Bois-le-Prêtre dans le courant de la journée troublent seuls le calme qui règne.

Les communiqués de ce matin nous annoncent que les Russes ont abandonné Czernowitz et que les Austro-allemands ont repris Kimpolung. La débâcle se poursuit.

Dimanche 5 Août 1917

--:--:--

Faible canonnade au cours de la journée. Dans la soirée vers vingt-deux heures les batteries ennemies bombardent dans la direction de Jezainville.

Lundi 6 Août 1917

--:--:--:--

Une vague éclaircie qui se produit dans l'après-midi permet aux avions de venir faire un petit tour au-dessus de la ville, mais peu après la pluie tombe à nouveau toute la soirée.

Mardi 7 Août 1917

--:--:--:--

Eclatement de mines vers les Hauts de Rieupt ; rien de saillant à noter.

Mercredi 8 Août 1917

--:--:--:--

La matinée est très calme, mais vers seize heures les pièces ennemies bombardent violemment nos batteries de la côte de Mousson. De la rue on voit nettement l'éclatement des lourds obus soulevant une masse de terre.

Le soir à vingt et une heures on signale un passage d'avions, mais brusquement le ciel se couvre, les éclairs zèbrent le ciel d'un noir d'encre et le vent souffle en violence, aussi le raid signalé ne s'effectue pas.

Jeudi 9 Août 1917

--:--:--:--

Dans la matinée faible activité des deux artilleries mais dans l'après-midi les pièces allemandes montrent plus d'entrain et bombardent violemment les Hauts de Rieupt et les Corroy. La canonnade se maintient très active dans la nuit mais plus éloignée, vers les Hauts de Meuse et Saint-Mihiel.

Vendredi 10 Août 1917

--:--:--:--

Le matin à dix heures sans que rien ne puisse le faire prévoir, les boches bombardent l'usine et les routes de Blénod et de Jezainville. Malgré la soudaineté du bombardement on ne signale aucune victime ; par contre les dégâts sont assez élevés.

Dans l'après-midi nos grosses pièces se montrent très actives et les deux rives de la Moselle rivalisent d'entrain ; les pièces de la rive gauche tapent sur Norroy, et on voit très bien les éclatements provoqués par les obus au bas de la côte, et celles de la rive droite tapent sur les cantonnements de l'arrière du front ; l'artillerie ennemie riposte et tire dans la direction de la route de Jezainville.

Nos pièces redoublent d'activité et règlent la danse de leurs voix graves et profondes ; les sonneries d'alarme fonctionnent car on craint un tir de représailles. Nos avions évoluent, réglant le tir. Les représailles ne devaient pas tarder, mais cette fois c'est sur Maidières que les boches dirigent leur tir et une cinquantaine d'obus éclatent dans un court intervalle causant des dégâts assez importants.

Le ciel très clair, permet aux avions d'effectuer leurs randonnées, et les avions boches qui passent les premiers ne manquent pas de nous gratifier au passage d'une série de torpilles qui éclatent dans un vacarme affreux.

Samedi 11 Août 1917

-:-:-:-

Les torpilles lancées hier au soir ont éclaté près des fours à coke, à l'usine. Aux dires de certaines personnes, peu après l'éclatement de ces lourds engins, une odeur semblable à celle des gaz asphyxiants se serait dégagée de ces torpilles.

Canonnade très faible au cours de la journée.

Dimanche 12 Août 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente ; aucun incident à signaler.

Lundi 13 Août 1917

-:-:-:-

De grand matin, les boches bombardent à nouveau dans la direction de l'usine ; un train venu de nuit est reparti avec un matériel important ce qui a, sans nul doute, attiré l'attention de l'ennemi toujours à l'affût.

Le canon tonne très fortement toute la journée, tantôt proche, tantôt plus éloigné.

Mardi 14 Août 1917

-:-:-:-

Matinée calme. A dix-huit heures l'artillerie ennemie ouvre à nouveau le feu sur Maidières et le tir est très précipité. Les éclatements se succèdent sans interruption et en moins d'une demi-heure plus de soixante obus s'écrasent sur tous les points. Les dégâts sont élevés et on signale plusieurs blessés graves parmi la population civile.

Mercredi 15 Août 1917

-:-:-:-

Déclaration de guerre de la Chine à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

Dès le matin le canon tonne fortement et nos grosses pièces sont très actives. Fidèles à ses procédés, l'ennemi use de représailles et bombarde à nouveau Maidières, mais avec plus de violence que la veille ; le bombardement dure plus de deux heures sans arrêt et plus de cent trente à cent quarante obus sont lancés sur ce faubourg de la ville blessant une dizaine de soldats au repos dans une maison.

La canonnade se maintient très active dans la soirée ainsi que dans la nuit.

Jeudi 16 Août 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente au cours de la journée ; le soir à vingt et une heures, combats, lancements de mines et torpilles à la lisière du Bois-le-Prêtre.

Vendredi 17 Août 1917

-:-:-:-

Le temps remis au beau, les avions reprennent leurs randonnées ; ils sont vivement canonnés de part et d'autre sans succès apparent. A quatorze heures nos grosses pièces entreprennent un bombardement systématique sur les retranchements ennemis de l'arrière, mais les boches ne devaient pas tarder à user de représailles. En effet, vers dix-neuf heures, un soufflement prolongé venant de très loin nous annonce que les boches ouvrent le feu ; les éclatements se succèdent, pressés, terribles, ébranlant la terre dans ses plus profondes assises ; un arrêt d'une demi-heure, puis la danse reprend de plus belle, mais cette fois le bombardement vient d'une autre direction car à peine entend-on le coup de départ qu'immédiatement l'éclatement lui succède. Pendant près d'une heure trente environ, les boches bombardent copieusement tous les points de la ville, puis la voix du canon s'atténue et cesse complètement. Cependant comme nous nous apprêtons à sortir des caves nous entendons à nouveau les sonneries d'alarme qui fonctionnent ; un passage d'avions ennemis est annoncé. Quelques minutes à peine s'écoulaient et les premiers appareils survolent la ville à faible hauteur, à en juger le bruit des moteurs, quand soudain six détonations formidables nous rappellent à la réalité ; aussi est-ce un nouveau repli stratégique vers la profondeur hospitalière des caves. Cette nouvelle alerte est de courte durée, et durant la nuit nous ne sommes plus inquiétés.

Samedi 18 Août 1917

-:--:--:--

Les dégâts occasionnés par les bombardements d'hier sont très étendus et le quartier Saint-Laurent en particulier a eu beaucoup à souffrir ; néanmoins on ne signale aucune victime.

Une forte canonnade se déclenche dans l'après-midi qui vers dix-neuf heures bat son plein ; le canon roule sans arrêt alternant avec le crépitement de la fusillade et des mitrailleuses. A vingt et une heures la canonnade marque une certaine recrudescence et le roulement du canon est formidable, continu. Le ciel paraît tout embrasé ; des signaux multicolores, langage muet entre l'infanterie et l'artillerie s'élèvent de minute en minute trouant la nuit d'une lueur fugitive. Ce n'est que très tard dans la nuit que la canonnade diminue d'intensité sans toutefois cesser complètement.

Dimanche 19 Août 1917

-:--:--:--

Durant toute la matinée les avions évoluent sans arrêt ; une personne circulant dans les rues malgré l'interdiction formelle est gravement blessée par un éclat d'obus lancé sur un avion. Dans l'après-midi nos batteries de Puvencelle bombardent les positions ennemies, mais l'artillerie allemande ne répond que faiblement. Mais à dix-neuf heures, au moment où l'on s'y attendait le moins, les boches bombardent à nouveau la ville en représailles du tir effectué par nos pièces. En moins d'une heure, quatre-vingts obus de gros calibre éclatent un peu partout, mais les rues Pasteur, Fabvier et Saint-Laurent quoique presque en ruines sont à nouveau violemment bombardées. La canonnade reste très active toute la soirée, ce qui ne nous permet pas de constater l'étendue des dégâts.

Lundi 20 Août 1917

-:--:--:--

Ce matin seulement il nous est possible de nous rendre compte des dégâts occasionnés au cours du bombardement d'hier au soir. Les rues les plus atteintes ont un aspect lamentable et nombre de maisons sont entièrement détruites.

Ces bombardements successifs produisent une impression quelque peu démoralisante auprès de certains pessimistes. Des bruits d'évacuation, bruits plus ou moins fondés, circulent à nouveau. Des mesures très sévères sont prises contre les personnes ne portant pas leurs masques. Doit-on, dans cette mesure, voire une simple précaution ou réellement le danger serait-il plus grand qu'on nous le laisse entrevoir ? On ne sait mais ces mesures confirment cependant les bruits qui circulent.

A neuf heures du matin, les sonneries d'alarme fonctionnent sans répit, annonçant un tir de destruction effectué par nos grosses pièces ; toute circulation est interdite car on craint des représailles. Il en est ainsi chaque jour maintenant et la vie devient de plus en plus pénible sous la menace constante des canons allemands.

La journée cependant s'achève et seule la voix grave de nos grosses pièces se répercutant à l'infini trouble le silence quand soudain, brusquement, en rafales terribles, les obus pleuvent sur la ville. Il était exactement vingt heures trente. Le tir est cependant moins concentré qu'hier sur le centre de la ville, ce qui permet d'espérer que les dégâts seront moins étendus ; pendant une heure environ, la pluie meurtrière s'abat avec précision sur les points repérés au préalable par l'ennemi.

A peine le bombardement prend-il fin que les sonneries fonctionnent à nouveau annonçant cette fois un passage d'avions, aussi pour plus de sécurité prenons-nous nos dispositions pour passer la nuit à la cave.

Mardi 21 Août 1917

--:--:--:--

Les communiqués du matin nous annoncent un brillant succès remporté par nos troupes au Mort-Homme, ouest de la Meuse.

Canonnade intermittente au cours de la journée ; dans la soirée l'ennemi bombarde la route de Jezainville où des convois de ravitaillement circulent depuis le matin.

Mercredi 22 Août 1917

--:--:--:--

Violent bombardement de nos batteries de la rive droite par l'artillerie ennemie ; dans la soirée le tir s'allonge, et c'est au tour d'Atton, où de nombreuses troupes sont en cantonnement, à être bombardé.

Le temps, très à l'orage, empêche les raids nocturnes.

Jeudi 23 Août 1917

--:--:--:--

Canonnade très faible dans le secteur du Bois-le-Prêtre ; par contre, une multitude de bouches à feu tonnent devant Verdun où un grand combat est à nouveau engagé et la pression méthodique de nos vaillantes troupes fait reculer peu à peu les hordes teutoniques.

Vendredi 24 Août 1917

--:--:--:--

Toute la journée, méthodiquement, nos grosses pièces tapent sur les ouvrages de l'arrière du front ; les sonneries d'alarme fonctionnent sans répit car on craint un tir de représailles, mais fort heureusement nous ne sommes pas inquiétés cette fois.

Samedi 25 Août 1917

--:--:--:--

Le magnifique entrain de nos troupes nous a valu la reprise définitive de la côte 304 (ouest de la Meuse) de sanglante mémoire. La lutte se poursuit, âpre, meurtrière et l'ennemi peu à peu abandonne le terrain conquis.

Dimanche 26 Août 1917

--:--:--:--

Faible canonnade dans la journée ; par contre le canon tonne violemment devant Verdun où la lutte gigantesque se poursuit. L'ennemi, la rage au cœur, abandonne chaque jour une parcelle du terrain de notre terre de France et fuit devant la pression méthodique de nos troupes.

Lundi 27 Août 1917

--:--:--:--

Lundi faible canonnade sur le front du Bois-le-Prêtre ; devant Verdun le canon tonne sans relâche.

Mardi 28 Août 1917

--:--:--:--

Nos pièces, dès le matin, entreprennent le bombardement du secteur de Thiaucourt où depuis les premiers jours de la guerre l'ennemi est solidement retranché. Le tir étant assez éloigné et la riposte allemande nulle, les habitants vont et viennent, vaquant à leurs occupations, quand soudain un bombardement se déclenche, terrifiant.

Le bombardement venant de plusieurs directions, les obus éclatent simultanément dans un fracas terrible. Le tir s'intensifie encore et il est totalement impossible d'essayer de compter les éclatements ; de fortes explosions très proches augmentent notre anxiété et il est à craindre que les voûtes de la cave ne résistent pas à ce bombardement d'une violence inouïe ; un bruit de mur qui s'écroule semblable au bruit du tonnerre couvre par instant la voix des canons. Peu à peu la canonnade perd de son intensité et le calme renaît progressivement.

Quelque peu abasourdis par tout ce bruit, les yeux cli-
gnotants, on reste sur le seuil de la cave, tout éblouis par un
radieux soleil.

Le bruit du canon ayant cessé complètement, je me hasarde
à aller faire un petit tour en ville. Partout les dégâts sont
considérables et les ruines s'ajoutent aux ruines. En une heure
environ, près de deux cent cinquante obus de gros calibre (210 en
grande partie) sont tombés sur tous les points de la ville ; sur
le séminaire seul, on relève la trace de dix-huit points de
chute, quinze à la caserne, huit au couvent, etc.

Le cimetière ne fut pas épargné et la sauvagerie des
boches ne recule pas devant le sacrilège : ils dévastent la de-
meure des morts pour ouvrir de nouvelles tombes.

Une appréhension mal dissimulée étreint bien des personnes
et il apparaît de plus en plus impossible de persister à vouloir
rester malgré tout. On signale quelques blessés graves.

Le restant de la journée est assez calme et le canon ne
tonne plus que faiblement.

Mercredi 29 Août 1917

-:-:-:-:-

Temps maussade, pluvieux. La journée est très calme mais
vers vingt-deux heures nos batteries de la rive droite montrent
un certain entrain, ce qui fait craindre un bombardement pour la
nuit, mais celle-ci se passe sans incident.

Jeudi 30 Août 1917

-:-:-:-:-

Canonnade très vive ; nos pièces des deux rives donnent
fortement ; éclatement de mines au Bois-le-Prêtre.

Vendredi 31 Août 1917

-:-:-:-:-

Canonnade assez forte tonnant par intermittence ; dans la
matinée les boches bombardent dans la direction du Cimetière de
Montauville. Malgré l'entrain montré par nos pièces, la nuit est
assez calme et se passe sans surprise fâcheuse.

Samedi 1er Septembre 1917

--:--:--:--

Matinée assez calme, le canon ne tonne que faiblement. Vers seize heures trente l'ennemi bombarde Atton, puis soudain le tir change et la pluie meurtrière des obus retombe sur la ville. Le tir venant encore une fois de plusieurs directions est très rapide. Le bombardement dure environ une heure et dans ce court laps de temps, près de deux cent trente obus éclatent dans toutes les directions. Un incendie causé par un obus incendiaire (on relève la trace d'une vingtaine environ) se déclare dans une maison de la rue Fabvier mais il peut être rapidement circonscrit. Il reste malheureusement à déplorer de nouvelles victimes, comme presque chaque fois du reste : cinq personnes sont grièvement blessées dont deux que l'on désespère de sauver. Toute la soirée nos grosses tapent sans relâche sur l'arrière du front allemand, mais la nuit se passe sans incident.

Dimanche 2 Septembre 1917

--:--:--:--

Canonnade très active toute la journée de part et d'autre du front. Dans la nuit, une attaque se déclenche vers Mamey-Flirey, la fusillade fait rage, puis tout se tait et le calme reprend ses droits.

Lundi 3 Septembre 1917

--:--:--:--

L'attaque déclenchée cette nuit par les boches leur a été peu fructueuse et ils ont dû se replier, abandonnant un butin assez important entre nos mains.

Le temps très beau, favorise à nouveau les randonnées aériennes.

Dans l'après-midi l'artillerie ennemie bombarde violemment nos batteries de la côte de Mousson ; nos pièces de Puvencelle répliquent avec entrain et bombardent systématiquement les ouvrages de Norroy. La côte entière disparaît dans un nuage de fumée épaisse ; sur l'un et l'autre fronts, les ballons observateurs, saucisses, se balancent mollement au gré de la brise.

Dans la nuit passage d'avions.

Mardi 4 Septembre 1917

--:--:--:--

Combats aériens ; un boche est abattu, mais tombe dans les lignes allemandes. Dans la matinée, nos pièces reprennent le pilonnage de la côte de Norroy.

A vingt-deux heures les premiers avions de bombardement commencent à circuler.

Mercredi 5 Septembre 1917

--:--:--:--

Il y a aujourd'hui trois ans, à midi, que notre malheureuse cité subissait l'outrage de l'occupation allemande. Les hordes teutonnes étaient alors sûres de leurs succès, succès bien éphémères. Ils pensaient garder notre ville frontière, la germaniser peut-être, puisque le nom de "Mosel Bruck" devait lui être donné, mais ils n'avaient pas compté à ce moment sur l'héroïque résistance qui leur fut opposée.

Canonnade assez active toute la journée. Dans la nuit passage d'avions.

Jeudi 6 Septembre 1917

--:--:--:--

Dans l'après-midi, les boches bombardent violemment dans la direction de la ferme de Vitré (au bout de la route de Metz). Un de nos appareils touché au cours du raid de cette nuit a pu être ramené par les deux aviateurs jusqu'à la ferme ci-dessus et c'est sur lui que s'acharne l'artillerie ennemie.

A vingt heures un coup de main se déclenche vers Limey et le canon tonne violemment une bonne partie de la nuit ; nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Vendredi 7 Septembre 1917

--:--:--:--

Dans la matinée, les sonneries d'alarme pendant plus de deux heures signalent un bombardement. Peu après en effet l'artillerie ennemie lance quelques obus dans la direction du faubourg et l'on signale plusieurs blessés.

Dans l'après-midi, canonnade active vers Norroy.

Samedi 8 Septembre 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Dimanche 9 Septembre 1917

--:--:--:--

Forte activité aérienne ; plusieurs combats s'engagent, sans grand succès. Vive canonnade rive droite de la Moselle.

Lundi 10 Septembre 1917

--:--:--:--

Canonnade habituelle dans le secteur du Bois-le-Prêtre ; rien de saillant à noter.

Mardi 11 Septembre 1917

--:--:--:--

Très faible canonnade au cours de la journée sur les deux rives de la Moselle.

Mercredi 12 Septembre 1917

--:--:--:--

Un temps très brumeux paralyse momentanément les raids aériens. A treize heures l'artillerie ennemie bombarde la rive droite de la Moselle et quelques obus tombent aux abords du quartier Saint-Martin ; immédiatement les sonneries d'alarme fonctionnent mais fort heureusement le tir se borne là et nous ne sommes plus inquiétés.

Jeudi 13 Septembre 1917

--:--:--:--

Temps incertain, brumeux. La matinée est assez calme ; par contre, la canonnade est assez forte dans l'après-midi. Les pièces de la rive droite tonnent violemment toute la nuit et jusqu'au matin le canon roule sourdement vers les Hauts de Meuse.

Vendredi 14 Septembre 1917

--:--:--:--

Dans la matinée, sans que nous en ayons été prévenus au préalable, on alerte la population en vue d'une émission de gaz. A chaque coin de rue, un clairon lance à tous les échos ses notes saccadées pendant qu'un peu plus loin un tambour bat la générale. Les habitants vont, viennent, affolés, croyant à un retour de l'ennemi, éventualité toujours possible en raison de notre proximité du front, mais fort heureusement cette fois, il ne s'agit que d'une alerte faite par l'Autorité Militaire.

Canonnade faible au cours de la journée.

Samedi 15 Septembre 1917

--:--:--:--

De grand matin, nos pièces de la rive droite tonnent avec rage sur les formations ennemies de l'arrière ; l'artillerie allemande ne répond que faiblement. Dans la soirée, passage d'avions.

Dimanche 16 Septembre 1917

--:--:--:--

Forte activité aérienne, favorisée par un temps splendide ; au cours d'un combat, un appareil allemand est contraint d'atterrir, mais il réussit à le faire dans ses lignes. Canonnade très vive au Bois-le-Prêtre ainsi que devant Verdun.

Dès vingt heures les avions commencent à effectuer leurs raids nocturnes.

Lundi 17 Septembre 1917

--:--:--:--

Malgré un temps assez incertain, l'activité aérienne est à nouveau très grande ; aujourd'hui encore la victoire devait sourire à nouveau à nos artilleurs adroits. Un avion boche survolant les lignes depuis un certain temps se dirige sur la ville, mais il est vivement pris sous un feu violent qui l'encercle de très près et la précision du tir est remarquable. Soudain un cri "Il est touché" est poussé par les spectateurs du drame qui se déroule ; en effet, on voit l'avion osciller fortement puis descendre en tournoyant et finalement entre notre première et deuxième lignes de Fey à Montauville ; les aviateurs, indemnes, sont faits prisonniers.

Canonnade très forte au cours de la journée ; la riposte allemande est nulle.

Mardi 18 Septembre 1917

--:--:--:--

Grande activité de l'artillerie ennemie qui toute la matinée bombarde Montrichard ; nos pièces tapent ferme également et il en résulte un sérieux duel d'artillerie.

Grande activité aérienne dans la journée ainsi que dans la nuit.

Mercredi 19 Septembre 1917

--:--:--:--

Depuis quelques jours l'artillerie marque un certain entrain tant dans notre secteur que vers les Hauts de Meuse. Sur le coup de midi, une forte escadrille composée d'une quarantaine d'avions français et anglais survole la ville à une grande hauteur.

La journée cependant se passe sans incident ; dans la nuit passage habituel d'avions.

Jeudi 20 Septembre 1917

--:--:--:--

Canonnade habituelle dans le secteur ; rien à signaler de particulier.

Vendredi 21 Septembre 1917

--:--:--:--

Contrastant avec les journées précédentes, la canonnade est aujourd'hui assez faible, mais vers dix-huit heures nos batteries de Puvencelle bombardent copieusement les tranchées ennemies ; éclatements de mines à la lisière du Bois-le-Prêtre.

L'activité aérienne est très grande au cours de la nuit ; on perçoit de temps à autre de sourds éclatements dus sans doute aux bombes lancées sur un point quelconque.

Samedi 22 Septembre 1917

--:--:--:--

Au cours de la journée forte canonnade dirigée en grande partie sur les avions qui sillonnent le ciel ; dès vingt heures passage habituel d'avions.

Dimanche 23 Septembre 1917

--:--:--:--

De grand matin, il était à peine quatre heures, nous sommes brusquement réveillés par un violent tir de barrage. Est-ce le prélude d'une attaque ? Dans la matinée nous apprenons qu'à la faveur du brouillard les boches avaient tenté de sortir de leurs tranchées, mais leur plan fut déjoué et ils durent se replier en désordre sous un violent tir de barrage ; quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

La canonnade se maintient très forte toute la journée.

Lundi 24 Septembre 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente sur les deux rives de la Moselle ; combats de mines au Bois-le-Prêtre.

Mardi 25 Septembre 1917

-:-:-:-

Au cours d'un raid, un de nos avions à la suite d'une panne de moteur s'abat en flammes dans les prés bordant la Moselle ; l'aviateur est complètement carbonisé, le second est retiré de dessous les débris de l'appareil, grièvement blessé. Cet accident a causé une pénible impression parmi la population.

Mercredi 26 Septembre 1917

-:-:-:-

Grande affluence d'avions toute la journée ainsi que dans la nuit ; par contre la canonnade est faible.

Jeudi 27 Septembre 1917

-:-:-:-

Le temps très brumeux paralyse quelque peu l'activité aérienne.

Nos pièces tapent assez vigoureusement et par intermittence sur les retranchements ennemis. A midi environ, sans que rien au préalable ne le laisse prévoir, les boches bombardent Maidières à trois reprises différentes, mais très écourtées ; les éclatements se succèdent, rapides, et dans un court espace près de cent soixante à cent quatre-vingts obus éclatent sur le malheureux faubourg. Ce n'est que tard dans l'après-midi que le calme renaît.

Les dégâts, cette fois encore, sont très étendus et il reste à déplorer un accident mortel. Toute la nuit le canon tonne assez fortement, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 28 Septembre 1917

-:-:-:-

Faible canonnade au cours de la journée ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Samedi 29 Septembre 1917

--:--:--:--

La matinée et l'après-midi sont assez calmes ; dans la soirée vers dix-sept heures nos 75 de la rive gauche tapent ferme par rafales de six obus et pendant près de deux heures le tir se poursuit. Le dernier éclatement venait à peine de s'éteindre dans la vallée qu'à leur tour les boches répondent, mais ils se contentent pour cette fois de bombarder nos tranchées seulement.

Dimanche 30 Septembre 1917

--:--:--:--

Bien que le temps soit propice à toute action, le secteur est relativement calme et la canonnade plutôt faible. Dans la nuit passage d'avions.

Lundi 1er Octobre 1917

--:--:--:--

Au cours de la journée faible canonnade ; peu d'avions viennent troubler notre quiétude momentanée. Rien à signaler de particulier.

Mardi 2 Octobre 1917

--:--:--:--

Au cours de la journée canonnade habituelle ; un de nos avions règle le tir des batteries de Puvénelle qui tonnent assez fortement.

Dans la nuit passage d'avions.

Mercredi 3 Octobre 1917

--:--:--:--

Entre trois et quatre heures du matin, notre artillerie déclenche un violent tir de destruction sur les tranchées ennemies à l'aide d'obus asphyxiants, mais les pièces allemandes se mettent bientôt de la partie et la canonnade est terrible. Il en est ainsi toute la journée et ce n'est que tard dans la nuit que la voix du canon perd de son intensité ; nous ne sommes cependant pas inquiétés.

Jeudi 4 Octobre 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée.

Vers dix-neuf heures nos pièces tapent vigoureusement à l'arrière des lignes allemandes, mais les boches ne répondent que faiblement, quand soudain l'artillerie ennemie se déchaîne brusquement et une pluie de mitraille s'abat, pressée, sur l'usine, Blénod, Martin-Fontaine, les Hauts de Rieupt, etc., etc. C'est alors toute la nuit un pilonnage systématique de nos batteries ; quelques obus tombent aux abords de la ville mais fort heureusement l'alerte se borne là et nous ne sommes pas autrement inquiétés.

Vendredi 5 Octobre 1917

-:-:-:-:-

La canonnade se maintient très active toute la journée et d'une rive à l'autre de la Moselle le canon tonne fortement.

Samedi 6 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Nous sommes brusquement réveillés ce matin par un violent tir de barrage qui se déclenche à l'orée du Bois-le-Prêtre ; un coup de main suit ce duel et nous vaut quelques prisonniers. Canonnade intermittente au cours de la journée.

Dimanche 7 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Très faible canonnade dans l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Lundi 8 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Le mauvais temps qui sévit paralyse toute activité et un calme plat règne dans le secteur du Bois-le-Prêtre.

Mardi 9 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Journée très calme, le canon tonne faiblement au loin ; rien à noter.

Mercredi 10 Octobre 1917

--:--:--:--

Faible canonnade ; dans la soirée les mitrailleuses crépitent assez longuement tirant sans doute sur un ravitaillement quelconque.

Jeudi 11 Octobre 1917

--:--:--:--

Assez forte canonnade ; nos batteries bombardent vigoureusement les positions ennemies. Eclatements de mines à la lisière du Bois-le-Prêtre.

Le soir, le temps remis au beau, permet aux avions de reprendre leurs randonnées aériennes et une escadrille allemande passe se dirigeant vers Nancy.

Vendredi 12 Octobre 1917

--:--:--:--

Calme absolu sur tout l'ensemble du front ; la pluie et le vent font rage, paralysant toute action.

Samedi 13 Octobre 1917

--:--:--:--

Le mauvais temps persiste et la pluie tombe sans arrêt.

Vers midi, les boches bombardent Montrichard ; des troupes sont en effet cantonnées par là et ont sans doute été repérées. Journée sans incident.

Dimanche 14 Octobre 1917

--:~:~:~:~

La pluie tombe sans arrêt toute la matinée ; dans l'après-midi vague éclaircie mise à profit par les avions qui effectuent des vols de reconnaissance.

Faible canonnade ; rien à signaler.

Lundi 15 Octobre 1917

--:~:~:~:~

Faible canonnade dans le secteur ; rien de saillant à noter.

Mardi 16 Octobre 1917

--:--:--:--

Le beau temps fait son apparition aussi les avions recommencent à évoluer.

Dans la journée un important mouvement de troupes s'effectue et c'est un passage incessant de soldats, d'autos se suivant en longue file.

Le soir vers dix-huit heures à la tombée de la nuit, les premiers avions boches commencent à passer se dirigeant vers Nancy et toute la nuit c'est un vrombissement incessant d'appareils.

Mercredi 17 Octobre 1917

--:--:--:--

Les raids allemands effectués hier au soir dans la direction de Nancy ont causé d'importants dégâts et malheureusement on déplore un assez grand nombre de victimes ; un train qui entrait en gare pendant le bombardement fut littéralement sectionné.

Toute la journée, l'activité aérienne est très grande et une puissante escadrille composée de vingt-quatre de nos appareils se dirige vers Metz pour y effectuer des bombardements d'ordre purement stratégique.

Quelques combats s'engagent et un avion allemand s'abat en flammes dans les environs de Millery.

A dix-huit heures les avions boches commencent à circuler allant accomplir leurs raids meurtriers sur les villes ouvertes.

A vingt et une heures on nous avertit de prendre toutes précautions utiles en vue d'un danger non déterminé (émission de gaz sans doute) mais la nuit se passe sans incident.

Jeudi 18 Octobre 1917

--:--:--:--

La pluie tombe à nouveau ; faible canonnade sur tout l'ensemble du front.

Vendredi 19 Octobre 1917

--:~:~:~:~

Journée calme ; le canon tonne au loin, très espacé.

A vingt heures nos pièces de la rive droite font un tir de barrage qui dure près d'une demi-heure, puis peu à peu tout se calme et le silence renaît à nouveau.

Samedi 20 Octobre 1917

-:-:-:-

Temps très brumeux toute la journée.

Vers dix-sept heures le canon tonne très furieusement sur la rive droite ; quelques avions boches voulant profiter du brouillard pour aller bombarder la région de Nancy sont vivement pris à partie par nos pièces de défense et contraints de rebrousser chemin.

Les communiqués du soir annoncent que deux zeppelins auraient été abattus.

Dimanche 21 Octobre 1917

-:-:-:-

Ce n'est pas deux zeppelins, comme on l'annonçait, qui ont été abattus, mais cinq ; plusieurs autres furent désemparés.

La fantastique randonnée des zeppelins sur le territoire français s'est terminée par un éclatant désastre pour l'Allemagne. C'est la plus grande défaite aérienne qu'elle ait éprouvée.

Voici quelques détails pris du communiqué officiel sur la chute de ces pirates de l'air.

I) - Un zeppelin est abattu par l'artillerie de défense aérienne à Saint-Clément (Meurthe-et-Moselle).

II) - Un zeppelin est contraint d'atterrir par nos avions de chasse près de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).

III) - Un zeppelin qui avait atterri aux environs de Langres se déleste de quinze hommes et reprend son vol avant qu'on ait pu intervenir.

IV) - Un zeppelin tombe près de Gap ; l'équipage est fait prisonnier non sans toutefois avoir réussi à incendier l'aéronef.

V) - Un zeppelin s'abat entre Sisteron et Gap ; l'équipage y met le feu et est fait prisonnier.

VI) - Un zeppelin est aperçu à Fréjus se dirigeant vers la mer où l'on suppose qu'il s'est perdu.

C'est le premier raid terrestre à longue distance que tente la flotte aérienne allemande, raid qui a échoué lamentablement. On prévoit que cette attaque des pirates de l'air avait pour but d'atteindre nos usines du Centre.

Le soir, vers vingt et une heures nouveau passage d'avions.

Lundi 22 Octobre 1917

-:-:-:-

Faible canonnade au cours de la journée ; vers le soir violents éclatements de mines à l'orée du Bois-le-Prêtre.

Mardi 23 Octobre 1917

-:-:-:-

Le calme règne, absolu, sur tout l'ensemble du front du Bois-le-Prêtre. Rien à signaler de particulier.

Mercredi 24 Octobre 1917

-:-:-:-

Au bout de la journée une vague éclaircie qui se produit permet aux avions de reprendre leurs randonnées interrompues par le mauvais temps et l'activité est assez grande, mais dans la nuit un brouillard intense empêche toute sortie.

La canonnade est assez faible dans tout le secteur du Bois-le-Prêtre.

Jeudi 25 Octobre 1917

-:-:-:-

Le canon tonne violemment vers les Hauts de Meuse où la lutte se poursuit, implacable, meurtrière et le recul ennemi s'accroît ; par contre, le calme règne, absolu, sur tout le front du Bois-le-Prêtre ; mais au cours de la nuit le canon tonne fortement vers Fey.

Vendredi 26 Octobre 1917

-:-:-:-

La canonnade déclenchée cette nuit au-dessus de Fey se poursuit fort avant dans la matinée, accentuée encore par le tir de nos batteries de Puvénelle qui bombardent les retranchements ennemis ; la réplique allemande est plutôt faible.

Dans la matinée, passant route de Blénod, les accents de "La Marseillaise" et du "Salut au Drapeau" m'immobilisent soudain. Ces notes guerrières, que le vent apporte par bribes paraissent plus impressionnantes encore avec l'accompagnement grandiose de la voix des canons. Il s'agit sans doute d'une prise d'armes.

Samedi 27 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Le mauvais temps sévit pendant la majeure partie de la journée, mais l'activité de l'artillerie est assez grande.

Aucun fait particulier à signaler.

Dimanche 28 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Le mauvais temps persiste ; cependant nos batteries tapent sans relâche sur les ouvrages ennemis ; la réplique allemande est assez serrée et quelques obus tombent sur Maidières tuant un soldat et en blessant plusieurs autres grièvement.

Contre toute attente, la nuit est assez calme.

Lundi 29 Octobre 1917

-:-:-:-:-

La canonnade se maintient très active au cours de la journée et dans la soirée on signale le passage d'avions de bombardement allant sur Nancy ; nos escadrilles se dirigent vers Sarrebruck.

Mardi 30 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Grande activité aérienne toute la journée.

Le canon continue de tonner toujours fortement vers les Hauts de Meuse ; par contre le secteur du Bois-le-Prêtre est calme.

Mercredi 31 Octobre 1917

-:-:-:-:-

Grande activité de nos pièces de la rive droite ; les pièces allemandes leur donnent la réplique et le duel d'artillerie bat son plein.

A vingt heures un coup de main se déclenche vers Flirey et le canon tonne violemment la majeure partie de la nuit.

Jeudi 1er Novembre 1917

--:--:--:--

Le coup de main déclenché hier au soir sur les hauteurs de Flirey nous a valu quelques prisonniers et la prise d'un butin assez important.

Pendant près de deux heures l'artillerie ennemie bombarde copieusement nos batteries de Puvenelle. Dans la nuit passage d'avions.

Vendredi 2 Novembre 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente de part et d'autre ; fortes explosions de torpilles ; importants mouvements de troupes au cours de la journée ; les troupes marocaines tenant le secteur depuis un certain temps sont remplacées par deux bataillons de chasseurs à pied (8ème et 16ème).

Samedi 3 Novembre 1917

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Dimanche 4 Novembre 1917

--:~:~:~:~:~

Le calme se poursuit, absolu.

Lundi 5 Novembre 1917

--:~:~:~:~:~

A onze heures du matin nos batteries des Corroy bombardent les lignes ennemies et peu après les pièces allemandes répondent fortement, mais concentrent leur tir sur nos batteries.

Le soir éclatements de torpilles au Bois-le-Prêtre.

Mardi 6 Novembre 1917

--:~:~:~:~:~

Très faible canonnade sur tout l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Mercredi 7 Novembre 1917

-:-:-:-:-

Le calme se poursuit et durant la journée rien ne vient troubler le silence plus inquiétant encore qu'un débordement de mitraille. Se retranchant derrière ce calme factice, l'ennemi poursuit fébrilement ses travaux de défense en vue d'une 4ème campagne d'hiver ; les conditions d'existence se font de plus en plus pénibles pour nous et l'on se demande, non sans anxiété, quand ce cauchemar affreux prendra fin. Néanmoins nous supportons stoïquement tous ces ennuis, la menace constante des lourds canons allemands, des gaz, etc., ayant une foi inébranlable dans la victoire finale de la France.

Jeudi 8 Novembre 1917

-:-:-:-:-

Matinée assez calme, mais dans l'après-midi un duel d'artillerie serré se déclenche qui dure toute la soirée ; quelques obus de gros calibre éclatent non loin de la ville et toute circulation est interrompue.

Vendredi 9 Novembre 1917

-:-:-:-:-

Le mauvais temps persiste, aussi l'activité est-elle très faible sur tout l'ensemble du front. Tard dans la soirée les batteries allemandes bombardent nos pièces des Corroy.

Samedi 10 Novembre 1917

-:-:-:-:-

Malgré la pluie qui tombe sans arrêt, l'activité de l'artillerie est très grande et dans la matinée les boches bombardent les crêtes des Corroy à l'aide d'obus fusants ; dans l'après-midi de très violents éclatements de mines et torpilles à l'orée du Bois-le-Prêtre. A ce déluge de fer et de feu nos batteries répondent vivement et le duel d'artillerie se poursuit fort avant dans la nuit. La canonnade est également très intense vers Mort-Mare et gronde en un roulement continu.

Dimanche 11 Novembre 1917

-:-:-:-:-

Canonnade très faible au cours de la journée ; rien de saillant à noter.

Lundi 12 Novembre 1917

--:--:--:--

Dans la journée une vague éclaircie permet à nos avions de faire une randonnée au-dessus des lignes ; ils sont vivement canonnés par les pièces allemandes mais sans succès.

Vers vingt et une heures suivant du regard les sinuosités d'une forte escadrille allemande qui se dirige vers Nancy mon attention est soudain attirée par les vives lueurs d'un incendie rougeoyant sur la crête de Norroy. S'agit-il d'un accident ou d'un incendie allumé par nos avions au cours d'un raid sur les cantonnements ennemis de l'arrière ? On ne sait, mais longtemps l'horizon paraît embrasé.

Mardi 13 Novembre 1917

--:--:--:--

L'incendie entrevu hier au soir derrière Norroy a été allumé au cours d'un bombardement effectué par nos grosses pièces sur les baraquements ennemis.

Le temps relativement beau favorise les raids aériens et dans l'après-midi passe une forte escadrille anglaise allant bombarder les gares avoisinantes ; le canon tonne assez fortement vers Mort-Mare, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mercredi 14 Novembre 1917

--:--:--:--

Canonnade intermittente ; rien de saillant à noter.

Jeudi 15 Novembre 1917

--:--:--:--

Dans l'après-midi nous sommes alertés en vue de l'émission de nappes de gaz ; une sirène, nouvellement installée à la Mairie mugit longuement. Toute circulation est interdite et nous gagnons, munis de nos masques, les caves aménagées récemment pour l'émission des gaz. Un moment s'écoule qui nous paraît mortellement long, rendu plus pénible par le port du masque puis le mugissement de la sirène retentit à nouveau, signalant que tout danger est écarté. Sortis des caves, nous sommes quelque peu surpris de n'avoir pas été incommodés, mais il ne s'agissait cette fois que d'une simple alerte faite à notre insu.

La canonnade est assez active toute la soirée et la majeure partie de la nuit.

Vendredi 16 Novembre 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente dans le cours de la journée ; assez forte activité aérienne.

Samedi 17 Novembre 1917

-:-:-:-

Les boches bombardent fortement nos batteries de la rive droite pendant la majeure partie de la journée ; notre riposte est faible.

Dimanche 18 Novembre 1917

-:-:-:-

Calme absolu sur tout l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Lundi 19 Novembre 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente sur les deux rives de la Moselle.

Les travaux en vue d'une 4ème campagne d'hiver se poursuivent activement. Par temps clair et d'un observatoire assez élevé, on peut voir se faufiler, furtive, de tranchées à tranchées, la vermine grise qui s'est accrochée aux flancs du coteau de Norroy. Ces vilains boches, habiles à se dissimuler derrière les fourrés et les bosses du sol transportent sur leurs épaules de lourds matériaux qu'ils jettent dans la rivière, puis ils disparaissent à la manière des mulots. Veulent-ils barrer la Moselle et y organiser un gué ? Si oui, il leur faudra de la persévérance et faire bon marché des morts avant d'achever le quart de cette œuvre gigantesque, car nos Poilus sont décidés à ne plus laisser moisir longtemps l'ennemi retranché là depuis les premiers jours de la guerre.

Mardi 20 Novembre 1917

-:-:-:-

De bon matin, il était en effet à peine cinq heures, nous sommes brusquement réveillés par une violente canonnade qui se tient vers les Hauts de Rieupt. Nos pièces interviennent vivement et un duel d'artillerie serré s'engage qui dure la majeure partie de la journée avec une rage égale de part et d'autre.

Mercredi 21 Novembre 1917

-:-:-:-

La pluie tombe, fine, persistante, paralysant toute action. Rien de saillant à noter.

Jeudi 22 Novembre 1917

-:-:-:-

Le beau temps reparait et avec lui l'aviation retrouve toute son activité. Vers quinze heures l'artillerie ennemie déclenche un violent tir sur nos batteries des Corroy ; les éclatements se succèdent ininterrompus et la côte disparaît dans un nuage de fumée. Pendant le bombardement ennemi nos pièces se font à peine entendre, mais à peine les batteries allemandes marquent-elles un ralentissement qu'immédiatement nos pièces ouvrent un feu nourri sur les positions allemandes.

A seize heures trente s'estompant vaguement avec les ombres de la nuit qui s'étend, un petit ballonnet mollement poussé par la brise se dirige vers la côte de Mousson ; il s'agit de ces petits ballonnets que les boches emploient pour voir la direction du vent en vue de l'émission de gaz asphyxiants. Néanmoins la nuit se passe sans incident et seul le vrombissement incessant des avions trouble le silence de la nuit.

Vendredi 23 Novembre 1917

-:-:-:-

Les avions boches qui sont passés la veille au soir sont allés bombarder Pont-Saint-Vincent. En prévision de ces raids nocturnes huit saucisses placées à intervalles réguliers sont reliées entre elles par un immense filet mais aucun de ces sinistres oiseaux ne vient donner dans le panneau.

L'artillerie ennemie bombarde vivement nos positions des Corroy et dans l'après-midi le duel d'artillerie atteint son maximum d'intensité. Au cours du bombardement quelques obus de gros calibre éclatent sur la ville blessant grièvement plusieurs militaires. Ce n'est que tard dans la nuit que le calme renait.

Samedi 24 Novembre 1917

-:-:-:-

De grand matin le bombardement ennemi reprend mais avec moins de violence que la veille ; de cet état de choses la circulation est interdite la majeure partie de la journée. Nuit calme.

Dimanche 25 Novembre 1917

--:--:--:--

Le mauvais temps sévit à nouveau et le vent souffle en tempête. L'activité est nulle dans tout le secteur et nous bénéficions d'un calme absolu.

Lundi 26 Novembre 1917

--:--:--:--

Le mauvais temps persiste et la canonnade tonne plutôt faiblement. Rien à signaler de particulier sur l'ensemble du front.

Mardi 27 Novembre 1917

--:--:--:--

Pluie, tempête de neige ; dans la journée la canonnade est faible mais dans la soirée, nos pièces de la rive droite bombardent vivement les positions ennemies. La riposte allemande est nulle.

Mercredi 28 Novembre 1917

--:--:--:--

Calme complet sur tout le front ; rien à signaler.

Jeudi 29 Novembre 1917

--:--:--:--

Dans la matinée quelques avions boches survolent la ville à faible hauteur et peu après le passage de ces derniers les batteries ennemies bombardent vivement les routes de Jezainville et de Blénod ; cependant nous ne sommes pas inquiétés et la nuit se passe sans incident.

Vendredi 30 Novembre 1917

--:--:--:--

Le mois qui s'écoule voit les derniers soubresauts de l'empire russe qui s'écroule dans l'anarchie. Une seconde révolution donne le pouvoir aux éléments les plus avancés, aux maximalistes ou bolchevistes. Des scènes d'horreur se déroulent et la guerre civile ensanglante ce vaste empire.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que l'on envisage les événements qui se déroulent sur le front russe ; la cessation des hostilités entre la Russie et l'Allemagne entraîne en effet le retrait des troupes massées sur le front oriental et auxquelles nous aurons à faire face.

Au cours de la journée, canonnade très active d'un point à l'autre du front.

Samedi 1er Décembre 1917

--:--:--:--

Temps couvert. Au cours de la journée la pluie tombe à différentes reprises. Malgré le vent qui souffle avec violence un avion passe vers seize heures trente ; il est fortement canonné. Très grande activité de l'artillerie de part et d'autre. Des changements de troupes s'effectuent journellement. Va-t-on tenter une offensive ou craint-on une attaque ? Nul ne le sait mais tout le fait prévoir.

Dimanche 2 Décembre 1917

--:--:--:--

Beau temps, mais toute la journée un grand vent souffle avec persistance, mais cela n'empêche pas les avions de poursuivre leurs évolutions. Vers dix heures deux tauben survolent la ville à faible hauteur, mais ils sont vivement pris à partie par nos pièces de défense et mis dans l'obligation de rebrousser chemin. A treize heures un de nos avions passe à faible hauteur et chaque tour d'hélice semble le rapprocher du sol. En effet, ayant trouvé un endroit propice pour atterrir l'avion se pose lentement dans les prés vers le champ de tir, mais à peine a-t-il atterri qu'immédiatement l'artillerie ennemie bombarde ce point.

Lundi 3 Décembre 1917

--:--:--:--

Ce matin, je suis allée au poste route de Blénod voir l'avion qui a atterri hier après midi. De son atterrissage mouvementé l'appareil ne paraît pas avoir souffert, pas plus que du bombardement dirigé sur lui. Cet appareil, type Voisin venait du Bourget, mais saisi dans une tourmente de neige il s'était égaré. Les aviateurs sont indemnes.

Faible canonnade au cours de la journée.

Mardi 4 Décembre 1917

--:--:--:--

Temps très froid ; dans la matinée la neige tombe sans interruption, paralysant toute action. Dans l'après-midi le ciel retrouve son éclat et les avions ronronnent à nouveau.

Grande activité de l'artillerie. Dès dix-huit heures les avions commencent à circuler et une forte escadrille boche survole la ville et prend la direction de Pompey.

Mercredi 5 Décembre 1917

-:-:-:-

Les avions boches au cours de leur raid nocturne ont bombardé un train se dirigeant sur Belleville ; on signale des victimes.

Au cours de la journée forte activité aérienne ; la canonnade est également très grande. Vers dix-huit heures passage habituel d'avions ; peu après on perçoit de sourdes détonations.

Jeudi 6 Décembre 1917

-:-:-:-

De grand matin les boches montrent un certain entrain et bombardent constamment nos positions. Vers quatorze heures trente une compagnie du 146ème R.I. allant au champ de tir vers le cras-sier fut repérée (cette position est en effet en pleine vue de l'ennemi) et sérieusement bombardée. Fort heureusement aucun soldat ne fut atteint. Peu après quelques avions boches évoluent au-dessus de la ville mais ils sont vivement poursuivis par une de nos escadrilles de chasse.

Le soir les avions effectuent leur raid nocturne un peu plus tard que de coutume et ne passent que vers vingt heures. Dans la nuit nos pièces donnent fortement ; les sonneries d'alarme fonctionnent sans répit car on craint un tir de représailles, mais la nuit se passe sans incident pour nous.

Vendredi 7 Décembre 1917

-:-:-:-

Temps couvert ; cependant au cours de la journée les avions se montrent assez actifs et la canonnade est toujours aussi vive de part et d'autre.

Le soir, vers dix-huit heures les boches bombardent brusquement nos batteries des Corroy ; faible riposte de notre côté et peu à peu tout se calme. Le ciel étant très nuageux, on ne signale pas de passage d'avions.

Samedi 8 Décembre 1917

-:-:-:-

Temps très couvert ; faible activité des deux artilleries. Rien de particulier à noter.

Dimanche 9 Décembre 1917

-:--:--:--

Canonnade intermittente au cours de la journée sur l'une et l'autre rives de la Moselle.

Lundi 10 Décembre 1917

-:--:--:--

De grand matin le canon tonne sourdement vers la rive droite (Nomeny). Dans l'après-midi quelques avions boches survolent notre front ; ils sont vivement canonnés et rebroussent chemin. A dix-huit heures la canonnade entendue le matin sur la rive droite de la Moselle reprend avec une certaine violence, mais nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 11 Décembre 1917

-:--:--:--

Avec le beau temps reparu, l'activité aérienne retrouve toute son ampleur ; de part et d'autre les avions sont vivement canonnés, mais sans succès.

Canonnade intermittente au cours de la journée d'une rive à l'autre de la Moselle.

Mercredi 12 Décembre 1917

-:--:--:--

L'action est nulle dans tout le secteur ; d'une tranchée à l'autre on s'observe, mais aucun mouvement ne se dessine. Le calme règne en maître sur tout le Bois-le-Prêtre et seul un vent violent soufflant en tempête trouble le silence des grands bois.

Jeudi 13 Décembre 1917

-:--:--:--

Le calme se poursuit, absolu, sur tout l'ensemble du front ; malgré ce répit qui nous est accordé, les consignes sont toujours aussi sévères quant à la circulation. Chaque soir une patrouille parcourt les rues de la ville rappelant à l'ordre les habitants qui ne se conforment pas aux ordres donnés relatifs à l'éclairage.

L'aspect de la ville, sitôt la nuit venue, est lugubre dans son obscurité voulue. Ombres furtives, les habitants qu'un empêchement dans la journée n'a pas permis de vaquer à leurs occupations, se glissent silencieux, s'engouffrent dans une maison que l'on sait être une boulangerie, une épicerie, etc. car tout est hermétiquement fermé et pas un rayon de lumière ne filtre à travers les persiennes closes : le moindre indice en effet sert de point de repère à l'ennemi toujours aux aguets.

Vendredi 14 Décembre 1917

-:-:-:-

Au matin une faible canonnade partant de la rive droite de la Moselle trouble seule notre quiétude ; rien de saillant à noter.

Samedi 15 Décembre 1917

-:-:-:-

Au cours de la journée la canonnade se montre plus active et gronde assez fortement sur les deux rives.

A quatorze heures nous sommes avisés par les sonneries d'alarme que l'on va procéder à de nouveaux essais de sirène ; peu après en effet un long mugissement qui se répète plusieurs fois se fait entendre ; les essais sont déclarés satisfaisants.

Dimanche 16 Décembre 1917

-:-:-:-

Canonnade intermittente au cours de la journée ; rien à signaler de particulier.

Lundi 17 Décembre 1917

-:-:-:-

En nous levant le matin un épais manteau de neige recouvre la campagne.

Dans l'après-midi, nos batteries de la rive droite bombardent furieusement les formations ennemies de l'arrière sans que celui-ci riposte. Avec la nuit qui tombe le calme rendit et nous ne sommes pas inquiétés.

Mardi 18 Décembre 1917

-:-:-:-

Temps très froid. Un vent propice à l'émission de gaz souffle avec persistance ; de nouvelles mesures, très sévères, sont prises contre ceux-ci. Aucune personne ne doit franchir les postes sans être munie du masque protecteur sous peine de se voir gratifier d'une forte amende et même d'évacuation immédiate. Aussi se voit-on obligé de sortir avec sa boîte à gaz en bandoulière, ce qui nous donne une allure quelque peu martiale ; il ne manque plus maintenant que le port de la Bourguignotte pour compléter notre silhouette militaire.

Mercredi 19 Décembre 1917

-:-:-:-

Une brume épaisse qui ne se dissipe pas de la journée interdit toutes randonnées aériennes.

La canonnade est pratiquement nulle dans le secteur du Bois-le-Prêtre ; par contre, elle tonne violemment vers les Hauts de Meuse.

Jeudi 20 Décembre 1917

-:-:-:-

Temps couvert. Au cours de la journée le canon tonne faiblement ; rien de particulier à signaler.

Vendredi 21 Décembre 1917

-:-:-:-

Temps brumeux mais dans l'après-midi la brume se dissipe, aussi est-ce un passage incessant d'avions ; une forte canonnade est dirigée sur eux. La nuit est à peine tombée que déjà les raids nocturnes commencent ; peu après on perçoit nettement de sourdes détonations provenant des bombes lancées par l'ennemi sur une de nos usines de la région de Nancy.

Samedi 22 Décembre 1917

-:-:-:-

La décadence de l'empire russe s'accroît et des négociations de paix germano-russe commencent à Brest-Litovsk.

La canonnade tonne faiblement dans la journée et la soirée étant très sombre rien ne fait prévoir un passage d'avions. Soudain vers minuit trente alors que tout était très calme on entend un sourd ronflement qui va en s'intensifiant ; les sonneries d'alarme fonctionnent et signalent le passage d'une escadrille allemande qui profitant de l'éclaircie va effectuer son raid meurtrier ; cette fois encore c'est la région de Nancy qui sert de cible et Millery est sérieusement bombardé, aussi au matin toute la région est sans lumière.

Dimanche 23 Décembre 1917

--:--:--:--

Beau temps mais froid très vif. L'activité aérienne est très grande ; dans la nuit passage d'avions.

Lundi 24 Décembre 1917

--:--:--:--

Au cours de la nuit précédente ce ne fut qu'un passage incessant d'avions tant Français que boches. Vers une heure du matin un formidable éclatement nous réveilla brusquement ; une escadrille allemande survolant la ville venait de lancer quelques bombes dont une entre Blénod et Dieulouard, une à la sortie de Blénod et une troisième dans les prés bordant la Moselle ; c'est cette dernière qui causa un tel éclatement.

Au cours de la journée les avions sillonnent les nues en tous sens mais vers le soir la neige qui s'est remise à tomber paralyse les raids nocturnes.

Mardi 25 Décembre 1917

--:--:--:--

4ème Noel de guerre

La situation sur notre front depuis le début des hostilités demeure inchangée ; depuis la fin des opérations de grande envergure au Bois-le-Prêtre notre avance est nulle et nos troupes se bornent à repousser les attaques et coups de main que l'ennemi ne cesse de diriger au Bois-le-Prêtre ; sachant cette partie du front démunie d'une forte artillerie, il ne perd pas espoir de faire une trouée et de gagner Nancy qu'il n'a pu atteindre lors de la ruée formidable de 1914 sur notre front.

Les fêtes de Noël, dans l'incertitude du lendemain, se déroulent pour nous d'une façon bien pénible. Pas le moindre carillon joyeux ; les cloches, à l'heure actuelle, ne sont plus que des messagères de mort dont on appréhende le son. Un office rapide dit dans les caves de l'ancien couvent de la Nativité, nous rappelle seule la naissance du Christ. Comme un fait exprès, une forte canonnade accompagne en sourdine l'office liturgique qui se déroule dans les profondeurs de la cave aux voûtes épaisses ; mais ce n'est plus l'affluence des premiers jours de la guerre, la ville peu à peu se vide de ses habitants qui partent sans attendre l'ordre d'évacuation, mesure qui ne peut tarder ; en effet le bruit court avec persistance d'une grande bataille sur notre front, sitôt le printemps ; il paraît de plus en plus fondé si l'on s'en rapporte aux travaux de défense formidables qui s'exécutent dans toute la vallée de la Moselle, le Rupt de Mad et qui ont pour but de dégager Saint-Mihiel, Thiaucourt et le bassin de Briey, grand réservoir métallurgique dont la perte équivaldrait pour l'ennemi à une irréparable catastrophe. Les travaux entrepris par l'ennemi impliquent de la part de celui-ci la volonté de tenir coûte que coûte sur ses positions.

Mercredi 26 Décembre 1917

-:-:-:-

Toute la journée l'activité de l'artillerie est assez grande, mais vers seize heures nos pièces semblent marquer une certaine recrudescence ; l'artillerie ennemie ne reste pas inactive et pendant la majeure partie de la nuit le duel bat son plein. Dans la soirée, passage habituel d'avions.

Jeudi 27 Décembre 1917

-:-:-:-

Très faible canonnade sur l'ensemble du front ; rien à signaler de particulier.

Vendredi 28 Décembre 1917

-:-:-:-

La neige tombe avec persistance, paralysant toute action ; dans la soirée, tentative de coup de main sur la rive droite, facilement repoussé.

Samedi 29 Décembre 1917

-:-:-:-

De grand matin, nos pièces de la rive droite donnent à intervalles irréguliers.

A vingt-deux heures sans avoir été inquiétés d'aucune façon, les boches lancent une quinzaine d'obus de gros calibre qui éclatent aux abords de la ville, causant de sérieux dégâts ; aucune victime.

Dimanche 30 Décembre 1917

--:--:--:--

Faible canonnade ; rien de saillant à noter.

Lundi 31 Décembre 1917

--:--:--:--

Une brume très épaisse paralyse l'activité aérienne ; le canon tonne par intermittence dans le secteur de la Croix des Carmes.

Une nouvelle année s'écoule et rien encore ne laisse prévoir la fin de l'horrible cauchemar qui depuis trois ans ensanglante l'Europe ; la lutte se poursuit farouchement, inexorable. Cependant pas un instant nous ne doutons de la Victoire et gardons une foi invincible dans les destinées de la France.

Rousselle Pont-à-Mousson
Maison du Docteur Pierron Rue St Laurent



ANNEES

1918

1920



Mardi 1er Janvier 1918

--:--:--:--

Un jour gris se lève éclairant d'une lueur douteuse l'aube de la nouvelle année. Verrons-nous, au cours de celle-ci, triompher les armes des champions du droit et de la liberté ? Tout le fait prévoir.

L'ennemi, acculé, abandonne peu à peu une parcelle de notre terre de France et la confiance semble avoir abandonné les hordes teutoniques. Le présent est fait de lutttes et l'avenir d'espérance. Ayons donc foi dans l'avenir de la France, héritière d'une haute renommée et qui a encore trouvé dans l'héroïsme de ses soldats un surcroît de grandeur et de beauté.

Dans l'après-midi nombreux combats de mines et torpilles au Bois-le-Prêtre. Peu après nous sommes avisés que l'on va procéder à de nouveaux essais de sirène et pendant près d'une heure les échos lugubres se répercutent dans la vallée.

Mercredi 2 Janvier 1918

--:--:--:--

La matinée est assez calme, mais vers onze heures la canonnade se fait très intense vers les Hauts de Rieupt ; les éclatements de mines, torpilles, se succèdent dans un fracas formidable auquel se joint bientôt le roulement continu de nos pièces de la rive droite.

La riposte allemande est vive et quelques obus éclatent aux abords de la ville notamment vers l'Avenue Carnot où l'on signale quelques blessés graves.

Avec la nuit qui tombe la canonnade perd de son intensité puis le calme se fait et nous ne sommes plus inquiétés de la nuit.

Jeudi 3 Janvier 1918

--:--:--:--

Temps très beau. Dès le matin le soleil luit avec éclat, aussi l'activité aérienne est-elle très grande ; nos ballons observateurs dominant toute la crête de Norroy et se balancent mollement au gré de la brise ; des ballons observateurs allemands leur font face.

Toute la nuit, passage incessant d'avions de bombardement.

Vendredi 4 Janvier 1918

-:-:-:-

Le froid règne très vif et à certains points on enregistre jusqu'à 25° sous zéro ; malgré cette basse température nos avions exécutent leurs vols de reconnaissance. Vers midi passe une forte escadrille qui se dirige dans la direction de Metz ; au-dessus des lignes elle est vivement canonnée, mais sans succès.

Le canon tonne fortement vers les Hauts de Rieupt où l'ennemi a essayé de franchir nos lignes ; cette tentative est vivement repoussée avec de sérieuses pertes pour les boches.

Dès vingt heures les avions commencent leurs randonnées nocturnes.

Samedi 5 Janvier 1918

-:-:-:-

De grand matin violente canonnade au Bois-le-Prêtre et peu après on perçoit le bruit éloigné de plusieurs moteurs. La brume étant très épaisse, il s'agit sans doute d'avions qui se sont égarés.

Dans l'après-midi, la canonnade se fait encore plus violente et toute circulation nous est interdite pendant plus de cinq heures ; le soir passage habituel d'avions.

Dimanche 6 Janvier 1918

-:-:-:-

Dès le matin les furieux échos d'une canonnade, retentissement formidable s'il en fut, nous réveillent brusquement. Un coup de main vient de s'engager vers Fey-en-Haye et se maintient avec la même intensité toute la journée. Montauville est copieusement bombardé et on signale des blessés. L'ennemi aurait-il subi un échec, que sa haine s'abat impitoyable et meurtrière sur la population civile ? Il est permis de le croire, car c'est là le procédé habituel des boches en pareil cas.

Lundi 7 Janvier 1918

-:-:-:-

Les résultats du coup de main tenté hier matin ont été plus que satisfaisants ; un butin important et une quinzaine de prisonniers sont restés entre nos mains. Ce coup de main avait été soigneusement préparé par une émission de gaz asphyxiants. Aujourd'hui encore la canonnade est très active malgré un temps détestable.

Mardi 8 Janvier 1918

-:-:-:-

La lutte se poursuit, âpre et meurtrière vers les Hauts de Meuse et un coup de main est exécuté par nos troupes marocaines en avant de Flirey sur les lisières sud-est et sud-ouest du bois de Mort-Mare ; les détails manquent mais dans la soirée le canon augmente encore d'intensité ce qui laisse supposer que la lutte est chaude.

Mercredi 9 Janvier 1918

-:-:-:-

D'après les communiqués reçus, le coup de main tenté par nos troupes a pleinement réussi ; nos soldats sont entrés dans les lignes boches sur une profondeur atteignant à certains endroits huit cents mètres sur deux points ; les deux premières lignes ont été complètement retournées et les défenseurs tués ou faits prisonniers, les abris incendiés, mitrailleuses et lance-bombes capturés et ramenés à l'arrière.

La surprise avait été si complète que l'artillerie ennemie n'a tenté qu'une faible réaction. Nous avons eu de notre côté six tués et des blessés légers ; l'ennemi a laissé de nombreux cadavres sur le terrain et cent soixante-dix-huit prisonniers dont l'officier et dix-huit sous-officiers appartenant à la 14ème division d'infanterie (recrutement westphalien) sont restés entre nos mains.

Aujourd'hui, contrastant avec la formidable activité d'hier, le secteur est absolument calme.

Jeudi 10 Janvier 1918

-:-:-:-

Le calme persiste et l'ennemi abattu par la sanglante défaite d'avant-hier observe une prudente réserve.

Vendredi 11 Janvier 1918

-:-:-:-

Vers midi les boches bombardent copieusement la rive gauche, mais quelques rafales de 75 bien placées ramène l'artillerie ennemie au calme.

Samedi 12 Janvier 1918

-:-:-:-

La canonnade est à nouveau très active vers les Hauts de Meuse. L'activité aérienne est également très grande et toute la journée c'est un vrombissement incessant de moteurs.

Dimanche 13 Janvier 1918

-:-:-:-

Une rumeur confuse circule à nouveau en ville. L'évacuation générale de Pont-à-Mousson et des villages voisins serait, paraît-il, certaine, mais on ne sait si on doit ajouter foi à ce bruit. Dans la soirée la nouvelle se confirme par une note officielle venant de la Préfecture et émanant du Général en Chef, commandant les armées. A cette confirmation la population reste consternée ; l'appréhension de partir vers l'inconnu, l'abandon de tout ce qui nous est cher après trois ans passés dans une atmosphère pénible, dangereuse, cause une pénible impression même aux plus forts.

Canonnade faible au cours de la journée.

Lundi 14 Janvier 1918

-:-:-:-

Une tristesse profonde semble envelopper la ville. Des préparatifs sont faits à la hâte ; les magasins se dégarnissent et l'exode va commencer.

L'Autorité Militaire, complaisamment, se met à la portée des habitants et de nombreux camions chargés des objets auxquels on tient le plus, prennent la direction de l'arrière.

Pour l'instant nous ne prenons encore aucune décision attendant pour partir la notification officielle de l'ordre d'évacuation.

Assez forte activité, tant de l'aviation que de l'artillerie sur les deux rives de la Moselle.

Mardi 15 Janvier 1918

-:-:-:-

Il est porté à notre connaissance, à la suite d'une entente entre les Autorités Civiles et Militaires, que

- 1°/- Les vieillards et les impotents seront évacués les premiers ;
- 2°/- L'élément mineur à la suite ;
- 3°/- Ce qui reste ne devra pas comprendre plus d'une centaine de personnes.

Quand cette évacuation partielle sera terminée, tous les Services Administratifs battront en retraite avec le reste de la population civile. Le Commandement doit s'attendre à ce que l'ennemi donne ici ou ailleurs quelque rude coup. Notre Armée est là. Elle est même "Un peu là" comme disent nos Poilus pour repousser le boche. Nous ne devons avoir aucune crainte, mais il est malheureusement certain que dans la zone d'action la vie sera intenable pour les civils car l'ouragan peut se déchaîner avec soudaineté.

Ainsi tout espoir de rester dans notre petite cité dévastée est perdu pour nous et il faut se résigner à cette impitoyable mesure.

Toute la région étant interdite ainsi que Paris en raison des bombardements aériens et par pièces à longue portée, nous envisageons de nous replier dans le Midi et entreprenons nos démarches dans ce sens.

Au cours de la journée la canonnade est très violente et dans l'après-midi les boches bombardent l'usine et les routes de Blénod et Jezainville. Dans la soirée leur fureur se calme et le canon tonne plus éloigné.

Jeudi 17 Janvier 1918

--:--:--:--

Dans la journée la canonnade est très violente de part et d'autre et les boches bombardent copieusement nos emplacements de batteries. Fort heureusement leur rage se borne à ce tir et nous ne sommes pas inquiétés.

Vendredi 18 Janvier 1918

--:--:--:--

De grand matin la voix du canon retrouve toute son ampleur et tonne furieusement. Par crainte de représailles toute circulation est interdite ; celles-ci ne devaient pas tarder en effet à se produire et toute la ville est sérieusement arrosée. Les dégâts sont très étendus, mais on ne signale pas de victime.

Samedi 19 Janvier 1918

--:--:--:--

Canonnade intermittente. Dans la soirée l'ennemi bombarde Maidières où l'on signale quelques blessés.

Dimanche 20 Janvier 1918

--:--:--:--

D'après une nouvelle de source officielle, Monsieur CLEMENCEAU, Ministre de la Guerre doit venir faire une visite sur le front du Bois-le-Prêtre. En effet, vers quatorze heures plusieurs autos arborant le fanion d'Etat-Major stoppent sur la place Duroc ; de l'une d'elles descend le Ministre et le Général PETAIN. Une discrète ovation leur est faite pendant qu'ils s'entretiennent avec le Maire et le Conseil des Notables.

Doit-on attribuer à cette visite un caractère purement militaire ou se rapporte-t-elle à notre évacuation éventuelle ? On ne sait, mais l'appréhension est grande.

Au cours de la journée, la canonnade est assez intense sur les deux rives de la Moselle.

Lundi 21 Janvier 1918

--:--:--:--

L'activité de l'aviation marque une certaine recrudescence ; vers midi, un taube survolant les lignes à faible hauteur est contraint d'atterrir. Dans la nuit passage d'avions de bombardement.

Mardi 22 Janvier 1918

--:--:--:--

Violent duel d'artillerie rive droite de la Moselle ; la canonnade est également très active vers les Hauts de Meuse.

Mercredi 23 Janvier 1918

--:--:--:--

Canonnade intermittente ; rien de saillant à noter.

Jeudi 24 Janvier 1918

--:--:--:--

De grand matin l'oiseau boche a quitté son repaire. Déjà les bruits secs d'éclatements se rapprochent. Soudain des batteries voisines vomissent dans le ciel des obus explosifs aux mille dents de scie qui couvrent la voix du moteur, puis les nôtres apparaissent et c'est dans le ciel bleu un vrombissement continu.

A huit heures du matin, les boches lancent quelques obus sur Maidières et vers dix heures trente ils prennent comme point de cible l'usine et les routes avoisinantes ; leur tir dure près de deux heures, assez espacé.

Les départs non organisés se poursuivent, mais ce n'est pas encore l'évacuation générale. L'ordre officiellement donné de refuser aux évacués l'accès des communes dans la zone des armées cause une stupeur non déguisée parmi bien des personnes qui, ne s'éloignant pas, comptaient regagner la ville sitôt le danger écarté, mais il faut s'incliner devant la dure et impitoyable loi de la guerre.

La canonnade se maintient très active la majeure partie de la journée ; dans la nuit passage d'avions.

Vendredi 25 Janvier 1918

--:--:--:--

Forte canonnade par intermittence ; une brume très épaisse empêche les avions d'accomplir leurs raids habituels.

Samedi 26 Janvier 1918

--:--:--:--

Le brouillard se maintient très épais aussi l'activité est-elle à peu près nulle sur tout l'ensemble du front.

Dimanche 27 Janvier 1918

--:--:--:--

Le brouillard va en s'épaississant et en empêchant la visibilité rend toute action nulle ; aussi le calme règne absolu sur tout le Bois-le-Prêtre.

Lundi 28 Janvier 1918

--:--:--:--

La situation demeure inchangée ; différents bruits circulent auxquels, par leur absurdité, on ne peut ajouter foi.

L'exode de la population commence petit à petit et c'est chaque jour un long cortège de véhicules de toutes sortes qui prend la direction de l'arrière. Le nombre des camions mis à la disposition de la population étant strictement limité il n'est donc possible d'enlever que les objets auxquels on tient le plus et que l'on veut soustraire à la dévastation certaine.

Au cours de la journée, canonnade intermittente.

Mardi 29 Janvier 1918

--:--:--:--

Malgré la brume qui demeure très épaisse, une escadrille allemande survole la ville à faible hauteur ; cette persistance n'augure rien de bon. Sans arrêt, les sonneries d'alarme lancent aux échos leurs notes saccadées et vers seize heures le bombardement se déclenche, terrifiant dans sa soudaineté.

En moins de vingt minutes, près de deux cents obus de tous calibres s'écrasent sur différents points de la ville, causant partout d'incalculables dégâts.

Le faubourg est particulièrement visé et on signale une femme grièvement atteinte ; dix chevaux militaires sont écrasés sous les décombres de l'écurie où ils se trouvaient. Un commencement d'incendie, rapidement éteint d'ailleurs, est également enregistré.

Sa rage meurtrière assouvie, l'artillerie ennemie se tait, mais à vingt-deux heures le bombardement reprend avec la même soudaineté, quoique avec moins de violence. Toute la nuit le canon tonne furieusement.

Mercredi 30 Janvier 1918

-:-:-:-

Canonnade faible d'une rive à l'autre de la Moselle. Rien à signaler de particulier.

Jeudi 31 Janvier 1918

-:-:-:-

L'évacuation de la ville se poursuit méthodiquement et régulière.

La menace nouvelle de l'ennemi entraîne en outre l'évacuation d'un certain nombre de localités. Elle se poursuit dans le silence et l'ordre. Les cortèges de véhicules entraînent vers des régions plus calmes des femmes, des vieillards, des enfants, qui acceptent d'un cœur stoïque l'exil momentané ou plutôt l'émigration. Cet exode est la dure, l'impitoyable loi de la guerre.

Le canon tonne d'une façon forte et intense vers les Haut de Meuse ; par contre, le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme.

Vendredi 1er Février 1918

-:-:-:-

Le calme règne absolu sur tout le front.

Par ironie sans doute, l'ennemi très au courant du mouvement d'évacuation qui s'opère en ville et dans les localités voisines observe un calme complet bien fait pour augmenter les regrets de ceux que la guerre oblige de partir.

Samedi 2 Février 1918

-:-:-:-

Très forte activité aérienne tant de nos appareils que des appareils allemands. Le canon tonne au loin avec rage, mais le secteur du Bois-le-Prêtre est assez calme.

Dimanche 3 Février 1918

-:-:-:-

Très faible canonnade. Rien de saillant à noter.

Lundi 4 Février 1918

-:-:-:-

Nos préparatifs de départ se poursuivent à la hâte et nous comptons quitter la ville à la fin de cette semaine. La majeure partie des évacués de Meurthe-et-Moselle sont dirigés sur la Provence, Nice, le Gard, etc., mais nous obtenons l'autorisation de nous replier dans le sud-ouest.

Quoique ce soit à l'heure actuelle une certitude, je ne puis me résigner à croire que notre départ est proche et cependant tout commence à prendre autour de nous un air abandonné. Des maisons aux faces béantes laissent voir le vide de leur intérieur. L'ennemi stupide a cru détruire à tout jamais les foyers, mais il a oublié qu'il ne pouvait toucher à l'âme parce qu'il ne la comprenait pas et sous les décombres subsistent, immortels, l'esprit et la tradition. Les mauvais jours passeront et dans une France plus Glorieuse que jamais, les maisons s'élèveront au-dessus des ruines.

Canonnade assez faible dans le secteur ; rien de saillant à noter.

Mardi 5 Février 1918

-:-:-:-

Canonnade assez active rive droite de la Moselle, vers le signal de Xon. Nuit calme.

Mercredi 6 Février 1918

-:-:-:-

Malgré la nuit qui tombe, un de nos avions tient l'air assez longtemps, mais il est peu canonné.

Dans l'après-midi, les pièces de la rive droite bombardent les retranchements ennemis de l'arrière ; à son tour l'artillerie boche répond ; le duel devient très serré et se poursuit fort avant dans la nuit.

Jeudi 7 Février 1918

-:-:-:-

Contrastant avec le calme de ces jours derniers, le canon tonne avec violence, sans arrêt.

Le moment du départ approche et est fixé à Samedi matin.

Désorientés, nous allons d'une pièce à l'autre, ne sachant pas trop ce que l'on veut enlever. Tout à ce moment vous est cher, vous rappelle un souvenir et l'on voudrait pouvoir soustraire le plus petit objet à la dévastation certaine. Mais hélas cela est impossible et on ne peut que s'incliner devant les ordres donnés.

Vendredi 8 Février 1918

--:--:--:--

Plus qu'un jour, et demain à la première heure nous prendrons le chemin de l'exil...

Samedi 9 Février 1918

--:--:--:--

Evacuation.

Le matin vers deux heures la canonnade gronde furieusement vers le Bois de Mort-Mare et dure près de deux heures trente. De temps à autre on entend le crépitement sec et rageur des mitrailleuses, brusquement couvert par de terribles rafales d'artillerie. Les boches nous accompagnent jusqu'à la minute dernière où nous allons quitter notre petite Cité.

Qu'ils sont amers, les derniers instants dans le logis qu'on abandonne pour toujours... Tant de liens insoupçonnés qui se dénouent, se rompent brusquement, mettant une brisure des choses à l'âme. Par une sorte de suprême coquetterie ou de manie peut-être, j'ai parcouru de bas en haut, comme avant un court départ, toutes les pièces. D'un long et fervent regard j'ai embrassé les moindres coins et les moindres objets où un peu de notre vie sentimentale demeure attachée. Puis je suis partie sans me retourner pour ne pas faiblir, pour ne pas pleurer. Et nous avons, d'un pas qui voulait hésiter et qui prenait un sombre plaisir à traîner, pris le chemin qui nous menait à l'exil.

Par un ciel terne, gris, semblant d'une monotonie désespérante, nous avons quitté notre chère petite Cité martyre exposée constamment à la rage meurtrière de l'ennemi, à ses canons déversant la mort et la nuit et le jour, sans souci d'accumuler les ruines, d'allonger la liste de leurs crimes pourtant si nombreux.

L'auto attendait et il y avait déjà d'autres évacués ramassés aux stations précédentes, beaucoup de femmes et d'enfants qui sanglotaient. Alors une infinie détresse nous gonfla soudain le cœur. Comme pour donner à chacun le loisir de savourer ses regrets, l'auto s'est remise en route à travers les champs que nul ne bêche, ne laboure, ne herse, ni n'ensemence et qui s'emplissent de folles graminées, retournent à la liberté première, à l'état inculte.

A petite allure, nous longeons des terres en friche, des pâtures ravagées, des fermes trouées et désertes, des arbres ébréchés par la mitraille, ensuite un cimetière de soldats pareil à une tranchée comblée et plantée de croix menues mal dégrossies, avec autant de bouteilles, le goulot fiché en terre pour préserver de la pluie et du rapide oubli le nom des morts qui s'y trouve inscrit. Mais du sol raviné et bouleversé, sillonné de monticules jaillis sous les explosions, des chicorées ont surgi des tiges de l'année précédente. Elles fleurissent parmi le chiendent, au revers des fossés, des entonnoirs et des trous de mines.

La petite Cité, longtemps visible selon les méandres de la route, un pan de l'Eglise sont devenus minuscules. A une courbe elles ont disparu pour reparaitre plus infimes, plus anéanties. Et puis on n'a plus rien vu dans la brume opaque.

Ce qui persiste dans nos cœurs, c'est la vision pathétique de la terre ancestrale dans l'attente inébranlable des Gloires exilées et de la France enfin Victorieuse.

Nous arrivons à Belleville une heure trente après mais il nous faut attendre un train venant de Nancy, Belleville étant la station terminus et les trains n'y stationnant pas. Une petite pluie fine et froide tombe sans arrêt, noyant dans un linceul de brume les derniers contours des collines avoisinant la ville, nous la ravissant ainsi jusqu'au dernier instant.

Quelques heures après nous arrivons à Nancy, très fatigués. Le canon gronde sourdement vers Pont-à-Mousson. L'œuvre meurtrière continue. Le soir, le temps s'étant éclairci, une escadrille boche est signalée se dirigeant sur Nancy. Immédiatement le tocsin, les sirènes tout se met en branle et peu après on entend le ronflement caractéristique des sinistres oiseaux. Juste à ce moment, Maman et ma sœur aînée arrivent n'ayant pu partir avec le même convoi que nous. Le train garni de réfugiés est conduit plus loin car malgré l'absence totale de lumière dans celui-ci il est à craindre qu'il ne se fasse repérer. C'est le branle-bas et les gens fuient de tous côtés ; mais fort heureusement les avions se bornent à une simple randonnée sur la ville.

Les deux journées passées à Nancy sont remplies par des démarches continuelles. Par suite de l'encombrement de la capitale on veut nous empêcher de passer par Paris, mais grâce à une influence heureuse, nous obtenons gain de cause.

Mardi 12 Février 1918

-:-:-:-:-

Nous quittons Nancy au matin. Un long et douloureux cortège de vieillards, femmes, enfants quitte la ville en même temps que nous car en vue d'une prochaine offensive de nos côtés, les Autorités Civiles et Militaires ont décidé cette évacuation en vue de soustraire au danger peut-être proche l'élément civil.

Les trains sont bondés et nous avons peine à trouver à nous installer et le trajet s'effectue fort lentement car à tout instant on nous aiguille sur une voie de garage pour laisser passer les trains de ravitaillement, munitions, hommes, etc.

Ainsi se termine pour nous notre vie de douloureuse angoisse et il reste à souhaiter que l'accueil de la population vers laquelle nous allons nous soit agréable.

Mercredi 13 Février 1918

-:-:-:-:-

Paris.- Qui n'a pas vu Paris pendant les jours de guerre ne peut se faire une idée quelconque de l'aspect que présente la Capitale qui paraît plus houleuse que jamais. Réfugiés de toutes races se croisent, Serbes, Roumains aux pittoresques costumes, Belges, Français, etc. que les hordes envahissantes ont contraint d'évacuer leurs foyers.

Dès la tombée de la nuit, l'aspect de la Capitale est encore plus fantastique et ne rappelle en rien la ville lumière, car tout est noir. Les grands halls des gares des établissements publics ont leurs vitres recouvertes d'une épaisse couche de peinture bleue empêchant la lumière de filtrer au-dehors et par là d'attirer l'attention des zeppelins qui rôdent au-dessus de la ville.

Le parisien cependant, s'accommode de cette situation qui le change et dès que sonne la berloque, c'est un concert d'invectives, de lazzi à l'adresse du lâche assassin qui met la nuit à profit pour accomplir son œuvre néfaste. Le premier soir de notre séjour à Paris, des zeppelins sont signalés ; immédiatement on sonne la berloque et les boulevards se vident comme par enchantement, mais de toutes les portes et fenêtres, une multitude de curieux sondent les ténèbres, toutefois la Capitale est bien gardée et les sinistres oiseaux ne parviennent pas à franchir la ligne de défense.

Jeudi 14 Février 1918

-:-:-:-:-

Notre court séjour à Paris se termine et ce soir à dix-neuf heures quinze, nous partons pour une région plus clémente.

L'heure venue, nous prenons le train à la gare d'Orléans et comptons arriver au but de notre voyage dans la matinée du lendemain.

Vendredi 15 Février 1918

--:--:--:--

Après une nuit complète passée dans le train, d'arrêts assez longs dans les gares régulatrices, nous arrivons enfin au but de notre voyage.

L'impression première en foulant le sol de la région qui désormais va nous abriter jusqu'à ce que la guerre soit terminée est bonne et la ville paraît assez agréable.

Majestueuse, la Garonne serpente au loin en de capricieux méandres et un gai soleil qui se mire dans ses eaux ajoute au paysage une note printanière.

C'est de loin désormais que je vais suivre les événements qui se déroulent sur notre terre de France et qui marquent les derniers soubresauts de l'empire allemand acculé à la défaite.

Vendredi 13 Septembre 1918

--:--:--:--

Les événements qui suivent sont retracés au fur et à mesure de la progression de nos troupes sur le front de l'Est.

Depuis hier jeudi 12 Septembre, le sol de notre Lorraine est à nouveau le théâtre d'une lutte grandiose et gigantesque. L'Armée américaine, sous le commandement du Général PERSHING a pris l'offensive dont les brillants résultats nous laissent entrevoir prochainement la libération complète de notre région.

L'Armée américaine en union étroite avec nos troupes commença l'offensive hier matin vers une heure sur un front d'une vingtaine de kilomètres, par un violent tir d'artillerie puis une attaque par les tanks dans la direction du Rupt-de-Mad. Les boches reculent précipitamment et évacuent Saint-Mihiel qui échappe ainsi à la destruction et à l'incendie.

Samedi 14 Septembre 1918

--:--:--:--

Les dernières nouvelles parvenues dans la nuit du front de bataille entre Meuse et Moselle continuent d'être excellentes. Sous la pression des forces américaines et françaises combinées, l'ennemi, malgré une résistance désespérée a été contraint hier au soir d'abandonner des positions de premier ordre appartenant à ces "nouvelles lignes préparées d'avance".

C'est principalement au centre du front actuel dans le secteur de Thiaucourt largement dépassé, que semblent s'être produites d'heureuses modifications des plus intéressantes. Nous n'étions hier matin qu'à six kilomètres de Pagny-sur-Moselle...

C'est la prise de Thiaucourt et notre rapide avance vers le Rupt-de-Mad qui ont certainement contraint les boches à évacuer Saint-Mihiel.

L'Armée américaine a fait un magnifique début. Elle s'est montrée digne et fière des traditions des vaillantes armées de la guerre de Sécession.

La direction générale de la retraite allemande paraît être la ligne des hauteurs de l'Orne au nord de Conflans et d'Etain. Au sud de cette ligne, on voit apparaître vers l'Est des noms qu'on ne lit pas sans un frémissement : Mars-la-Tour, Rezonville, Gravelotte, Saint-Privat, cimetière de nos troupes en 1870 ; au nord s'étend le bassin de Briey.

Dimanche 15 Septembre 1918

-:-:-:-

Nous sommes devant Pagny-sur-Moselle. A cet effet il est intéressant de rappeler l'affaire Schnoebelé qui en 1887 faillit causer une guerre franco-allemande.

A l'hypocrite illuminé qui prétendait être rentré en lui-même pour y rechercher les causes de la catastrophe, ce sont les Armées françaises et américaines qui répondent : "PAGNY". La lutte du bien et du mal. Celle qui commença à Pagny et celle aussi qui continue entre le mal prussien et la justice de l'Entente, entre la barbarie teutonne et le droit des Peuples. L'incident Schnoebelé se termine aujourd'hui et c'est maintenant que l'arrogance de nos ennemis obstinés et de mauvaise foi trouve ses maîtres. Le cauchemar qui a pesé quarante ans sur l'Europe, que les criminels responsables ont voulu résoudre en sang, ce cauchemar touche à sa fin.

Lundi 16 Septembre 1918

-:-:-:-

Nos troupes continuent dans la région la plus voisine de la frontière lorraine leurs brillantes opérations. En dépit d'une vive opposition des troupes allemandes, les troupes du Général PERSHING ont pris d'assaut les villages de Vilcey-sur-Trey et de Norroy sur la rive gauche de la Moselle à quatre kilomètres de Pont-à-Mousson et à cinq kilomètres au sud de Pagny-sur-Moselle. L'augmentation croissante des duels d'artillerie et de la lutte d'aviation implique de la part du boche la volonté de tenir coûte que coûte sur ses nouvelles positions.

Les Allemands craignent pour la sécurité du bassin de Briey, leur grand réservoir métallurgique dont la perte équivaldrait pour eux à une irréparable catastrophe ; aussi ils l'ont couvert par une double ligne de fortifications dont les avancées atteignent Conflans, Mars-la-Tour, Chambley et Gorze.

Les Américains ont commencé à dégager Pont-à-Mousson qui depuis quatre longues années de guerre, après avoir subi l'injure de l'occupation, est resté à proximité des lignes allemandes, recevant nuit et jour leurs rafales meurtrières d'obus détruisant systématiquement la ville. L'étreinte boche commence à se desserrer et les Américains débordent complètement notre très fameux Bois-le-Prêtre de sanglante mémoire, dont nous n'avions pu enlever la partie nord et ils occupent le village de Vilcey.

Les plus grands soldats de l'Histoire.

Notre première pensée va vers nos Soldats, vers les plus grands Soldats de notre Histoire, vers ceux qui commandent et qui obéissent, vers ceux qui sont morts et ceux qui vont encore mourir, et dont la vie héroïque et la mort glorieuse restitueront à la PATRIE sa puissance légitime. Notre profonde, notre affectueuse reconnaissance va en même temps vers tous nos Alliés confondus maintenant dans la communauté des succès comme celle des sacrifices.

C'est de la Victoire de leurs armes associées que naîtra seulement la paix du monde.

Pendant un demi-siècle, la FRANCE pacifique eut à subir d'indignes blessures de la part d'un ennemi qui ne nous pardonnerait pas d'avoir sauvé du naufrage la conscience du droit, les revendications indescriptibles de l'Indépendance dans la Liberté. Pas un jour sans une menace de guerre, sans quelque savante brutalité de tyrannie, le gantelet de fer, l'épée aiguisée furent les thèmes de paix Germanique.

Nous avons vécu ces heures affreusement lentes parmi les pires outrages et les avances encore plus humiliantes d'une basse hypocrisie nous proposant l'acceptation du joug volontaire qui seul devait nous soustraire au cataclysme universel. Le moment est venu enfin où le prétendu maître du monde prit la résolution d'en finir avec la tranquille fierté des peuples qui refusaient de servir.

Et sans cause avouable, sans l'apparence d'un prétexte, l'agresseur traditionnel se jeta sur notre territoire pour reprendre le cours de ses déprédations.

Nos soldats partirent pour le sacrifice total que demandait le salut du foyer. Ce qu'ils furent, ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, l'Histoire le dira. L'Allemagne effarée commence seulement à comprendre quels hommes se sont dressés devant elle. Elle avait cru que la Victoire amnistierait tout : nos campagnes dévastées, nos villes, nos villages effondrés par la mine, l'incendie, par les pillages méthodiques, toutes les violences du passé revivant pour les hideuses joies de la brute avinée, hommes, femmes, enfants emmenés en esclavage, voilà ce que le monde a vu, voilà ce qu'il n'oubliera pas...

Mercredi 18 Septembre 1918

-:-:-:-

En dehors d'une violente lutte d'artillerie en Lorraine, il n'y a rien à signaler de particulier dans le secteur. Il paraîtrait de source sûre que les Allemands feraient évacuer Mulhouse. Craignent-ils l'envahissement de ce côté ?

Jeudi 19 Septembre 1918

-:-:-:-

La lutte d'artillerie continue très violente ; quelques raids heureux dans les tranchées ennemies nous ont valu quelques prisonniers.

Vendredi 27 Septembre 1918

-:-:-:-

Le bombardement des forts de Metz continue avec violence. Les nouvelles arrivées par la Suisse disent qu'une panique sérieuse règne parmi la population de Metz et qu'une sorte d'évacuation générale a commencé. Toutes les banques de Metz ont transféré la plus grosse partie de leurs fonds et leurs livres dans les bureaux à Karlsruhe. Les bombardements aériens de ces jours derniers ont semé la panique parmi la population qui passe des heures entières dans les caves. L'arrivée des réfugiés de Metz dans certaines villes allemandes et même à Berlin a produit une profonde impression en Allemagne ajoutant à la crainte générale d'un grand désastre.

Dimanche 29 Septembre 1918

-:-:-:-

Un événement qui a pour nous la plus haute importance vient de se produire.

La Bulgarie, épuisée par une longue campagne, réduite par la pression des alliés, à bout de ressources, a demandé un armistice qui entraînera certainement la paix. Les conditions très favorables ont été, après débat, admises par le Général FRANCHET D'ESPEREY. Ceci est de bonne augure car voilà un des fidèles alliés de l'Allemagne qui voyant les défaites successives de l'empire boche et craignant une déroute complète a préféré abandonner la partie.

Samedi 5 Octobre 1918

-:-:-:-

Coup de théâtre.

Tous les ennemis demandent la paix.

Les Empires Centraux et la Turquie ont fait hier au Président WILSON une proposition pour un armistice général immédiat et l'ouverture de négociations de paix. L'Allemagne commence à sentir les angoisses de la défaite. Ses dirigeants ne doivent plus se faire aucune illusion ; ils ont le pressentiment que l'effroyable catastrophe dans laquelle ils ont précipité le monde se termine par le désastre des empires centraux. C'est cette catastrophe qu'ils voudraient éviter pour échapper au châtement de leurs crimes.

Après avoir ruiné la Belgique, nos provinces du nord et de l'est, après avoir tenté la destruction de Paris et de toutes les cités en arrière du front que pouvait atteindre leur artillerie aérienne, ils redoutent à leur tour l'invasion et désireraient conclure une paix blanche, afin de garder le fruit de leurs rapines et de préparer pour un avenir prochain un autre mauvais coup. Ils cherchent à échapper à la capitulation que préparent nos victoires ininterrompues et nous frustrer du résultat final de tant de sacrifices. C'est inacceptable.

Nos Glorieuses Armées continueront leur tâche magnifique qui consiste à nettoyer le sol français de la souillure allemande. Elles frapperont à coups redoublés sur l'ennemi car celui-ci est battu et non pas abattu. Pas de répit. Accorder l'armistice serait nous exposer à recommencer la guerre. La surprise en ce moment serait plus qu'un crime, ce serait une faute, cette faute ne sera pas commise.

Dimanche 6 Octobre 1918

-:-:-:-

La capitulation de la Bulgarie et celle toute proche de la Turquie a causé une déroute complète dans les Empires Centraux. La réponse catégorique de WILSON refusant de parler de paix avant que la France et la Belgique ne soient complètement évacuées a causé un désarroi complet. L'Allemagne a été profondément déçue.

Jeudi 17 Octobre 1918

-:-:-:-

Quelle indicible émotion n'avons-nous pas tous éprouvée en apprenant la prise de Lille, Douai et une nouvelle parcelle de terrain de la noble Belgique et que de larmes de joie ont rempli nos yeux. Ces heures de la plus pure émotion font oublier pour un jour les années de douleurs et de deuils cruels accumulés par un ennemi foulant aux pieds toutes les lois de l'Humanité.

Jour par jour, victoire par victoire, ville par ville, la Patrie se libère de l'invasion, se nettoie de l'immonde souillure, dernière invasion, dernière souillure de son sol sacré.

Dimanche 27 Octobre 1918

--:--:--:--

L'ennemi prépare fiévreusement des mesures pour organiser une résistance désespérée autour du fameux pivot du front occidental, la forteresse de Metz, dont la perte équivaldrait pour les boches à l'abandon immédiat de tout le territoire, occupé encore par eux, et à un commencement d'invasion de l'empire. Le grand état-major est occupé à transformer la Lorraine annexée et une partie de l'Alsace en un vaste camp retranché. Il fait tous ses efforts pour essayer de parer à la surprise en particulier entre Pont-à-Mousson et Avricourt, entre Château-Salins et Moyenvic.

Jeudi 31 Octobre 1918

--:--:--:--

Démembrement des Empires Centraux.

La capitulation de la Turquie et de l'Autriche que depuis quelque temps on prévoyait comme certaine s'est effectuée. La Turquie a capitulé. La nouvelle a été connue officiellement aujourd'hui. L'Autriche quoique tâtonnant encore quelque peu ne tardera pas à suivre cet exemple. La capitulation de la Turquie est pour nous d'une extrême importance. Les Dardanelles vont enfin pouvoir être franchies.

Dimanche 3 Novembre 1918

--:--:--:--

Signature de l'armistice Autrichien.

L'Autriche a signé à son tour l'Armistice. Les hostilités cesseront demain lundi 4 Novembre 1918 à quinze heures. En résumé, la capitulation de l'Autriche marque la fin absolue de la résistance de l'Allemagne que cet acte accule fatalement à succomber sous l'étreinte des armées alliées qui l'encerclent comme dans un étau.

Le dernier acte du grand drame qui ensanglante l'Europe va se jouer. L'Allemagne à présent, est seule en lice, seule à faire face aux armées alliées, armées du Droit et de la Justice.

Jeudi 7 Novembre 1918

--:--:--:--

L'Allemagne redoute l'offensive combinée des alliés craignant l'envahissement de l'empire, les justes représailles de l'Entente.

La France, accessible aux sentiments d'humanité qui a toujours guidé ses plus petites entreprises a, cette fois encore, écouté la nouvelle requête de l'Allemagne renouvelant ses demandes de paix.

Cette requête ayant été acceptée, des plénipotentiaires allemands ont quitté leur quartier général allemand pour venir étudier les différentes conditions de l'entente.

Vendredi 8 Novembre 1918

--:--:--:--

Entrevue historique.

Les parlementaires allemands sont arrivés au Grand Quartier Général ce matin (forêt de Rethondes, à huit kilomètres à l'est de Compiègne). Ils ont formellement demandé un armistice puis une suspension d'armes, mais cette dernière a été refusée. L'ennemi a soixante-douze heures pour répondre. Passé ce délai l'offensive se poursuivra avec plus d'acharnement encore. Le peuple allemand gronde, se soulève, s'émeut, réclamant l'abdication du Kaiser, alors que le parti impérial serait au contraire pour le maintien de la monarchie. Les metteurs en scène de cette abdication se flattent de donner le change sur la situation politique en Allemagne et de faire croire à la réalité d'une transformation en écartant Guillaume et aussi l'odieux kronprinz pour leur substituer un enfant de douze ans.

Vaine illusion. Personne ne saurait être dupe de cette comédie.

Ainsi cet homme aurait déchaîné sur le monde le plus épouvantable fléau qu'aient jamais enregistré les annales de l'Humanité ; il aurait semé partout le deuil et la dévastation, couché dans la tombe des milliers d'hommes brutalement enlevés à l'action féconde de la pensée, massacré des femmes, des enfants, des vieillards sans défense, pillé, saccagé, incendié des villes entières, anéanti des monuments qui étaient la gloire de l'art et l'orgueil de l'humanité, déshonoré la gloire et fait reculer la civilisation. Il aurait accumulé tous ces crimes et lorsque écrasé par l'implacable destin, vaincu par cette force même qui était son seul culte et en laquelle il avait placé toutes ses espérances, il voit s'évanouir le rêve de son ambition affolée, il lui suffirait, comme on dit vulgairement "de passer la main".

Non, non, la justice n'aurait pas son compte. L'Humanité serait mystifiée, nos morts ne seraient pas vengés, l'avenir ne serait pas sauvegardé.

Samedi 9 Novembre 1918

-:-:-:-

Abdication du Kaiser.

Les événements se précipitent. L'abdication du Kaiser qui semblait imminente est à présent un fait accompli. Guillaume II a abdiqué aujourd'hui après s'être longtemps débattu devant l'inévitable, après avoir espéré sauver sa couronne. Après avoir régné trente ans, Guillaume II s'en va sous les malédictions de son peuple et du monde civilisé. L'armistice retardé par l'abdication, n'est plus à présent qu'une question d'heures.

Dimanche 10 Novembre 1918

-:-:-:-

Une joie immense gonfle nos cœurs. Nous allons enfin voir la fin de l'horrible cauchemar qui depuis quatre ans hante les jours et les nuits. Plus de sang versé. On a peine à y croire et cependant cela est.

Lundi 11 Novembre 1918

-:-:-:-

DATE INOUBLIABLE. SIGNATURE DE L'ARMISTICE.

L'armistice a été signé ce matin à six heures. Les hostilités ont été suspendues à onze heures. La durée de l'armistice est fixée à trente-six jours avec faculté de prolongation.

Sitôt la nouvelle communiquée, un véritable délire s'empare de tous. Des gens qui ne se connaissent pas s'étreignent avec des larmes de joie. Toutes les fenêtres se garnissent, comme par enchantement, de drapeaux aux couleurs nationales et alliées. C'est la joie, l'immense soulagement pour tous. Toutes les cloches de la ville, des villages voisins annoncent la VICTOIRE. Jamais elles n'avaient sonné avec une telle vigueur, sauf peut-être en 1914 lorsqu'elles annoncèrent de leur grande voix tragique l'approche des armées allemandes. Mais cette fois ce n'est plus un son, un thrène mélancolique qu'entonnaient les vaillantes fées de bronze : c'était un hymne d'allégresse et de victoire. Elles annoncent la fin de l'affreux massacre, le sang ne coulera plus sur la terre de France.

A ce moment un souffle puissant de patriotisme nous soulève, nous transporte, et une aube nouvelle se lève pour tous. C'est la VICTOIRE, la VICTOIRE triomphale sur tous les fronts. L'ennemi vaincu a déposé les armes, le sang va cesser de couler. Nos morts peuvent dormir en paix. Le sublime sacrifice qu'ils ont fait de leur vie à l'avenir de la race et au salut de la patrie ne sera pas stérile, et sur eux le cœur de la PATRIE reconnaissante veillera.

La voilà donc enfin l'heure bénie pour laquelle nous vivons depuis quarante-six ans. Quarante-six ans pendant lesquels l'Alsace-Lorraine bâillonnée n'a cessé de crier vers la France. Un demi-siècle, et demain nous serons à STRASBOURG et à METZ.

Provinces encore plus tendrement aimées parce que vous fûtes plus misérables, chair de notre chair, grâce, force et honneur de notre PATRIE, un barbare ennemi voulait faire de vous sa conquête. Non, vous êtes le gage sacré de notre unité nationale et de notre unité morale car toute notre Histoire resplendit en vous.

Et maintenant Français, inclinons-nous pieusement devant les artisans magnifiques de la grande œuvre de Justice ceux de 1870 - ceux de 1914. Ceux de 1870 sauvèrent - non l'Honneur certes - il était sauf, ainsi que l'atteste les Héros de Reischoffen, de Gravelotte, Mars-la-Tour, Saint-Privat de Beaumont, Beaumont où les fils des compagnons de Lafayette viennent de venger Sedan. Ils sauvèrent l'avenir. Leur résistance a préparé nos Victoires.

Et vous combattants sublimes de la grande Epopée 1914-1918 votre courage surhumain a fait aux yeux de l'Alsace-Lorraine, aux yeux de l'univers la personnification même du Droit. Le retour de nos frères exilés n'est pas seulement la revanche nationale, c'est l'apaisement de la conscience humaine.

Voilà là l'œuvre de nos Grands Morts qui nous ont préparé cette admirable journée.

Jeudi 14 Novembre 1918

-:--:--:--

C'est le retour des deux provinces à la Mère-Patrie qui marque le relèvement de la France. La France a retrouvé ses frontières. Dans l'ivresse des heures que nous vivons, oublions toutes les humiliations et les douleurs du passé. L'Alsace-Lorraine est française et elle le restera. Le souvenir de mes lectures me ramène irrésistiblement vers ces plateaux voisins de la Moselle où s'est passé il y a un demi-siècle la fortune de notre pays ; vers Mars-la-Tour, Rezonville, vers Gravelotte, Saint-Privat ; vers ces champs fameux émaillés de tombes où la France venait depuis des années déposer la palme du Souvenir, comme le fera désormais dans l'immense cimetière qui va de Dunkerque à Belfort. Et je me rappelle avoir lu le récit de ces impressionnantes cérémonies qui se déroulent chaque année le 16 août au pied du monument de Mars-la-Tour dressé aux confins de la Woëvre et où s'assemblaient des milliers de pèlerins, Français accourus de tous les coins de France pour communier dans la religion du Souvenir, Alsaciens et Lorrains heureux de pouvoir arborer pendant quelques heures les trois couleurs de France. Là, dans un langage mesuré, mais ferme, nous disions nos espoirs inébranlables, nous affirmions devant le monde qu'un jour viendrait où nous recevions du Droit et de la Justice les réparations qui nous étaient dues.

Ce jour est enfin venu. Dans sa folie d'orgueil et de brutalité, notre ennemi héréditaire a précipité le destin et maintenant le cœur libre et joyeux nous pouvons retourner vers ces plaines où s'étalait la douleur de la France. Par milliers, nous nous assemblerons une fois encore au pied de la France maternelle de Mars-la-Tour dont les bras tendus vers la frontière vont enfin pouvoir se refermer sur ses fils retrouvés. Ensemble, nous entonnerons le chant d'allégresse qui fera tressaillir nos Glorieux Soldats dans leurs tombes déjà vieilles ou toutes fraîches qui se mêlent sur ce sol tant de fois meurtri au travers des années, et puis nous descendrons vers la noble Cité Messine enfin délivrée de ses fers. Comme jadis, la vieille "Mutte" enfin réveillée de son long sommeil sonnera une fois encore la Victoire Française et la Lorraine ayant retrouvé sa sœur bien-aimée et la France ses deux filles chéries.

Mardi 19 Novembre 1918

-:-:-:-

Entrée des Français à Metz.

A dix heures trente le Maréchal PETAIN, commandant en Chef des troupes fait son entrée solennelle dans la ville de Metz. Elles en étaient sorties le 28 Octobre 1870. La vieille Cité Lorraine, captive depuis quarante-huit ans est enfin réunie à la France sa mère-patrie. La population a fait à nos troupes un accueil indescriptible. Depuis des semaines on préparait en cachette des drapeaux et des guirlandes et lorsqu'on apprit que l'arrivée des Français était imminente, toute la ville se para comme aux plus beaux jours de fête. Une foule immense, dans l'élan d'une joie délirante acclamait les soldats et leur illustre Chef, aux cris de : "Vive la France, vive l'Armée, vive nos Poilus, vive nos Libérateurs".

En même temps que tonnait le canon, les cloches de la ville se mettaient en branle et la sourde voix de la "Mutte", le bourdon fameux de la Cathédrale dominait leurs voix claires semblant mugir à l'infini de sa note unique la devise inscrite à son flanc d'airain "J'ANNONCE LA JUSTICE".

Ce fut, aux dires de tous, une scène inoubliable ; l'accueil fait par toute la population à nos vaillants soldats prouvait plus que par des paroles le fidèle attachement à la France de la vieille cité lorraine sur laquelle pesait depuis quarante-huit ans l'odieuse joug allemand désormais anéanti.

Les jours que nous vivons sont les plus beaux de l'Histoire de France, de l'Histoire du Monde. C'est "le Jour de Gloire" que chante la Marseillaise, de l'immanente justice annoncée par Gambetta - de la justice rêvée par Déroulède - de l'immense espérance dans laquelle s'endormait Albert de Mun mourant.

Ces grands morts et tous ceux de leur génération qui dans leur poitrine sentirent palpiter le cœur de la France meurtrie en 1870, se peut-il qu'ils dorment en ce moment et ne tressaillent-ils pas au fond de leurs tombeaux ?

Lundi 25 Novembre 1918

--:--:--:--

Entrée des Français à Strasbourg.

Entrée triomphale de nos troupes à Strasbourg. La barrière redoutable est tombée. Les aigles des poteaux frontières se sont abattus à jamais. KLEBER sur son socle de granit assiste aujourd'hui, vengé de l'outrage sanglant à l'éclatant triomphe de la France Victorieuse. Strasbourg attend la France depuis le 28 Septembre 1870. La noble cité va recueillir la palme de son long martyr. Les troupes qui représenteront notre Armée, seront celles du Général GOURAUD, cette 4ème Armée dont la magnifique offensive de Champagne a été l'épisode final de la guerre.

Lundi 11 Février 1919

--:--:--:--

Lourdes.

Me trouvant non loin de Lourdes et ne voulant pas quitter cette région sans voir les lieux célèbres tant par la beauté des sites que par les miracles qui y sont rattachés, je mis à profit une fête anniversaire pour accomplir ce voyage qui fut un réel enchantement.

Une fête inoubliable, clôturant par son symbole le retour tant désiré des provinces chéries ravies depuis quarante-sept ans à la France, se déroule actuellement à Lourdes.

En 1872, après les sombres jours de la défaite, un groupe d'Alsaciens-Lorrains résolut d'aller à Lourdes offrir à la Vierge Immaculée les bannières de ces deux provinces, cravatées toutes deux de crêpe, mais avec l'invincible espoir que ces voiles de deuil un jour tomberaient et seraient remplacés par les plis de nos trois couleurs victorieuses. Cet espoir ne fut pas vain, et aujourd'hui, à l'occasion du 60ème anniversaire des apparitions de la Vierge de Massabielle, on doit procéder à l'enlèvement des voiles de deuil. Cette cérémonie eut lieu vers quatre heures trente devant la Grotte. Au préalable, les deux bannières avaient été descendues du trône aérien de la Basilique où depuis quarante-sept ans les mains tremblantes de nos Frères d'Alsace et de Lorraine les avaient offertes, évocation constante de leur espoir inébranlable. Après un discours d'usage relatant le long martyr, les incessantes vexations des huns modernes, l'Evêque de Lourdes (un Alsacien) procéda à l'enlèvement des voiles de deuil des deux étendards. A ce moment un souffle patriotique souleva les âmes pendant que flottait au soleil de la Liberté les deux étendards personnifiant le retour de nos deux provinces si chères.

La nature elle-même semble vouloir s'associer à ce retour. Un radieux soleil se reflétant sur les hautes cimes neigeuses semble donner à la Cérémonie plus de majesté alors que tout à côté "le Gave" murmure son éternel cantique et semble garder dans ses vagues moirées le reflet des miracles accomplis.

Jeudi 3 Avril 1919

--:--:--:--

Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France nous incite à aller nous établir en Lorraine et nos démarches terminées nous quittons, non sans regret, le pays qui nous a été très hospitalier pendant les jours pénibles de notre exil. Notre départ s'effectue aujourd'hui à seize heures quinze et notre premier arrêt est pour Nancy où nous devons séjourner quelques jours.

Jeudi 10 Avril 1919

--:--:--:--

Retour d'Exil.

C'est avec réelle émotion que j'ai revu notre Chère petite cité qui fut exposée pendant quatre longues années à la rage meurtrière des boches et qui a payé par ses souffrances son tribu à la Patrie. J'ai parcouru ses rues aux maisons éventrées, aux toitures pendant lamentablement comme autant de corps sans vie, pitoyables squelettes.

L'inoffensive et courageuse Pont-à-Mousson d'où la vie n'a jamais disparu, où les maisons continuent à s'entr'ouvrir et les magasins à s'ouvrir tout grand, a subi les fusillades, les bombardements, les torpillages aériens, l'invasion, sans préjudice des gaz asphyxiants et des obus incendiaires. Et de voir de ses yeux l'inutilité de ces horreurs dans un si paisible milieu, on comprend mieux la barbarie systématique, organisée et savante de l'ennemi, en même temps qu'on sent, plus impérieuse, monter du fond de soi la réprobation.

Cependant, dans les ruines, la vie commence à reprendre petit à petit. Les blessures légères faites à quelques maisons sont réparées tant bien que mal et servent à loger les habitants revenus, car quelques-uns, sitôt l'armistice signé, subissant l'attraction du foyer, sont retournés au pays natal où tant de souvenirs les appellent.

La ville est en partie occupée par des Américains mais ceux-ci doivent être remplacés par nos Poilus.

Vendredi 11 Avril 1919

--:--:--:--

Arrivée en Lorraine.

Quelle puissante émotion a soulevé tout mon être en foulant le sol désormais français de notre Lorraine, province chérie, d'autant plus aimée, sollicitée, que depuis quarante-sept ans la lourde botte du vainqueur s'était imprimée sur son sol. Cette fois, grâce au courage de nos Immortels Héros de l'EPOPEE 1914-1918, grâce aussi à nos fidèles alliés, ce ne sont plus les sombres accords des fifres, mais bien les Glorieux accents de la "Marseillaise" qui retentiront à jamais sur ces vastes plaines, de la montagne à la vallée.

Profitant d'une éclaircie du temps, je suis allée sur la côte de Spicheren, de fameuse mémoire, aux flancs de laquelle s'alignent les tombes des Héros de 1870 et là mon cœur reconnaissant s'est à la fois tourné vers ces modestes Héros, initiateurs de la guerre, couchés dans leurs tombes et vers ceux qui surent si bien parfaire l'œuvre de la "REVANCHE", paralysant à jamais les efforts de la hideuse Germanie.

Mardi 17 Juin 1919

-:-:-:-

Ce matin, par un radieux soleil de Juin, le 69ème R.I. (le glorieux 20ème corps) passe, se dirigeant vers Sarrebruck ; la veille au soir, le 26ème B.C.P. avait été dirigé sur Metz.

Un profond émoi a soulevé tout mon être au passage du Drapeau, Glorieux Emblème de la Patrie, déchiré par les balles, noirci par la fumée des champs de bataille où notre vaillant 20ème corps se rendit immortel et mon cœur reconnaissant salue ces Héros qui surent par leur grande bravoure opposer une barrière infranchissable aux hordes teutoniques et prirent par leur ténacité une part très large dans la grande œuvre de la Victoire, car où ne s'illustra pas le 20ème Corps ?

Je salue au passage les capotes bleu horizon légèrement verdies qui se marquent de taches rouges ineffaçables. C'est de la terre de Lorraine. La boue blanchâtre de Picardie, le sable gris perlé des dunes Flamandes, le tuf du Soissonnais, la craie de la Champagne, l'argile des Islettes, le marne de la Woëvre, la mousse dorée du bois de Mort-Mare et du Bois-le-Prêtre, le mélange précieux de grès et de granit qui n'appartient qu'à nos Vosges. Taches héroïques, témoignage vivant des champs de bataille où s'immortalisa notre sublime 20ème Corps appelé, non sans raison, "la DIVISION de FER".

Vendredi 20 Juin 1919

-:-:-:-

Une grande effervescence règne depuis quelques jours. La date de la signature de la paix étant proche et devant nous préparer à toute éventualité au cas où l'Allemagne ne signerait pas, une partie des troupes occupant la Lorraine est ramenée en avant et dirigée vers la Sarre.

Cette fois, la décision prise par l'Entente est irrévocable et aucune prolongation, pour quelque motif que ce soit, ne saurait être accordée.

Chaque jour de longs convois passent, artillerie, infanterie, etc., etc. et au cas où la réponse allemande ne serait pas une réponse d'acceptation nette du traité, nous pénétrerions immédiatement en territoire allemand sur une profondeur de trente kilomètres ; l'occupation d'Essen ainsi que de tous les points stratégiques et enfin le blocus complet et effectif serait fait, paralysant ainsi tous les efforts de l'Allemagne.

Mardi 24 Juin 1919

-:--:--:--

Le dernier acte de la grande œuvre de la Revanche est en voie d'achèvement. Le délai accordé aux plénipotentiaires allemands n'étant pas plus long, les préliminaires de paix sont signés à Weimar, alors que la signature officielle n'aura lieu que vendredi ou samedi.

Samedi 28 Juin 1919

-:--:--:--

Signature de la Paix.

Journée historique. Date inoubliable.

L'Allemagne s'est enfin inclinée. La Paix est signée. Après tant de mois de ruses, d'hypocrisies et d'espérances sournoises, l'Allemagne s'est enfin abaissée et dans cette même ville de Versailles qui jadis connu notre humiliation et leur insolence, la France victorieuse et rajeunie a connu les joies de la Juste Revanche. Nos drapeaux peuvent être brûlés. Ils ne pleurent plus dans leurs sombres musées. L'Alsace et la Lorraine sont à nous. Le coq gaulois chante sur leurs cathédrales et nos chevaux boivent dans le Rhin.

Gloire à tous. Gloire aux morts et gloire aux vivants. Gloire à ceux qui sont tombés devant l'horizon lourd. Gloire à ceux qui ont vu se lever l'aurore et qui ont jeté aux pieds de la Jeune Liberté leurs armes triomphantes. Quarante ans de souffrances et de deuils sont effacés et tout un peuple libre peut regarder l'avenir en face.

A quinze heures dix, le grand événement de la signature était accompli. Epopée grandiose, inoubliable, conduisant au faite de la Gloire NOTRE FRANCE IMMORTELLE.

L'Histoire n'a pas connu de guerre comparable à celle qui se termine par la durée, la violence, la continuité de l'action en toutes saisons, la puissance des armements, la variété des moyens mis en œuvre pour atteindre le but.

C'est dire toutes les vertus qu'a exigé du soldat cette bataille de plusieurs années poursuivie sans arrêt malgré la rigueur des éléments, malgré la force des armées ennemies.

Lutte de tous les jours, lutte presque surhumaine dans laquelle le soldat de France a témoigné de toutes les énergies de sa race.

Gloire à cet héroïque soldat.

La reconnaissance d'un peuple, plus encore, celle du monde lui est à jamais conquise.

Samedi 10 Janvier 1920

-:-:-:-:-

RATIFICATION DU TRAITE DE PAIX

Ici se termine l'histoire de la Grande Guerre qui pendant quatre longues années a ensanglanté le monde et qu'il ne faut pas oublier.

Plus tard, quand nous serons vieux, dans longtemps, lorsque nous retournerons là-bas, nous désignerons à nos petits enfants tous les points rouges de l'horizon :

A mi-voix, ils nous interrogeront :

Nos soldats se sont battus là, Grand'Mère ?

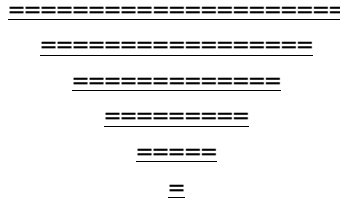
Et nous leur répondrons : "Partout".

Et ils ont été vainqueurs, Grand'Mère ?

Partout.

Alors dans le soir pacifié, d'une vie pacifique, nous redescendrons cette ligne blanche entre les vieux arbres reposés.

Nous serons silencieux et graves, comme il le faut, pour fouler un sol sacré, mais nous sourirons aussi puisqu'il y aura toujours la France.

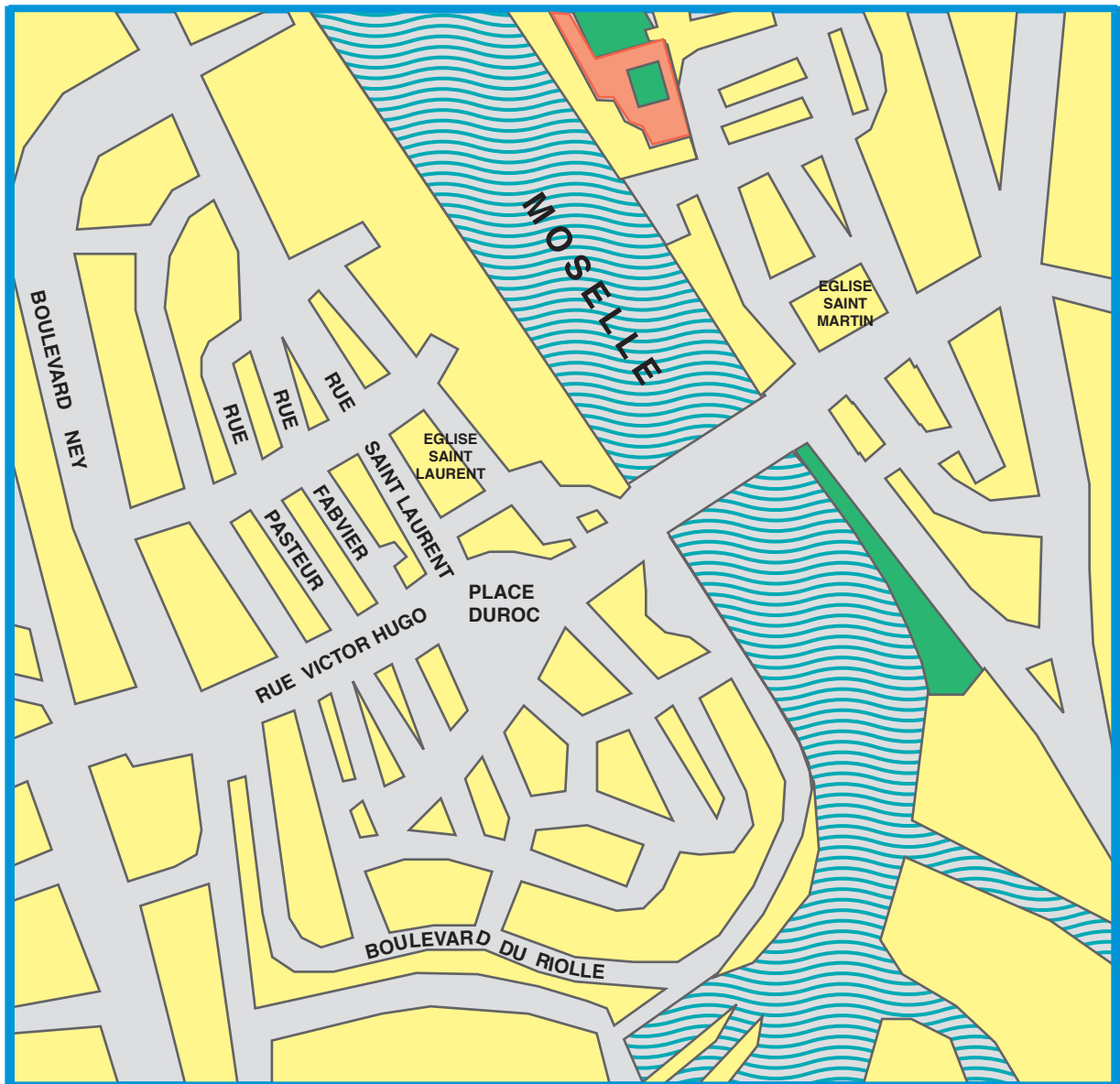


Pont-à-Mousson

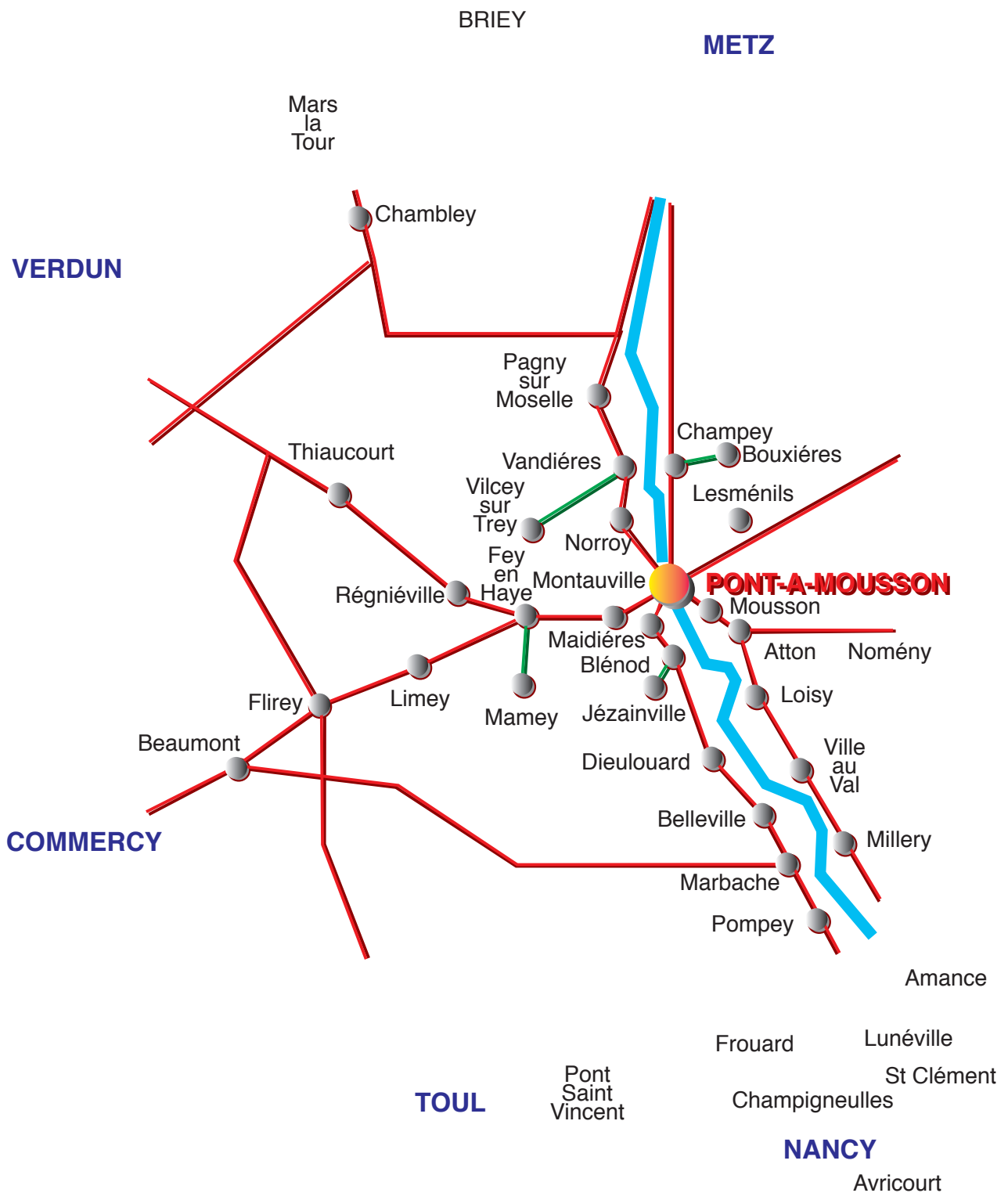
Journal de Guerre
1914-1915-1916-1917-1918
1919-1920



PONT-A-MOUSSON (centre)

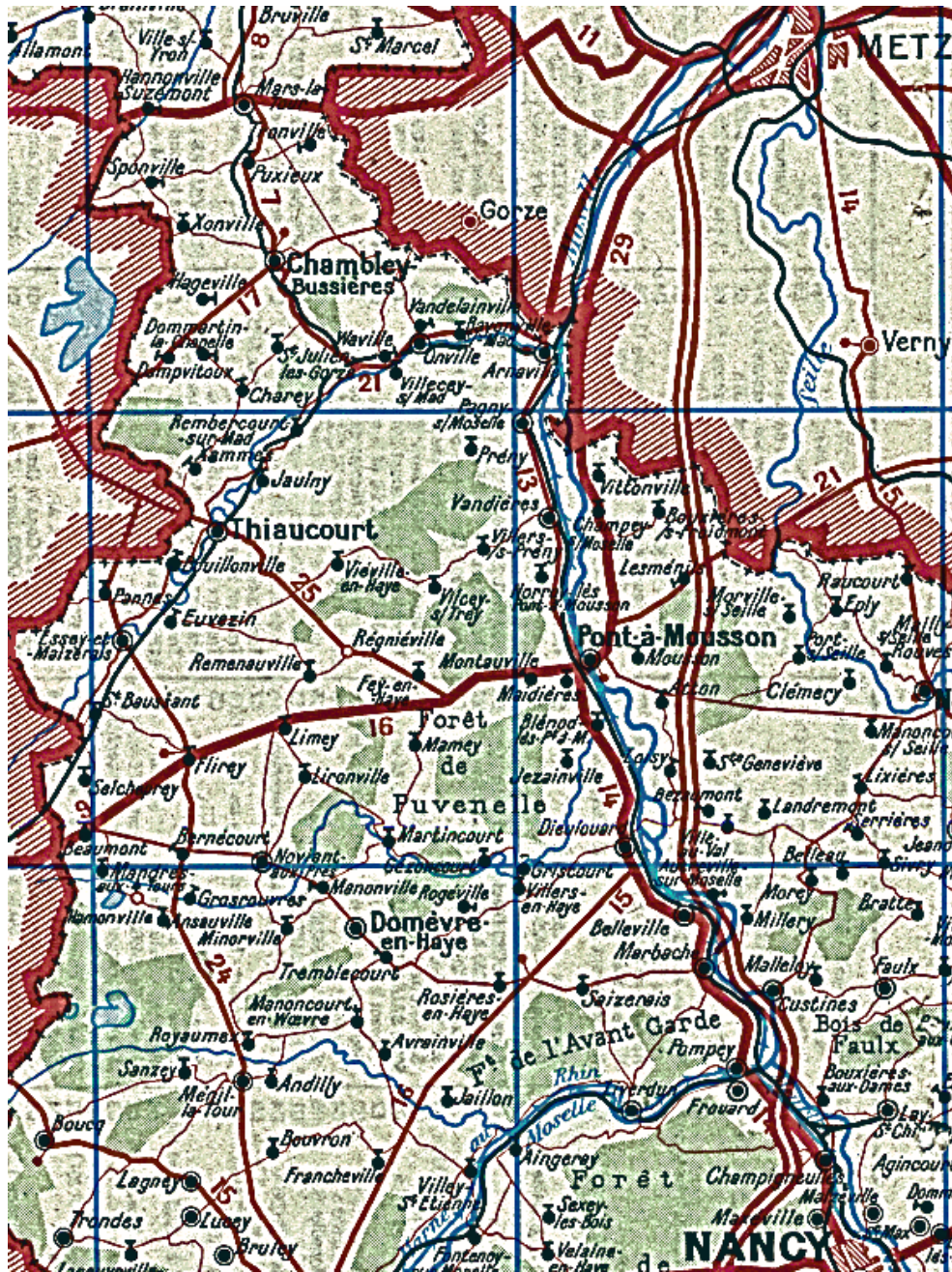


Quelques noms parmi ceux cités dans le journal.



QUELQUES COMMUNES VOISINES DE PONT-A-MOUSSON CITEES DANS LE JOURNAL.

Carte de la région de Pont à Mousson.



Pont-à-Mousson

Journal de Guerre
1914-1915-1916-1917-1918
1919-1920



GLOSSAIRE 1914 à 1920

PAYS - REGIONS - DEPARTEMENTS - PROVINCES - FLEUVES ...

		16					/	Afrique	le continent
1914	15	16					02	Aisne	le département, le fleuve
		16					/	Algérie	la colonie
1914	15	16	17	18	19		/	Allemagne	le pays
1914	15		17	18	19		/	Alsace	la région
			17				/	Amérique	Le pays
1914							/	Angleterre	le pays
1914		16					08	Ardennes	le département
		16					/	Argonne	la région
1914	15	16	17	18			/	Autriche	le pays
1914		16		18			/	Belgique	le pays
				18			/	Bulgarie	le pays
		16	17	18	19		/	Champagne	la région
			17				/	Chine	le pays
				18			/	Dardanelles	la région
			17				/	États-Unis	le pays
1914	15	16	17	18	19	20	/	Europe	le continent
			17	18	19		/	France	le pays
			17				/	Galicie	province du front russe
				18			30	Gard	le département
				18			31	Garonne	le département, le fleuve
1914					19		/	Gave	rivière à Lourdes
							68	Haut-Rhin	le département
			17				52	Haute-Marne	le département
		16	17				/	Hongrie	le pays
	15						/	Italie	le pays
			17				/	Laponie	le pays
1914	15	16		18	19		/	Lorraine	la région
1914		16					51	Marne	le département, le fleuve
		16	17				/	Mer du Nord	la mer
1914		16	17	18			54	Meurthe et Moselle	le département
1914		16	17	18			55	Meuse	le département, le fleuve
1914	15	16	17	18			57	Moselle	le département, le fleuve
1914	15	16					59	Nord	le département
		16					/	Occident	la région
1914		16					60	Oise	le département, le fleuve
		16					/	Orient	la région
				18			61	Orne	le département, le fleuve
1914		16					62	Pas de Calais	le département
					19		/	Picardie	la région
				18			/	Provence	la région
					19		/	Rhin	la région, le fleuve
		16					/	Roumanie	le pays
1914			17				/	Russie	le pays
					19		/	Sarre	la région
			17				/	Siam	le pays
					19		/	Soissonnais	la région
1914		16					80	Somme	le département
	15			18			/	Suisse	le pays
				18			/	Turquie	le pays
1914		16			19		88	Vosges	le département
					19		/	Weimar	régime politique allemand après 1919
	15			18	19		/	Woëvre	région de Lorraine
	15						/	Yser	fleuve franco-belge

COMMUNES

1914						68130	Altkirch
1914						54770	Amance
		16				57130	Ancy
		16				57680	Arry
1914			17			54700	Atton
				18		54450	Avricourt
				18		54470	Beaumont
		16		18		90000	Belfort
			17			?	Beller
			17	18		54940	Belleville
				18		/	Berlin (Allemagne)
1914			17			54700	Bouxières
	15	16	17	18		54700	Blénod les Pt-à-M
			17			52400	Bourbonne les Bains
			17			/	Brest-Litovsk (front russe)
			17	18		54150	Briey (bassin de)
			17			?	Corroy (les)
				18		54890	Chambley Bussières
1914						54700	Champey
	15	16				54250	Champigneulles
1914				18		57170	Château-Salins
				18		60200	Compiègne
				18		51260	Conflans
			17			/	Craonne (le plateau de)
			17			/	Czernowitch (front russe)
		16				55400	Damloup ou Damloup (55400)
1914		16	17			54380	Dieulouard
1914						57260	Dieuze
1914						55120	Dombasle
				18		59500	Douai
		16				55100	Douaumont
	15			18		59140...	Dunkerque
					19	/	Essen (Allemagne)
				18		55400	Étain
		16	17	18		54470	Fey en Haye
	15		17	18		54470	Flirey
			17			83600	Fréjus
1914	15	16	17			54390	Frouard
			17			05000	Gap
				18		57680	Gorze
				18		57130	Gravelotte
		16				?	Griffonchamp
1914	15	16	17	18		54700	Jezaïnville
		16				?	Jonchery
				18		/	Karlsruhe (Allemagne)
			17			/	Kimpolung (front russe)
1914						/	La Haye (Pays-Bas)
			17			52200	Langres
			17			93350	Le Bourget
1914						54700	Lesménils
1914						/	Liège (Belgique)
				18		59000...	Lille
			17			54470	Limey
		16	17			54700	Loisy
					19	65100	Lourdes
			17			57420	Louvigny

regarder la suite des communes

COMMUNES (suite)

1914						54300	Lunéville
1914		16	17	18		54700	Maidières
1914	15		17			54470	Mamey
1914						54820	Marbache
				18		54800	Mars la Tour
			17			/	St Martin Fontaine (ferme à Blénod)
1914		16	17	18	19	57000...	Metz
			17			54380	Millery
1914	15	16	17	18		54700	Montauville
			17			/	Mosel Bruck (nom envisagé pour Pont-à-Mousson par les allemands)
1914		16				54700	Mousson
1914				18		68100...	Mulhouse
1914				18		57170	Moyen-Vic
1914	15	16	17	18	19	54000...	Nancy
				18		06000	Nice
1914		16	17			54610	Nomeny
1914	15	16	17	18		54700	Norroy les Pont-à-Mousson
		16				57680	Novéant sur Moselle
1914		16		18		54530	Pagny sur Moselle
1914		16		18		75000...	Paris
	15					/	Pinsk (front russe)
			17			54340	Pompey
1914	15	16	17	18	19	54700	Pont-à-Mousson
			17			54550	Pont Saint Vincent
			17			détruit	Régniéville O. de Fay en Haye
				18		67110	Reichshoffen
				18		60153	Rethondes
				18		57130	Rézonville
1914	15					/	Rome (Italie)
			17			54950	Saint Clément
	15	16	17	18		55300	Saint Mihiel
				18		?	Saint Privat de Beaumont
1914			17		19	/	Sarrebruck
				18		67700	Saverne
						08200	Sedan
			17			04200	Sisteron
					19	57350	Spicheren (la cote de)
			17			/	Stanislaw (front russe Stanislawow)
				18		67000	Strasbourg
			17			/	Tarnopol (front russe)
	15		17	18		54470	Thiaucourt
		16				/	Thiaumont (ouvrages vers Vaux)
1914	15					54200	Toul
1914		16				54121	Vandières
		16				55270	Vauquois
		16				57130	Vaux devant Damloup
	15					/	Venise (Italie)
1914	15	16	17			55100	Verdun
		16	17			57420	Verny
					19	78000	Versailles
1914		16	17			/	Vide Bouteille limite P.à M. au N-O
		16	17	18		54700	Vilcey sur Trey
			17			54380	Ville au Val ou Vil au Val
	15					/	Vilna? (front russe)
		16				/	Ypres (Belgique)

LIEUX - DITS

1914	15	16	17	18	19	Bois-le-Prêtre	forêt domaniale
1914		16	17			Boozeville	la cité de
		16	17			Chemin Vert	entre Blénod et Maidières
		16				Clos Bois	
			17			Clos Jean	au S_O de P.à M.
		16	17			Côte 304	à coté de Mort-Homme
1914						Côte 359	
1914						Côte 372	hauteur Croix des Carmes
1914			17			Côte de Mousson	ouest de P. à M.
					19	Côte de Spicheren	prés Forbach (célèbre bataille en 1870)
		16				Côte de Poivre	prés de Verdun
1914		16				Côte Sainte	S-E de P.à M. et Atton
						Geneviève	
1914						Courten	le chateau de
1914	15	16	17			Croix des Carmes	lieu-dit avec croix posée par des
							carmélites forêt Bois-le-Prêtre
		16				Eparges	sud-est de Verdun
	15	16				Eperon	hors-bois
		16	17			Facq	forêt domaniale à l'E de P.à M.
1914						Fort de Frouard	le fort
1914						Grand-Couronné	au Nord de Nancy
1914	15	16	17	18		Hauts de Meuse	
1914		16	17	18		Hauts de Rieupt	N-O de P.à M.
1914	15	16				Hilarion	la fontaine du Père Hilarion (source au
					19		bois le Prêtre
						Islettes	rapport avec faïencerie?
			17			Montrichard	Lieu et tranchées (N-E Pont-à-M.)
		16	17			Mort-Homme	forêt au N-O de Verdun
1914	15	16	17	18	19	Mort-Mare	bois de (au Sud de Thiaucourt)
1914	15	16				Mousson	colline de (et village de)
				18		Mutte	bourdon cathédrale de Metz
		16	17			Pétang	cimetière de (prés de Mautauville)
	15	16	17			Puvenelle	forêt de (au S-O de P.à M)
1914	15					Quart en réserve	vers cote 372 partie ouest du bois
			17	18		Rupt de Mad	rivière qui passe à Thiaucourt
1914						Seille	la région de Seille affluent de la Moselle
1914		16	17			Tour de Prague	dans Pont à Mousson
1914						Virton	rapport avec l'armée des Ardennes ?
1914	15	16	17	18		Xon	le signal de Xon crête dénudée sur la rive
							droite Moselle (N-E de P à M)

RUES - AVENUES - BOULEVARDS - PLACES

	15						Boulevards	la rue des
1914	15	16	17	18	19	20	Carnot	l'avenue
1914	15	16	17	18			Duroc	la place, la caserne
1914	15		17				Fabvier	la rue
1914		16					Jardins	la rue des
1914							Maidières	l'avenue de
		16					Metz	la route de
1914	15	16					Murs	la rue des
		16					Neuve de l'Union	la rue
1914	15	16					Ney	le boulevard
	15						Paisible	la rue
	15	16					Paradis	la place du, le pont du
1914	15	16	17				Pasteur	la rue
	15						Pénitents	la rue des
		16					Petit boulevard	le boulevard
		16					Pont bleu	le
1914	15						Prêtres	la rue des
			17				Riolles	le boulevard de
1914	15						St-Jean	le quartier
1914	15	16	17				St-Laurent	la rue, le quartier, l'église
1914	15	16	17				St-Martin	le quartier
			17				Stanislas	la place (à Nancy)
	15						Victor Hugo	la rue

NOMS DE MAISON, VILLAS, JARDINS, ENTREPRISES

	15				André	la maison
	15				Barbe	la maison
		16			Beller	la ferme
1914					Blin	l'imprimerie
1914					Bonnette	la villa
	15				Centrale Electrique	
	15		17		Caserne	Duroc
	15				Chalet égyptien	
1914					Champion	la maison
	15				Chariot d'or	
	15				Coopérative	
			17		Fonderies	
	15				Gélinet	la maison
	15				Goeb	la maison
	15				Guépratte	la maison
1914	15		17		Hôtel de Ville	
		16			Hugo	la maison de la générale
	15				Huguenin	la maison
1914	15				Husson	le jardin Husson voisin de l'auteur
		16			Koensicher	la maison
		16			Lequy	la maison
	15		17		Les 7 péchés capitaux	la maison
		16			Maire	la maison (face à la poste)
1914		16			Mairie	
1914					Marmot	la maison
	15				Molitor	la caserne
1914					Moulon	la ferme
1914	15	16	17		Nativité	le couvent de la, la chapelle de la
		16			Panot	la maison
	15				Pflam	la maison
		16			Poirot	la maison
1914					Poncé	la ferme du
		16			Porcherie	
		16			Poste	
			18		Préfecture	
	15				Presbytère	
	15				Saint Charles	l'école
			17		Saint-Michel	la ferme
			17		Saint-Pierre	la ferme
1914		16			Séminaire	
1914					Sœurs des pauvres	la maison des
	15				Thirion	le café
1914					Union	la maison
		16	17		Usine	
		16			Usine à gaz	
	15				Vincent	la maison et l'atelier
			17		Vitré	la ferme
1914	15				Wagné	l'imagerie
1914		16			Wilm	la corderie

NOMS DES PERSONNAGES

1914	15		18	Albert de MUN	homme politique	
				ANGLEMONT	Mlle infirmière major	
		16		ATTILA	chef des Huns	
		16		BAZAR	Monsieur	
		16		BERNHARDT Sarah	la comédienne	
		16		BERNHARDT Lysiane	la comédienne	
		16		BOURGUIGNON	Monsieur	
		16		BRÉVAL Lucienne	cantatrice	
	1914	15			Caïn	fils d'Adam et Eve
					CHATELAIN	l'épicier
			18	CLÉMENCEAU	le ministre de la guerre	
15				ERCKMANN	écrivains	
				CHATRIAN		
		16	18	DÉROULÉDE	écrivain, homme politique	
		16		DUBOIS	M et Mme	
15				DUROC	le général	
15				DUSSAUSSAY	Madame	
1914					FORSTER (VON)	le triste héros de Saverne
			18	FRANCHET	le maréchal	
		16		D'ESPEREY		
		16		FURSY	le chansonnier	
	15			FREITAG	le brigadier de police	
			18	GAMBETTA	l'homme politique	
			18	GOURAUD	le général	
	15	16	18	GUILLAUME II	l'empereur d'Allemagne	
		16		HUG	M et Mme (employé PTT)	
	15	16		Jeanne d'ARC	la lorraine	
1914	15			JOFFRE	le général	
	15			JUDAS	apôtre	
			18	KAISER	= empereur	
		16		KARCHER	Mlle (fillette)	
			18	KLÉBER	le général	
	1914				LACOUR	Madame de la ferme du Poncé
				18	LAFAYETTE	le député
		15			LAURENT	Madame fruitière
		15	16		LEBOCQ	le général
		15			LEJAILLE	Madame
15				LUSITANIA	un paquebot	
15				MARCHAL	Monsieur	
			17	MARIN Louis	le député	
				MASSABIELLE	la Vierge	
15				MILLET	Madame	
1914	15			NANSOUTY	le colonel	
			17	NIVELLE	le général	
		16		PAYEN Louis	Monsieur	
	15			PELTIER	Louise jeune fille	
			18	PERSHING	commandant de l'armée américaine	
			18	PÉTAÏN	le général	
	15			PFLAM	Monsieur	
	15			PINOT	bon vieillard	
	15			REIBEL	le boulanger	
	15			RENÉ	le roi	
1914		17	18	SCHNOEBELE	l'affaire (commissaire de police arrêté)	
				SCHÖN	l'ambassadeur d'Allemagne à Paris	
	15			SONNINO	homme politique Italien	
	15			VAUBAN	le maréchal de France	

NOMS PEU COURANTS

1914	15	16	17	18	19		boches	urnom des allemands
1914			17				bouffettes	petites touffes de rubans
1914							bourguignotte	casque en usage du XVème au XVIIème
1914							Cies	abréviation compagnies
1914		16					corderie	fabrique de cordes
1914							crapouillot	petit mortier de tranchée (ou serveur)
1914							feldgrau	soldat allemand
1914			17				flanquement	protection des cotés d'une position
	15						focker	avion
	15						furia	impétuosité
	15		17				gabion	panier rempli de terre pour protection
		16					gros noirs	gros obus
1914							G.Q.G.	Grand Quartier Général
1914		16			19		gretchen	femme allemande
1914							huns	peuple de Haute Asie envahisseur de l'Europe au IVème siècle.
1914			17				home	maison
1914	15	16	17				infrangible	qui ne peut être brisé
1914	15	16	17				lebel	fusil calibre 8 mm
		16					marmite	obus
		16					morane	avion
1914		16					mussipontains	habitants de Pont à Mousson
	15	16	17	18	19		poilus	soldats français guerre de 14-18
		16					pruneaux	balles, obus, projectiles
		16	17				saucisse	ballon captif observateur
	15	16	17				shrapnell	obus chargé de balles
		16					sociétaire	de l'Académie Française
1914	15	16	17	18			tauben	avion (taube au singulier) Déviation de colombe
			17				voisin	avion
			17	18			zeppelin	ballon dirigeable

REGIMENTS - DIVISIONS

1914			17			6 ème Corps	Troupes Marocaines
		16				20 ème Corps	
			17			239 ème Artilleurs	Chasseurs à pieds
1914			17			8 ème Bataillon	
1914				18		16 ème Bataillon	
						26 ème Bataillon	Chasseurs à pieds
		16				12 ème Chasseurs	Chasseurs à pieds
1914						120 ème Chasseurs	
						276 ème de ligne	Infanterie coloniale
	15	16				16 ème DI	
	15	16				73 ème DI	
		16				10 ème Génie	
		16				12 ème RA	
1914				18		69 ème RI	
						73 ème RI	
			17			79 ème RI	
			17			146 ème RI	
1914	15	16				167 ème RI	
	15	16				168 ème RI	
		16				169 ème RI	
1914						279 ème RI	
1914	15	16				346 ème RI	
		16				353 ème RI	
	15	16				356 ème RI	
	15	16				367 ème RI	
		16				368 ème RI	
1914		16				369 ème RI	
			17			418 ème RI	
		16				42 ème RIT	
1914		16	17			47 ème RIT	
		16				95 ème RIT	



Jeanne KOCH en 1920